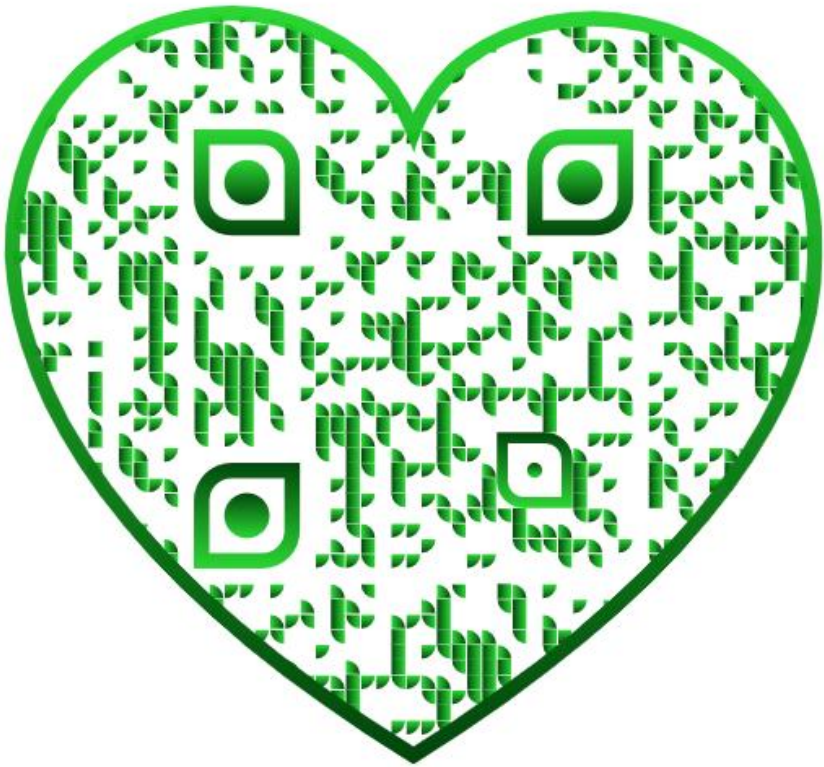
JAYMIN EVE & TATE JAMES
LES PRINCES
ACADÉMIE ARBON 2
DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT, DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !
collection
Romance Passion



JAYMIN EVE & TATE JAMES
LES PRINCES
ACADÉMIE ARBON 2
DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT, DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !
collection
Romance Passion

Jaymin Eve et Tate James

Les princes

Académie Arbon- *T.2*

Traduit de l'anglais par Céline Badaroux

Collection Infinity

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Cet ouvrage a été publié sous le titre original :

Playboy Princes

Collection Infinity © 2021, Tous droits réservés

Collection Infinity est un label appartenant aux éditions Bookmark.

Illustration de couverture © Moorbooks Design

Traduction © Céline Badaroux

Suivi éditorial © Clara Souter

Correction © Audrey Lancien

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038106581

Existe en format papier

Au confinement, pour nous avoir obligées à poser nos fesses devant nos bureaux pour faire que ce livre voit le jour avec des mois d'avance.

Chapitre 1

Le son mat et humide de mon poing frappant son visage aurait rendu malade une plus faible femme. Mais moi ? Ça me rendait heureuse. Chaque fissure que j'ouvrais dans sa chair, de mes jointures, chaque éclaboussure de sang rouge vif, chaque grognement de douleur et chaque plainte sortant de sa gorge blessée.

Je savais qu'il avait son compte. Cela faisait d'ailleurs un bon moment, mais je m'amusais avec lui. J'en avais fait ma propre thérapie : faire durer la douleur et user jusqu'à l'os son corps brisé me permettait d'évacuer ma rage.

Avec chaque frappe de mon poing serré, chaque coup porté de mon coude, genou et talon, ces mots ignobles tournaient dans ma tête, encore et encore :

« Bébés améliorés génétiquement. Contrats signés. Violet tombe amoureuse. »

Allez tous vous faire foutre. Moi et ma stupide, infantile et débile naïveté. Comment ai-je pu avoir confiance en lui ?

Alex. Ce connard d'Alex.

Je continuai à tabasser ma pâle imitation d'adversaire en imaginant mon infâme petit ami (ex-petit ami) à sa place. Mais cette violence physique n'était qu'un pis-aller. Un mécanisme de défense. Ce que j'allais faire à Alex devait être mille fois pire que quelques os brisés et une hémorragie interne.

Des mains m'attrapèrent et je m'y attaquai également. Mon esprit était tout à sa rage et je réalisai à peine ce qui se passait, jusqu'à ce que mes pieds quittent le sol et que mon corps meurtri soit jeté par-dessus de larges épaules.

— C'est quoi, ce bordel ? criai-je d'une voix éraillée.

Je devais probablement avoir hurlé pendant tout le temps où j'avais roué de coups ce pauvre garçon, et je ne m'en étais pas rendu compte. Merde. Pourvu que je n'aie rien dit de compromettant.

D'un autre côté, qui en avait quelque chose à faire ? Pas moi, en tous cas. Qu'ils sachent donc qui était vraiment Violet Rose Spencer. J'espérais qu'Alex entendrait parler de cette combattante en violet du nom de Violence, et qu'il en tremblerait de peur.

La pièce sombre devint floue et tout tourna autour de moi. Je pendais la tête en bas, ma longue tresse ensanglantée tombait si bas qu'elle traînait presque sur le sol alors que quelqu'un me traînait hors du ring. Sans doute un de mes dévoués amis.

— Pose-moi par terre ! ordonnai-je en frappant son dos de mes mains abîmées et douloureuses.

Je n'avais plus ma lame et je ne me souvenais pas de l'avoir fait tomber. Quand avais-je décidé que l'acier écourterait trop le combat et que je préférais me battre à mains nues ? Je n'en avais pas la moindre idée. Mais il fallait vraiment que je la récupère. Cette épée m'avait coûté plus de mon âme que je ne voulais bien l'admettre et je ne pouvais laisser le premier traîne-patins mettre la main dessus.

Le connard mal embouché qui me trimballait ne me répondit évidemment pas et ne me posa pas non plus à terre, comme je l'avais demandé. Au lieu de ça, il accéléra au point de s'éloigner presque au pas de course des arènes de combat, puis s'engouffra dans un tunnel sombre. Il ne s'inquiéta même pas d'allumer la torche de son PDA ni de prendre le temps de vérifier les flèches. À l'évidence, il connaissait bien le réseau souterrain, qui semblait s'étendre sous toute cette putain de ville d'Arbon.

Je pestai sans discontinuer jusqu'à qu'une porte claque et que je sois brutalement lâchée pour m'affaler sur les fesses sur une somptueuse moquette. Par Raf. De tous les connards à disposition, il avait fallu que je sois portée et balancée par Raf. Il avait encore son masque sur la figure, mais c'était lui. Aucun doute.

— Bon sang !

Je laissais échapper un rire jaune.

— Tu as vraiment choisi la mauvaise nuit pour me chercher des noises, Prince Je-Fais-La-Gueule.

Je me relevais à peine à moitié que je fus rejetée sur le sol d'une violente poussée sur mon épaule.

— La ferme, lança-t-il.

Il arracha son masque et me fixa de ses yeux dangereusement magnifiques.

— Tais-toi deux secondes ! Je suis vraiment à « ça » de perdre mon calme, Vi, dit-il en tenant son pouce et son index aussi proches que possible pour illustrer son propos.

À mon avis, il ne devait pas rester plus que la largeur d'un cheveu entre eux. En temps normal, je n'en aurais pas eu grand-chose à faire, de ce que Raf voulait, mais quelque chose ne collait pas. Je contins donc encore un peu ma rage, alors qu'il faisait les cent pas sur son tapis hors de prix. Il passait les mains dans ses cheveux noirs en désordre, encore et encore.

J'enlevai à mon tour mon masque violet en attendant et le jetai à côté de moi sur le tapis.

— Tu as fini ? ironisais-je quand il eut terminé d'aller et venir.

Il me fixa à nouveau. Je n'avais pas essayé de bouger de l'endroit où mes fesses avaient atterri sur le tapis. Pas parce qu'il me l'avait

ordonné, rien à carrer, mais le voir à ce point sur les nerfs et en rage alors que j'étais moi-même encore sous l'effet de l'adrénaline du combat… ben… j'étais suffisamment mature pour admettre que c'était très excitant. Je restais posée sur mon séant parce que je me sentais à deux doigts de lui sauter dessus pour une séance de rodéo intime.

Apparemment, ma question provoqua une réaction. Sa mâchoire tomba et son visage se contracta dans une expression d'incrédulité.

— Est-ce que j'ai fini ? répéta-t-il en me fixant comme si j'étais une extraterrestre. Moi ? Est-ce que j'ai fini ? C'est ça, ta question ?

Je le fixai à mon tour sans comprendre où allait cette conversation.

— Euh… oui. C'est ce que j'ai demandé. Tu tournes comme un lion en cage avec ce regard (*sexy*) assassin ou je sais pas quoi.

Il me regarda bouche bée, semblant pour la première fois ne pas trouver les mots. Ça ne dura pas longtemps.

— Tu te fous de moi ? Tu as failli tuer ce pauvre gars là-bas ! De tes propres mains !

Ses yeux étaient maintenant noirs comme la nuit.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as été victime d'une crise psychotique quelque part entre la fin du match et le début du combat ?

Je fus prise de remords. J'avais été tellement concentrée sur le fait de canaliser ma rage que je n'avais pas pensé à mon adversaire une seule seconde. Enfin, en dehors d'imaginer Alex en lui et de déterminer comment lui infliger le maximum de douleur et de blessures. Oups.

Pour autant, je n'envisageai pas une seconde de m'excuser ni de m'expliquer devant mon bourreau officiel à l'Académie Arbon.

Je levai un sourcil et soutins son regard.

— Tuer est contre la règle dans ces combats ? Je n'ai pas eu de mode d'emploi.

Il écarquilla encore davantage les yeux avant que son visage ne reprenne graduellement une expression prudemment neutre.

— Non, admit Raf sans desserrer les dents. Mais ça crée des tas de problèmes et c'est au gagnant de nettoyer son merdier. Je doute sérieusement que tu te sois fait les amis nécessaires ici pour faire disparaître un corps. Ou même que tu en aies les moyens financiers.

Ah, je le reconnaissais bien là. L'arrogant connard, qui se croyait tout permis. Il n'avait pas tort ceci dit. Faire disparaître un corps coûtait cher, j'évitais donc de tuer mes adversaires, la plupart du temps, histoire de préserver mes maigres ressources.

— En quoi ça te concerne ? grognai-je.

Je n'étais pas prête à me calmer de sitôt. Tabasser un adversaire sans nom ni visage avait apaisé temporairement ma rage, mais j'étais loin d'en avoir fini. Si Raf voulait se battre, j'étais partante.

La cruauté de son regard alors que ses lèvres s'étiraient dans un rictus de mépris me dit tout ce que j'avais besoin de savoir. Il voulait un vrai combat autant que je le voulais moi-même.

— En rien, cracha-t-il. Je t'aurai volontiers laissé sur place pour gérer la situation. Tu aurais eu pléthore de vicieux prêts à nettoyer pour toi en échange d'autre chose que de l'argent. Je suis sûr que tu es familière de ce genre de transaction.

Oh. Est-ce qu'il venait de me traiter de traînée ? Comme c'était mignon.

Profitant de la frénésie qui m'animait, je me mis à rire à pleins poumons.

— C'est ce que t'as de mieux, gosse de riche ? Traiter la petite orpheline de prostituée ? Très original. Rappelle-moi ce qui fait de toi le meilleur de la classe ? Certainement pas ton QI, en tous cas.

Ses sourcils retombèrent, et pendant une microseconde je lus la vérité sur son visage insupportablement neutre. À moins que ce ne soit mon imagination.

— Écoute, Cendrillon. Tu…

— Te fatigue pas, coupais-je.

Je me relevai d'un mouvement souple des hanches. OK, je me la jouais un peu. Jetez-moi la pierre.

— Je dois retourner là-bas et retrouver ma lame. Contrairement à d'autres, je ne peux pas me faire livrer une nouvelle arme à domicile si je perds la mienne.

Je m'apprêtais à passer devant lui, mais me retrouvai vite bloquée par son corps massif. Bon sang que sa carrure était impressionnante. L'avais-je déjà remarqué ? Je pouvais voir les motifs de son tatouage, qui dépassaient de son pull noir, s'enrouler sur le côté de son cou. Pourquoi est-ce que les mecs sexy étaient toujours de sombres connards ?

— Tu ne vas nulle part, grogna-t-il.

Il était bien trop près de moi à mon goût. Je ne voulais pas paraître intimidée, mais je fis néanmoins un pas en arrière. C'était ça ou faire un truc débile comme le renifler.

Me concentrant davantage sur ses mots que son corps, je mis mes poings sur mes hanches. J'ignorai le sang encore humide sur mes mains, j'en étais complètement recouverte de toute façon.

— Ah oui ? Et tu vas m'arrêter, alors ?

Je m'attendais à un autre regard ennuyé et vide, pas au sourire malicieux qui étira ses lèvres ni à l'étincelle d'excitation dans ses yeux. Eh merde.

— Pour sûr, c'est ce que je vais faire, Violence. Peut-être que tu étais trop perdue dans ta frénésie de sang pour remarquer, mais les gardes suisses nous ont retrouvés. Tu ne pars pas d'ici avant que Nol ne

revienne pour donner le feu vert. Pas que je m'inquiète particulièrement que tu sois exécutée pour usage illégal d'armes, mais Mattie me boufferait les couilles au petit déjeuner si ça devait arriver.

Il releva le menton et soutint mon regard avec une lueur de défi dans les yeux.

— Mais si tu veux te battre, je n'ai aucun doute de gagner.

Me confronter au célèbre Ange Déchu ? Tentant. Oh oui, très tentant. J'ouvrai la bouche pour lui dire de m'envoyer son meilleur crochet, mais mon corps choisit ce moment pour m'envoyer une décharge de douleur et me rappeler le combat que je venais tout juste de terminer. J'avais beau avoir rétamé cette lavette, je ne m'en étais pas tirée sans dommages. En fait, j'avais même pris plus de coups que ce que j'aurais dû en temps normal, tellement la rage m'avait aveuglée et rendue insensible à la douleur.

Qu'ils soient tous maudits. Alex le premier.

— Tu veux me dire ce qui t'a mis dans un état pareil que tu aies besoin de battre à mort ce con ?

Raf, toujours aussi observateur, avait apparemment senti ce qui m'avait traversé l'esprit. Les voix d'Alex et Claudette résonnaient encore dans ma tête et, bien que j'aie grandement envie de me décharger de ces souvenirs sur quelqu'un, Raf n'était pas mon candidat idéal. Il s'était moqué de ma foi naïve en Alex, et j'en avais assez encaissé comme ça.

— C'est pas tes affaires, rageai-je en regardant autour de moi pour la première fois. Et où tu m'as amenée, bordel ?

Nous étions dans une sorte de studio avec un petit salon, une kitchenette, trois lits doubles et une salle de bains mitoyenne. Je pouvais voir le bord de la table de toilette dans l'entrebâillement de la porte.

— Sommes-nous en sous-sol ?

Il n'y avait pas de fenêtres et l'air avait cette légère odeur de renfermé, qui suggérait une mauvaise ventilation.

Raf arqua un sourcil, croisa ses bras sur sa poitrine et appuya son large dos sur la porte. Quoi, il pensait vraiment que j'allais foncer dans le tas alors que les gardes suisses nous traquaient ? Je n'étais pas si bête.

— Oui, répondit-il avec un petit hochement de tête. Nous sommes en sécurité, jusqu'à ce que les tunnels qui conduisent à l'académie soient évacués.

D'accord… donc nous n'étions plus sous l'académie. Intéressant.

— Et c'est où ici ?

Il haussa un peu les épaules.

— Juste un endroit sûr.

Il s'était montré évasif en disant ça… et les trois lits me faisaient

réfléchir.

— Est-ce que c'est ici que vous amenez des filles pour des orgies ?

Mon exclamation était à la limite du cri strident. Mais, berk. Vraiment trop berk. L'idée de Raf, Jordan et Nolan faisant des trucs avec des filles ici était… *excitante*. Euh, je voulais dire… eh merde.

— J'arrive pas à croire que tu m'aies ramenée dans ta garçonnière, murmurai-je avec dégoût.

J'avais la chair de poule en regardant les lits. Je voulais me convaincre que c'était par dégoût, et pas parce que ça m'excitait, mais j'étais une bonne grosse menteuse. Le visage de Raf aurait aussi bien pu être en pierre, il aurait montré autant d'émotion. Qu'il aille se faire voir.

— Tu devrais te nettoyer, suggéra-t-il en montrant la salle de bains du menton. On peut être là un moment et ce serait sans doute mieux que personne ne te voie traîner dans cette tenue quand tout sera rentré dans l'ordre.

Il jeta un regard vite fait à ma combinaison violette et j'aurais pu jurer qu'il y avait une fièvre dans ses yeux qui évoquait bien autre chose que de l'agacement.

L'arrogance dans sa voix, cependant… c'était comme souffler sur des braises. Toute ma rage de tout à l'heure s'en trouva réveillée, et je ne souhaitai plus qu'une chose : le mettre à genoux. Au sens propre comme au sens figuré.

— Tu as raison, acquiesçai-je.

Mon plan diabolique avait éclos dans mon esprit comme une fleur empoisonnée.

— Je devrais me débarrasser des preuves, continuai-je.

Levant mes mains à ma gorge, j'attrapai la petite fermeture Éclair entre mes doigts et la fis glisser jusqu'à mon nombril. J'avais d'assez jolis seins, même dans mes mauvais jours, mais une combinaison dézippée avait toujours un effet fabuleux sur les… enfin mettait les filles en valeur.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Raf.

Sa voix était neutre, mais son regard se fixa sur mon soutien-gorge en dentelle noire. Ah. C'était trop facile.

— J'enlève mes fringues. Ça te pose problème ?

J'insinuai suffisamment de provocation dans mes mots et quelque chose s'enclencha dans son esprit. Ses narines se dilatèrent légèrement et son souffle fut juste une fraction plus rapide que le précédent. Il s'était fait avoir comme un bleu.

Raf ne pouvait résister à un défi, pas plus que moi. Nous étions tous deux abîmés à ce point.

Je laissai un sourire satisfait étirer mes lèvres, mais il ne regardait pas mon visage de toute façon. Je fis glisser la combinaison de mes

épaules, puis le long de mes jambes. En dessous, je ne portais rien de plus que mon soutien-gorge en dentelle noire et un string assorti (une culotte sous une combinaison, ça ne pardonnait pas). J'entendis le souffle de Raf s'interrompre quand je me penchai pour ouvrir mes bottes et enlever le tout.

— Attention, Cendrillon, grogna-t-il d'une voix sombre et pleine de menaces. Tu joues un jeu dangereux. Qu'est-ce que ton petit copain dirait ?

Aux mots de « petit copain », ma libido chuta brutalement. Je me redressai et raillai :

— Je doute qu'il dise quoi que ce soit, étant donné qu'il est probablement enfoncé jusqu'aux couilles dans ta fiancée en ce moment.

Un éclair de surprise passa sur le visage de Raf, et il décrocha son regard de mes seins pour me fixer d'un œil intense qui me fit frissonner.

— Et donc tu veux coucher avec son pire ennemi pour te venger, hein ?

Il n'avait pas l'air de rejeter l'idée. Il paraissait juste surpris.

— Tu penses que tu te sentiras mieux après ?

J'émis un petit rire désabusé.

— Je pense qu'avoir un orgasme avec n'importe qui qui ne soit pas un connard de traître hypocrite me ferait beaucoup de bien, là, maintenant. Si tu ne te sens pas à la hauteur pour assurer le service, je peux me débrouiller seule sous la douche.

Je haussai les épaules et commençai à me diriger vers la salle de bains et ajoutai :

— À moins que Jordan ne puisse me donner un coup de main quand il se montrera enfin ici. Il finira bien par revenir.

Chapitre 2

J'avais à peine fait cinq pas à travers la pièce que je fus tout bonnement jetée sur le lit le plus proche. Un petit cri de frayeur s'échappa de ma gorge, mais fut vite remplacé par un halètement alors que le corps de Raf me clouait sur le matelas. D'une main, il maintenait avec aisance mes poignets sur la couette, au-dessus de ma tête. La morsure de mes diverses petites blessures m'arracha un grognement. Mon bras droit me faisait mal et la tache rouge sur le biceps de Raf me laissait penser que je saignais pas mal.

Qu'importe. Ce n'était pas la première fois que je me coupais pendant un match, et ce ne serait pas la dernière.

— Ne me provoque pas, Vi.

Le prince suisse me mettait en garde. À moins qu'il ne m'ait menacé ? J'espérais qu'il allait mettre la menace à exécution. Réagissant à l'inverse de ce qu'il m'avait dit, je le provoquai. Plus exactement, je me mis à rire.

— Tu as peur, mon Ange ?

Aucune autre raillerie ne me venait à l'esprit. Il était évident qu'il était partant, et même déjà sur la ligne de départ… Monté et… ouh la la, très bien monté. Je remuai sous lui, écartant suffisamment les jambes pour pouvoir les enrouler autour de sa taille et le presser plus fort contre moi.

Raf émit un léger son, puis se maintint simplement au-dessus de moi un moment, son regard bleu sombre indéchiffrable plongé dans le mien.

— Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenue, murmura-t-il si bas que ça aurait pu être pour lui-même.

Puis, il écrasa ses lèvres sur les miennes avec l'intensité d'une tempête de feu. Pendant un court instant, je le laissai faire. C'était… c'était comme ces baisers de contes de fées. Le genre de baiser qui envoyait une onde de chaleur dans tout le corps et te faisait crisper les doigts de pieds, griffer les draps et monter le désir. Le genre de baiser que j'aurais pensé qu'Alex… *Putain d'Alex*.

J'arrachai mes lèvres de celles de Raf pour lui tendre mon cou.

— On ne fait pas l'amour, connard. Enlève ton pantalon et fais-moi grimper aux rideaux ou je trouverai quelqu'un d'autre pour le faire.

Mon visage était tourné sur le côté, mais je pus tout de même apercevoir les affres de la colère déformer brièvement ses traits harmonieux. J'ignorais ce qui pouvait le contrarier. N'était-ce pas

exactement ce que les mecs comme lui voulaient ? Pas d'attache, pas de sentiment, juste s'envoyer en l'air…

— Très bien, aboya-t-il en se détachant de mes jambes pour se lever.

Mon cœur flancha, et pendant un instant je crus vraiment qu'il partait. Cependant, quand il leva les bras pour se débarrasser de son haut d'un geste souple et souvent pratiqué, je laissai échapper un léger soupir de soulagement.

Nom d'un chien, un corps comme celui-là devrait être illégal.

Raf ne me laissa pas le temps de profiter de la vue sur son superbe corps tatoué avant de m'attraper par les chevilles et me retourner en une prise qui trahissait l'entraînement au combat. Mes muscles endoloris protestèrent sous la contrainte de ce mouvement soudain, mais pour ma part je grognai par anticipation.

— C'est ça que tu veux, Cendrillon ?

La voix de Raf était profonde et rauque. Cochonne. J'étais déjà à la limite de l'orgasme. Le son reconnaissable du bruissement du tissu et du glissement d'une fermeture Éclair m'intriguèrent, et je le maudis de m'avoir privée de la vue.

— Une bonne partie de jambe en l'air sans s'inquiéter de son partenaire, sans implication, pour effacer ce sale con d'Australasien de ta mémoire ?

Ses mains étaient sur mes fesses, je les sentais brûlantes alors qu'il se frottait contre moi et jouait avec la fine dentelle de mon string.

— Oui, répondis-je dans un souffle gémissant.

Je remontai mes genoux sous moi, ne laissant aucun doute sur ce que j'attendais de lui.

Son rire grave me provoqua des frissons tout le long du dos et je me déhanchai de désespoir sans pouvoir m'en empêcher. Il n'avait pourtant pas besoin de mes encouragements. Alors qu'il s'approchait de moi, faisant remonter une main dans mon dos pour jouer avec ma tresse ensanglantée en désordre, je pouvais sentir la chaleur et la densité de son désir contre mes fesses.

— Tu penses que tu peux effacer son toucher de ta mémoire si facilement ? Tu penses que si tu prends suffisamment ton pied tu oublieras que tu as laissé un connard d'assassin profaner ton corps ?

Ses lèvres effleurèrent mon oreille alors qu'il me grognait ces mots. Sa voix était chargée de colère, de frustration et de haine, mais elle était aussi imbibée de désir.

Incapable de me maîtriser, je tournai légèrement la tête. Sa prise sur mes cheveux était si ferme que je ne pouvais me tourner complètement pour le regarder, mais je poussai suffisamment, malgré la douleur, pour qu'il puisse apercevoir le sourire arrogant sur ma bouche.

— Seulement si tu fais ça bien, mon Ange.

Le bruit qu'il laissa échapper était à peine humain. Il avait pété un câble et c'était de mon fait. Purée, ce que ça faisait du bien.

Raf ne perdit pas de temps en préliminaires. En vérité, tous nos échanges narquois et agressifs en avaient fait office pour nous deux. Une vive douleur à la hanche m'informa qu'il avait arraché mon string, mais avant que je puisse ne serait-ce qu'exclamer ma surprise, il était déjà entièrement en moi.

— Ah, grognai-je.

Je haletai alors que mon sexe réagissait à cette intrusion soudaine. Il aurait été poli de sa part d'attendre un moment, que je m'ajuste un peu, mais c'était Raf. Nous nous tolérions à peine, nous ne nous appréciions sûrement pas, et nous n'en avions rien à faire d'être poli l'un avec l'autre.

Il commença à bouger presque immédiatement, me pénétrant suffisamment fort pour que je ne puisse rien faire d'autre que m'agripper à quelque chose et profiter du voyage. Mes poings étaient enroulés dans les draps, ma respiration s'échappait en halètements et tout mon corps vibrait de ce délicieux mélange de plaisir et de douleur.

J'étais couverte de bleus et de coupures, le résultat de mes débuts sur le ring, et Raf n'avait pas peur de me le rappeler. Sa main remonta depuis ma hanche pour aller appuyer sur un point particulièrement douloureux quelque part dans mon dos. Je criai.

— Alors, Violence ? Ça te convient comme ça ?

Il me narguait et essayait de me piquer comme je l'avais fait. Prince imbécile. Il n'avait aucune idée d'à quel point j'avais le cuir épais.

J'émis un rire de gorge sexy et arquai le dos pour appuyer encore davantage sur le point qu'il titillait.

— Ça vient.

En fait, j'aimais qu'il insiste pour m'appeler Violence. C'était plus proche de qui j'étais vraiment… mais je ne le lui avouerais jamais.

Il grogna de frustration et je souris. Enfin, jusqu'à ce qu'il dégrafe mon soutien-gorge et prenne en main un de mes seins. Le sourire satisfait disparut et je geignis désespérément de désir alors qu'il faisait rouler sans ménagement mon téton durci entre ses doigts.

Merde. Putain de merde. Cette façon qu'il avait de savoir ce que je voulais… comment je le voulais…

— Ah merde, grognai-je tout haut.

Sa prise sur mes cheveux se resserra au point de tirer ma tête en arrière alors qu'il donnait de furieux coups de hanches.

— Merde, Raf, je vais jouir.

Je pouvais le sentir monter et j'accueillais cette sensation avec un bonheur extatique.

— Bien, grogna-t-il. Viens pour moi, Vi. Jouis sur mon sexe.

Je serrai les dents, cherchant mon souffle alors que la délicieuse et entêtante sensation commençait à se diffuser dans tout mon corps.

— Je te demandai pas ta permission, connard, aboyai-je. C'est juste un fa… oh merde… un fait.

La fin de ma phrase disparut dans un cri mêlé de gémissement qui sembla durer une éternité. Qu'importe. Comme si j'en avais quelque chose à faire de ce que Raf pouvait penser de moi ou de mes bruits de jouissance.

Quand j'eus fini, mes muscles se liquéfièrent et ma joue s'écrasa sur la couette. Raf rit.

Connard.

— C'est tout ce que t'as ? railla-t-il.

Il attrapa mes hanches de ses deux mains et continua à bouger en moi. Ses mouvements s'étaient faits plus lents. Probablement parce que mon sexe palpitant était encore trop contracté et étroit pour qu'il puisse se libérer.

— Laisse-moi deviner, ce pathétique petit ami n'a pas réussi à te faire jouir plus d'une fois ?

— Ce n'est pas mon petit ami, grognai-je en tournant suffisamment la tête pour jeter un regard mortel à la somptueuse créature enfoncée en moi. Et si tu penses que tu peux faire mieux, je t'en prie.

Chaque mot était un défi, soigneusement enrobé de condescendance. C'était comme ça que je menais ma barque.

Un sourire cruel passa sur son visage et il éclata de rire.

— Oh, ma petite princesse des rues. J'en ai bien l'intention.

La façon dont il se mordit la lèvre inférieure fut presque suffisante pour me faire perdre pied à nouveau, mais je serrai les dents et soutins son regard sans flancher.

— Alors ? Vas-y, j'att…

Je n'eus pas l'occasion de terminer ma raillerie. Quelques secondes plus tard, j'étais sur le dos, mes jambes autour des épaules de Raf, son visage plongé entre mes cuisses et je criai à nouveau de plaisir, profitant d'un orgasme d'une intensité folle. Puis un autre. De toute évidence, ce n'était pas des paroles en l'air.

Au moment de sentir monter mon quatrième orgasme, mes ongles courts avaient tracé des lignes sanglantes et laissé toutes sortes de marques dans son large dos. Son sexe était à nouveau plongé en moi et nous glissions tous deux l'un contre l'autre, couverts de sueur. Nous avions arrêté depuis longtemps notre joute verbale et choisi d'utiliser nos bouches pour des choses plus importantes. Comme respirer.

À ce stade, je savais que s'il me faisait jouir une cinquième fois, j'allais probablement être victime de combustion spontanée et je pris donc les choses en main. Rassemblant le peu de forces qui me restaient, je nous fis basculer afin de me retrouver dessus, souriant

devant le visage hébété et couvert de sueur de Raf. Ses cheveux sombres étaient tout ébouriffés, et mon cœur battit plus vite en admirant à quel point il était magnifique. Je pris appui sur sa poitrine pour mieux le chevaucher, décidée non seulement à prendre du plaisir, mais à lui en donner aussi.

Un grognement guttural émana de lui quand je basculai, arquant mon dos pour trouver la bonne position. Cet angle exact et parfait qui permettait à son gland de frotter mon point G.

— Putain de merde, haletai-je en sentant ses énormes mains rêches attraper mes seins. Ses doigts firent rouler mes tétons en les pinçant sans ménagement alors que je l'encourageais en gémissant.

Il n'était pas loin. Je le savais grâce à la tension dans ses épaules, la raideur de sa mâchoire et la lueur de légère panique mêlée de folie dans son regard. Pourtant, la façon dont il me regardait de ses yeux assombris et sexy était un peu trop intense à mon goût. Ses défenses étaient tombées, le masque neutre avait disparu et c'était trop pour moi. Il me fixait comme si j'étais une sorte de… je ne savais même pas quoi. Peut-être que ça faisait longtemps qu'une fille ne l'avait pas secoué comme ça.

Il ne me fallut pas plus de quelques secondes pour laisser exploser mon orgasme, à bout de souffle. C'était le meilleur, sans doute parce qu'à un moment donné Raf s'était totalement laissé aller avec moi. Il jouit intensément, libérant son plaisir extrême en un cri. Ou en tous cas, j'espérais qu'il avait été extrême pour lui aussi.

Je n'en pouvais plus. Mon corps ne m'obéissait plus et je ne pus que m'écrouler mollement sur la poitrine musculeuse et ornée de couleurs de Raf. Bon sang que ses tatouages étaient sexy.

— Vraiment ? On se câline, maintenant ?

Sa remarque rauque et sarcastique réveilla le peu de force qui me restait, comme par magie. C'était fascinant de voir à quel point ça fonctionnait.

Je roulais à côté de lui dans un grognement agacé, puis utilisai mes jambes flageolantes pour le pousser hors du lit.

— Va te faire mettre, Raf. On ne s'embrasse pas et on ne fait sûrement pas de câlin.

Une poussée supplémentaire du pied et il tomba sur le tapis. Le grognement de douleur qu'il émit me dit qu'il était dans un état aussi pitoyable que moi. Ah. Ça lui apprendrait.

Je repliai un bras sur mon visage, sentant ma poitrine se soulever alors que je luttais pour reprendre mon souffle. Raf émit quelques plaintes épuisées supplémentaires avant de se relever, puis le matelas s'inclina sous son poids quand il se pencha sur moi.

— On verra ça, Violence, murmura-t-il.

Son souffle effleurant ma peau fut le seul avertissement avant qu'il

n'attrape un de mes tétons dans sa bouche et le mordille.

— Je vais prendre une douche. Quelqu'un m'a couvert de sang.

Je ne bougeai pas, je ne respirai plus, avant d'avoir entendu la porte de la salle de bains se fermer et l'eau couler. Ce ne fut qu'à ce moment-là que je me redressai juste assez pour observer les dégâts sur mon corps.

Oui, j'avais bien une demi-douzaine de coupures et de lacérations, souvenirs de mon combat, qui saignaient encore. Mon cerveau n'enregistrait pas plus qu'une vague douleur générale, mais ce n'était pas très joli. Peut-être qu'une douche n'était pas une si mauvaise idée.

Peut-être que je devrais rejoindre Raf.

À peine cette idée avait-elle traversé mon esprit qu'un cliquètement de porte qu'on déverrouille arriva à mes oreilles et la porte du studio s'ouvrit à la volée.

— Violet ! s'exclama Jordan les yeux écarquillés quand il me vit sur le lit. Dieu merci tu vas bien !

Il traversa la pièce en trois enjambées et sans que j'aie compris ce qui se passait, ses lèvres étaient sur les miennes.

J'étais bien au-delà du choc. Jordan m'embrassait ? Jordan. Le prince de Nouvelle Amérique. Il m'embrassait. Après que j'avais couché avec son meilleur ami, de toutes les façons possibles.

Seul le choc pouvait expliquer ce qui s'ensuivit : je lui rendis son baiser.

Je n'avais jamais considéré Jordan comme un amant potentiel, jusqu'à maintenant. Bien sûr, il me plaisait physiquement, mais j'avais été tellement consumée par mon histoire avec Alex et… Raf.

J'étais bien trop confuse et j'agissais d'instinct.

Mes doigts se perdirent dans ses cheveux, l'attirant à moi, même quand il me repoussa dans le lit. Il mordilla et pinça mes lèvres comme s'il avait attendu vraiment très longtemps pour faire ça, et j'aurais été bien ingrate de ne pas lui rendre la pareille. Pouvais-je vraiment être attirée par Jordan autant que je l'étais par Raf ? Bon sang, d'où est-ce que ça pouvait bien sortir ?

— Violet chérie, grogna-t-il ses doigts repliés sur ma hanche. Tu es nue. Attends.

Il recula en fronçant des sourcils.

— Attends. Tu es nue. Pourquoi tu es nue ?

— Peut-être parce qu'elle était sur le point de me rejoindre sous la douche pour l'orgasme numéro, oh, où en étions-nous déjà, Vi ? Six ? Sept ?

Appuyé dans l'encadrement de la porte de la salle de bains, Raf affichait un rictus prétentieux chargé de fiel. Une serviette bleu pâle entourait ses hanches et il avait croisé ses énormes bras musculeux sur sa poitrine tatouée. Mais ce qui me retourna l'estomac et me glaça le

sang fut la lueur froide dans son regard.

— Cinq, répondis-je en essayant de paraître insolente, mais ma voix fut trop rauque.

Le sourire qu'il me rendit n'était que sarcasme.

— Ah oui. J'ai perdu le compte quand tu étais occupée à jouir sur mon visage.

— Ouh la, qu'est-ce que…

Jordan essayait de remettre les pièces dans l'ordre, mais aucun de nous ne semblait enclin à l'aider à retrouver le fil de la discussion.

— Je vois que tu es toute disposée à embrasser mon meilleur ami, continua Raf en ignorant l'ami en question et me trucidant du regard. C'est pas grave. J'ai eu ce que je voulais.

— Oh pitié, pouffai-je en me moquant. Nous savons tous les deux que c'est moi qui aie eu ce que je voulais. Tu en es témoin.

La bouche de Raf s'ouvrit pour envoyer une énième pique empoisonnée, mais Jordan avait finalement retrouvé ses esprits.

— Ça suffit ! aboya-t-il. Tous les deux, bouclez-là.

Il jeta un regard dur à Raf puis se tourna vers moi, penaud.

— Violet, est-ce que tu as besoin de vêtements ? Je ne peux pas me concentrer quand tu es toute…

Il fit un geste de la main pour désigner ma nudité intégrale post-activité sexuelle et je ne pus réprimer un sourire. Son regard acéré semblait parcourir mon corps pas seulement parce qu'il était nu, mais pour en répertorier chaque coupure, égratignure et bleu, comme s'il les cataloguait pour plus tard. Il ne me dorlota pas ni ne me demanda si j'allais bien, et j'adorai ça.

Quand j'étais véritablement épuisée, je perdais le contrôle sur mes émotions et elles se lisaient sur mon visage. Toutes. Et à ce moment précis, je craignais qu'il ne voie à quel point son baiser m'avait troublée et fait de l'effet.

— Sérieusement, la façon dont tu me regardes, c'est vraiment dur…

Raf laissa échapper un rire moqueur.

— … de me concentrer, termina Jordan en jetant un regard noir à son ami.

Aussi drôle que soit pour moi la situation, Jordan n'avait jamais rien fait pour mériter ma colère ni ma méchanceté. J'attrapai donc un drap pour me couvrir et lui fit un petit sourire.

— Mieux ?

— Un peu, murmura-t-il.

Son regard fiévreux contemplait le léger tissu comme s'il voulait le faire disparaître. Avec un soupir, il s'assit sur le bord du lit et passa ses mains dans ses cheveux plusieurs fois pendant que Raf et moi attendions de savoir ce qu'il voulait dire.

— Sur quoi je suis tombé, là ? demanda finalement Jordan en nous

incluant tous les deux dans le « quoi ».

Je haussai les épaules et laissai la parole à Raf. À lui de gérer, moi j'avais juste voulu m'envoyer en l'air pour ne plus penser à Alex. Ah. Putain d'Alex.

Un rictus arrogant courba la lèvre de Raf et il répondit à Jordan par la moquerie.

— Est-ce que je ne devrais pas poser la même question ? Depuis quand Cendrillon et toi échangez de la salive ?

— Euh, depuis jamais. C'était une première et j'aimerais bien savoir d'où ça sort aussi, bafouillai-je.

Le léger froncement de sourcil désolé qu'afficha Jordan quand il me regarda toucha un point sensible. Est-ce que c'était vraiment juste l'adrénaline qui me faisait cet effet ?

Il laissa échapper un léger soupir, se détourna de moi et secoua la tête en regardant Raf.

— Tu savais qu'elle me plaisait. Si tu ressentais la même chose, il fallait en parler avant.

— Ce n'est absolument pas de ça qu'il s'agit, répondit Raf en crispant sa mâchoire de frustration.

J'étais officiellement perdue. Il y avait beaucoup plus de non-dits que ce que je pouvais en comprendre, et ça me rendait nerveuse.

Je me raclai la gorge, repliai les bras sur ma poitrine afin de tenir le drap en place et maintenir le peu de dignité qui me restait.

— Il s'agissait de mon besoin d'effacer mon ex-petit ami de ma mémoire pour au moins cinq minutes.

Raf leva un sourcil et mes joues rosirent.

— Ou peut-être plus longtemps. Mais ça ne change rien, Prince Ducon et moi nous détestons toujours autant qu'hier.

Je me tus et fronçai les sourcils en me rappelant ce que j'avais entendu avant le combat.

— Peut-être même plus, d'ailleurs. Tu savais que la Loterie des Princesses était truquée ?

Je clouai Raf de mon regard. Pour une raison idiote, j'espérais qu'il n'était pas l'épique et irréversible connard que je supposais qu'il était. Mais c'était sans doute sans espoir. J'aurais voulu qu'il soit, lui et tous mes amis, ignorant des secrets qu'Alex avait déballés sans y prêter attention.

Sa longue hésitation me glaça le sang.

— Quoi ? Non, on ne sait rien de tout ça, répondit Jordan.

La confusion dans sa voix n'était pas feinte. Mais mon regard n'avait pas quitté celui de Raf. Il savait quelque chose.

— Raf ? Mon pote ? Pourquoi tu ne dis rien ?

Je croyais sincèrement que je me fichais de ce que Raf pensait de moi. Nous n'étions pas amis, et en dépit du rapport sexuel que nous

venions d'avoir, nous n'étions certainement pas amoureux. Toutefois, en me plongeant dans ses yeux chargés de colère et vides de surprise, mon cœur se brisa un peu plus.

— Tu le savais, n'est-ce pas ? murmurai-je. Tu savais que j'avais été choisie à cause de mon ADN. Et qu'Alex prévoyait de me faire tomber amoureuse de lui pour me faire signer un contrat de mariage archaïque. C'est ça qui arrive à toutes les gagnantes de la loterie ? Est-ce qu'on les piège afin qu'elles tombent enceintes aussi ? Parce que c'est ce qu'Alex avait en réserve pour moi.

À ces mots, il réagit enfin.

— Quoi ? aboya-t-il, le visage tordu de dégoût. Non ! Je ne savais rien à ce sujet. C'est…

Il ne termina pas sa phrase et secoua la tête, incrédule.

— Non.

Son regard se reposa sur moi, cette fois sans faux-semblant. Ses yeux paraissaient pleins d'excuses sincères.

— Je te jure, Vi, je n'avais aucune idée que c'est ce qu'ils voulaient faire. Mais… oui, j'avais des doutes depuis la dernière loterie. Il y avait des choses… bizarres.

Je hochai lentement la tête, relâchant le souffle que j'avais retenu. Suspecter ce n'était pas savoir, et ça faisait une grande différence pour moi. Il avait bien essayé plusieurs fois de me prévenir de prendre mes distances avec Alex, à sa façon totalement pourrie, et j'avais choisi de l'ignorer. Je ne pouvais en vouloir qu'à moi-même pour tout ce gâchis.

— Bien, grommelai-je en sentant mes épaules ployer sous le poids de mes problèmes. Peut-être que tu peux comprendre pourquoi j'avais besoin d'oublier tout ça pour un temps.

Une quinte de toux forcée venant de la porte nous alerta qu'un autre participant se joignait à la conversation, et Nolan lança un sourire espiègle, mais sexy. Il tenait ma lame égarée, qu'il avait dû trouver sur les lieux du tournoi. Le soulagement qu'elle ne soit ni perdue ni volée me submergea. J'avais travaillé bien trop dur pour gagner cette lame.

— Eh bien, la nouvelle. Si c'est comme ça que tu oublies tes problèmes, je voudrais vraiment pouvoir y participer.

Il plaisantait. Pas vrai ?

— Moi aussi, ajouta Jordan.

Et lui ne plaisantait pas du tout.

Mais. De. Quoi ?

Raf ricana et secoua la tête.

— Je vais terminer ma douche puisque j'ai été interrompu. Débrouille-toi toute seule, Cendrillon.

La porte de la salle de bains claqua derrière lui, me laissant nue, couverte de bleus et en sang, à la merci de deux paires d'yeux très intéressées.

Putain. J'étais vraiment dans la mouise.

Chapitre 3

Je réussis à éviter tout le monde pour le reste de la semaine. Mattie fit presque exploser mon PDA avec ses propositions de soirées films, fêtes et autres « moments entre filles ». Mais je ne pouvais pas accepter. Je n'arrivais pas à gérer ce qui s'était passé.

J'avais imaginé tuer Alex, ce sale traître de merde, bien plus souvent que nécessaire pour ma santé mentale. En fait, rien de tout ce que j'avais fait depuis que j'avais découvert le pot aux roses ne pouvait être considéré comme sain, y compris m'envoyer en l'air avec quelqu'un qui pouvait au mieux me tolérer. Ça n'avait pas d'importance de toute façon, je ne pouvais pas me sortir Raf de la tête. Mon corps, encore contusionné et courbaturé de mon combat, se languissait d'être à nouveau touché comme ça, mais je ne cédais pas. Raf était une faiblesse que j'allais exorciser.

— Violet Rose Spencer, ouvre cette putain de porte avant que je la défonce !

Mattie fit suivre sa menace par de nombreux coups sur ladite porte, et je me demandai si elle allait vraiment essayer de la casser. Les portes ici étaient de bois massif et solide, conçues pour protéger chaque riche et célèbre locataire à l'intérieur, et il y avait zéro chance que ma meilleure amie top-modèle réussisse à passer au travers.

Elle allait cependant essayer, parce qu'elle était comme ça.

— Vi, sérieux, souffla-t-elle.

Je posai ma tête contre la porte un instant avant de l'ouvrir violemment. Mattie faillit tomber en avant et se rattrapa de justesse sur les talons ridiculement hauts qu'elle arborait.

— Tu es sur ton trente-et-un, dis-je en reculant pour mieux la voir.

Elle portait une minirobe bleu royal ornée de panneaux de dentelle sur le devant et apparemment dans le dos aussi. Ses seins étaient comprimés au maximum, ses jambes allongées par les talons et ses cheveux raides brillaient sous les deux lumières douces qui éclairaient ma chambre.

— Et toi, on dirait un épouvantail, lança-t-elle les yeux écarquillés.

Elle laissa son regard vert me parcourir.

— Mon dieu, Violet, c'est quoi ces loques sur ton dos ?

Je baissai les yeux sur mon tee-shirt troué, mon pantalon de survêtement, une tache de chocolat vers ma cuisse gauche et une de vin sur le devant de mon tee-shirt.

— Et tu sens comme la vieille grange aussi, ajouta-t-elle en entrant,

désignant de la main mon apparence négligée. Histoire d'avoir toutes les options.

J'explosai de rire malgré moi. Je ne m'étais pas attendue à ça.

— Allez, entre et insulte-moi un peu plus pendant que tu y es, dis-je en l'accueillant d'un geste de la main.

Mattie m'ignora et traversa ma chambre en désordre, repoussant du pied les vêtements qui traînaient au sol comme si elle n'en avait rien à faire. Quand elle arriva à mon lit, elle se tourna et me jeta un regard mauvais.

— Pourquoi est-ce que tu m'ignores ? Et pourquoi est-ce que tu es couverte de bleus, encore ? Est-ce que quelqu'un t'a fait du mal ? Dis-moi, je ferai s'écrouler toute l'école sur leurs têtes.

Mon cœur se serra et cette sensation étrange me prit à la gorge et me piqua les yeux. C'était comme… s'il y avait trop d'amour en moi, qu'il submergeait mon corps et n'avait comme seule issue que mes yeux.

— Je suis désolée, dis-je d'une voix rauque. Je suis vraiment désolée d'être une amie aussi pourrie. J'ai tendance à m'isoler quand ma vie part en sucette. C'est plus facile d'oublier que j'ai quelqu'un à mes côtés, maintenant.

Mattie recula de deux pas et je fus faite prisonnière d'un câlin violent et soudain.

— Je serai toujours à tes côtés, j'assurerai tes arrières et je protégerai la ligne avant. Tu n'as pas à les affronter seule, meuf.

Pitié. Faites-la taire. Je n'avais vraiment pas le temps de me mettre à pleurer toutes les larmes de mon corps.

Je ne changerais Mattie pour rien au monde, ceci dit.

Quand elle me lâcha, nos yeux se croisèrent et elle prit ma main.

— Tu me fais peur, chuchota-t-elle.

— C'est Alex, dis-je doucement.

Je me forçai à ressentir à nouveau la morsure de sa trahison, chaque blessure mettant mon corps à l'épreuve, mais augmentant ma résilience. J'avais besoin de ça pour aller au bout et l'anéantir.

La plupart du temps, les jumeaux, Mattie et Nolan, arboraient des expressions détendues et sympathiques sur leurs visages, qui faisaient penser que tout leur glissait dessus et qu'ils restaient cools en toutes circonstances.

Mais de temps en temps, leurs expressions me rappelaient mon sensei. Effrayant. Résolu. Prêt à s'attaquer au plus gros poisson de la mare sans l'ombre d'une hésitation.

Mattie arborait cette expression, maintenant, alors qu'elle marchait vers la porte, et j'aurais pu jurer qu'un grondement résonnait dans sa poitrine.

— Je reviens, grogna-t-elle. J'ai un prince à tuer.

Me jetant en avant, j'enroulai une main autour de son bras.

— Ouh la, attends. Tu ne veux même pas savoir ce qui s'est passé ?

Son sourire n'était pas sympathique.

— Je n'ai pas besoin de savoir. Je ne t'ai jamais vue faiblir, quoi qu'on te fasse, y compris quand un connard t'a presque battu à mort, mais là… tu as l'air brisée. Personne ne fait ça à mes amis sans en payer le prix.

Je l'aurais épousée, cette nana, si j'avais été lesbienne. Elle était vraiment parfaite.

— Il ne sait même pas ce qu'il a fait, lui dis-je en essayant de l'empêcher de sortir. J'ai entendu quelque chose et maintenant je ne sais pas quoi faire avec. Il y a bien plus en jeu qu'un pauvre play-boy mal embouché qui s'est servi de moi pour servir d'obscurs intérêts.

J'avais eu le temps de réfléchir pendant le week-end, de prendre suffisamment de recul pour comprendre ce que j'avais entendu. Ou en tous cas ce que je pensais avoir entendu. J'assemblais encore les pièces du puzzle, mais je commençais à avoir une vision d'ensemble assez nette.

Mattie avait pâli.

— C'est grave, pas vrai ? Le monde des monarques est un coupe-gorge, mais je peux déjà voir que c'est grave.

Je pris une courte inspiration.

— La Loterie des Princesses est truquée.

Elle me regarda fixement et l'étonnement sur son visage démontrait sa confusion.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu dises ça, admit-elle enfin.

Elle avait arrêté de vouloir tout détruire sur son passage, je m'assis donc à mon bureau. Elle se percha sur le lit.

— L'autre nuit, je me rendais aux combats souterrains quand j'ai entendu Alex et Claudette.

L'expression de Mattie passa de perdue à furieuse en un quart de seconde.

— Les combats ? Mais pourquoi… Tu réalises combien c'est dangereux ? Nol a presque été coupé en deux.

— Je sais. Mais tu n'as pas à t'en faire pour moi. Je me suis entraînée des années avec un des meilleurs combattants et épéistes du monde. C'est une longue histoire et je ne vais pas la raconter maintenant, mais j'ai besoin que tu comprennes que tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour moi de ce côté-là. Je maîtrise. C'est ce qui concerne Alex qui me pose problème.

Mattie eut l'air de vouloir rétorquer quelque chose, mais observa mon visage. Elle dut y voir une lueur de vérité, car elle soupira et hocha la tête.

— Donc, qu'est-ce que le trouduc d'Australasies t'a fait ?

— Il se disputait avec Claudette. Il a carrément dit qu'il m'avait amenée là où il voulait, en train de tomber amoureuse de lui, et que j'étais celle qui allait lui donner un héritier génétiquement supérieur. Il a sous-entendu que tout était prévu et que j'étais sa dernière chance, puisque Jasmine était morte.

Exactement comme quand j'avais parlé aux garçons, je regardai Mattie attentivement. Si jamais elle avait su pour ça ces derniers mois sans avoir rien dit, sans doute que mon cœur se désintégrerait dans ma poitrine.

Mais son état de choc et sa colère furieuse furent bien réels quand elle sauta sur ses pieds.

— Non, dit-elle les bras tremblants. Ça ne peut pas être vrai. C'est tiré au sort. C'est une sélection aléatoire. Ça ne peut pas être truqué pour qu'Alex voie débarquer au sein de l'école sa chance d'avoir un bébé parfait. Tous nos mariages sont arrangés par nos parents, entre familles royales. Ils n'ont pas besoin de la loterie…

— Ça a du sens, pourtant, dis-je doucement. Est-ce que vous devez être testés génétiquement, d'abord, pour être sûrs que vous êtes compatibles ?

J'y avais beaucoup réfléchi et j'avais une vision d'ensemble. Mattie hocha lentement la tête, un rictus horrifié se formant sur ses traits.

— Oui, murmura-t-elle. Putain. Oui. Nous devons être testés. Nous passons des tests de personnalité et des tests génétiques. Nous nous assurons qu'il n'y ait rien qui puisse produire des héritiers faibles. C'est une procédure standard pour renforcer le futur de la monarchie.

— Donc, cette information couplée aux alliances que les royaumes veulent former est sans doute la façon dont les mariages sont décidés.

— C'est complètement comme ça, acquiesça-t-elle. Mais je n'avais jamais entendu parler d'un roturier intégré de cette manière.

— Et s'il n'y avait pas de correspondance génétique pour un membre d'une des monarchies ? dis-je lentement. Ou si ton correspondant était assassiné et que tu n'avais pas d'autre choix que de te tourner vers les roturiers ? Est-ce qu'un orphelin, sans lien aucun, ne serait pas plus facile à manipuler ? Nous n'avons pas tellement de droits en temps normal, encore moins face à des héritiers…

Elle ne cessait de secouer la tête, encore et encore, comme si elle ne pouvait accepter que ce soit la réalité.

— Les gagnants sont presque toujours des femmes, lui rappelai-je. Et chacune d'entre elles a été mariée à un membre d'une famille royale.

— Mais pas à un héritier, rétorqua-t-elle. Juste à des membres mineurs des différentes familles.

C'était vrai.

— Merde, je ne sais pas, dis-je en passant les mains dans mes cheveux. J'ai essayé d'effectuer des recherches sur mon PDA, mais j'ai

peur de déclencher une quelconque alarme et qu'on me jette en prison.

Je m'attendais à ce qu'elle éclate de rire et qu'elle me traite de paranoïaque, mais ce ne fut pas le cas. Je savais que mon instinct avait été bon aussi sur ce point.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle.

Elle se rapprocha de moi en posant ses fesses sur le bureau, à côté de ma chaise.

— Tu n'as pas du tout parlé à Alex ?

Je secouai la tête, envoyant valser mes boucles blondes dans tous les sens.

— Il a envoyé des tas de messages et essayé d'appeler, mais je n'ai pas répondu.

Il avait tapé à ma porte aussi, mais, contrairement à Mattie, il n'avait pas essayé de la casser. Pas encore en tous cas.

— Je devrais le mettre face à la situation, dis-je.

Je tournai cette idée dans ma tête. J'y avais beaucoup pensé ces dernières nuits où je n'avais pas dormi.

— Non, cria Mattie. Et s'il fait partie d'un quelconque complot royal ? Ils ont déjà tué des gens pour moins que ça. Tu pourrais finir comme Jasmine.

Jasmine. C'était tellement difficile de déterminer si Alex pouvait être le responsable de sa mort. Je n'aurais pas cru ça de lui, mais je m'étais trompée sur bien d'autres choses.

— Dès notre rencontre, il m'a appelé « sa future femme », dis-je avec une certaine amertume dans la voix. J'ai pris ça comme une technique de drague de play-boy princier, mais je me demande s'il n'était pas sérieux. Peut-être qu'Alex savait depuis le début que j'étais amenée ici pour ça… devenir le ventre qui porterait les héritiers qu'il tenterait de mettre au monde. C'est pour ça que je dois tout lui dire. Je dois savoir.

Comme si ces mots avaient invoqué l'immonde connard, on frappa à la porte et une voix familière appela.

— Violet, est-ce que ça va ? Ça fait deux jours que j'essaie de te joindre. Je me fais du souci pour toi.

Les yeux de Mattie étaient aussi écarquillés que les miens.

— Maintenant ? mimai-je silencieusement.

Mattie secoua la tête.

— Je peux le gérer, murmurai-je.

— Violet, appela-t-il soudain. Je peux t'entendre. Ouvre la porte.

Je haussai les épaules en regardant Mattie.

— Je crois que je ferais mieux d'ouvrir la porte.

Elle tomba presque de la table en essayant de me rattraper, mais j'étais plus rapide qu'elle ne l'avait pensé, et je courus pour ouvrir la porte en grand.

Ales se tenait de l'autre côté, habillé de manière plus décontractée que d'habitude. Il portait un pantalon de costume noir, et le marron de sa chemise déboutonnée contrastait avec ses cheveux blonds et sa peau bronzée. Ses yeux bleus brillèrent quand il me sourit et je luttai contre l'envie de me jeter sur lui pour l'étrangler.

Il cligna des yeux en remarquant mon apparence.

— Est-ce que tu es malade ? demanda-t-il précipitamment. Tu aurais dû me le dire, je me serais arrangé pour que l'infirmière passe te voir.

Mon sang ne fit qu'un tour. L'infirmière. J'avais su qu'elle était maléfique dès ma première rencontre avec elle et maintenant… Maintenant, je voulais la détruire aussi. Trafiquer une contraception… C'était défini comme une agression sexuelle. Elle aurait tout aussi bien pu me droguer et laisser Alex me violer jusqu'à ce que je tombe enceinte. D'une certaine manière, la violation était très similaire.

Enceinte.

Mon cœur cognait dans ma poitrine, chaque battement plus puissant et irrégulier. Et si elle ne m'avait pas installé de D.I.U. du tout ? Ou qu'il soit défectueux ? J'avais eu des rapports avec Alex. Nous avions utilisé un préservatif, mais, et s'il l'avait trafiqué ? J'avais également couché avec Raf, et ce serait quasiment impossible de savoir de qui serait l'enfant si j'étais enceinte.

Merde. Putain de merde.

La seule chose qui m'évita de sombrer totalement dans la panique fut le souvenir de ses mots. Il avait dit qu'elle n'avait pas encore touché à mon dispositif. J'avais compris à temps.

Heureusement.

Chapitre 4

— Violet, dit-il en me fixant.

Son inquiétude se transforma en confusion. J'essayai de me focaliser sur la haine qui brûlait en moi plutôt que sur son visage parfait. Alex était tellement beau, rien ne servait de le nier, mais cet emballage parfait cachait quelque chose de brisé et dépravé.

— Je ne suis pas malade, dis-je sur un ton neutre. Pas de la façon dont tu l'imagines en tous cas.

Je le vis à ce moment-là, probablement parce que je le regardais attentivement. Je l'étudiai sous une nouvelle perspective. Profondément caché dans ces yeux bleus parfaits, se cachait un cœur ténébreux.

— Pourquoi tu n'es pas venu à notre rendez-vous, alors ? demanda-t-il légèrement agacé.

— Elle m'aidait, lança Mattie.

Je devais avouer que j'avais oublié qu'elle était dans la pièce. Alex avait éclipsé absolument tout le reste. Ou en tous cas la haine que je ressentais pour lui.

Ses sourcils se froncèrent d'irritation.

— Tu m'as ignoré tout le week-end pour passer du temps avec Mattie ? C'est quoi, ton problème, Violet ?

J'ouvris la bouche pour donner la même excuse que Mattie avait fournie, puis… non. J'en avais assez. Je n'aurais plus pu entretenir les faux-semblants, même si je l'avais voulu, et je ne le voulais pas. J'en avais assez d'Alex et de ses mensonges, il était temps qu'il le sache.

Je secouai la tête, pris une grande inspiration et la relâchai en un soupir résigné.

— Mattie, tu peux nous laisser un moment ?

Mon amie émit un grondement de protestation.

— T'es sûre que c'est une bonne idée, Vi ?

Une lueur de colère traversa le regard bleu d'Alex et dévoila à nouveau son vrai visage. À l'évidence, cette facette de sa personnalité avait toujours été là, sous la surface, mais j'avais été trop occupée à penser avec mon vagin pour la remarquer.

— Je gère, assurai-je avec un petit sourire rassurant.

Autant j'avais beau vouloir très fort remettre Alex à sa place publiquement, autant j'avais la décence de ne pas lui annoncer que je le quittais devant Mattie. Cette conversation allait être suffisamment désagréable sans que ma fougueuse rouquine de meilleure copine en

rajoute de son côté, en augmentant le volume.

Elle quitta ma chambre à regret, fusillant Alex du regard au passage.

— Entre, dis-je en m'écartant pour laisser passer mon tricheur d'ex-petit ami.

Du couloir, Mattie me jeta un regard entendu alors que je fermais la porte ; je hochai la tête.

Notre dialogue muet était clair : si j'avais besoin d'elle, elle serait là dans la seconde, prête à castrer le connard.

— Violet, mais qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Alex quand la porte se referma.

Il n'attendit même pas que je parle. Un de ses nombreux charmes.

— C'est fini, Alex, répondis-je.

J'étais trop vidée émotionnellement pour prendre des pincettes. Ses sourcils se levèrent et son corps se raidit.

— Pardon ?

Je le fixai alors que son innocence feinte soufflait sur les braises de ma colère.

— Est-ce que j'ai bégayé ? J'ai dit que c'était fini. Terminé. On n'est plus ensemble. Trouve-toi une autre imbécile pour avaler tes mensonges, parce que, moi, j'en ai soupé.

Alex ne bougea pas. Ne cligna pas des yeux. Mais il se passa quelque chose… Quelque chose en lui devint dangereux. Menaçant.

— J'ai dû mal entendre, dit-il d'une voix douce enveloppant une rage pure. J'aurais pu jurer que tu as essayé de rompre avec moi.

Je levais les sourcils.

— Je n'ai pas essayé, Alex. Je l'ai fait. Toi et moi c'est du passé. Tu peux jeter à la poubelle le plan diabolique que toi et Claudette avez mis au point. Tu sais quoi ? Pourquoi tu n'engrosses pas cette salope à la place ? Tu te la tapes dès que tu peux de toute façon, alors rends-nous donc les choses plus faciles et prévois un autre plan mariage.

Ses lèvres se retroussèrent, sa mâchoire se serra et je ressentis de la peur. J'avais tout misé sur le fait que j'étais meilleure combattante que lui, si on en en venait aux mains. Mais et si ses minables coups de poing et son attitude molle durant les bagarres avec Raf n'étaient rien d'autre qu'un autre mensonge ? Il m'avait trompée sur tout, alors pourquoi pas sur ça aussi ?

Merde.

Alex s'avança vers moi, je reculai instinctivement et mon dos frappa contre la porte fermée de ma chambre. Je ne voulais pas encore lui dévoiler mon secret, pas avant qu'il ne m'attaque. C'était aussi bien de lui faire croire que j'avais peur.

— Violet, dit-il avec cette même voix douce que je ne lui avais jamais entendue avant aujourd'hui. Est-ce que tu as peur de moi ?

Merde. Est-ce que j'ai au moins la réponse à cette question ?

Je secouai la tête.

— Même pas en rêve, Alex.

Pauvre con.

— Tu as fait une erreur de me choisir pour ça… quel que soit ton but. Je ne suis pas du tout la fille que tu crois que je suis. Arrête les frais et va de l'avant.

Son front se plissa et mon cœur brisé se serra douloureusement. J'avais tellement été sous son charme que juste être à côté de lui me faisait physiquement souffrir.

— Je ne sais pas ce que tu crois que tu sais… commença-t-il.

Je l'arrêtai d'un geste de la main.

— Arrête. Vraiment, c'est pas la peine. Chaque mot qui sort de ta bouche est juste un putain de mensonge, Alex.

Je tremblais. Bordel, je tremblais et il pouvait le voir sur la main que je tenais en l'air.

— Laisse-moi, maintenant. Je m'en fous de ce que tu diras aux gens. Dis-leur que tu me quittes parce que la pauvre paysanne te fait honte. Dis-leur que je suis un mauvais coup. Dis-leur que je t'ai trompée, je m'en fous. Mais arrête de faire semblant avec moi. Je ne peux pas…

Ma voix grimpa dans les aigus avec les larmes qui montaient.

— Je ne peux pas faire ça, Alex. Je ne peux pas te regarder et me dire que tout ce qu'il y a entre nous n'est qu'un gigantesque mensonge.

Ses yeux s'étrécirent, mais il ne se rapprocha pas de moi.

— Violet, bébé, tu dois m'expliquer ce que tu crois savoir. Je croyais qu'on s'entendait bien… je croyais…

Il laissa sa phrase en suspens, l'air malheureux. Ennuyé. C'était comme un couteau dans le cœur.

— Va te faire foutre, murmurai-je horrifiée et dégoûtée. Tu « croyais » que je tombais amoureuse de toi, c'est ça ?

Je l'accusai, mais il hocha tout de même légèrement la tête, l'air un peu confus.

— C'est quoi, la prochaine étape ? Quelles « obligations contractuelles » m'aurais-tu imposées ? Ou avais-tu juste prévu de pourrir mon D.I.U. pour faire tes affaires ? Me faire tomber enceinte « par accident » en espérant que j'ai la décence de ne pas avorter d'un petit monarque ?

Alex prit une courte respiration, ses yeux écarquillés sous le choc. Compréhensible, étant donné la chute démographique sur les trois dernières générations. Cependant, il en était de même dans les monarchies. L'idée que quiconque avorte d'un bébé de la royauté était sans précédent et sans doute une chose sur laquelle comptait Alex pour me piéger.

— Pourquoi ? insistai-je.

J'avais le cœur brisé, mais j'avais besoin de l'entendre de sa bouche. J'aurais pu juste m'en tenir là et le jeter dehors, j'avais cependant besoin de mettre le point final à tout ça.

— Pourquoi faire ça ? Pourquoi ne pas juste arranger d'autres fiançailles comme n'importe quel autre héritier de cette école ? Pourquoi utiliser la Loterie des Princesses ?

Allez, lâche-moi des infos, connard.

J'étais déterminée à tout comprendre puisqu'ils m'avaient mêlée à ça.

La mâchoire d'Alex se serra encore, son regard se durcit, perdant complètement la teinte bleu océan à laquelle je m'étais douloureusement habituée. Maintenant, il était comme des éclats de glace et je frissonnai devant un contraste aussi saisissant.

— Bien, on dirait que tu as presque tout compris, Violet, cracha-t-il avec colère. Je te fais cadeau de ça. La Loterie des Princesses n'existe que pour une chose, et une chose seulement : fournir une correspondance génétique parfaite aux familles royales pour assurer la continuité de leur lignée. Il n'y a aucune œuvre de charité. Les monarchies n'en ont rien à cirer d'offrir à une pauvre petite orpheline l'occasion de se bâtir une nouvelle vie. Toi, comme toutes les autres soi-disant gagnantes avant toi, vous n'êtes que des ventres à engrosser.

Son visage était tordu dans une expression horrible. Terrifiante. À présent qu'il s'approchait, le malaise s'empara de moi et mes poings se serrèrent de chaque côté de mes hanches.

— C'est dégoûtant, lançai-je d'une voix tremblante.

Je pouvais encaisser de me faire casser la gueule par le meilleur combattant du monde sans verser une larme, mais Alex avait piétiné mon cœur et mes émotions étaient à vif. Et très réelles.

Sa lèvre se retroussa en un rictus de mépris et il s'arrêta juste avant de me clouer à la porte.

— C'est la vie, Violet. Nous faisons tous ce qui est nécessaire pour survivre dans ce monde détraqué.

Je secouai ma tête, dans le déni.

— Fais ça avec quelqu'un d'autre, Alex. C'est sans moi.

Il partit dans un rire cruel et moqueur qui me transperça de part en part, me laissant totalement anéantie.

— Tu n'as pas le choix, espèce d'imbécile. Voilà ce qui va se passer.

Il fit une pause et secoua la tête comme s'il avait peine à croire qu'il soit contraint de m'expliquer.

— Tu vas aller à la salle de bains et te laver. Tu pues. Puis, demain matin, quand tu seras belle, bien reposée et que tu auras revêtu ton uniforme, prête à commencer ta journée, nous partirons ensemble. Nous marcherons, main dans la main comme le couple amoureux que nous sommes. Quand nous arriverons à la cafétéria, tu t'assiéras avec

moi. Tu souriras, tu riras et tu parleras avec gentillesse. Et tu m'embrasseras comme si tu ne pouvais pas attendre la fin des cours pour me chevaucher sauvagement.

J'en restai presque sans voix, ma mâchoire ouverte sous le choc.

— Et si je ne le fais pas ? bafouillai-je.

L'horreur de ce qu'il suggérait commençait à s'insinuer en moi comme un épais brouillard noir.

— Si tu ne le fais pas ?

Il secoua encore la tête en faisant courir une main sur le côté de ma gorge. Je ne pus m'empêcher de me rappeler cette image de lui et Claudette dans le couloir, comment il l'avait étranglée et comment elle avait joui.

— Si tu ne le fais pas, alors tu te retrouveras en bas d'un escalier avec la nuque brisée. Comme Jasmine. Ou pire.

Je savais ce qu'il voulait dire par « pire ». Le commentaire désinvolte de Claudette à propos des laboratoires sibériens d'insémination artificielle me faisait encore froid dans le dos.

De la bile remonta le long de ma gorge et je pouvais sentir le sang quitter mon visage.

— Tu l'as tuée, l'accusai-je dans un murmure. Je t'ai cru quand tu as dit que ce n'était qu'un accident.

Une lueur passa dans ses yeux, mais impossible de savoir si c'était de la douleur, de la déception ou juste une bonne vieille psychose.

— Je ne l'ai pas tuée, dit-il doucement, son pouce caressant encore la peau de ma gorge. Mais ce n'était pas un accident. Ne sois pas bête, Violet. Ne les oblige pas à te tuer aussi.

Merde. Mes oreilles résonnaient, et je dus cligner des yeux plusieurs fois pour repousser les ténèbres qui me gagnaient. J'allais m'évanouir si je ne m'asseyais pas très vite. C'était bien loin de ce que j'avais l'habitude de gérer et c'était pour ça qu'ils choisissaient des gens comme moi. Pour eux, et pour le reste du monde, nous n'étions rien. Nous n'avions aucun pouvoir. Aucun droit.

Rien.

— Respire, ordonna Alex.

Sa voix claqua comme un commandement. Il ne m'avait jamais parlé comme ça avant. Je ne savais même pas qu'il en était capable.

— Tu paniques.

— Sans déconner, hurlai-je. Tu viens juste de me menacer de me tuer si je ne deviens pas ta putain de marionnette !

Alex leva les yeux au ciel comme si j'agissais de manière complètement débile.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que tu serais tuée.

— Tu joues sur les mots !

Il soupira.

— Va te laver, je serai là demain matin.

Engourdie et sous le choc, je passai devant lui en direction de la salle de bains. C'était… bien loin de la manière dont je pensais que cette conversation allait se terminer.

Je m'arrêtai dans l'encadrement de la porte de la pièce attenante et tournai la tête suffisamment pour voir Alex toujours devant ma porte.

— J'ai couché avec Raf, annonçai-je.

Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'espérais en disant ça. Peut-être que je voulais blesser Alex d'une certaine manière, au moins une infime fraction de qu'il m'avait fait subir. Mais la réaction que j'attendais ne se produisit pas. Quand il se tourna, son visage était calme. Une sorte de masque sans émotion. Comme de la pierre.

— Alors, c'est une bonne chose que ton D.I.U. fonctionne correctement. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que ma fiancée attende un autre bâtard, dit-il d'une voix glaciale.

— Je ne suis pas ta fiancée, Alex, grognai-je.

— Pas encore, répondit-il en haussant les épaules. Va te laver. Tu as un spectacle à assurer demain matin au petit déjeuner. Je ne peux pas me permettre de laisser cette tête de nœud suisse penser qu'il a gagné ce round.

Mon estomac se noua et la terreur s'empara de moi. J'avais été dominée. Je devais attendre mon heure. Si Alex pensait vraiment que j'allais me soumettre et accepter une vie entière de servitude en tant que poulinière, il se mettait vraiment le doigt dans l'œil.

Il n'avait aucune idée de la personne qu'il avait vraiment en face de lui, mais j'avais l'intention de le lui montrer, très bientôt.

Chapitre 5

Le lendemain matin, l'angoisse m'étreignit le ventre tout le long du chemin jusqu'à la cafétéria. Mes mains étaient moites et je ne pouvais pas m'arrêter de les essuyer sur ma jupe d'uniforme. Je n'en avais rien à faire de ce qu'Alex pouvait penser de mes mains collantes, mais l'idée de faire face à mes amis…

— Si tu pouvais donner un peu moins l'impression que tu es sur le point de vomir, ce serait fantastique, railla Alex en sous-main.

Il ne cessait de sourire comme s'il n'en avait absolument rien à faire. C'était terrifiant.

— Je suis sur le point de vomir, sifflai-je. Juste être à côté de toi me donne envie de vomir partout.

Ce n'était pas complètement vrai, j'étais extrêmement stressée à cause d'autre chose.

Deux autres choses. Raf… et Jordan.

Merde.

Je savais que j'aurais dû gérer ça vendredi soir, au moment même où c'était arrivé, mais je ne l'avais pas fait. J'avais paniqué.

— Tu te fous de moi, avais-je dit à Nolan et Jordan, alors que Raf était sous la douche en train de laver les dernières traces de notre sport en chambre de son corps tatoué.

Nolan avait ri.

— D'accord, je plaisante. Tu es comme une seconde sœur pour moi, et je ne suis pas du genre incestueux. Et puis si j'essayais, je me ferais broyer les noix par Raf, avait-il dit en frissonnant exagérément. Non merci. J'étais juste venu dire que la voie est libre, puis j'ai attrapé la conversation au vol et je n'ai pas pu résister.

J'avais alors regardé Jordan, qui n'avait pas l'air amusé. Il avait l'air… blessé.

— Je ne plaisantais pas, avait-il dit. Je t'aime bien Violet…

Puis il avait lancé un regard mystérieux vers la salle de bains où son meilleur ami se douchait, et froncé les sourcils.

Merde, merde, merde. Je n'avais pas pu. Pas alors que mon cœur saignait encore, mis en pièces par la trahison d'Alex. J'avais enfilé vite fait le tee-shirt de Raf et j'avais filé.

Mon dos tapant contre le mur me sortit de ce souvenir désagréable, et je pris une goulée d'air.

— Si tu veux voir un autre lever de soleil, je suggère que tu améliores tes talents d'actrice, grogna Alex sur le ton de la menace.

Vite.

Son visage était à quelques centimètres du mien. Ce fut le seul avertissement que j'eus avant qu'il n'écrase ses lèvres contre les miennes. Le choc m'arracha une exclamation de surprise et Alex profita de son avantage en glissant sa langue dans ma bouche, tapant contre ma langue.

Ce… ce n'était pas Alex. Pas l'Alex que je connaissais et que j'avais embrassé pendant des mois. Cette personne-là était dure et exigeante. Dominante. Si je n'avais pas déjà été complètement vide et brisée, sa façon de m'embrasser aurait pu me convaincre que je comptai pour lui et qu'il regrettait, d'une certaine manière, de m'avoir menti.

Mais je n'étais pas aussi bête.

Il ne s'agissait que de pouvoir et de contrôle et il me montrait qui en avait les clés.

— Embrasse-moi ou dis au revoir à ta vie et ta liberté.

Il relâcha ma bouche, juste le temps de murmurer la menace et ses yeux bleus étaient si proches que je les imaginais lire dans mon âme. Mettant mon désir de vivre dans la balance, je dus bien reconnaître qu'elle penchait de son côté.

Et puis il avait raison.

Ravalant ma fierté, ma douleur, ma culpabilité, je fermai les yeux, enroulai mes bras autour de son cou et fis mon meilleur numéro. Si quelqu'un était passé près de nous à ce moment-là, il aurait vu ce qu'il avait besoin de voir : le brillant enfant-chéri et prince héritier d'Australasies et sa petite amie de la Loterie des Princesses, amoureux.

À l'intérieur, je hurlais, pleurais et mourais à petit feu. Mais rien n'aurait pu me préparer à l'accablant sentiment de désespoir qui me frappa quand le baiser prit fin et que je rouvris les yeux.

Le regard saphir et furieux de Raf était rivé au mien depuis l'autre côté du couloir et l'expression sur son visage n'était rien de moins que meurtrière.

En temps normal, j'aurais réagi, répondu quelque chose sur un ton aussi énervé que celui que Raf serait capable d'avoir à ce moment précis. Mais je n'en fus pas capable.

Alex m'avait pris quelque chose. J'étais redevenue cette stupide petite fille, à nouveau piégée, enfermée et assise dans sa propre pisse. Sans défense.

Non ! Merde.

Les lèvres d'Alex se tordirent en me regardant.

— Il va falloir faire mieux que ça, princesse, dit-il doucement en pressant à nouveau ses lèvres contre les miennes.

Puis il s'en alla.

— C'est ta dernière chance, Violet, lança-t-il par-dessus son épaule.

Seul Raf se trouvait près de nous et il n'en avait rien à faire que le

prince suisse l'entende.

Je me collai violemment au mur, pressant fort mes mains contre la brique, essayant de retrouver l'équilibre. Je valais mieux que ça. J'avais passé trop d'années à apprendre comment dépasser mes faiblesses, et à peine quelques mots doux de la bouche d'un prince avaient tout détruit.

Une douleur aiguë et brûlante remonta le long de ma colonne vertébrale et de mes bras, jusqu'à atteindre le bout de mes doigts. Il fallut que je sente le sang affluer avant de réaliser que j'avais heurté les pierres du mur avec une telle violence, que je m'étais coupée.

Le sang était chaud et se répandait sur mon nouvel uniforme alors qu'il suivait les courbes de ma peau. Cette chaleur fut suivie d'une odeur qui se rapprochait, terriblement attirante et transformant mes pensées en idées érotiques. Raf s'était envoyé en l'air avec moi comme il faisait tout le reste. De manière dure et intense, à la limite de la cruauté. Mon corps répondait maintenant à son odeur presque instinctivement.

— Viens avec moi, dit-il.

Ou plutôt commanda-t-il. Tout ce qu'il disait était un ordre et mon corps était bien malgré moi prêt et consentant. Je ne savais pas où il m'emmenait, mais j'avais besoin de me vider la tête et je le suivis. Pour l'instant.

Raf m'éloigna de la cafétéria et de la partie centrale d'Arbon, me conduisant sur un chemin tortueux aussi difficile à suivre que les passages secrets menant aux combats. Une partie de moi voulait demander où nous allions, mais une autre, qui prenait le dessus, n'en avait rien à faire.

Piégée. J'étais piégée à nouveau. Comment est-ce que c'était arrivé ? Comment ça avait pu arriver ?

— Arrête de penser, lança Raf avec rudesse. Laisse-toi aller cinq minutes.

Je le voulais. Je voulais lâcher prise, tout lâcher, même cette saloperie d'école, mais j'avais peur qu'il soit trop tard pour ça. Si j'en croyais Alex, j'étais dans une situation de vie ou de mort et si je ne le choisissais pas lui, alors je choisissais de mourir.

Raf grogna à nouveau et ses lèvres se collèrent aux miennes. Mon dos blessé s'écrasa contre le mur le plus proche. Je n'en avais cure. Je bénissais la douleur, car pour la première fois depuis que je savais la vérité (hormis ma dernière expérience avec Raf), mon cerveau me laissait enfin dans un silence merveilleux.

Raf avait un effet sur mon corps. Il étouffait mes sens, et il effaçait Alex. Quand il se recula, il secoua la tête.

— Garde le rythme.

Il se détourna et s'éloigna à toute vitesse. Je me retrouvai interdite,

incertaine de ce qui s'était passé. Raf serait ma perte.

Si Alex ne me conduisait pas à ma mort en premier.

Enfin, après avoir parcouru ce qui semblait des kilomètres depuis la partie principale de l'école, Raf ouvrit une porte. Elle était partiellement cachée, totalement quelconque, et je ne l'aurais jamais remarquée, si Raf ne l'avait pas ouverte pour la franchir. Je le suivis dans un escalier de bois branlant qui avait l'air suffisamment ancien pour plier sous son poids conséquent. Mais il n'en fut rien. C'était plus solide qu'il n'y paraissait.

Mon regard était collé à ses fesses alors qu'il grimpait devant moi, et j'eus besoin de déglutir plusieurs fois pour éviter d'avoir la bouche sèche. Ce connard m'avait toujours attirée, mais maintenant je sentais cette attirance dans l'air, de manière presque tangible. Et dans mon vagin. Ce traître le connaissait bien maintenant et il en voulait plus.

— Tu m'amènes ici pour te débarrasser de moi ? risquai-je en plaisantant à moitié.

Les escaliers n'en finissaient pas. Je n'avais pas vu d'étage encore, donc c'était clairement une des tours aperçues lors de mon arrivée à l'école.

— Ne me tente pas, murmura-t-il.

Après ça, je décidai de la boucler et de m'abandonner à la brûlure dans mes cuisses au fur et à mesure que nous montions. J'avais bien trop négligé mon entraînement depuis que j'étais ici et ma forme en pâtissait. Il fallait que je m'y remette, au moins au jogging, en tous cas.

Les marches s'arrêtèrent et nous entrâmes dans une pièce unique, mais vaste et équipée du minimum vital. Il y avait deux canapés, un petit frigo, un joli tapis couleur coquille d'œuf, une cheminée dans laquelle ne brûlait, pour l'instant, aucun feu et la plus incroyable vue que j'aie jamais observée. De ma vie.

Des fenêtres recouvraient tout un pan de mur et faisaient face à un panorama digne des plus pittoresques cartes postales de paysages suisses. Il n'y avait que montagnes enneigées, arbres et nature sauvage à perte de vue.

— C'est mon territoire. Si tu viens ici sans moi, je te botte les fesses, dit Raf en croisant les bras. Mais tu avais l'air d'avoir besoin de respirer.

Je détestais qu'il ait été le témoin de ce moment de faiblesse avec Alex.

— Oui, quelque chose comme ça, murmurai-je en pressant mes mains sur la vitre.

Dans mon dos, Raf restait silencieux. Pour une raison qui m'échappait, ça ne me dérageait pas qu'il soit là. La douleur dans mes épaules s'était calmée et le sang ne coulait plus. Pendant une seconde,

j'en oubliai jusqu'à la cause.

Ce n'était pas souvent que Raf et moi étions seuls, sans rien ni personne et dans un environnement calme. Depuis que je le connaissais, nous nous étions beaucoup disputés, mais j'avais remarqué qu'il pouvait aussi communiquer de façon non verbale. Pas besoin de remplir le silence.

Et nous en étions là. À exister, simplement. Qui aurait pu penser ça ?

— Raconte-moi ton histoire, dit-il.

Si je fus presque agacée qu'il brise notre silence, la question ne me surprit pas. Je ressentais la même chose pour lui. Ange Déchu me fascinait, personne ne pouvait se battre comme ça sans un maximum d'entraînement. Je voulais connaître son histoire aussi, mais, comme toujours, Raf voulait que je sois celle qui ferait le premier pas.

OK pour cette fois. Il m'avait prise dans une position de faiblesse.

— C'était mon troisième foyer, dis-je doucement.

Je ne le regardai pas, car je savais que je n'irais pas au bout, sinon.

— J'avais huit ans, je crois… Ou un peu plus. C'est pas comme si on avait fêté mes anniversaires. J'ai plus ou moins deviné mon âge toute ma vie.

J'émis un rire moqueur incontrôlé, mais ça ne me touchait plus vraiment. On m'avait donné une date de naissance le jour où j'étais devenue pupille d'un orphelinat qui m'avait prise en charge jusqu'à ma majorité. C'était déjà pas mal.

— La première fois que je les ai vus, j'ai pensé qu'ils étaient les gens les plus beaux du monde. Des Américains typiques, comme disait mon assistante sociale. Un vrai couple de bons chrétiens.

Un autre rire forcé m'échappa.

— Tu sais, le genre blond, bronzé, des yeux bleus rieurs et toujours souriants. Avec du recul, si je les avais rencontrés après ce week-end, j'aurais su dès le premier regard qu'ils étaient démoniaques… Ces enfoirés ressemblaient trait pour trait à Alex.

La montagne humaine à côté de moi émit un grognement et je me résolus à me tourner pour le voir. Raf étudiait ses mains, ses longs doigts bronzés se contractèrent légèrement. La plupart des gens n'auraient pas remarqué qu'il était contrarié, mais je l'avais suffisamment étudié pour noter quand il ressentait des émotions.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? insista-t-il d'une voix rauque et traînante.

Ça m'interpella, parce qu'il ne parlait jamais de façon détendue. Il crachait les mots, un par un, et parfois ils coupaient comme des couteaux quand ils atteignaient leur cible.

C'était le calme avant la tempête.

— La mère, elle s'appelait Gayle, voulait une poupée blonde et

parfaite pour parader en ville avec ses plus beaux habits. Elle m'appelait « ma chérie » et me serrait contre elle d'un bras quand des gens s'approchaient, et nous restions là, pendant ce qui me semblait des heures, à écouter ces mêmes gens nous couvrir de compliments. Ils parlaient de moi comme si je n'étais pas là, mais je m'en fichais. Personne ne m'avait jamais appelée « ma chérie », et ça me plaisait beaucoup.

Je n'avais pas la moindre idée de pourquoi je lui faisais une introduction si conséquente de mon histoire, mais j'avais désespérément besoin que quelqu'un sache tout ce qui s'était passé, tout ce qui avait failli me briser. Pour comprendre pourquoi j'étais à nouveau dans cette putain de pièce, même maintenant.

— Le premier mois est passé dans un tourbillon de bonheur, et j'étais si stupidement naïve que je n'ai pas remarqué le côté sombre caché sous la surface.

Je pris un moment pour sortir les mots suivants :

— J'ai cassé sa lampe.

Le silence entre nous était tendu et incertain, mais Raf ne dit rien. Il me laissa trouver mes mots.

— C'était cette lampe affreuse qu'elle avait dans le salon. Je n'avais pas le droit d'y aller, parce que cette pièce ne servait qu'à se donner en spectacle devant des membres importants de la famille. Mais j'avais entendu un bruit, et parce que je n'étais qu'une gamine j'ai décidé d'aller voir. On ne réfléchit pas vraiment à cet âge. Le bruit venait du chat de la voisine, mais ça n'a plus eu d'importance après que j'ai cassé la lampe.

Raf aurait pu être une statue. Son visage ne montrait aucune émotion.

— Ils m'ont enfermée dans un placard pendant trois jours et j'ai failli mourir, dis-je brièvement, comme si ce n'était rien.

Mais c'était tout le contraire. Je n'étais plus la même depuis. Aucun entraînement, aucune séance de thérapie n'avait jamais pu me faire oublier la faim ni la soif. Avoir soif avait été la pire chose.

— Je me souviens de ma gorge se rétrécissant, murmurai-je. Ou en tous cas c'était ce que je ressentais, parce que ma langue était tellement épaisse que je ne pouvais pas avaler. Je ne pouvais pas respirer. J'étais en train de mourir quand ils ont finalement ouvert la porte et traîné mon corps au-dehors.

Ses poings se serrèrent davantage, faisant ressortir ses veines ; son expression, elle, resta neutre. Je ne remarquai l'impulsion de ses mains que parce que j'étais entraînée à observer les moindres petits mouvements des gens. Je voulais tellement savoir ce qu'il pensait, mais je devais terminer mon histoire.

— Après ça, ce fut comme si le monstre en eux avait été libéré. J'ai

été punie de tant de façons que je ne pourrais pas m'en rappeler. Mais le placard, ce putain de petit placard, ça a été le pire. Je suis restée là dans ma pisse si souvent, tellement c'était petit et que je ne pouvais pas faire ça ailleurs. Tellement de fois je me suis demandé si cela serait vraiment si terrible si c'était la fin. Je n'étais qu'une enfant et j'avais déjà atteint le bout du chemin.

Des larmes roulèrent sur mes joues en silence. Des traces de ma douleur. Je pris une seconde pour les sentir et je décidai d'y mettre fin, parce que je n'étais plus cette personne.

— Combien de temps es-tu restée avec eux ?

— Beaucoup trop longtemps.

Il se rapprocha légèrement de moi et je pouvais sentir la chaleur de son corps, comme si la cheminée venait d'être allumée.

— Est-ce que tu les as tués ?

Je souris, pour la première fois depuis le début de mon histoire.

— Disons juste qu'ils ne sont plus là pour torturer de petits enfants.

Ce n'était pas moi qui les avais tués, mais j'avais tout mis en œuvre pour qu'ils se trouvent au mauvais endroit, au bon moment. Sensei m'avait punie pour m'être laissée aller à mes émotions.

Mais ça avait valu le coup.

Brandon et Claudette, et sans doute Alex aussi, allaient connaître le même sort, car apparemment je ne savais pas pardonner.

Eh merde.

Chapitre 6

Après que Raf et moi eûmes quitté son « territoire », il attendit à l'extérieur de ma chambre pendant que je changeais d'uniforme. L'égratignure sur mon épaule n'avait eu besoin que d'une simple compresse et nous repartîmes vers les salles de cours. En arrivant près de la cafétéria, je traînai les pieds. La dernière chose que je voulais était d'être dans la même pièce qu'Alex où il attendrait que je joue mon rôle.

Je ne pouvais pas le faire. Pas avant de parler à mes amis et leur expliquer que je ne souffrais pas d'une quelconque amnésie… Et pas avant d'avoir parlé à Jordan.

— Hé !

Je posai ma main sur l'avant-bras de Raf, l'arrêtant avant que nous tournions dans le couloir qui nous amènerait droit à la cafétéria. Il baissa les yeux sur ma main posée sur sa peau nue, il avait roulé ses manches de chemise en mode « bad boy sexy », et leva un sourcil.

— À propos de tout à l'heure. Ce que tu as vu…

Une bouffée de honte et de culpabilité m'empêcha de finir ma phrase. Je ne devais rien à Raf, mais je me sentais quand même un peu redevable.

Je m'attendais à subir une de ses bordées d'insultes, quelque chose à base de « il faut vraiment être demeurée pour avaler encore les couleuvres d'Alex », mais ce ne fut pas ce qui se passa.

— C'était bien joué, commenta l'héritier, de mauvaise humeur.

Ses lèvres étaient serrées dans un rictus de mécontentement ou de dégoût, je n'étais pas très sûre.

— Nous n'avons pas tellement eu l'occasion de poser une stratégie, mais j'aurais suggéré la même chose. Joue le jeu jusqu'à ce que la situation soit plus claire. Qui sait ce qu'Alex ferait si tu tentais de rompre en public ?

Il fronça les sourcils en regardant au loin pendant qu'il y réfléchissait.

Je déglutis péniblement, la peur courant dans mes veines. Mes amis et Raf avaient toujours suspecté Alex d'être derrière la mort de Jasmine. Et maintenant, je savais qu'il l'était. Ou en tous cas, il avait trempé dans tout ça.

— Il sait que je sais, admis-je d'une petite voix.

Je me sentis la pire imbécile de la planète. Bien sûr que j'aurais dû établir un plan avec les autres héritiers. Quelle crétine.

Le genre de débile qui n'avait jamais connu personne sur qui s'appuyer. Ce genre-là.

Raf ne dit rien, mais le léger plissement de ses yeux me laissa le temps d'en dire un peu plus, et je ne voulais pas laisser une mauvaise impression.

— Bref, me dépêchai-je d'ajouter, il m'a dit que je devais continuer à sortir avec lui, jouer le jeu en public ou je serais tuée comme Jasmine. Ou pire.

Raf leva un sourcil.

— Qu'est-ce qui est pire ?

Je frissonnai.

— Quand je l'ai entendu parler avec Claudette, elle a dit quelque chose sur la Sibérie et les… inséminations forcées ?

Ses yeux prirent l'éclat d'un orage tropical et ses poings se serrèrent le long de son corps.

— Laisse-moi m'en occuper, dit-il en grondant comme le tonnerre. Je vais me renseigner. Mais je trouve la réaction d'Alex intéressante.

Je laissai échapper un rire moqueur.

— Ah ? Comment ça ?

Raf haussa légèrement les épaules.

— On dirait qu'il essaie de te protéger de quelqu'un d'autre. Ce qui me fait me demander jusqu'où tout ça va vraiment.

Je blêmis, mais hochai la tête. Il avait absolument raison.

Son PDA s'alluma et vibra, il y jeta un œil et fronça les sourcils.

— Je dois y aller.

Et voilà. Juste « Je dois y aller ».

— Attends ! lançai-je alors qu'il s'éloignait de moi. Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ?

Il s'arrêta à peine pour me répondre.

— Exactement ce que tu as fait jusqu'ici, Violence. Garde tes ennemis proches de toi.

Je lui fis un doigt d'honneur quand il eut le dos tourné. Je ne pouvais pas m'en empêcher.

Mon propre PDA vibra et j'ouvris le message que je savais être de ma meilleure amie.

Mattie : **Ça va ? J'ai vu Alex au petit déj' et il était bizarrement bien vivant.**

Je soupirai, je craignais sa réaction au changement de plan. Non que nous ayons eu un « plan » en fait, mais j'aurais pu parier tout ce que j'avais que Mattie aurait beaucoup de choses à dire sur le fait que j'allais continuer à sortir avec Alex. Même si ce n'était qu'une façade.

Moi : **Oui, tout va bien. Je t'explique plus tard.**

Mon PDA vibra en retour presque immédiatement.

Mattie : **Au déjeuner ?**

Mon estomac se contracta. C'était presque l'heure du déjeuner, et Alex allait vouloir que je joue le jeu de la petite amie énamourée devant toute l'académie.

Je restai là à me mordre la lèvre sans savoir quoi répondre. Je devais lui dire maintenant, et pas plus tard. Avant qu'elle entende de la bouche de quelqu'un d'autre qu'Alex et moi nous embrassions dans le couloir comme… euh… des amoureux.

— Vi, fit une voix.

Je sursautai. Je levai les yeux de mon PDA et rencontrai le regard fauve de Jordan.

— Est-ce que c'est vrai ?

Son visage était contracté.

— Tu es à nouveau avec Alex ? Après tout ce que tu nous as dit… et tout ce que nous t'avons dit…

Il ne faisait pas juste référence à la trahison d'Alex. Il parlait d'avoir confessé son penchant pour moi, de m'avoir embrassée, de m'avoir vue nue parce que je venais de coucher avec Raf… et puis j'avais filé sans même daigner en discuter avec lui.

Au revoir la « Violence » teigneuse qui n'avait peur de rien. Je n'étais qu'une lâche.

Je secouai la tête et me rapprochai de quelques pas vers lui pour lui toucher le bras. Il les tenait pliés et serrés contre sa poitrine, et ses muscles se contractèrent sous mes doigts d'une façon qui m'assécha la bouche.

Comment en étais-je arrivée là ? J'avais à peine croisé Jordan depuis mon arrivée, mais chaque interaction avait été… Oui, je l'aimais bien aussi apparemment. Bien plus que je n'appréciais tous les autres gars de cette putain d'académie, en tous cas.

Mon cerveau m'envoya une image de Raf, la tête plongée entre mes jambes, ses mains puissantes couvertes de mon sang alors qu'il me tenait les cuisses ouvertes… Un peu comme s'il voulait me dire que je me mentais à moi-même. Bizarre.

— Ce n'est pas tout à fait ça, insistai-je d'une voix grave et pressée.

Je ne pouvais pas laisser mes amis penser ça de moi. Si je voulais arriver au bout de ces quatre années d'études à Arbon, je ne pouvais pas le faire seule. J'avais besoin de soutien. J'avais besoin de mes amis. Tous.

— Peux-tu…

J'inspirai une goulée d'air, réfléchissant aussi vite que possible, puis lâchai un soupir.

— Est-ce que tu penses que tu pourrais sécher les cours ce matin avec moi ? J'ai des trucs à te dire. Et je pense qu'on devrait peut-être parler de tu sais quoi.

— Je peux sécher, tout le monde s'en fout de ce que font les sangs

bleus.

Bien. J'avais oublié ce petit détail. J'étais la seule ici à avoir quelque chose à perdre dans cette situation complètement dingue.

Jordan se détendit instantanément, se rapprocha et me prit la main. Il me tira le long du couloir et, une fois encore, je partis dans la direction opposée à Alex et aux salles de cours, et j'en étais très heureuse.

Jordan ne me mena pas à un petit paradis caché, contrairement à Raf. Non. Le gars me posa sur son lit, dans sa chambre et claqua la porte avant de la fermer à clé.

Un petit rire m'échappa et prit Jordan totalement au dépourvu. Il plissa les yeux.

— Qu'est-ce qui est si drôle, Cendrillon ?

Je secouai la tête.

— Comment je me retrouve à chaque fois dans ces situations, c'est un véritable mystère.

Jordan traversa la chambre dans ma direction. Sa démarche indescriptible était faite d'arrogance et de grâce dans le mouvement de ses longues jambes. J'avais l'impression qu'il pourrait être un combattant presque aussi bon que Raf.

— Peut-être que tu aimes les ennuis, petite princesse.

Je secouai la tête avant même la fin de sa phrase.

— Non, pas du tout. Les ennuis me trouvent et je ne les cherche même pas.

Menteuse. Ouais, je les cherchai un peu. Mais la plupart du temps je restais en dehors des choses trop glauques. J'avais mes limites. Il y avait une ligne que je ne souhaitais pas franchir et je préférais rester du côté lumineux. Jusqu'à maintenant… Je ne cessais de glisser pour me retrouver dans une zone boueuse de nuances grises et je n'allais pas tarder à perdre pied.

— Pourquoi est-ce que tu m'as amenée ici ? demandai-je en me levant.

Il était plus grand que moi et baissait les yeux pour me regarder. Il avait, à mon goût, fait pencher la balance des forces en présence un peu de trop de son côté.

Jordan haussa les épaules, mais ses iris ne reflétaient pas la même indifférence.

— C'est privé. Je me suis dit que tu préférais autant ne pas partager ça avec toute l'école.

L'idée me fit redescendre.

— C'est une question de vie ou de mort, maintenant, admis-je. Alors, éviter d'en parler en public paraît être le meilleur choix.

Je pris une grande respiration et lâchai ma réplique d'un trait.

— Je dois prétendre sortir avec Alex si je ne veux pas finir comme

Jasmine. Il m'a menacée. Je suis prise au piège comme une putain de souris trop stupide pour avoir vu le danger arriver avant qu'il ne soit trop tard. Embrasser Alex dans le couloir m'a filé la chair de poule et si j'avais pu le tuer à ce moment-là, sans risquer aucune conséquence, je l'aurais fait.

L'intensité de son regard était aussi déconcertante que celui de Raf quand il m'avait enfermée et j'eus besoin de faire quelque chose. Je me mis alors à arpenter la pièce, tentant d'y trouver quelque chose de personnel à propos de Jordan. Il n'y avait que quelques photos, surtout de lui et Raf, mais aussi de ses parents. Je reconnus le roi et la reine de Nouvelle Amérique. À l'inverse de leurs héritiers, ils étaient souvent sous le feu des projecteurs.

— J'y retourne cet été pour une semaine, dit-il derrière moi.

J'aurais pu sursauter si je ne l'avais pas senti dans mon dos une seconde avant qu'il ne parle.

— Ce sera bien de les voir, et ma petite sœur aussi.

Je tournai sur moi-même en le fixant, étonnée.

— Tu as une sœur ?

Il hocha la tête.

— Ouais, elle a douze ans. Une vraie plaie, mais c'est aussi la gamine la plus adorable du monde.

Son visage se radoucissait quand il parlait d'elle, et je sentis mon cœur battre la chamade dans ma poitrine. Quand il se pencha sur moi, je me mis à respirer honteusement fort.

— Tu vas faire quoi pour Alex ? demanda-t-il.

J'eus besoin de bien trop de temps pour enregistrer la question.

— Je ne sais pas, dis-je en secouant la tête. Si je lis entre les lignes de son discours, ça va bien plus loin que tout ce que nous aurions pu imaginer. C'est plus grave que juste un connard arrogant qui pensait pouvoir me forcer à devenir son usine à bébés. La loterie des Princesses a été créée dans le seul but d'assurer des descendants royaux génétiquement parfaits quand aucun prétendant ne convenait dans le cercle de la monarchie. Ces femmes ne réalisent probablement pas qu'elles sont manipulées, mais il est certain que les gars qu'elles épousent sont parfaitement au courant.

Étant donné que mes amis royaux l'avaient découvert avec moi, ça devait être une de ces choses qu'on ne vous apprenait que lorsque vous étiez celui ou celle sans partenaire.

Jordan était calme, son regard montrait qu'il évaluait la situation.

— Nous pourrions vérifier les précédents gagnants. Voir ce qu'ils sont devenus.

— J'ai essayé de trouver comment faire ça sans éveiller les soupçons de quiconque pourrait surveiller l'accès à de telles données.

Jordan sourit sans rien dire, ses parfaites dents blanches

aveuglantes. Raf et lui étaient de vrais connards bénis de la génétique.

— Tu es entre de bonnes mains. Il y a un moyen de désactiver la surveillance des PDAs. Si tu sais comment faire.

Je secouai la tête.

— Mattie ne m'en a pas parlé.

Il éclata de rire.

— Mattie ne le sait pas. C'est une technologie de Nouvelle Amérique. Ce n'est pas accessible à tout le monde, même pas à la petite nation miteuse qui développe les plus importantes technologies de guerre connues ces cent dernières années.

Je lui donnais un coup de coude en me dirigeant à nouveau vers le lit.

— Ils ne sont pas miteux, espèce de petit snobinard.

Il haussa les épaules.

— Ce sont les faits, Vi.

Leur arrogance n'avait pas de limites.

— Qui a décidé que deux des princes les plus puissants dans le monde seraient meilleurs amis ? grognai-je. Je n'arrive même pas à comprendre comment vous pouvez tous les deux rentrer dans la même pièce avec le melon que vous avez pris.

Jordan n'eut pas l'air offensé le moins du monde.

— Nous sommes très doués pour des tas de choses ensemble. Si ça t'intéresse d'en savoir plus.

Je le fixai, me demandant si je l'avais bien entendu.

— Est-ce que tu me dis que Raf ne voit pas de problème à partager une nana avec toi ?

J'avais du mal à imaginer ce scénario, surtout si Raf était attaché. Mais… j'avais vu des choses plus étranges.

Jordan secoua la tête alors que ses yeux s'assombrissaient. Le charmeur plein d'humour avait laissé la place à une personne dure et sombre.

— Parle-moi du plan pour Alex.

Ces quelques mots suffirent pour nous ramener à notre problème.

Chapitre 7

Jordan et moi passâmes la plus grande partie de la journée dans sa chambre. Après qu'il eut trafiqué technologiquement, et de manière très impressionnante, mon PDA pour le débarrasser des bots de traçage, nous avions compulsé, des heures durant, de vieux articles sur les anciens gagnants de la loterie. Quand nous eûmes fait le tour de ces informations, nous fouillâmes des archives encore plus anciennes sur la montée des monarchies et les rumeurs de problèmes d'infertilité.

Mattie et Nolan nous rejoignîmes avant le déjeuner et nous les mîmes au parfum. Et ce fut une bonne chose, car elle arriva rouge de colère en m'accusant d'avoir le cerveau lavé à la javel. Apparemment, Alex s'était assuré que toute l'école sache que nous étions « toujours ensemble » et « totalement amoureux ». La gerbe.

— Hé ! J'ai une question importante, dit Nolan quand nous prîmes une pause pour manger ce que nous avions commandé aux cuisines.

Il y avait différents avantages à être étudiant à l'Académie Arbon, et le service d'étage était l'un d'entre eux.

— Vas-y, encouragea Jordan en prenant une part de pizza. Les pizzas d'Arbon sont absolument divines.

Nolan fronça les sourcils, concerné, en mâchant sa bouchée.

— Comment ça se fait que Raf soit pas avec nous ? dit-il.

Il leva un sourcil à mon encontre et la nourriture resta coincée dans ma gorge.

— Je sais que vous avez eu des problèmes, mais je pensais que… peut-être vous les aviez réglés ? ajouta-t-il.

J'eus soudain très chaud et fis mon possible pour éviter le regard intense de Jordan. Malgré mes intentions de parler avec lui de ce qu'il m'avait avoué, nous n'avions pas abordé le sujet. C'était comme avoir un énorme éléphant rose assis dans un coin de la pièce et tenter de l'ignorer. Ça n'avait cependant pas empêché les quelques frôlements « accidentels, mais pas trop » alors qu'il m'aidait à naviguer plus efficacement sur mon PDA.

— Une minute ! Quand as-tu réglé tes problèmes avec Raf ? demanda Mattie.

Je me pétrifiai. Merde. Je ne lui avais pas dit. Je me raclai la gorge et essuyai mes mains sur une serviette.

— Je suis sûre que Raf a mieux à faire que d'aider la pauvre petite œuvre de charité avec ses problèmes de cœur, dis-je.

C'était très certainement injuste. Il avait été particulièrement compréhensif après m'avoir vue lécher la figure de mon ennemi dans le couloir. Mais je ne me maîtrisais déjà pas à proximité de Jordan. Si on ajoutait Raf à tout ça, j'allais terminer à l'asile. Ou à poil.

Mes joues s'empourprèrent encore davantage, si toutefois c'était possible, en visualisant dans mon esprit des images de Jordan, Raf et moi nus, et je serrai les cuisses dans un réflexe involontaire.

— Et puis, je pense que nous avons fait le tour, non ? conclus-je.

Je jetai un regard sans équivoque, intimant à Nolan l'ordre de la fermer, ce qu'il eut l'air de comprendre.

Il prit une autre bouchée de pizza, laissant là cette conversation. Et puis…

— Est-ce que vous vous évitez parce que vous vous êtes envoyés en l'air ?

Je m'étouffai avec ma pizza et Mattie commença à rire.

— Quoi ? Violet et Raf ? Comme si c'était possible !

Elle ricana et s'arrêta net quand elle réalisa que personne d'autre ne riait.

— Pardon, *quoi* ?

Je grinçai des dents. Puissamment. Qu'est-ce qui avait bien pu me passer par la tête ? Clairement, rien… pas vraiment… enfin rien en dehors de cette nécessité de ne plus penser à Alex.

— Voilà qui est embarrassant, commenta Nolan.

Il n'aidait vraiment pas.

— Donc je suppose que Violet a aussi oublié de te dire que Jordan l'a embrassée également ? ajouta-t-il.

— Mec ! s'exclama Jordan.

Je laissai tomber ma tête dans mes mains avec un grognement.

— Ouah, lança Mattie. Je ne sais pas si je dois être impressionnée ou jalouse. Raf *et* Jordan.

Elle fit un sourire narquois à son frère et lui demanda :

— Tu ne t'es pas lancé dans la mêlée ?

Nolan ne parut pas perturbé par la question.

— Non, je pense que Violet a déjà les mains prises. Après tout, j'ai vu la taille de ces deux monstr…

Jordan lui donna un coup de poing dans l'épaule, suffisamment fort pour le faire tomber du lit. Je crus d'abord qu'il s'étouffait avec son morceau de pizza, vu comment il toussait, mais il était juste mort de rire. L'empaffé.

Mattie se concentra sur moi.

— Est-ce que ça va vraiment ? Alex, c'était déjà un gros morceau à gérer, mais inclure Raf dans l'équation… Je m'inquiète pour toi.

Je déglutis difficilement.

— Le cœur brisé, c'est une chose. Après tout, j'ai été assez bête pour

ne pas lire entre les lignes, j'étais trop occupée à croire à la « romance » qu'il me vendait. Je suis sûre que ça ira mieux bientôt. Ce n'est pas comme si on avait été ensemble longtemps. Et pour Raf… C'était juste une aventure éclair pour me venger d'Alex.

Au mot « éclair », Jordan se racla la gorge, mais ne dit rien. Ça n'avait pas été aussi rapide, il fallait être honnête.

— J'avais besoin de me « rincer le palais », si on peut dire. Et j'avais Raf sous la main et je savais qu'il serait assez costaud pour encaisser ma rage, conclus-je.

— Violence a quelques problèmes de gestion de la colère, ajouta Nolan dans une remarque qui ne fit que m'enfoncer. Elle a failli tuer son adversaire lors de son dernier combat.

Mattie avait verdi et elle ouvrait et fermait la bouche sans sortir aucun son, son regard passant de Nolan, à Jordan, à moi.

— Pourquoi ? lâcha-t-elle finalement. Vous savez que ces combats sont organisés par la résistance. Vous savez que des gens meurent et que si nos parents nous chopent, ils nous déshériteront probablement. Pourquoi est-ce que vous continuez à y aller ?

— La résistance les organise ? coupai-je avant que quiconque ait pu lui répondre. Qu'est-ce que tu veux dire ?

La résistance était comme un conte de fées mêlé de cauchemar. Ce groupe luttait contre les monarchies en essayant de contrebalancer avec des règles que les héritiers devraient suivre eux aussi. Des règles pour nous protéger, nous, les gens du commun.

Tous les roturiers avaient de grands espoirs de les voir réussir un jour. Mais nous avions aussi eu vent de raids d'une violence inhumaine, dans lesquels ils attaquaient d'innocents enfants et torturaient à tour de bras. Leur chef avait tout aussi peu de limites que les membres de familles royales. Ils avaient rasé des villages entiers pour garder la main mise sur les rares territoires neutres qui existaient encore : les territoires hors du contrôle des monarchies.

Parfois, j'étais du côté des monarques. Au moins, c'était un mal que je connaissais. L'autre était trop imprévisible.

— Il y a des gens de la résistance, des gens normaux et des héritiers qui combattent, rappela Nolan à sa sœur. Il n'y a aucune preuve que la résistance organise ces combats.

Il s'éclaircit la gorge.

— Pas que je me batte bien sûr. Je n'en ai jamais entendu parler en fait.

Pour la deuxième fois en cinq minutes il se prit un coup de poing. Cette fois par sa jumelle. Dans un soupir, elle se tourna vers moi.

— S'il te plaît, promets-moi juste que tu fais attention à ta sécurité.

Ses yeux passèrent sur son frère pour revenir à moi.

— Pour tout. S'il te plaît, fais attention à toi. Et fais-moi savoir si tu

as besoin d'un coup de main, parce que j'irai direct déglinguer quiconque s'en prend à toi.

Je la croyais. En me penchant sur Jordan, je pris Mattie dans mes bras.

— Je te le promets. J'ai traversé beaucoup de choses merdiques dans ma vie, et je ne vais pas laisser Alex ni l'Académie Arbon me mettre à terre.

Mattie poussa le carton de pizza sur le côté afin de se rapprocher de moi. Son PDA fut dégainé au même instant.

— Quel est notre plan d'attaque ? demanda-t-elle concentrée. Ces trouducs ne doivent pas s'en sortir comme ça. On doit les faire payer, et cher.

Une image apparut sur son PDA, comme du vieux papier ligné d'école. Des noms étaient écrits dessus : Alex, Claudette, Brandon.

— Quelqu'un d'autre qu'on doit ajouter ?

Elle était sérieuse, et ça me réchauffa le cœur. Je n'avais jamais eu quelqu'un qui m'épaule, du moins pas comme ça. Mon sensei m'avait guidée, mais il me laissait mener mes propres combats. Toujours. Et il me punissait sévèrement quand il ne me trouvait pas à la hauteur de ses attentes particulièrement rigides. C'était la discipline dont j'avais eu besoin, mais ça impliquait que le soutien inconditionnel était un cadeau inattendu. Ils allaient me faire pleurer, ces cons.

Discrètement, je m'éclaircis la gorge et battis des cils pour chasser les larmes qui tentaient de se libérer. Pleurer était un luxe que je ne m'accordais pas. Enfin, que je ne m'accordais pas avant de gagner la Loterie des Princesses.

Mattie le remarqua et me serra la main, puis nous nous replongeâmes sur notre plan visant la destruction de trois personnes.

— Claudette, c'est compliqué, commença-t-elle.

— À cause de Raf, coupa Nolan.

— Oui, confirma-t-elle d'un hochement de tête. Ses fiançailles avec elle ne lui laissent aucune marge de manœuvre sur le plan diplomatique et il a été incapable de faire changer ses parents d'avis.

— Ce ne sont pas que ses parents, ajouta Jordan. Ils soutiennent les choix de Raf d'ordinaire. Ça doit être ceux de Claudette. Ils ont quelque chose sur le roi Felipe et la reine Jacinta, quelque chose de suffisamment gros pour que les parents de Raf ne puissent pas rompre ces fiançailles sans risquer de faire pencher la balance politique de manière dangereuse.

— Est-ce que Raf sait ce que c'est ? demandai-je.

Nolan et Mattie secouèrent la tête. Jordan en fit autant, mais il eut une hésitation.

— Jordy ? insistai-je, risquant un surnom. Donne-moi quelque chose, Nouvelle Amérique.

Ses yeux s'assombrirent, faisant tourner leur teinte marron à un brun de café torréfié, envoûtant et délicieux. Quand il se concentrait sur moi comme ça, c'était comme si personne d'autre n'existait. Je n'aurais pas dû avoir ce genre de pensées sensuelles alors que je venais d'apprendre toute l'étendue de la trahison d'Alex.

Mais, bon sang, je n'étais qu'humaine.

— Raf se doute de ce que c'est, confirma Jordan. Un truc que Claudette lui a dit quand il a rompu leurs fiançailles après que tu as été blessée. Elle a insisté sur le fait que, sans l'appui des Bretagnes, les parents de Raf n'auraient plus autant de pouvoir sur l'Europe actuelle. Il pense que c'est à cause de leurs navires de guerre et satellites.

— Rha ! grogna Mattie. Nous aurions dû détruire ces saloperies antiques il y a longtemps. La technologie guayenne est tellement plus sophistiquée. Heureusement, elle commence à prendre doucement dans le reste du monde.

— Mais beaucoup de nos protocoles royaux utilisent encore les réseaux de satellites. Des satellites possédés et contrôlés par les Britanniques, conclut Nolan.

— Donc, comment leur ôter le pouvoir qu'il détienne sur la province de Suisse ? songea Mattie. Sans causer un incident diplomatique international.

— Tu connais un moyen qui causerait un incident ? demandai-je.

Elle sourit.

— Eh bien, oui. Notre technologie peut anéantir la leur, et ça fait bien longtemps que ça me démange, parce qu'ils ne font qu'abuser de leur pouvoir.

— Mais nos parents nous tueraient et nous poserions sans doute les bases d'une autre Guerre mondiale, intervint Nolan.

Il était couché sur le lit, les mains sur son ventre et les yeux clos.

Il devait y avoir un moyen.

— Et si on utilisait votre technologie en faisant porter les soupçons sur quelqu'un d'autre ?

Les yeux de Nolan n'étaient plus fermés du tout.

— Comment pourrions-nous nous rapprocher suffisamment d'une autre famille royale pour lui faire porter le chapeau ? demanda-t-il en se penchant plus près. Et même si on y arrivait, qui voulons-nous faire accuser ? Alex, pas vrai ? Violet a un accès direct à lui puisque c'est sa future femme.

— On ne peut pas faire accuser un membre de famille royale, lui rappela Mattie. Ça provoquerait le genre de guerre que personne ne souhaite voir arriver.

— Et la résistance ? suggérai-je. Est-ce que tu pourrais développer une version *low cost* de votre technologie et te débrouiller pour qu'ils l'obtiennent ? Ils pourraient faire le travail à notre place.

Mattie verdit sous son teint hâlé.

— Avec cette technologie, ils pourraient faire bien plus que juste annihiler le réseau de satellites.

Le silence tomba, et nous tentâmes de penser à une autre solution.

— Nous y travaillerons davantage demain, dit finalement Mattie en éteignant son PDA. Je pense qu'on est sur la bonne piste pour détruire Claudette. Discréditer sa monarchie, rompre ses fiançailles et la déchoir de son titre, c'est notre but.

— Je compte la tuer, elle et Brandon, à la fin, ajoutai-je en passant. Donc c'est sans doute une discussion stérile.

Je me levai pour enfiler mon pull. Mattie n'eut pas l'air horrifiée, et c'est pour ça que je l'adorais.

— C'est sur ma liste des punitions possibles, mais ne crois-tu pas que c'est bien plus jouissif de les dépouiller de tout ce qui fait que leur vie est formidable et les laisser vivre dans des conditions misérables ? Les tuer, c'est mettre fin à leurs souffrances beaucoup trop vite.

Je la regardai, éberluée, un rire rauque s'échappant de ma gorge.

— Tu es démoniaque.

Elle sourit et haussa les épaules. Faisant demi-tour, je la serrai fort dans mes bras.

— J'adore. Je devrais juste t'épouser et vivre dans ton château.

Elle me rendit mon câlin.

— Je t'épouserais carrément si seulement c'était ton genre. Mais tu pourrais être ma belle-sœur. Ça pourrait marcher.

Nolan enroula ses bras autour de nous.

— C'est un plan qui me plairait dans l'idéal, mais je refuse de concourir contre Raf et Jordy.

— C'est pas ça du tout !

Je secouai la tête en lançant un rapide coup d'œil coupable à Jordan, alors que je venais de nier la suggestion de Nolan comme quoi j'étais impliquée dans un triangle amoureux.

Je ne l'étais pas. Pas vrai ?

Chapitre 8

Mon plan pour me venger de Brandon n'avançait pas très vite. Principalement parce que le petit con était introuvable. J'étais presque tentée de trouver une excuse pour aller voir le doyen Morgan et dénicher des infos sur l'endroit où était son fils.

— Je pense qu'il est encore allé voir sa famille, dit Mattie alors que nous nous rendions au match de foot samedi matin.

Cette semaine avait été totalement chaotique et stressante, mais j'avais réussi à éviter Alex la plupart du temps. J'allais à ce match uniquement pour soutenir Nolan et Jordan. Sans ça, je me serais terré quelque part pour étudier les meilleurs endroits où attirer et tuer quelques sangs bleus. Et Brandon. Peu importe à quel point il le voulait, ce gars n'avait pas une goutte de sang royal dans les veines. Il était juste un vil harceleur et méritait d'être puni.

— Bonjour, Violet, fit une voix profonde derrière moi, m'arrêtant net.

Je fis demi-tour sur moi-même pour découvrir un visage plus vieux, mais familier.

— Oh, bonjour ! dis-je brièvement en me frottant les mains sur mon jean. Je ne vous ai pas vu depuis longtemps. Le doyen Morgan vous donne de quoi vous occuper ?

M. Wainwright sourit et cela me rappela la première fois que je l'avais vu dans le bureau de la directrice, où ma vie entière avait changé. Est-ce qu'il savait que la loterie était truquée ? Est-ce qu'il savait dans quoi il me plongeait en venant à l'orphelinat ?

Des questions sans réponse… pour l'instant.

— Oui, en effet, dit-il en secouant la tête. Il se passe beaucoup de choses dans les coulisses en ce moment, et le premier bal de l'école est en préparation. J'ai discuté avec quelques familles royales et nous aurons certainement des invités particuliers, cette année, au bal du printemps.

Je jetai un œil rapide à Mattie qui, en dehors du champ de vision de M. Wainwright, leva les yeux au ciel. Oui, ça allait encore être un de ces bals typiques.

Il s'éclaircit la gorge.

— Bien, je suis content de vous avoir attrapée. Le doyen Morgan a réclamé une réunion pour faire le point sur vos progrès. Il veut savoir comment vous vous intégrez.

Une sonnette d'alarme résonna dans ma tête, car le timing était

vraiment très opportun. Juste après que j'avais tout compris et tenté de rompre avec Alex. Peut-être avaient-ils remarqué que je l'évitais ? Ou alors c'était à propos de Brandon. De toute façon, c'était un bon moyen de glaner quelques informations, et je n'avais même pas besoin d'inventer une excuse. On me la livrait sur un plateau.

— Quand souhaite-t-il me voir ? demandai-je.

Je serais contrariée que ça me fasse manquer le match, si je devais y aller maintenant. Bien sûr, j'avais joué un peu la comédie à Mattie, la « forçant » à me traîner jusqu'au stade, mais en vérité j'étais devenue super fan de ce maudit sport.

— Lundi matin avant les cours conviendra très bien, dit-il. Venez quand vous serez prête. Nous nous adapterons.

Je déglutis et sentis un nœud dans ma gorge.

— Je serai là.

Il hocha la tête puis salua Mattie d'un mouvement de tête.

— Mes hommages princesse Matisse. Je vous souhaite une excellente journée.

Il tourna les talons et partit. Mattie ne dit pas un mot, mais l'expression de répugnance sur son visage en disait long.

— Je ne lui ai jamais fait confiance, dit-elle en glissant son bras dans le mien. Il cache quelque chose, c'est évident. Ne va pas à cette réunion sans moi.

Je haussai les épaules.

— Je peux me débrouiller toute seule.

Elle gloussa et me tira en se remettant en route.

— Bien sûr que tu peux, mais ça, c'est quand on t'attaque frontalement. Ces enfoirés sont sournois. Ils n'auront jamais une attitude honorable et tu connais encore si peu de choses de ce monde. C'est trahison et tromperie à tous les étages. C'est juste mieux… que je sois avec toi.

— OK, ça me paraît un bon plan.

Je me sentais mieux de savoir qu'elle serait avec moi.

Nous nous dépêchâmes de traverser l'académie jusqu'au stade et j'hallucinai devant les nouvelles mesures de sécurité. Quatre gardes bloquaient l'entrée et vérifiaient chaque personne avant de les autoriser à passer.

Nos sacs furent fouillés, succinctement, puis un garde passa un scanner sur nous pour trouver… quelque chose.

— Y a-t-il eu une menace quelconque ? demanda Mattie à la garde le plus proche, une femme d'environ dix ans notre aînée.

Son visage montra clairement qu'elle n'aimait pas être questionnée, surtout avec la foule impatiente derrière nous, mais elle reconnut la princesse et évita de la rabrouer.

— Des agents de la résistance ont été aperçus dans le coin, dit-elle

avec un léger accent. Il y a aussi eu une explosion dans une rue huppée du quartier allemand. Le doyen Morgan a trouvé plus prudent d'augmenter la sécurité sur de gros événements comme celui-ci.

À ces mots, l'expression de Mattie ne changea pas particulièrement. Elle hocha juste la tête et murmura un « merci » avant de me traîner dans le stade. Nous n'échangeâmes pas un mot pendant qu'elle jouait des coudes pour fendre la foule, le menton levé dans une attitude de pétasse de haut vol, afin d'atteindre nos places habituelles, juste derrière les bancs de notre équipe.

— Mmmmm… murmurai-je enfin. C'est bizarre. Tu as entendu parler de la résistance dans le coin, toi ?

Elle déglutit en rapprochant sa tête de la mienne.

— Mes parents nous ont envoyé des informations codées concernant le niveau de menace d'Arbon et il est apparemment passé à trois. Le niveau un est neutre, deux nécessite la vigilance et trois signifie qu'il y a un motif valable d'inquiétude.

Fantastique.

— C'est à propos des combats ?

Elle secoua la tête.

— Non, absolument pas. Les combats ont lieu depuis des années et il n'y a rien de particulièrement étrange à ce niveau-là, si ce n'est les raids. Ce côté de la résistance, c'est juste… du fun. C'est l'autre côté qui m'inquiète.

Comme si nous n'avions pas assez de problèmes.

Je décidai de ne pas m'appesantir sur le sujet maintenant, je me détournai des gardes, occupés à scanner les gens entrant et sortant du stade.

— Eh ben, dis-je en faisant un tour d'horizon. Y a du monde aujourd'hui. On joue contre qui, déjà ?

Mattie fronça son nez.

— Merde, meuf, est-ce que t'avais la tête dans un trou ces derniers jours ? On joue contre les Princeton Panthers.

— Oh, fis-je.

J'en avais la bouche ouverte de stupéfaction.

— On joue contre une équipe de Nouvelle Amérique ?

Mattie hocha la tête.

— Ouais, et y a pas mal de rancune envers Jordan. Il aurait dû aller à Princeton, tu savais ?

Je secouai la tête.

— Non, je ne savais pas. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je croyais que tous les héritiers venaient ici à Arbon.

— Non.

Son regard fixé sur le terrain, ses yeux étudiaient l'équipe adverse pendant leurs exercices d'échauffement.

— Pas tous. Juste beaucoup.

Je fronçai les sourcils, puis suivis à nouveau son regard. Elle n'observait pas l'équipe… Elle suivait un joueur des yeux.

— Qui est le numéro douze, Mattie ?

Son regard, écarquillé et légèrement coupable, rencontra brièvement le mien. Ses joues avaient pris une teinte rosée.

— Hein ? Pourquoi tu demandes ça ?

Je lui fis un petit sourire, satisfaite d'avoir tapé dans le mille.

— Alors ? C'est qui ?

Elle s'éclaircit la gorge et se concentra à nouveau sur le terrain.

— Personne. Bref, qu'est-ce que je disais ? Ah oui. Jordan. Tous les héritiers de Nouvelle Amérique ont été à Princeton depuis… toujours. Enfin, depuis la Guerre monarchique.

— D'accord. Donc tous les futurs rois de Nouvelle Amérique.

— Exactement. Mais Jordan et Raf sont allés au lycée ensemble en prépa Arbon et sont devenus les meilleurs potes du monde. Donc Jordan a postulé à Arbon sans l'accord de son père, et, quand il a été accepté, ça a été un vrai scandale. Le roi Munroe ne pouvait pas décliner l'offre d'inscription sans insulter *toutes* les autres familles royales présentes à Arbon. Genre « *son* pays serait le seul à pouvoir offrir à son fils une éducation supérieure digne de ce nom », ou quelque chose comme ça.

Mattie débitait ses mots à une vitesse hallucinante, comme si elle pouvait me faire oublier le beau gosse qu'elle avait reluqué à l'autre bout du terrain. Il était mignon, je devais l'admettre. Mais je croyais que Mattie aimait ses mecs avec un peu plus de… vagin.

— D'accord, donc s'il avait laissé entendre que son fils était trop bien pour Arbon, il aurait mis un coup à pas mal d'alliances politiques ?

Je voulais être sûre que je comprenais bien ce que sous-entendait Mattie.

— Comment a réagi Princeton ?

Mattie fit une grimace en écho à ce que je suspectais.

— Super mal.

Au même moment, des cris parvinrent du terrain, juste en dessous de nous.

— Oh merde, jura Mattie.

Elle se leva légèrement de son siège, comme si elle avait envie de descendre et s'en mêler. Je devais avouer que je partageais le sentiment.

Le numéro douze des Princeton Panthers était en face à face avec Jordan. Son langage corporel était extrêmement agressif et il cria quelque chose au visage du prince de Nouvelle Amérique avec un dédain affiché. De son côté, Jordan donnait l'impression qu'il allait

exploser. Ses poings serrés le long de son corps, dans ses gants de gardien de but accentuaient l'impression.

— Merde, murmurai-je.

Mon cœur s'emballa quand Raf traversa le terrain pour rejoindre Jordan et le numéro douze qui s'engueulaient. Quelque chose dans l'attitude du prince suisse me disait qu'il allait frapper d'abord et poser des questions ensuite.

Mattie m'attrapa la main, serrant mes doigts avec la même expression angoissée que moi sur le visage. Mon instinct me disait de descendre sur le terrain pour coller un pain moi-même dans la face du numéro douze, sans même chercher à comprendre quel était le souci. Il avait clairement un problème avec Jordan, ce qui signifiait qu'il avait un problème avec moi. Qu'il le veuille ou non. Mais Mattie avait l'air… déchirée.

— On ne peut rien faire pour aider, me dit-elle.

Mais je suspectais qu'elle le disait autant pour moi que pour elle.

— Les arbitres ne laisseront pas la situation dégénérer.

Je levai les yeux au ciel en pensant à la mêlée à laquelle j'avais assisté, au dernier match. Celle pendant laquelle Alex avait envoyé un coup à Raf. Les arbitres n'avaient pas eu l'air très pressés d'intervenir, cette fois-là.

Pourtant, avant même que Raf n'ait atteint Jordan et le numéro douze, les autres membres des Panthers avaient déjà séparé les deux joueurs. Deux d'entre eux tiraient tant bien que mal leur équipier en arrière, créant une zone tampon de leurs propres joueurs pour garder Jordan à distance, alors qu'un autre joueur, le huit, parlait à mon ami d'une manière bien moins agressive.

— D'accord, tu vas devoir m'expliquer ce qui vient de se passer, dis-je à Mattie dans une longue expiration.

Elle serra les dents et soupira.

— Le numéro douze ? C'est Zachary Westbridge.

Elle se tut et me lança un regard plein de sous-entendus, comme si le nom était censé m'éclairer.

— Le demi-frère de Jordan, ajouta-t-elle.

— Quoi ? m'exclamai-je en me raidissant sur mon siège, bondissant presque. Il a dit qu'il avait une sœur, mais n'a jamais parlé d'un frère.

Mattie grogna.

— J'oublie souvent que nos conseillers verrouillent l'accès à toutes les informations concernant les héritiers alors que tout le monde le sait ici. Bon, Jordan ne le mentionne jamais, donc *jure* que tu ne lui en parleras pas !

Je hochai la tête rapidement.

— Zachary est en fait plus vieux que Jordan de… six mois, je crois.

Ma mâchoire en tomba presque.

— *Quoi* ??? Mais il devrait être l'héritier au trône, alors ?

Mattie haussa les épaules, l'air de dire « je sais ».

— Sauf qu'il est le fruit d'une liaison scandaleuse que le roi Munroe a eue alors que la reine Diane rencontrait des problèmes de fertilité. Lady Silvia, la mère de Zachary, en était déjà à son sixième mois de grossesse quand la reine Diane est tombée enceinte de Jordan. Je te laisse imaginer l'ambiance à la cour de Nouvelle Amérique.

— Ouah, murmurai-je.

Mes yeux se posèrent sur Jordan, qui faisait les cent pas sur le terrain. Sa colère et son agitation étaient évidentes. Il roulait des épaules et jetait un regard noir à quiconque l'approchait à moins de six mètres.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Les enfants illégitimes n'étaient plus aussi honteux qu'au Moyen-Âge, quand la religion avait la main mise sur la politique. De nos jours, ils étaient parfois la seule option pour permettre aux lignées de perdurer. Ou en tout cas, pour les gens du commun. On ne faisait pas des mariages arrangés génétiquement dès l'enfance, *nous*.

— Le roi Munroe a déshérité Zach et presque exilé sa mère. Elle l'a élevé sur le domaine de sa famille à Alberta.

Elle gigotait sur son siège, visiblement mal à l'aise de me livrer ces informations, et mon instinct me disait qu'il y avait plus que ça à raconter.

Je fronçai les sourcils, tout en fixant Jordan. Il avait l'air vraiment en colère.

— Alors pourquoi cette rivalité entre eux ? Que s'est-il passé ?

Mattie poussa un long soupir en abaissant ses épaules.

— Eh bien, déjà, Zach et Jordan ont été dressés l'un contre l'autre par leurs mères durant toute leur vie. Chaque fois qu'elles sont dans la même pièce, et ça arrive souvent dans ces cercles royaux, elles se battent pour des broutilles.

Mon regard se porta sur elle et je plissai les yeux.

— Et l'autre raison ?

— L'autre raison ?

Elle serra les dents.

— C'est que Zach est mon fiancé.

J'aurais juré que ma mâchoire venait, physiquement, de tomber par terre.

— Je vais avoir besoin que tu répètes ça.

Elle leva les yeux au ciel dans une expression dramatique.

— Allez, tu sais qu'on est tous livrés en pâture à l'âge de six ans, ou presque.

Elle mima un vomissement.

— Oui, je sais. Je pensais juste que tu aurais pu partager ça avant

aujourd'hui. Merde, Mattie, t'es vraiment une amie pourrie.

Je plaisantais, et elle le savait.

— Ta gueule, grogna-t-elle en me donnant un coup de coude dans les côtes. En tout cas, ça se finit toujours en eau de boudin quand Zach est dans les parages. C'est vraiment un gros con, pour tout dire, et un queutard, en plus. Jordan et les autres sont vraiment dégoûtés que je doive terminer avec lui.

Je hochai la tête. Je comprenais mieux leur histoire.

— Mais tu le regardais quand même comme si tu voulais le lécher comme une crème glacée.

Mattie ricana.

— Je suis pas aveugle, non plus, Vi. Si ça aide, sache que je te regardais pareil quand je t'ai rencontrée pour la première fois.

Je ris avant que mon humeur ne change en pensant à autre chose.

— C'est quand même bizarre que tu sois promise à quelqu'un d'exilé, non ? Après tout, tu es une princesse et, lui… il n'est quasiment rien.

Elle s'arrêta de rire et fronça les sourcils.

— Est-ce que ce n'est pas la preuve que tout ça est vraiment à propos des générations futures des monarchies ? insistai-je. Que la seule chose importante c'est de créer le couple parfait et, comme il a du sang royal, il est dans la course.

Mattie n'était plus du tout amusée.

— Ouais. Ils plaisantent tout le temps sur la supériorité génétique des sangs bleus, mais on dirait bien que tout est mis en place pour que ce soit vraiment le cas.

J'eus à nouveau un flash-back de cette enfoirée d'infirmière alors qu'elle m'agressait quasiment sexuellement pendant l'examen. En fait, je n'avais aucune idée de ce qu'elle avait fait. J'étais partie du principe qu'elle avait dit la vérité, toute la vérité. Je n'étais pas médecin et je n'avais pas vérifié ce qu'elle m'avait réellement implanté… ça pourrait être n'importe quoi.

Cette pensée, ce sentiment d'avoir été ainsi violée, me retourna l'estomac.

— On a besoin d'en savoir plus, murmurai-je.

Mattie hocha la tête, puis les annonces commencèrent et nous nous concentrâmes sur le jeu en nous détendant sur nos sièges. Au vu de la tension déjà présente en début de match entre les deux équipes, j'étais sûre qu'il allait y avoir du mouvement et j'étais contente de pouvoir penser à autre chose.

— Merci de m'avoir raconté tout cela, dis-je à mon amie après quelques instants de silence. Mais il y a une question que je me pose, maintenant.

Mattie me jeta un regard acéré.

— Quoi ?

Je me mordis la lèvre inférieure, un peu anxieuse.

— À qui est fiancé Jordan ?

Aussitôt avais-je lâché les mots, que je souhaitai les ravaler. Je savais déjà à qui était promis Raf et je savais qu'elle n'était pas une menace pour moi. Pas que j'en ai quelque chose à faire, ceci dit. Ce n'était pas comme si je voulais vraiment sortir avec Raf ou un truc dingue du genre, mais on avait couché ensemble.

Alors que Jordan… Je pouvais m'imaginer avec lui… sortir dîner ou aller au cinéma, ou juste… être ensemble. Intimement.

Mattie secoua la tête.

— Je ne sais pas.

Hé ben, je ne m'attendais pas à ça.

— Comment ça, tu ne sais pas ? Jordan est un prince héritier, il est fiancé à quelqu'un, pas vrai ?

Je fronçai les sourcils dans sa direction, incapable de déterminer si oui ou non elle me mentait pour me préserver ou quelque chose comme ça. Mais sérieux, qui pourrait être aussi horrible ? Claudette était déjà prise, par Raf, et personne n'était aussi horrible qu'elle.

Elle hocha la tête.

— Bien sûr. Mais il ne nous a jamais dit à qui, et personne à Arbon n'a jamais réclamé ce titre, donc…

Elle haussa les épaules.

— Nolan et moi pensons qu'il s'agit d'une fille plus jeune et que Jordan respecte son anonymat en attendant qu'elle soit majeure.

Je soupirai. Ça lui ressemblait. Qu'il soit maudit pour être aussi… respectable.

Chapitre 9

L'équipe des Arbon Royals sortit vainqueur, d'un cheveu. Pas de bagarre sur le terrain, mais ce match fut l'un des plus intenses et des plus agressifs que j'aie vus depuis longtemps. Et ça incluait des sports autres que le foot.

— Eh ben, tous ces mauvais garçons cachent leur jeu sur le terrain, dis-je un peu sarcastique. Ils savent se maîtriser.

Mattie ricana.

— Je suis juste soulagée que personne ne se soit pris de coup.

— Pas encore, murmurai-je. Heureusement, les vestiaires des deux équipes sont à l'opposé l'un de l'autre, au moins ils ne se jetteront pas dans une mêlée à moitié nus.

Mattie sourit d'un air un peu déçu.

— Est-ce vraiment heureux ? Nous aurions sans doute pu nous faufiler pour profiter du spectacle ?

Maintenant qu'elle en parlait…

Tout le monde sortait du stade et nous nous levâmes pour en faire autant.

— Hé, les filles ! héla Drake, prince héritier du Danemark, en passant près de nous aux abords du terrain. Soirée chez moi ce soir. Huit heures pile. Soyez pas en retard.

Il disparut en un instant, noyé dans la foule.

Je frissonnai à cette idée. Drake était l'ami intime d'Alex et je savais que j'aurais zéro chance d'éviter ce gros con si j'allais à la fête. Et si je n'y allais pas, Alex viendrait sans doute me chercher. Je savais que je ne pouvais plus l'éviter et je devais décider ce que j'allais faire à partir de là.

— On n'y va pas, lança brutalement Mattie en lisant les expressions sur mon visage. Et tu ne seras pas non plus seule dans ta chambre pour qu'Alex vienne t'y coincer. C'est pas comme ça que ça marche.

Je ricanai alors qu'un groupe de filles s'était arrêté en plein milieu du chemin pour pousser des hurlements et se prendre dans les bras. Et ce, même s'ils elles s'étaient vues au petit déjeuner.

— Alex ne me laissera pas l'éviter plus longtemps. Je crois qu'il m'a laissé le champ libre cette semaine afin de cogiter aux termes de notre arrangement. Mais tu l'as vu sur le terrain. Il a passé plus de temps à me regarder qu'à fixer le ballon.

Ce qui n'avait pas aidé notre équipe à gagner. Alex n'avait presque servi à rien pendant tout le match. Et ce putain de sourire fixé sur

moi… ça m'avait filé la chair de poule et retourné l'estomac. Il préparait quelque chose.

Mon PDA vibra.

Alex : **Sois à la fête de Drake. Tu ne peux plus fuir, petit agneau.**

Mattie pencha la tête pour lire le message.

— Quel connard, grogna-t-elle.

En à peine cinq secondes, elle fut sur son PDA en train d'appeler quelqu'un. Quand on répondit, elle lança des ordres. Je ne savais pas lesquels, car elle ne parlait pas en anglais, mais elle était vraiment en rogne.

Persuadée qu'elle me mettrait au courant quand elle aurait terminé, j'en revins à mon message.

Moi : **Je crois que tu oublies qui est l'agneau et qui est le loup.**

Je l'envoyai avant de réfléchir aux conséquences. Je n'avais pas vraiment peur d'Alex, mais je mentirais si je n'avouais pas qu'il me mettait mal à l'aise. Je ne savais jamais quel serait le prochain coup de ce lunatique imprévisible.

Alex : **Si tu es un loup, prouve-le. Viens à la fête de Drake.**

Un ricanement moqueur m'échappa. S'il pensait que j'allais céder à l'appel de savoir qui avait la plus longue, il se trompait lourdement. Je n'avais rien à prouver à ce merdaillon.

Mattie en avait terminé avec son appel, à présent, et son visage était encore rose d'avoir gesticulé, hurlé et probablement juré.

— D'accord, dit-elle en me guidant vers sa chambre. Trois choses : la première, c'est que j'ai quelqu'un qui va chercher des trucs sur Alex. Voyons ce qu'on peut déterrer pour l'enterrer.

Je me demandai si son coup de fil avait été pour ça.

— Deuxièmement, ce soir on va faire notre fête à nous, et aucun trouduc n'est invité.

D'accord, ça éliminait la moitié de l'école. Mais ce serait un bon moyen de la faire à l'envers à Alex et son laquais, Drake.

— Troisièmement… on doit être absolument fabuleuse. Non négociable. Fin de la discussion.

Je ris et roulais des yeux.

— Mais, c'est l'évidence même.

Mattie m'adressa un sourire, une lueur espiègle dans le regard.

— Excellent. Je prends ça pour un oui.

— Aussi tentant que cela soit, nous n'avons nulle part où organiser une soirée. Drake vit en dehors du campus, tu te rappelles ?

Malgré ce point parfaitement valable, Mattie méprisa ce détail.

— Ne me sous-estime pas, meuf. File dans ta chambre et commande du champagne. Je ferai un saut avec du maquillage et des tenues après avoir réglé quelques détails.

Elle me claqua les fesses pour plaisanter et me poussa dans la

direction des chambres. Je plissai les yeux d'un air soupçonneux et elle soupira avec emphase.

— Fais-moi juste *confiance*, Vi. Je gère.

Aussi curieuse que je puisse l'être à propos de ce qu'elle allait faire, je lui faisais confiance. Alors, quand elle me chassa d'un mouvement de la main pour fendre nonchalamment la foule de fans, je l'observai s'en aller en secouant la tête.

— Ça alors, elle est encore en vie, lâcha une fille à son amie en gloussant une fois à ma hauteur.

La façon dont elles me fixèrent laissait peu de doute sur qui « elle » pouvait être. Son amie ricana avec mépris sans juger utile de baisser la voix en répondant.

— Je suppose qu'Alex n'a pas vu la façon dont Jordan lui collait au train cette semaine.

La première fille gloussa de nouveau, puis se tourna pour le gratifier d'un regard plein de pitié en descendant le couloir.

— Je suis sûre que tes obsèques seront très sympas, Charity.

Je lui rendis un regard peu concerné et marmonnai une insulte dans ma barbe avant de m'éloigner. Je n'allais pas perdre mon temps avec ces dindes. Leur seul but dans la vie était de rabaisser les autres afin de se sentir supérieures.

Les fans de Princeton et les étudiants d'Arbon se mélangeaient pour suivre le couloir principal en direction des chambres et du foyer principal. Afin d'éviter de croiser davantage de filles *soucieuses de mon avenir*, je décidai de prendre un autre chemin, quitte à me rallonger. Et ce chemin passait par les vestiaires, donc je pourrais voir comment allait Jordan.

Pas que je sois inquiète de ce qu'Alex pourrait faire, qu'il aille se faire voir, mais surtout à cause de cette scène avec son demi-frère sur le terrain.

Le temps d'arriver aux vestiaires, le couloir s'était vidé. Un frisson de crainte et de mauvais présage me parcourut. Savoir que Jasmine avait été tuée me nouait le bide. Je me frottai le bras pour tenter de chasser la chair de poule qui était apparue, soudain.

Au moment même où je pris la décision de contourner les vestiaires et de tracer à ma chambre sans voir Jordan, la porte de l'équipe des visiteurs s'ouvrit violemment et un grand gars en sortit avec un sac de sport à l'épaule.

— Hé ! me salua-t-il.

Il prit la pause avec un sourcil levé. Il fallait dire que je devais paraître étrange, seule, au milieu du couloir vide, et perdue dans mes pensées. Ou plutôt, tétanisée par la surprise. Et comme j'avais toujours de la chance, ce n'était pas n'importe quel joueur de Princeton, c'était le fiancé de Mattie. Le demi-frère de Jordan.

Zachary.

— Salut, répondis-je.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour éviter de dire autre chose. Il plissa les yeux et, maintenant que je l'observais de près, je pouvais voir comme un air de famille. Il avait le même regard entre café et cognac de Jordan, et leur bouche avait la même courbe.

— Est-ce que tu cherches quelqu'un ? demanda-t-il en penchant légèrement la tête.

— Non, répondis-je en secouant la mienne. Je prends juste un raccourci.

La demi-vérité tomba à plat et Zachary Westbridge me fit un petit sourire moqueur.

— Bien sûr.

Son ton était impassible et mes joues s'empourprèrent.

— Je t'ai pas vue assise à côté de ma fiancée pendant le match ?

Cette fois-ci ce furent à mes sourcils de se lever.

— Ta fiancée est ma meilleure amie, et elle ne m'avait pas parlé de toi avant aujourd'hui. Ça doit être un signe, non ?

Zachary se mit à rire, ce qui n'était pas ce à quoi je m'attendais.

— Comme c'est mignon.

Son regard se déplaça par-dessus mon épaule et il fit un léger salut.

— Raf. Salut, mec.

Mes épaules se raidirent et je résistai à l'envie de me retourner. Je n'avais même pas entendu la porte des vestiaires de l'équipe d'Arbon s'ouvrir. L'enfoiré furtif.

— Zac.

La voix profonde de Raf était glacée.

— Tu ne dois pas aller quelque part ? Prendre l'avion pour rentrer chez toi, par exemple ?

Le fiancé de Mattie se contenta de sourire. Un de ces sourires moqueurs pleins de sous-entendus, le genre qui fait comprendre qu'il nous manque des bouts de l'histoire.

— Nan, je suis pas pressé. Ton doyen nous a proposé de rester pour la nuit. J'espère que quelqu'un va organiser une soirée pendant notre séjour. Personne ne fait la fête comme les petites salopes de l'Académie Arbon, pas vrai ?

Sa blague était destinée à Raf, mais le clin d'œil espiègle était pour moi. Ah. Quel pauvre type.

La main de Raf vint se poser sur ma taille et je dus prendre sur moi pour ne pas m'évanouir de surprise. Il me touchait. Volontairement. Devant quelqu'un. Et sans que ce soit pour me blesser. Enfin, il me semblait.

— Comment le saurais-je ? répondit Raf avec une colère sous-jacente. Mais je ferai en sorte de dire à Mattie que tu prévois de lui

manquer de respect, encore.

Le sourire de Zac était si grand qu'il commençait à avoir l'air dérangé. Il me déshabilla du regard, s'arrêtant à l'endroit où Raf avait toujours sa main sur ma taille. Son pouce avait trouvé un bout de peau exposée entre mon jean et ma veste et je dus me mordre sévèrement l'intérieur de la joue pour ne pas l'encourager.

— À plus, Rafael, lâcha Zac après un long moment assez tendu. Ce fut un plaisir de te rencontrer, Violet.

Il m'adressa un autre sourire en coin, puis partit le long du couloir désert. Ce ne fut que lorsqu'il eut disparu que je pris une soudaine inspiration.

— Quoi ? demanda Raf.

Aucun de nous n'avait bougé et il se tenait toujours derrière moi, sa main sur ma taille. Son pouce caressait doucement ma peau, presque inconsciemment.

— Il a…

Je me retournai pour faire face à Raf, les sourcils froncés dans un rictus inquiet.

— Il a utilisé mon nom.

Raf leva un sourcil sombre.

— Et donc ?

Sa main était toujours sur ma taille et je lui faisais face, dans une posture… intime. Mais je ne reculai pas.

Je secouai la tête.

— Je ne me suis jamais présentée. En plus, depuis le début il a fait comme s'il ne savait pas du tout qui j'étais.

Cette réflexion lui fit baisser les sourcils et afficher son air renfrogné habituel. Il n'avait cependant pas l'air surpris, juste agacé.

— Il joue à un jeu, dit Raf. Ils dépassent les bornes. Je vais m'en occuper.

Avant que j'aie pu demander qui « ils » étaient, la porte du vestiaire s'ouvrit à nouveau et, cette fois, je l'entendis. Toutefois, je ne cherchai pas à fuir la caresse de Raf.

Mon cerveau était sérieusement à l'ouest.

— Eh, Vi, qu'est-ce que tu fais là ? demanda Jordan.

Il avait son lourd sac de sport sur l'épaule et passait une main dans ses cheveux marron en bataille.

Il était vraiment craquant.

— Je venue te voir, lui répondis-je.

— Oh.

Il cligna des yeux, surpris, puis son regard glissa sur l'endroit où Raf avait posé sa main.

— Pourquoi ça ?

Raf fit une légère pression sur ma taille et s'écarta. Je me sentis

aussitôt en manque de ce toucher.

— Mattie m'a parlé de…

Je ne terminai pas ma phrase me rappelant soudain que je n'étais pas censée lui en parler. Merde. Heureusement, Jordan n'eut pas l'air fâché contre moi et me lança un petit sourire triste.

— Mon connard de grand frère ? Ouais, je me doutais que le sujet allait être abordé, aujourd'hui.

Je fronçai le nez et hochai la tête.

— Désolée. On dirait un vrai trouduc. Du genre, pire que Raf.

L'héritier suisse émit un ricanement et Jordan sourit.

— Ce n'est pas peu dire, répondit Jordan en me prenant par les épaules tout en marchant. Raf repousse sans cesse les limites de l'art d'être un trouduc.

Je ris, mais, sur ce coup-là, pas Raf. Rien à faire. Il savait qu'il était un connard.

— Alors, c'est quoi le plan pour cet aprèm' ? enchaîna Jordan sans se préoccuper ou sans voir la tension entre Raf et moi.

Les portes derrière nous claquèrent à nouveau et Nolan nous héla.

— Merci d'avoir attendu, enfoirés !

Nous nous arrêtâmes le temps qu'il nous rattrape et il me tira des bras de Jordan pour me serrer contre lui.

— La nouvelle ! Est-ce que t'as vu comment on a été géniaux ? On a botté le cul de ces prétentieux de Princeton !

— C'est vraiment ça qui s'est passé ? ironisai-je. Parce qu'on aurait plutôt dit que vous avez gagné de justesse. Mais bon, qu'est-ce que j'y connais ?

Nolan porta dramatiquement sa main à sa poitrine comme s'il avait été poignardé en plein cœur, et ses amis rigolèrent.

— Tu es dure, la nouvelle. Vraiment dure. Alors vous parliez de quoi ? Tu essaies de débrouiller les nœuds de ta vie sentimentale ? Comment ça se passe, d'ailleurs ? Tu t'es enfin tapé Jordan ?

Bien joué, Nolan, Prince des Guays, Maître du tact et de la subtilité.

— Sérieux, Nol, murmura Jordan en secouant la tête.

Raf, quant à lui, se contenta de lui donner un coup de poing dans l'épaule.

— Quoi ? fit mon ami roux, les yeux pleins d'innocence.

Quel con.

— D'accord. Si vous n'étiez pas tous les trois sur le point de vous envoyer en l'air par tous les trous dans le placard du concierge, vous parliez de quoi ? De moi ? Vous parliez de mon super look aujourd'hui ? C'est bon, vous pouvez me dire.

Je levai les yeux au ciel en réprimant un éclat de rire. En dépit du sujet un peu gênant, et de l'effet excitant que l'évocation d'une partie à trois avait eu sur moi, Nolan était vraiment marrant.

— J'allais juste dire aux gars que Drake organisait une fête ce soir. Et qu'Alex veut que j'y aille pour être sa cavalière.

— Quoi ? Non ! s'exclama Nolan.

— Pas question, lâcha Jordan en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Aucune. Chance.

Raf cracha ces derniers mots comme s'ils avaient été empoisonnés. Je soupirai.

— Aussi mignon que ce petit spectacle d'hommes des cavernes machistes soit, est-ce que vous oubliez que je suis capable de me défendre ?

Je levai un sourcil à l'attention de mes trois compagnons et fis en sorte que mes mots soient accompagnés d'un regard lourd d'avertissement. Enfin. Deux surtout. J'étais trop retournée et excitée pour regarder Raf dans les yeux.

— En plus, continuai-je, Mattie a autre chose en tête.

Nolan se détendit et il éclata de rire.

— C'est l'évidence même.

— Elle organise sa propre fête ? demanda Jordan.

Je hochai la tête.

— Super. Ça va être sympa. Mattie organise toujours de super fêtes, et, si Drake en fait une le même soir, on n'a pas à craindre qu'Alex pose ses sales pattes gluantes sur toi.

Mon PDA vibra et j'y jetai un bref regard.

— Je ferais mieux de me dépêcher, Mattie est déjà à ma chambre. On se voit plus tard ?

— Pour sûr, répondit Jordan en me faisant un sourire. Merci d'être venue voir comment j'allais. C'était très gentil de ta part.

Je pouvais sentir le regard de Raf et Nolan et soudain tout me parut très… personnel. Sentimental.

Une impression étrange me traversa et je me libérai des bras de Nolan.

— Pas de problème.

Ne souhaitant pas prolonger le malaise, je me dépêchai de me diriger vers les escaliers menant à l'aile des filles.

Chapitre 10

Je regardai la pile de soie et de dentelle colorée étalée sur mon lit avec une double dose de méfiance.

— Où est le reste ? demandai-je finalement à Mattie après avoir fixé le lit avec stupeur pendant bien trop longtemps.

Elle fronça les sourcils en guise de réponse.

— Le reste de quoi ?

Je remuai une main en direction du tas de vêtements sur mon lit. Non, pas de vêtements. De la lingerie.

— Tu as dit que tu apporterais plusieurs options de tenues.

Mattie fit valser ses cheveux cuivrés absolument parfaits et me regarda sans comprendre.

— Oui, et… ?

— Tu as seulement amené des dessous.

— Euh… Non, répondit-elle en embrassant les délicats textiles du regard. J'ai amené de la lingerie.

Je levai les yeux au ciel. Quelque chose que je faisais souvent avec elle.

— D'accord, donc je répète : où est le reste ?

Mattie plissa les yeux.

— Chérie, je crois que tu as complètement perdu de vue l'intérêt d'une culotte-party. Ce sont tes choix de tenues.

— Quoi ? criai-je. Depuis quand c'est une culotte-party ? Mattie ! Qu'est-ce qui te prend ?

Elle souffla et croisa les bras sur sa poitrine.

— Meuf, je te l'ai dit.

Elle s'arrêta, plissant le front de réflexion.

— Pas vrai ? Je suis sûre de l'avoir dit. Ou… en tout cas, je voulais le faire.

— Bon sang, grognai-je en tombant en avant sur mon lit. Mattie…

— Oh, arrête, me gourmanda-t-elle en me claquant les fesses avec…

— Est-ce que tu viens de me claquer le cul avec un string de perles ?

Mon amie souleva l'objet pour l'observer et sourit.

— Oups, mon acheteur personnel a dû se laisser un peu aller. Ne t'en fais pas, ils sont tous neufs. Tu vois ? Il y a les étiquettes.

Elle me tendit une étiquette sur laquelle un prix hallucinant était écrit.

— Personne n'a essuyé ses plis avec. Pas encore.

Elle ricana et glissa le string en perles dans son sac à main, puis se

tourna vers moi avec un air sérieux.

— Maintenant, choisis ta tenue, Violet Rose Spencer. Je veux voir au moins deux princes bander à mort quand ils te verront ce soir, ou alors j'aurai échoué en tant que meilleure amie.

— Rien que deux ? plaisantai-je. Vise plus haut, meuf.

Mais mon esprit était déjà en train de me jouer des fantasmes où les deux princes en question tenaient les rôles principaux… eux et leurs sexes dressés.

Bordel. C'était de pire en pire. Et j'avais trop de choses à gérer pour être à ce point en chaleur dès qu'il s'agissait d'eux.

Et pourtant, voilà où j'en étais.

— Donc, si on doit porter… dis-je en ondulant des doigts vers les bouts de dentelles, ça. Que porteront les mecs ?

Mattie sourit, et, d'un seul coup, cette fête m'intéressa davantage.

— Meuf, attends et tu verras.

Merde, c'était vraiment pas fair-play. Mais j'étais curieuse et elle avait atteint son but.

Retournant à la pile de linge, je fouillai avec un peu plus d'intérêt. Je jetai finalement mon dévolu sur un ensemble noir. Il n'en révélait pas autant que d'autres, mais il avait des panneaux de dentelle sur les fesses et le dessus de la poitrine. Ça paraissait plus couvrant, même si ça laissait au final transparaître pas mal de peau.

Je sortis de la salle de bains avec l'ensemble sur le dos, des talons noirs et un châle de dentelle qui frôlait le haut de mes cuisses.

— Est-ce que tu es sûre que c'est normal ? demandai-je en me montrant d'un geste. Je suis presque à poil.

Mattie ouvrit des yeux comme des soucoupes après m'avoir balayé du regard.

— Putain de merde, Violet. Tu déchires. Je n'arrive même pas à comprendre pourquoi tu mets des vêtements quand tu as ce corps de rêve.

Je secouai la tête à son attention et laissai échapper un long soupir.

— C'est le corps dont j'ai besoin pour être une bonne combattante, et c'est mieux que les gens ne réalisent pas que je suis une bonne combattante avant que je leur aie cassé la gueule. J'aime entretenir le mystère sur ce point avant de devoir abattre mes cartes.

Mattie haussa les épaules.

— Je vais devoir te croire sur parole. Personnellement, je préfère afficher la marchandise.

Elle attrapa un ensemble et disparu dans la salle de bains, pour revenir une minute plus tard vêtue intégralement de rouge.

Contrairement à moi, elle portait un string ; de fines lanières en travers de ses hanches étaient apparemment les seules choses maintenant le tout d'une pièce. Son soutien-gorge n'était pas plus

pudique, mais il ne laissait pas un téton à l'air. Pas vraiment.

— Tu es sublime, dis-je avec un sourire. Même si ça ne fait de mystère pour personne que tu as eu droit à une épilation intégrale au rez-de-chaussée.

Mattie partit d'un éclat de rire et ses tétons faillirent s'échapper.

— Je ne serai pas la plus légèrement vêtue ce soir, ça je peux te l'assurer.

Je levai les deux mains.

— Je ne juge pas. Tu portes bien ce que tu veux et les autres peuvent aller se faire mettre.

Elle me tapa dans la main et se mit au travail sur nos cheveux et notre maquillage. En quelque temps, nous fûmes prêtes à mener la danse, maquillée à la perfection et sur le pied de guerre pour mettre le feu dans nos culottes.

Le couloir était silencieux et je pris une seconde pour vérifier mon PDA. Je l'avais volontairement ignoré durant ces dernières heures en le mettant en silencieux.

Douze appels manqués et vingt messages s'affichèrent. *Alex*.

Pas ce soir, tête de nœud. Je me prendrai la tête avec toi demain. Ce soir, j'allais me mettre la tête à l'envers. J'allais finir par montrer mes seins à un moment donné, mais ça valait le coup, pour oublier Alex quelques heures.

Mattie nous conduisit le long du couloir silencieux et je la suivis. Je ne faisais pas vraiment attention à l'endroit où nous allions, mais j'étais certaine de n'y avoir jamais mis les pieds.

— Le doyen Morgan n'est pas vraiment au courant de cette petite fête, murmura-t-elle.

Je réprimai un rire.

— Je suis choquée.

Elle haussa les épaules, les lanières rouges de son soutien-gorge frottant sa peau de crème sombre.

— Il pense qu'il a la main mise sur cette école, mais c'est nous qui sommes véritablement aux commandes.

Vrai. Les familles royales possédaient tout.

Nous terminâmes notre course dans une portion de l'école que je n'avais définitivement jamais visitée. C'était une enfilade de pièces de service qui menaient apparemment toutes à une gigantesque salle de bal.

— C'est ici que le bal se tiendra bientôt, dit Mattie sans murmurer cette fois.

Apparemment, nous étions assez loin du corps principal de l'académie, maintenant.

— On va juste se servir d'une des plus petites pièces, derrière.

C'était un bon plan, parce que la salle de bal pouvait facilement

faire tenir dix mille personnes sans problème. Mattie était certes populaire, mais pas à ce point-là.

Nous traversâmes la salle immense pour nous rendre à la plus petite et, au fur et à mesure que nous avancions, je perçus la musique.

— Mon équipe a tout préparé, dit Mattie en tortillant déjà les hanches. Mes videurs se chargeront d'empêcher les connards de rentrer. Ça va être épatant !

Mon rythme cardiaque s'affola un peu et ce ne fut pas seulement dû aux puissantes basses émanant de derrière la porte. C'était de penser à qui pouvait bien être de l'autre côté.

Mattie ouvrit rapidement la porte et deux colosses s'avancèrent alors que la musique s'échappait par l'ouverture. Au moment même où ils virent Mattie, ils détournèrent les yeux, mais la saluèrent tout de même d'un mouvement de tête.

— Princesse, dirent-ils à l'unisson.

— Bon travail, les gars, dit Mattie en entrant dans la pièce. Vous avez bien travaillé, j'apprécie.

Ils saluèrent encore avant de reprendre leurs positions devant la porte.

— Oh, et voici ma meilleure amie, Violet. Gardez également un œil sur elle, merci.

Elle se fondit alors dans la foule en me laissant devant ces deux types, qui tentaient de me regarder sans trop oser baisser les yeux en dessous de mon visage.

De vrais professionnels, je pouvais au moins leur accorder ça.

— Je peux me débrouiller toute seule, dis-je avant de me retourner brutalement pour suivre Mattie.

Je n'aurais jamais dû accepter de porter une tenue qui ne pouvait pas cacher mon arme. Mais en même temps…

Un rapide tour d'horizon me fit dire que personne ne cachait d'arme sur lui ce soir et d'une certaine manière c'était rassurant.

— Des tétons et des culs dans tous les sens, pas vrai ?

Nolan m'était presque rentré dedans, véhiculant des effluves de tequila et d'homme sexy. Il portait…

— Mais c'est quoi, cette tenue ? lui demandai-je.

Mon regard se posa sur la petite poche qui couvrait son sexe. Il ne portait apparemment rien d'autre.

Nolan était bâti comme un dieu, plus petit que Jordan ou Raf, mais sa constitution sportive ne faisait aucun doute. Tout était exposé, à part ce qui était couvert par le cache-sexe. Même ses fesses étaient offertes à la vue de tous.

— Mattie et toi n'avez vraiment aucun problème de confiance en vous, lâchai-je sèchement.

Son sourire s'élargit.

— Faut vraiment arrêter de cacher son corps aux yeux du monde, dit-il en me parcourant du regard. Spécialement avec un corps comme le tien, la nouvelle. Ça me plaît. Ça me plaît même beaucoup.

Je le claquai sur le ventre.

— Inceste, tu te rappelles ? Rafraîchis-toi la mémoire.

Nolan leva ses mains.

— Je ne fais qu'une observation. Comme je l'ai dit, il n'y a pas de place pour une autre verge sur ton carnet de bal. Et puisque c'est comme ça, j'emmène la mienne ailleurs.

Je secouai la tête à ces mots et m'avançai dans la foule de la fête, avec le sentiment que je n'avais probablement jamais vu autant de peau étalée ainsi. Même à la piscine.

La pièce était sombre, cependant, et donnait l'impression d'une certaine intimité, avec quelques stroboscopes sur la piste de danse. J'allai jusqu'au bar et commandai d'office deux cocktails.

— N'importe quoi qui me mette la tête à l'envers, dis-je à la fille qui prit ma commande.

Ses lèvres se contractèrent.

— Compris.

Elle fut de retour en quelques minutes avec ce qu'elle appelait une « Aube mortelle » et je souris rien que d'y penser.

— Bonne dégustation et soyez prudente, dit-elle.

Elle repartit aussitôt et je descendis le premier en une minute et entamais le deuxième à la seconde où Mattie me tomba dessus.

— Hey ! Tu bois une Aube mortelle. Elles font passer les Illusions ardentes pour du soda. Je suis super fière de toi.

Je ricanai, l'alcool me montait déjà à la tête.

— J'ai toujours voulu une amie qui ait une mauvaise influence sur moi. Je suis trop contente que ce soit toi.

Mattie rigola en me prenant dans ses bras.

— Je viens juste d'entendre Zach, le peigne-cul de service à tête de porc, se prendre la tronche avec mes videurs sur pourquoi il ne pouvait pas entrer. Je suis bien contente de l'avoir blacklisté. Il va sans doute s'éclipser à la fête de Drake et sauter la première nana qui voudra bien de lui, mais je m'en tape.

Elle haussa les épaules comme si elle s'en fichait, d'ailleurs elle s'en fichait vraiment.

— Tout ça pour dire, Violet Rose Spencer, que je pense que ma culotte-party de l'année se passe bien.

— Tu fais ça tous les ans…

Je laissai ma phrase en suspens quand je vis une silhouette masculine familière. Ses cheveux foncés étaient ébouriffés, tombant sur ce visage parfait, ces épaules larges et un boxer blanc qui ne cachait rien de ce qu'il y avait en dessous.

— Jordy ! cria Mattie après avoir suivi mon regard ébahi.

Bon sang. Je n'allais pas survivre. En tout cas pas sans sacrifier mon vagin ou ma dignité.

Je descendis le deuxième cocktail tout en sachant que c'était une très mauvaise décision. Merde. C'était ma soirée. Une nuit pour échapper à la réalité merdique.

Comme s'il cherchait à prouver mon assertion, mon PDA s'alluma à mon poignet et je vis le nom d'Alex en travers de mon écran.

Pas ce soir, trouduc.

La chaleur se répandit dans mes veines, le bourdonnement me poussa à aller vers le prince héritier qui m'attendait sur la piste de danse. Il se tenait là, les yeux rivés sur moi, ses prunelles cognac brûlantes à mesure qu'elles parcouraient mon corps.

— Tu veux danser ? dis-je dès que nous fûmes suffisamment près pour qu'il m'entende par-dessus la musique.

Il me prit la main et me conduisit au centre de la piste, sans me quitter des yeux.

La musique balançait sur un rythme lent et enivrant et des picotements me parcoururent quand Jordan posa sa main dans mon dos, sous le châle de soie que je portais. Nous bougeâmes ensemble, et j'arrêtai de penser, choisissant de me focaliser sur le délicieux prince que j'avais sous la main.

Littéralement.

Je parcourus les volumes de son corps musclé… Ce mec était la perfection incarnée, à peine surpassé par son connard de meilleur ami.

En parlant du loup…

Je sentis une chaleur contre ma colonne, et, comme Jordan ne donna aucun coup, je sus que c'était Raf. J'avais reconnu son odeur de toute façon. Ils dansèrent avec moi entre eux deux et quand je ne pus plus me retenir, je me tournai vers le prince suisse.

J'eus le souffle coupé et la seule chose à laquelle je pus penser fut de m'envoyer en l'air avec lui.

— Cendrillon, murmura Raf d'une voix rauque.

Son regard se portait sur les panneaux de dentelle de mon ensemble. J'avais perdu le châle, ce qui lui permettait de profiter du spectacle.

Il n'était pas en sous-vêtements, mais il n'avait pas de chemise, et ses muscles et ses tatouages happèrent mon regard. Il ne portait qu'un pantalon noir, moulant son corps, pendant que le reste était tout entier livré à mon regard avide.

Il se pencha plus près et je sentis son souffle contre ma peau.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fais, Violence ?

Il n'y avait pas de désir dans sa voix. Elle était dure et râpeuse, et quand je sentis la chair de poule me parcourir, cela me fit redescendre un peu sur terre.

Qu'est-ce que je fous ? Bordel ?

Ce n'était pas moi. Je n'avais pas coutume de parader en sous-vêtements toute peau dehors comme une désespérée en manque pour appâter un prince.

Mon corps entier se glaça malgré la chaleur de l'alcool courant dans mes veines. Je me figeai entre eux, mon regard cloué sur le sol alors qu'un sentiment de colère frustrée m'emplissait.

— Je me cache, lâchai-je dans un souffle.

Mes mots étaient imbibés de dégoût.

— Je me cache de l'implacable réalité des actes que je dois commettre.

Il y avait trop de bruit dans la pièce, mais Raf m'entendit. Ses yeux me transpercèrent, intenses et étrangement moqueurs comme lui seul savait faire.

— Et que vas-tu faire à propos de ça ? insista-t-il.

Jordan se rapprocha derrière moi. Je pouvais sentir chaque ligne dure et puissante de son corps, mais sans que ce soit sexuel. Il irradiait la même intensité que Raf.

— Il est temps pour moi de récupérer ma vie, dis-je pour moi-même.

J'avais déjà été dans cette situation auparavant : sans défense… apeurée.

Plus. Jamais. De. La. Vie.

Il était temps pour Violence de rentrer dans la danse.

Chapitre 11

— L'infirmière Reller me dit que vous l'évitez.

Le doyen Morgan ne tournait pas autour du pot. Ses yeux comme des billes noires, pareilles à celles de son sale fils, me pénétrèrent depuis l'autre côté de son bureau.

— Ce n'est pas encore la date de mon prochain examen de routine, répondis-je.

Je faisais de mon mieux pour cacher le dégoût dans ma voix.

— Elle n'a aucune raison de me convoquer.

Il n'y avait eu que quelques messages sur mon PDA via l'interface de l'école, que j'avais facilement ignorés. Mais il semblait bien que le moment soit venu pour eux de passer à l'étape suivante. Comme Alex l'avait dit.

— Elle s'occupe de davantage de choses que juste votre prochain bilan, dit-il sur un ton de réprimande.

Mattie s'avança sur sa chaise en décroisant ses jambes.

— Est-ce la seule raison pour laquelle vous souhaitiez voir Violet ? Cela aurait certainement pu être fait dans un message sur le PDA ?

Le ton de sa voix disait clairement de ne pas la provoquer, qu'elle était de la royauté et pas lui. Et je ne l'en aimais que davantage.

Le doyen s'éclaircit la gorge.

— Non, bien sûr que non. Je voulais juste appuyer le fait que la santé ne devait pas être ignorée. L'infirmière a sûrement des vitamines ou des compléments à lui donner, et c'est dans l'intérêt de Violet.

Oui, bien sûr. Sûrement quelque chose pour faire de moi la femme la plus fertile de la planète. À ce stade, Alex ne pouvait pas m'engrosser sans le pouvoir magique de la pensée positive.

Ou le viol.

Et je tuerais quiconque essaierait de me toucher sous la contrainte.

— Est-ce tout ? demandai-je.

Je tentai de garder un ton aussi prudent que possible, considérant la colère qui m'animait.

Le doyen Morgan se racla la gorge et fronça légèrement les sourcils en direction de Mattie. Il était, à l'évidence, très mécontent qu'elle m'ait accompagnée, mais ne pouvait lui demander de quitter la pièce sans risquer d'insulter un membre de famille royale. Les règles et ce système de deux poids, deux mesures, à Arbon ne cessait de me décontenancer. Je faisais toutefois confiance à Mattie pour savoir jouer sur ces deux tableaux.

— Il y a une autre chose dont nous devons discuter, mademoiselle Spencer, dit-il finalement, quand il vit que Mattie ne comptait pas partir. Plusieurs étudiants ont émis des plaintes contre vous. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que, euh, nous attendons des élèves boursiers un comportement irréprochable…

Mattie ricana.

— … et que ce serait une cause de rupture de contrat si vous portiez atteinte au mode de vie d'Arbon.

Je le fixai quelques secondes en essayant de comprendre exactement ce qu'il disait. Bien sûr que j'étais consciente du fait que les règles étaient bien plus strictes pour moi que pour n'importe qui d'autre. Mais…

— Je vous demande pardon, quoi ? Quelles plaintes ? De qui ? dis-je en fronçant les sourcils.

Le doyen Morgan soupira, l'air embarrassé et agacé.

— Plusieurs étudiants ont témoigné du fait que vous vous êtes conduite d'une manière bien peu digne d'un étudiant de l'Académie Arbon.

Il fit une pause, serrant les lèvres, puis continua :

— Mademoiselle Spencer, nous prenons les fiançailles de nos étudiants royaux très au sérieux. Toute tentative d'interférer…

— Une minute, lâchai-je en coupant le doyen en pleine phrase. Je ne vais même pas relever que vous passez sur le fait que les étudiants sont *fiancés* comme au Moyen-Âge. Mais de quelles relations parle-t-on exactement ? Je sors avec Alex.

Ces mots me firent ravaler ma bile.

— Qui, continuai-je, de ce que j'ai compris, a perdu sa fiancée dans un tragique accident il y a des années.

Un flot de bile remonta à nouveau. Argh.

— Alors, comment est-ce que ma relation avec lui interférerait avec les fiançailles de quelqu'un d'autre, je me…

Je laissai ma phrase en suspend pendant que les pièces du puzzle se mettaient en place. Puis j'éclatai de rire.

— Bien sûr. Claudette. Elle croit que j'en ai après Raf ?

C'était logique, pour une sale pétasse tyrannique. Je n'aurais jamais pensé que des choses comme ça puissent se passer en dehors des vieux films pour ados.

Son vidage s'empourpra et il ajusta sa cravate. Tout ceci était extrêmement puéril et je ne doutais pas que le doyen de l'une des plus prestigieuses universités du monde pensait avoir autre chose à gérer que ce genre de problème.

Pourtant, voilà à quoi nous en étions réduits.

— Mademoiselle Spencer, soupira le doyen Morgan à nouveau. Claudette et plusieurs de ses amis ont exprimé des craintes à votre

su…

La chaise de Mattie partit en arrière et le grincement des pieds de bois sur le sol en marbre vrilla les oreilles.

— Je vais vous arrêter là, annonça-t-elle sur un ton coupant. Claudette Bixel n'est rien d'autre qu'une petite brute, une tricheuse et une menteuse. Ses *inquiétudes* sont totalement infondées et je parierais gros que pas un seul de ces sycophantes n'a de preuve à apporter d'un soi-disant comportement *inapproprié* de la part de Violet.

Elle laissa un silence après sa tirade et le doyen Morgan la fixa en retour.

— J'en étais sûre. Pour mettre les choses au point, Violet et Raf se détestent. Claudette est celle qui tourne autour d'Alex comme une chatte en chaleur.

Je devais bien reconnaître au doyen un certain sang-froid, car il ne sembla pas réagir à cette déclaration. Il hocha la tête, trifouilla ses papiers pour éviter de trop montrer que le sujet de la conversation le mettait mal à l'aise.

— Je vous prie d'être attentive à respecter les règles. N'empêchez pas la machine de fonctionner, mademoiselle Spencer, et tout se passera bien.

Je compris le sous-entendu de son avertissement. Comme Alex l'avait dit, il y avait plus en jeu qu'un héritier australasien, capricieux et peut-être meurtrier, qui voulait obtenir gain de cause. Il y avait de bons vieux enjeux derrière ces mariages : le pouvoir et l'argent, et ils ne voulaient pas que quiconque vienne mettre la pagaille là-dedans.

Ou s'envoyer en l'air avec un héritier auquel on n'était pas fiancé apparemment.

Encore une fois, personne ne semblait s'intéresser à ce que faisaient les sangs bleus du moment qu'aucune grossesse ne venait contrecarrer leurs plans. Cette règle ne devait donc concerner que moi.

— Compris, articulai-je finalement avec difficulté.

J'avais évité de rajouter « Doyen Pauvre Con » juste après. Il s'éclaircit la gorge.

— Excellent. J'ai également modifié votre emploi du temps pour faciliter les choses.

Il tripota ses papiers, à nouveau, et à ce moment-là je me dis qu'il se foutait juste de ma gueule. Mais non. Il cherchait vraiment et finit par dégoter un morceau de papier crème.

— Il sera envoyé sur votre PDA également, mais en voici une copie papier pour en prendre connaissance. Vous avez quelques nouveaux cours.

Il me congédia ainsi, d'un revers de la main, pour prendre un stylo et remplir un quelconque formulaire. Mes mains tremblèrent alors que Mattie et moi nous levâmes. L'audace de cet empaffé m'emplissait de

fureur. Changer mon emploi du temps ?

Qu'est-ce que ça voulait dire, exactement ? Pourquoi ?

Ça ne pouvait pas être bon signe.

Mattie et moi ne lâchâmes pas un mot avant d'être sorties de son bureau et loin des oreilles attentives de son personnel.

— Montre-moi le planning, dit-elle sèchement, la main tendue.

Je lui passai le papier froissé sans oser le regarder moi-même, car j'étais déjà à deux doigts de frapper dans un mur. Ou un doyen.

— Le fils de pute, murmura-t-elle en parcourant le document. Il t'a collée dans tous les cours d'Alex.

Elle fit silence.

— Et en étude privée les mardis et les jeudis.

Mes dents claquèrent quand je serrai la mâchoire.

— Tu paries qu'il y a un autre enfoiré dans ce même groupe d'étude privée ? Ils ne font même plus semblant de prétendre qu'il s'agit de me former. Alex est en quatrième année et il étudie des choses complètement différentes, bon sang.

Arbon allait vraiment se démener pour aider Alex dans sa quête pour faire de moi sa poule pondeuse.

— Qu'est-ce que je fais ? murmurai-je à Mattie, consciente que d'autres étudiants traînaient dans les couloirs comme nous.

Les cours allaient bientôt commencer.

— D'abord, on mange, dit-elle.

Elle s'était redressée et donnait vraiment l'image de la princesse qu'elle était.

— Après on gérera ça, conclut-elle.

* * *

Juste quand je pensais que le doyen Morgan avait bien pourri ma journée, les choses empirèrent.

— Bébé ! Tu es là, est-ce que tu te cachais ?

Alex était tellement bon acteur que c'en était flippant. Si je ne savais pas ce que je savais…

— Dégage, assassin, cracha Mattie quand il s'approcha.

Nous avions à peine fait trois pas dans la cafétéria que mon regard se fixa sur celui de Jordan, à l'autre bout de la salle, assis à notre table habituelle. Sa mâchoire était serrée et, quand Alex passa son bras sur mon épaule, je secouai légèrement la tête à l'attention du prince de Nouvelle Amérique.

Bien que j'adorerais voir Jordan et Raf se défouler sur Alex, ce n'était ni le lieu ni le moment. Pas tant que mon avenir et ma propre liberté étaient sujets à caution.

— Doucement Matisse, tança Alex. Pas la peine de t'exciter parce que j'ai vu Violet nue et pas toi.

Le regard lubrique qu'il posa sur mon corps en disant ces mots me donna la chair de poule. Le fait que j'avais eu des relations sexuelles avec lui me hanterait certainement pour le restant de mes jours… quel qu'en soit le nombre.

— Qu'est-ce que tu veux, Alex ? murmurai-je en me tournant vers lui, un sourire collé aux lèvres.

J'avais espéré que cela déloge son bras de mes épaules, mais cela ne l'invita qu'à me tirer encore davantage vers lui.

Le sourire qu'il me rendit était si naturel et satisfait. Bordel, c'était un putain de sociopathe.

— Je ne peux pas montrer de l'affection à ma petite amie en public ? Après que nous avons été si *proches*, ça commence à avoir l'air suspect, que nous ne soyons jamais ensemble. Tu ne voudrais pas que quelqu'un commence à avoir des doutes, pas vrai ?

Il pencha sa tête sur le côté, le regard véritablement inquiet. Je le fixai suffisamment longtemps pour en être mal à l'aise, cherchant dans ses iris océan une trace du sale menteur sans cœur que je le savais être. Mais je ne trouvai rien. Il était vraiment très fort.

Mattie me secoua le coude, me tirant de mes pensées.

— Vi, allons prendre quelque chose à manger. On doit parler de ce devoir, tu te rappelles ?

Je la fixai bêtement, puis Alex fut celui qui lui répondit.

— Oh, bien sûr. Ce devoir.

Sa bouche se courba en un sourire moqueur qui disait clairement qu'il savait que ce devoir n'existait pas.

— Eh bien, je ne voudrais pas t'empêcher de travailler, Violet. Après tout, nous ne pouvons pas nous permettre de voir la future reine d'Australasies flanquée à la porte de l'Académie Arbon. Quel scandale ce serait.

Il rigola à sa propre blague pourrie et je me forçai à afficher un sourire amusé et à acquiescer. Je méritais une médaille pour avoir réussi ce tour de force.

— Salut, lançai-je.

J'avais été stupide de penser qu'il en resterait là et me laisserait rejoindre ma table, loin de lui. Non. Le Prince d'Australasies devait avoir gain de cause et, à la seconde qui suivit, ses lèvres furent sur les miennes.

Je n'aurais pas dû être surprise. C'était le même manège chaque fois qu'on se voyait depuis que je lui avais tout dit. Et pourtant j'étais là, le souffle coupé par le choc, alors qu'il m'embrassait devant tout le monde au milieu de la cafétéria.

Alex pressa son corps contre le mien, faisant descendre ses mains sur mes hanches et tripotant mes fesses tout en glissant sa langue dans ma bouche. L'effet de surprise se dissipa vite, cependant, et je le mordis

légèrement en guise d'avertissement.

Ma menace silencieuse dut être suffisamment claire, car il me relâcha assez pour passer une main dans mes cheveux.

— Fais attention, Violet, mon amour, murmura-t-il à mon oreille d'une voix rauque, mais suffisamment basse pour que même Mattie ne l'entende pas. J'aime bien quand c'est un peu brutal.

Un roulement de ses hanches appuya son commentaire et j'eus la nausée à l'idée qu'il bandait de m'avoir forcée à l'embrasser.

— Bon appétit, les filles, dit-il tout haut, à l'attention de notre public.

Nous étions l'attraction. Il était un prince héritier et j'étais la gagnante de la loterie. Nous étions le cancan le plus juteux de toute l'Académie.

— Je te vois plus tard, beauté.

Il fit claquer un baiser chaud et humide sur la courbe de mon cou, tiraillant légèrement ma peau de ses dents, puis rit dans sa barbe en s'éloignant. Ce n'était pas un rire joyeux pour autant. C'était un son profond, écho des salissures de son âme, et qui me fit frissonner des pieds à la tête.

J'avais les poings crispés le long de mon corps en suivant Mattie jusqu'à notre table où Jordan, Raf et Nolan nous observaient avec une intensité brûlante.

— Quoi ? crachai-je quand Raf fit la grimace en fixant mes mains.

Il souleva un sourcil, sûrement au ton de ma voix, et se contenta de secouer la tête.

— Rien, mentit-il. Mais ton rouge à lèvres a bavé.

Mes sourcils tombèrent en une expression de colère tout à moi et j'ouvris suffisamment une de mes mains pour lui faire un doigt.

— J'en porte pas, espèce de taré, mais merci de faire de ce jour merdique un moment encore plus nase avec ton attitude pourrie.

— Ouah, commenta Luca avec un rire gêné. Alex doit vraiment embrasser super mal pour que tu sois dans cet état.

Eh merde. J'étais tellement concentrée sur la façon dont les gars me fixaient, enfin surtout Jordan et Raf, que j'avais complètement oublié que leurs autres amis étaient à la table. Des amis qui ne savaient pas qu'Alex était un sale traître, qui avait menacé de me tuer à plusieurs occasions. Des amis qui n'étaient pas spécialement dignes de confiance.

L'effort que je dus fournir pour effacer toute trace de colère de mon visage fut colossal, mais Mattie venait déjà à mon secours.

— Luca, je t'en prie, se moqua-t-elle, tu ne peux pas reconnaître de la frustration sexuelle quand tu la vois parce que tu ne mets jamais les filles dans cet état. Vi a les boules, parce qu'elle doit se consacrer à autre chose que grimper Alex comme son petit poney. Pas vrai, bébé ?

Elle me donna un petit coup de coude amusé et je partis d'un rire sincère. Elle m'avait exprès appelé « bébé » comme Alex le faisait, et ça avait lavé le mot de toute sa dimension flippante.

— Ouais, acquiesçai-je avec un petit rire. Quelque chose comme ça.

Je jetai un regard éclair à Jordan… et Raf. Maudit soit mon corps pour être encore attiré par ce connard.

— En fait, je n'ai pas très faim. Je devrais aller relire mes notes pour le cours de chimie de demain.

Mattie fronça les sourcils comme si elle voulait m'envoyer mon mensonge dans la figure, mais j'étais déjà en train de sortir de la cafétéria. Après la scène du doyen et celle d'Alex, j'avais besoin de respirer un instant. Je n'allais pas juste rester assise là à encaisser, entre le gars qui voulait sortir avec moi, son meilleur pote qui m'avait envoyée au septième ciel et un parterre de connards ignorants, qui croyaient que je sortais avec quelqu'un d'autre.

Je laissai échapper un grognement quand je fus à une distance raisonnable de la cafétéria et frottai mon visage de mes mains.

— Quand est-ce que ma vie est devenue si compliquée ?

Ça devait être au moins la millionième fois que je me demandais pourquoi j'avais décidé de participer à cette loterie.

Des pas sur les dalles de marbre m'avertirent de l'arrivée de quelqu'un et je lâchai un lourd soupir.

— Violet, appela Jordan.

Je me tournai vers lui. En entendant quelqu'un me suivre, j'avais d'abord misé sur Mattie. Et quand j'avais réalisé que ce n'était pas une fille, j'avais cru que c'était Raf venu rajouter une couche de remarques pourries.

— Hé, Jordy.

Je lui offris un faible sourire en enroulant mes bras autour de mon corps. De tous mes amis, il était sans doute celui que j'espérais vraiment voir me courir après.

— Comment ça va ? enchaînai-je.

Il rentra ses mains dans ses poches et baissa la tête en me regardant de ces yeux couleur café et cet air faussement timide.

— Je voulais juste… Je sais que tu veux un moment pour souffler. Je voulais juste… ah… merde.

Il regarda de chaque côté du couloir, s'assurant sans doute que nous étions seuls, puis s'approcha de moi et attrapa l'arrière de ma nuque.

Cette fois, me trouver lèvres contre lèvres avec quelqu'un d'autre m'inspira une réaction totalement différente. Je me figeai. Pas parce que j'étais dégoûtée ou effrayée, mais parce que je voulais en savourer chaque seconde. Jordan m'embrassait et c'était comme un moment de conte de fées.

Sauf qu'il ne lisait pas dans les pensées et recula brutalement,

interprétant à tort mon immobilité pour du rejet.

— Désolé, Vi. Je n'aurai pas dû…

— Tais-toi et embrasse-moi encore, interrompis-je.

Je n'attendis pas qu'il agisse, cette fois. Non. J'étais une femme forte et indépendante, consciente de ses propres désirs et, bon sang, Jordan en faisait partie. Je nouai mes bras autour de son cou alors que nos lèvres se caressaient, et, quand ma bouche s'entrouvrit pour approfondir le baiser, il laissa échapper ce grognement sexy qui me donna envie de lui grimper dessus, ici et maintenant. D'accord, ce n'était pas le plus romantique des sentiments, je n'avais cependant jamais prétendu être une princesse.

Nous nous embrassâmes plus longtemps que nécessaire. Considérant tous les événements, Alex, la loterie… tout… c'était idiot et risqué de s'embrasser en plein milieu du couloir, comme si rien au monde n'avait d'importance, mais il avait l'air de ne pas vouloir voir ce moment se terminer, tout comme moi.

— Je suis désolé, murmura-t-il d'une voix rauque et essoufflée quand nous nous séparâmes.

Ses lèvres continuaient à suivre la ligne de ma mâchoire avec des baisers aussi légers qu'une plume.

— Je n'aurais pas dû t'embrasser sans ta permission. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il soit sur tes lèvres un instant de plus.

Bordel. Mon cœur fit ce truc bizarre en s'emballant et j'eus besoin de déglutir avant de trouver les mots pour répondre.

— Pour info, Jordan, tu as ma permission. À cent pour cent.

Je ne pouvais pas voir son visage, mais je le sentis sourire contre ma peau alors qu'il m'embrassait sur le côté de mon cou. Bien sûr, il avait vu Alex m'embrasser au même endroit et effaçait toute trace de ce contact importun avec le sien.

— Cool, répondit-il.

Il prit une courte inspiration et se recula avec une expression attristée sur le visage.

— Je ne peux pas croire que j'ai dit ça. C'est vraiment ce que j'avais de mieux ? J'ai officiellement perdu ma verve.

Il grogna et laissa tomber sa tête en la secouant d'un air dépité pendant que j'essayais de ne pas éclater de rire.

— Je dois y aller, dis-je.

Je n'en avais vraiment pas envie et n'essayai pas de le dissimuler quand Jordan releva la tête pour me regarder. Je voulais qu'il me voie. La vraie moi.

— Si quelqu'un nous trouve ici…

Il grimaça et hocha la tête.

— Oui, je sais. Nous devrions passer à la vitesse supérieure très vite, histoire de régler tout ça. Je ne sais pas combien de temps je vais

pouvoir cacher ce que je ressens pour toi.

Argh. Mon cœur se remit à battre comme un fou.

Jordan m'embrassa à nouveau, rapidement cette fois, et je rejoignis mon premier cours en souriant comme une débile.

Chapitre 12

Au cours des jours qui suivirent, le temps décida de nous offrir un second hiver avec d'impressionnantes tempêtes de neige sur les terrains de l'académie.

— Et dire que c'est presque l'été, me plaignis-je.

Mattie ricana.

— Sans doute, mais ici il n'y a pas vraiment de saisons. Le temps fait juste ce qu'il veut.

— C'est dingue de penser que je suis à Arbon depuis presque cinq mois, dis-je.

Le temps avait filé, et, sans les problèmes liés à Alex, je serais vraiment en train de profiter de moments incroyables. Alex, Brandon, Claudette. Il fallait que je me débarrasse de ses peigne-culs pour m'assurer de meilleurs jours.

Comme sortir avec Jordan, à qui je ne pouvais m'arrêter de penser.

— Est-ce que je t'ai dit, récemment, à quel point je suis contente que tu aies gagné à la loterie ? dit Mattie en me sortant de mes pensées excitantes. Je n'aurais pas mieux choisi moi-même.

Je secouai la tête.

— Il faudrait arrêter de l'appeler « loterie » et commencer à y faire référence comme une sorte roulette russe génétique, car apparemment il n'y a rien d'aléatoire là-dedans.

Soudainement, Mattie regarda autour d'elle, probablement pour s'assurer qu'aucune oreille ne traînait.

— Ce truc avec Alex, il va falloir s'en occuper vite. Je ne supporterai pas de le voir te malmener comme ça davantage.

Je déglutis difficilement, sentant la bile sur ma langue.

— Imagine ce que je ressens.

Je n'avais jamais été aussi reconnaissante envers Jordan. Son toucher… son goût. La façon dont il avait pris le temps de me trouver et de m'aider à effacer le souvenir d'Alex. C'était le déclic dont j'avais eu besoin pour retrouver mes esprits.

Un groupe de fille apparut au bout du couloir et marcha dans notre direction. Quand elles furent plus près, je réalisai que c'était Claudette et sa bande de connasses.

Je ne l'avais pas revue, pas vraiment, depuis que tout s'était détérioré avec Alex. Je réalisai que je n'étais pas vraiment en colère contre elle à ce sujet, j'avais presque pitié de cette grue. Mais l'épisode de Brandon me faisait encore enrager. Et en parlant du loup…

— Brandon sera de retour de sa maison familiale demain, dit-elle suffisamment fort pour que nous en profitions. Ce sera intéressant de voir comment les choses se passeront quand il reprendra sa place.

Elle me fixa du regard et je pus voir qu'elle passait silencieusement le message que la prochaine fois serait la bonne.

Je lui souris en retour et cela suffit à effacer son expression menaçante. Elle ne se doutait pas un instant qu'elle venait de me donner tout ce que j'attendais : une chance de tuer ce fils de pute.

Quand elles furent suffisamment loin, je fis pivoter mon PDA et tapai un message pour Raf, Jordan et Nolan.

Moi : **C'est quand le prochain événement ? Je dois y être. Et Brandon doit y être aussi.**

Mattie lisait par-dessus mon épaule et nous attendîmes toutes deux les réponses.

Jordan : **T'as pas besoin de gérer cet enfoiré en solo. On peut t'aider.**

Oh ! Ce qu'il était chou. Mais il allait falloir qu'il comprenne très vite que je n'étais pas une princesse à sauver. Je n'avais pas besoin d'un chevalier blanc. Je gérais ce problème toute seule. C'était chouette d'avoir des alliés tant qu'ils ne me demandaient pas d'aller courir me cacher.

Nolan : **Non**.

Ange : **Si je te donne un coup de main pour ça, j'ai quoi en échange, Cendrillon ?**

Bon sang.

— Pourquoi on est amis avec eux déjà ? demandai-je à Mattie. Je dois aller à cette vacherie de session d'étude dans une minute et je n'ai vraiment pas besoin de leurs remarques pourries par-dessus le marché.

Elle tapota mon épaule.

— Je vais m'occuper d'eux. Et je ne serai pas loin au cas où Alex tente quelque chose. On va au moins s'assurer de ça.

On était jeudi et comme Alex avait manqué la session de mardi (quiconque l'avait occupé était béni), c'était ma première « étude privée ».

Mes nouveaux cours ne s'étaient pas trop mal déroulés jusqu'ici, car j'avais réussi à ignorer Alex même quand il s'était assis à côté de moi. Je n'arrivais pas à suivre, cela dit, pour la simple et bonne raison que j'avais sauté trois classes. Néanmoins, personne n'avait l'air de s'en soucier. J'avais même eu un « A » à un test que j'avais rempli à moitié.

Le doyen Morgan poussait vraiment les choses trop loin, mais j'étais dans la partie, à présent, et je ne pouvais pas retirer mes billes. Il fallait que je tienne le coup. Si Arbon n'était pas la clé d'un avenir meilleur comme je l'avais espéré, je n'allais pour autant certainement pas abandonner maintenant.

— Allez, dis-je rapidement en ignorant les vibrations des messages de mon PDA, alors que les gars répondaient. Je ne veux pas être en retard. Je ne peux pas prendre le risque que le doyen pense que je prends ça à la légère.

Je voulais aussi qu'ils puissent tous se prélasser dans un faux sentiment de sécurité en pensant que je cédais sous la pression. Ça rendrait les choses encore plus douces quand je les éliminerais de la surface de la Terre.

Mattie me suivit dans la pièce qui m'avait été assignée pour les sessions d'étude avec Alex. Le prince était déjà là, affalé sur sa chaise, les jambes bien écartées. En temps normal, ça m'aurait fait de l'effet, mais à présent je le trouvais carrément repoussant. J'avais la chair de poule rien que de le voir.

— Tu peux partir, Mattisse, lâcha-t-il d'une voix traînante sans lever les yeux de son PDA.

Quoi qu'il tape, ça avait toute son attention, mais il avait tout de même senti que je n'étais pas seule. Mattie lâcha un rire forcé, comme si sa remarque était hilarante.

— Ouais, même pas en rêve. Je dois vraiment étudier aussi, et, comme c'est une session d'étude, y a pas de raison que j'en profite pas.

Alex se leva et détacha le regard de son PDA pour la première fois. Il était froid et dur.

— Je ne vais pas te le redemander. Va-t'en, Mattisse, avant que je fasse du mal à Violet.

Ce fut à mon tour de laisser échapper un rire. Le mien était cependant sincère. Alex jeta un regard dans ma direction.

— Ouais, je sais que tu es Violence. Une putain de psychopathe, si j'en crois la rumeur. Mais rappelle-toi que je contrôle tous les aspects de ta vie. Le doyen… il serait bien content de te virer d'Arbon si j'insistais un peu.

Ses mots coupèrent net mon hilarité. Pas la menace, mais le fait qu'il sache que j'étais Violence.

La rumeur ?

Est-ce que c'était pour ça que les gens agissaient différemment avec moi ces derniers temps ? Je pensais que c'était dû à Alex et que les gens étaient en mode « elle est avec un prince héritier, vaut mieux être sympa ». Mais peut-être… peut-être que ce faible élan de respect était dû à mon alter ego violet.

— Tu ne vas pas la faire virer, rétorqua tranquillement Mattie. Tu as besoin d'elle.

Alex s'avança d'un pas et je me glissai devant ma meilleure amie. Elle me lança un regard noir, mais ne discuta pas.

— Si Violet n'est plus à Arbon, elle sera coincée en Suisse, sans argent ni moyen de rentrer en Nouvelle Amérique. Elle aura besoin de

moi et je la mettrai exactement là où elle doit être.

Ses yeux me fixèrent.

— En Australasies, dans mon lit.

Je secouai la tête.

— Ouais, ben je préfère dormir dans la neige, merci bien.

Mattie se leva derrière moi.

— Et elle aura toujours une autre option, à partir de maintenant. J'ai beaucoup d'argent, je l'emmène où elle veut.

Alex grogna :

— Tu veux provoquer une guerre ? Pour ça… dit-il en secouant sa main vers moi.

J'essayai vraiment de ne pas le prendre pour une insulte. Mattie ne se donna même pas la peine de répondre. Elle me contourna et laissa tomber ses livres sur une table.

— Étudions, dit-elle.

Je la suivis, restant aussi loin d'Alex que possible. Ce qui ne changea rien, puisqu'il prit ses affaires pour s'installer à côté de moi, à l'opposé de Mattie, me coinçant ainsi entre eux deux.

Peu importait vers où je me tournais, il suivait le mouvement. Je finis par laisser tomber et choisis de l'ignorer autant que possible.

— Tu as besoin d'aide sur quelque chose ? demanda Mattie en ouvrant son livre.

Je secouai la tête.

— Nan, mes cours sont plus faciles que jamais.

Alex sourit à côté de moi et je serrai les poings en m'imaginant en train de lui éclater les dents. Mon PDA vibra plusieurs fois, mais je n'allais pas lire ces messages avec cette sangsue à mes côtés.

Le fils de chien. Qu'est-ce que je donnerais pour l'avoir dans le ring. J'étais sûre que ce serait un vrai plaisir d'ôter ce sourire satisfait de ce visage. Je serais même prête à débourser la somme nécessaire au nettoyage, si ça permettait de débarrasser le monde de l'un des pires futurs monarques.

— Tu vas les regarder ? demanda-t-il en montrant les lumières qui clignotaient sur mon PDA.

Je secouai la tête.

— Non.

À court d'idées, j'ouvris mon tout nouveau livre « Économie quatrième année » (rien que ça) et commençai à lire. Ou en tous cas je fis comme. Bon sang, c'était vraiment rasoir l'éco. Ou alors c'était dû au fait que j'avais été bombardée en dernière année avec aucune notion de base de cette matière.

Argh. Bref. Il fallait juste que la prochaine heure s'écoule sans donner à Alex de nouvelle raison de me pourrir encore davantage la vie. Et je pourrais aller retrouver Jordan dans sa chambre et… établir

un plan de bataille. Un plan de bataille, voilà.

Nus.

— Mattie, casse-toi, dit Alex avec calme en me sortant de mes pensées coquines.

Une autre raison de défoncer ce connard.

— Je te promets que je ne pousserai pas accidentellement Violet en bas des escaliers si tu nous laisses seuls.

Mattie aspira une goulée d'air et j'en eus la mâchoire par terre. La façon dont il faisait référence à la mort de Jasmine, non, à son meurtre, était positivement choquante.

— Espèce de taré, grogna Mattie en se penchant sur le bureau pour lui cracher ses mots au visage par-dessus moi. Si tu crois une seule seconde que je vais vous laisser seuls après ce genre de commentaire, t'es encore plus frappé que ce que je pensais.

Alex haussa les épaules, comme si sa colère acide ne le touchait pas un instant.

— Comme tu veux.

Quelque chose dans sa façon de dire ça et d'allumer son PDA pour envoyer un message m'alarma aussitôt.

— Alex, aboyai-je. Ne fais pas ça.

Il cligna de ses magnifiques yeux bleus, en pur portrait de l'innocence. Ce n'était pas dur de comprendre comment j'avais craqué si vite et si bien pour ce faux jeton.

— Ne fais pas quoi, mon cœur ?

— Ne fais pas ce que tu fais. C'est tout. Tu en as fait assez. Tu as fait changer mon emploi du temps pour que je sois dans *tes* cours. Ce qui a complètement foiré mes UE. Tu m'as obligée à venir à cette connerie d'étude. Tu as été clair en tous points sur la façon dont tu tiens ma vie et mon avenir dans tes mains dégoûtantes, donc, quoi que tu fasses sur ton PDA, défais-le. Que Mattie soit assise là ou pas ne change rien à mon niveau de détestation pour toi.

Ma voix était restée calme en disant ces mots, et je m'en félicitai silencieusement. Parce j'avais beau le détester, maintenant… il m'avait blessée. Et ce n'était pas une blessure qui se refermait en une nuit.

Il sourit et le PDA de Mattie s'alluma à cause d'un appel entrant.

— Trop tard, lâcha mon psychopathe d'ex.

Mattie jura. Il n'y avait pas besoin d'y regarder à deux fois pour comprendre à son visage pâle que, quoi qu'il ait fait, c'était une mauvaise nouvelle.

Elle se mordit la lèvre en fixant son PDA avant de me lancer un regard désemparé.

— C'est ma mère, dit-elle d'une voix presque paniquée. Je suis désolée, Vi. Je dois…

— Réponds, ordonnai-je. Vas-y. Vraiment. Je suis une grande fille, et Alex ne sera pas assez con pour essayer de malmener Violence, pas vrai ?

Je jetai un regard narquois dans sa direction, il sourit comme un chat qui aurait attrapé une souris.

Ma meilleure amie grimaça, mais ces mains tremblaient en remballant ses affaires dans son sac et en sortant en vitesse de la bibliothèque.

— C'est quoi, le truc ? demandai-je en me tournant sur mon siège pour faire face à Alex. Qu'est-ce que tu as fait, sale con manipulateur ?

— Moi ?

Il écarta les mains comme s'il n'avait aucune idée de ce dont je parlais. Bordel, je voulais tellement lui faire mal. Physiquement.

— Je crois que tu commences à voir des complots partout, Violet. Peut-être que la mère de Matisse veut juste des nouvelles de sa fille.

Je le fixai pendant un long moment, cherchant désespérément ce démon caché, celui que je savais en lui, mais il avait un sérieux niveau en jeu d'acteur. Si je ne le détestais pas autant, il aurait pu m'apprendre une chose ou deux.

— Conneries, crachai-je.

Je claquai mon livre en le fermant, sans en avoir compris un traître mot, et le remis dans mon sac. Ma chaise racla bruyamment le sol alors que je m'écartais de la table, et la main d'Alex bougea à toute vitesse pour attraper mon poignet.

— Où crois-tu aller ?

Mes yeux se plissèrent en un regard mortel.

— N'importe où, mais pas ici. Un problème ? Dis-le au doyen. Je ferai en sorte qu'il sache que tu couches avec Claudette et que ça met en danger ses fiançailles avec Raf. Tu sais ? L'héritier le plus puissant du monde ? Ouais. Voyons voir comment ça se passe.

Je forçai pour libérer mon poignet de son étreinte.

— Ne me touche plus jamais, Alex. Tu me rends malade.

J'avais à peine fait trois pas pour m'éloigner de la table que sa chaise tomba sur le sol. Une courte respiration fut tout ce qui franchit mes lèvres quand il attrapa une poignée de mes cheveux pour m'écraser le visage contre une étagère de livres. C'était plus symbolique que véritablement destiné à me blesser, et, malgré la douleur sourde dans mon arcade sourcilière, je doutais que ça laisse une quelconque trace.

Putain, je voulais quand même le faire payer pour ce coup bas. Mais je savais que ce n'était pas si simple.

Avoir recours à la violence physique contre un prince ne résoudrait pas mes problèmes. Il fallait que je sois plus maligne que ça pour gagner cette guerre. Il fallait que je pense sur le long terme, que je

voie plus loin que la simple satisfaction de lui coller une correction. Pour l'instant, ça voulait dire le laisser avoir le dessus et lui donner l'illusion que j'étais une petite fille effrayée et sans défense.

Le ricanement psychotique d'Alex m'enveloppa quand il pressa son corps contre mon dos, m'écrasant contre les étagères dans un mouvement censé me prouver qui était le plus fort. Indice : pas moi.

En tous cas, pas dans l'immédiat.

— Stupide petite Violet, murmura-t-il en caressant mon lobe d'oreille de ses lèvres et en resserrant sa prise sur mes cheveux au point d'en être douloureuse. On dirait que tu as oublié où est ta place. Peut-être que quelqu'un devrait laisser un petit mot anonyme aux gardes suisses. C'est un sacré crime pour un roturier de posséder une arme blanche, le sais-tu ? En particulier dans une université pleine d'héritiers royaux.

Il laissa échapper un sifflement extrêmement méprisant, qui me fit bouillir le sang.

— Ça nous mettrait tous les deux dans une situation compliquée, Alex, répondis-je.

Je serrai les dents de colère. Je ne bougeai pas, je ne tentai pas de le repousser ni de le mettre K.-O. Pourquoi étaler mon jeu, quand tout ce qu'il voulait faire c'était montrer un peu de domination malsaine ? J'avais appris il y a longtemps que ma fierté n'était atteinte que si je le permettais.

Pour ce qui semblait être la millième fois, je me répétai que mes problèmes ne pourraient pas être résolus en massacrant sa ravissante tête. Ce genre de choix ne pouvait se conclure que de deux manières. Soit, je le tuais et j'étais responsable de la mort du prince héritier d'Australasies… Soit, je ne le tuais pas et ma situation en deviendrait pire, à cause de sa colère mesquine et de ses plans de vengeance. Non, pour l'instant, et même si je haïssais cet état de fait, Alex avait trop de pouvoir sur moi et ma liberté.

Il laissa échapper un son pensif.

— Vraiment ? Cet imbécile énamouré de Raf ne te laisserait jamais être exécuté, et je suis sûr que ce serait extrêmement facile de te faire relâcher et livrer à domicile, sous ma garde.

Mon estomac se noua et la nausée me fit tourner la tête. Une tutelle lui donnerait tout contrôle sur ma vie. Où j'irais, les gens à qui je parlerais, l'argent que je dépenserais. Mais était-ce seulement si différent de son plan actuel de faire de moi son usine personnelle à bébés ?

— Bien sûr, ce n'est pas obligé de se passer comme ça, Violet.

Il lâcha mes cheveux et me fit pivoter pour lui faire face.

— Tout ce que j'ai besoin de savoir, c'est que tu ne vas me causer aucun problème. La loterie fonctionne comme ça depuis des

générations et est contrôlée par de bien plus gros bonnets que toi et moi. Ne fais pas de vagues parce que tes sentiments sont froissés.

J'enrageais.

— Donc, sois belle et tais-toi ? C'est ce qu'on attend de moi ?

Sa tête partir en arrière dans un mouvement d'hilarité.

— Oh non, bébé. Non. J'attends aussi de toi que tu écartes les jambes quand il le faut. Ça devrait aller, tu sais faire ?

J'étais à deux doigts de vomir.

— Je pense que je préfère tenter ma chance avec les gardes suisses, merci.

Je tentai de me glisser sur le côté pour sortir de là, mais il accentua la pression de son corps contre le mien, me clouant sur place.

Quand il rit, cette fois, ce fut un son horrible et vil. Son rire de super vilain, c'était ce que je commençais à me dire.

— Tu veux me forcer la main, Violet ? Tu n'avais pas spécialement de problèmes à écarter les jambes il y a quinze jours. Tu me suppliais presque, si j'ai bonne mémoire.

Ses hanches se pressèrent contre moi et je réalisai avec dégoût qu'il était totalement excité.

— Je croyais t'aimer il y a deux semaines, Alex, sifflai-je avec mépris. Ou en tous cas la personne que tu prétendais être. Mais maintenant, je ne suis pas si bête, alors dégage du chemin avant que je te fasse ta fête.

Son sourire moqueur en disait long. D'accord, il avait entendu les rumeurs sur Violence et il avait sûrement fait le lien et compris que c'était moi. Mais il n'avait pas assisté au combat. Il n'avait pas vu la bouillie que j'avais faite de mon opposant sans visage ni nom… tout en pensant que c'était Alex. Quel abruti.

— Et si tu arrêtais de te la jouer et de balancer des menaces en l'air pour utiliser ta bouche pour quelque chose de plus intéressant ? suggéra-t-il en commençant à dégrafer son pantalon.

Si seulement j'inventais.

— Oh ça non, alors, crachai-je.

Je glissai la main entre nous et lui attrapai les boules avec fermeté, au travers de son pantalon.

— Tu as besoin d'apprendre à faire preuve de décence, Alex.

Je grognai à ce stade, et mon poing serra suffisamment pour qu'Alex ouvre grand les yeux et arrête de respirer.

— Je n'ai, personnellement, ni le temps ni l'envie de t'apprendre, alors je vais choisir la facilité. Écoute *très* attentivement, parce que je ne me répéterai pas. Essaie de m'imposer une relation sexuelle encore une fois et je t'arrache les couilles, puis je te les fourre au fond de la gorge. Est-ce que tu as déjà vu quelqu'un se vider de son sang parce qu'on lui avait arraché les testicules, Alex ? Parce que moi, oui.

Pour appuyer ce dernier point, je tirai en une légère torsion, arrachant à mon ex répugnant un petit couinement extrêmement satisfaisant.

— Je suis contente qu'on se comprenne, murmurai-je.

Je lui lâchai les bijoux de famille et le repoussai suffisamment fort pour l'envoyer s'étaler par terre.

— J'ai presque pitié de Claudette.

Avec un dernier ricanement de mépris, j'enjambai son corps en position fœtale d'où s'échappaient des grognements et m'empressai de quitter la bibliothèque.

Quand les lourdes portes valsèrent et se fermèrent dans mon dos, je me mis à courir et, en arrivant aux chambres, tout mon corps était agité de tremblements. Je savais que je pouvais battre Alex dans un combat, mais c'était tellement plus que ça. Il était un héritier puissant, qui pouvait détruire complètement ma vie, et je ne pouvais pas le tuer sans aller en prison ou être exécutée.

Il m'avait piégée.

Sans même le réaliser, je l'avais laissé entrer dans ma tête. La réaction de mon corps me rappelait clairement que je ne pourrais jamais échapper à mon passé et que les cicatrices des choses subies dans ces foyers de merde avec ces parents pourris resteraient très, très longtemps.

Reniflant un coup, je tapai à la porte devant laquelle j'étais.

— Hey, coassai-je quand le battant s'ouvrit. Je peux entrer ?

Même si je m'étais promis de ne pas pleurer à cause de ce connard, une ou deux larmes roulèrent.

Chapitre 13

Raf me fixait, le visage inexpressif et indéchiffrable, mais pas froid.

Il recula et ouvrit la porte pour me laisser entrer. Je passai devant lui et ignorai ce qui m'entourait, sachant qu'il n'aurait pas envie que je mette mon nez dans ses affaires personnelles.

De toute façon, je n'en avais vraiment rien à faire de ce qu'il y avait ici, et je n'avais pas la moindre idée de la raison qui m'avait fait choisir Raf, parmi tous les autres. Jordan aurait été plus logique, surtout avec Mattie hors circuit.

En parlant de ça.

— Est-ce qu'elle va bien ?

Raf semblait toujours tout savoir. Je priai pour qu'il ne me déçoive pas à ce sujet.

— Alex était à deux doigts de provoquer un incident international entre les Australasies et les Guays. Et dans cette situation, l'un est une super puissance et l'autre… non.

C'était une façon objective de présenter les choses.

— Mais elle va bien ?

Il hocha la tête.

— Oui, Violence. Elle va bien. Le pire a été évité quand elle a quitté la pièce et qu'Alex a appelé sa famille.

Il me regarda attentivement, le regard brillant et mystérieux, son corps musculeux en diable dans sa chemise blanche aux manches relevées. Mais pourquoi faisait-il ça à mes pauvres hormones ? Tous les hommes savaient que c'était la kryptonite des nanas.

— C'est quand le prochain combat ? demandai-je avec insistance.

Il s'approcha et je pris une profonde inspiration, tentant de ne pas montrer à quel point il me faisait de l'effet.

— Tu n'as pas lu mes messages ? demanda-t-il doucement.

Il me tuait.

Je m'éclaircis la gorge et croisai les bras pour tenter de me protéger.

— Je n'en ai pas eu l'occasion, j'étais occupée à subir une agression de la part de mon connard d'ex-petit ami.

Quand je levai mon bras pour regarder mon PDA, mes mains tremblaient et je sursautai quand Raf s'approcha et enveloppa ma main dans la sienne. La chaleur envahit ma paume et je fermai rapidement les yeux pour reprendre le contrôle.

— Pourquoi tu le laisses te faire ça ? murmura Raf.

Il était si près, maintenant, que je pouvais le humer. Il exhalait des

senteurs délicieuses, profondes et épicées. Son odeur était aussi dangereuse que lui.

— Il a le pouvoir, murmurai-je en retour.

J'ouvris les yeux pour fixer son regard.

— Je pourrais le tuer, bien sûr, j'ai sans doute la capacité de le faire… mais après ? Je serais pourchassée et exécutée pour ce crime. Il sait que je ne peux rien faire et que ça me rend vulnérable.

Ma voix s'endurcit.

— Je déteste être vulnérable plus que n'importe quoi d'autre au monde, putain.

Il me tira à lui. Ce fut si soudain que je n'eus pas le temps de me donner une contenance. J'atterris violemment contre sa poitrine.

— Je sais exactement ce qu'il te faut, dit-il.

Un tout petit sourire étirait légèrement ses lèvres.

Merde.

Oui. Je souhaitais ardemment qu'il dise ce que je pensais qu'il sous-entendait, parce que j'avais besoin de ce genre de distraction presque plus que de respirer.

— Suis-moi.

Il me lâcha et disparut dans son dressing.

Je bloquai un instant… le placard ?

D'accord.

Quelques pas derrière lui, j'entrai puis ralentis, déglutissant difficilement devant son dos nu devant moi. Raf venait de se débarrasser de sa chemise et en regardant ses muscles jouer et ses tatouages s'enroulant sur son corps, je dus me mordre la langue pour éviter de lâcher un grognement.

Il enfila un débardeur noir, laissant ses bras nus.

Euh, quoi ? Il se rhabillait ?

Ce n'était pas exactement comme ça que j'avais imaginé les choses.

En se retournant, il me jeta un tee-shirt.

— Allez, Violence. C'est le moment de t'entraîner.

Bon, ben merde.

***

Il me conduisit au terrain de foot, mais nous le dépassâmes et atteignîmes un grand gymnase qui ressemblait un peu à un dojo. Je m'arrêtai à l'entrée, reniflant un parfum familier : sueur, craie et température élevée. Un peu de la panique qui avait pris le contrôle de mon corps s'évanouit. Des tonnes de souvenirs m'envahirent et je me demandai si une partie du malaise que je ressentais depuis quelques mois n'était pas dû au manque de cette ancienne vie.

La piste de course intérieure, les tapis, les poids et tout un tas d'autres accessoires que j'avais utilisés tous les jours pendant ces dix

dernières années se trouvaient là et j'étais impatiente de m'y mettre.

— Je n'avais pas idée que ce lieu existait, dis-je le souffle coupé.

Je découvrais le lieu avec une étincelle d'excitation.

— L'entraînement me manquait.

Raf laissa échapper un rire grave.

— Je m'en doutais.

Je n'étais pas vraiment habillée pour l'occasion, flottant dans le tee-shirt de Raf qui était bien trop grand pour moi. Je le nouai sous ma poitrine, exposant mon ventre, et je portai ma jupe avec un shorty en dessous. Peu de chances que je m'expose aux regards, donc. Mais quand même.

Peu importait. Il m'avait vue nue.

— Tu veux courir ? dit-il.

J'aurais pu avoir un orgasme sur place rien qu'en le regardant, tellement ce type était sexy. D'une certaine manière, j'avais besoin qu'il se comporte comme un connard avec moi, pour m'empêcher de tomber amoureuse. Cela marchait-il vraiment ?

Il était inatteignable, en ce qui me concernait, et, plus je passais de temps dans ce monde, moins celui-ci me faisait envie. La vie royale ? Pas moyen.

Je devais m'en souvenir.

Raf partit doucement, mais j'avais besoin de me vider la tête. Donc, dès que je fus échauffée, je me lâchai. Repoussant mes limites, je volai sur la piste. Mes pieds nus n'étaient pas l'idéal sur ce revêtement, mais je m'en fichais.

Raf suivit mon rythme sans même s'essouffler. Il était en grande forme avec le foot, et je n'aurais aucune chance de le distancer. Même pas en rêve. Surtout quand je manquais d'entraînement.

Je ne déméritais pas pour autant et nous courûmes pendant une heure. Quand j'eus terminé, mes poumons me faisaient mal à chaque inspiration, mais j'avais un sentiment d'accomplissement.

— Je pourrai l'utiliser quand je veux ?

Raf sourit lentement, un petit rictus pour terminer en grand sourire.

— Oui, je pense que je peux arranger ça.

Je ris.

— Quoi ? Pas de service demandé en retour ?

Je n'avais pas oublié son message quand j'avais demandé à participer aux prochains combats.

Il se pressa contre moi, son corps immense me privant d'oxygène et de lumière, me déséquilibrant.

— Qu'est-ce que tu offres ?

Mon vagin se contracta. S'il l'avait pu, il aurait quitté mon corps pour lui sauter dessus. Mais je n'avais jamais troqué du sexe contre une quelconque faveur auparavant et je ne comptais pas commencer

maintenant. Si Raf et moi nous envoyions en l'air à nouveau ce serait parce que nous ne pourrions, ni l'un ni l'autre, réprimer cette envie.

Je posai ma main sur sa poitrine en essayant de ne pas m'attarder sur les lignes dures que je sentais sous ma peau.

— Je ne suis pas du genre à offrir des faveurs, Rafael. Si tu veux quelque chose, demande-le et c'est tout.

Je l'avais murmuré entre mes dents serrées et la seule réaction que j'eus en retour fut un sourire carnassier. Et une courte seconde pour prendre une inspiration avant que ses lèvres ne s'écrasent sur les miennes. Un grognement m'échappa, et mes mains agrippèrent son tee-shirt pour le tirer à moi. Mon corps réclamait cinq minutes de ce contact.

Il effaçait Alex.

Jordan et Raf effaçaient Alex et je détestais cette faim que j'avais d'eux.

Nos langues s'entremêlèrent et j'ouvris davantage la bouche en me pressant contre lui pour sentir tous les angles de son corps. Ses mains prirent ma taille et il me souleva pour me coller à lui. Cherchant à faire quelque chose de mes jambes, je les enroulai autour de lui et me plaquai contre son corps, le clitoris en feu. Ma peau était parcourue de picotements et j'avais des fourmis dans le bas du dos.

Tout mon corps brûlait et je ne pouvais pas réfléchir correctement.

Comment est-ce qu'il faisait ça ?

— Est-ce que c'est ça que tu veux, Cendrillon ? dit doucement Raf contre ma peau.

Il glissa sa bouche dans le bas de mon cou.

— Oublier ?

Merde ! Merde !

Je me rejetai en arrière, reprenant mon souffle à l'aide de grandes inspirations.

— T'es vraiment un connard.

Il ne sourit pas. Ne répondit pas non plus.

— Tu veux t'envoyer en l'air ou te battre ?

Bon sang… Encore des décisions.

Je n'étais pas sûre de pouvoir faire ce choix, mais je savais quelle option était la moins risquée.

— Battons-nous.

Chapitre 14

— Tu marches bizarrement, non ? demanda Mattie en me regardant sortir de ma chambre en boitillant le lendemain matin. Ne me dis pas que Raf est passé.

Je grognai. Son nom rappelant la raclée qu'il m'avait mise hier. J'étais distraite et il avait été sans pitié. Et oui, je marchais bizarrement.

— Je ne veux pas en parler, grommelai-je. Et crois-moi, ça n'avait rien de sympa.

— J'espère qu'il a aussi mauvaise mine que toi, dit Mattie avec un sourire.

Je ricanai.

— Ouais, il a encaissé pas mal.

Je l'avais frappé plus d'une fois et de ça, je me félicitais. Raf était un adversaire formidable et l'affronter m'avait propulsée vers de nouveaux sommets. Des sommets jamais atteints dans mes combats. J'avais hâte d'essayer avec des armes.

C'était mon vrai point fort.

— Prête pour les cours de la journée ? demanda Mattie.

Heureusement, elle passa outre la douleur affichée sur mon visage. Je haussai les épaules.

— Ça va sûrement être du gâteau.

Elle me regarda plus attentivement.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Je lui rendis son regard.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas, toi ? Qu'est-ce qu'il s'est passé avec ta famille, hier ? C'était quoi, le problème ?

Raf n'avait pas voulu me donner de détails en dehors de « incident international » et Mattie en avait fait de même, refusant de me dire exactement ce qu'il s'était passé. Elle avait juste lâché que « tout était réglé » et que, la prochaine fois, Alex ne se débarrasserait pas si facilement d'elle.

Elle fronça le nez.

— Je t'ai dit qu'il n'y avait aucune raison de t'inquiéter. Allons casser la croûte.

Quand nous entrâmes dans la cafétéria, elle nous guida jusqu'à notre table et je tentai de donner le change alors que la présence de Raf et Jordan, assis l'un à côté de l'autre, me distrayait totalement.

Il n'y avait personne d'autre à la table, pour une fois, et je fus

surprise de constater à quel point je me sentais bien avec ces trois héritiers.

Nol arriva en courant une minute après, ce qui amena notre tablée à cinq convives.

— Salut mon cœur, dit-il en m'embrassant sur la joue. Et sœurette.

Il fit de même pour Mattie.

Je levai tellement les yeux au ciel que je faillis voir l'intérieur de ma tête.

— Mon cœur ?

Il haussa les épaules.

— Tu es de la famille maintenant, meuf. Et la famille, c'est dans le cœur !

Jordan et Raf s'intéressèrent soudain beaucoup à Nolan et je restai coite devant le grognement émis par le prince de Nouvelle Amérique.

— T'as intérêt à te limiter à l'amour familial, concernant Violet, dit-il.

Nolan afficha un sourire pervers, et je retins mon souffle en attendant ce qu'il allait bien pouvoir dire.

— Je savais que vous alliez défendre votre territoire.

Son regard passa de Jordan à Raf.

— Et vous faites quoi, maintenant ? Vous ne vous êtes pas battus à mort pour obtenir sa cha… son attention. C'est très intéressant. Peut-être que vous n'êtes pas totalement mâles Alphas et que vous allez accepter de partager.

Il croisa ses bras sur sa poitrine, l'air extrêmement satisfait.

— J'avais tant prié pour ce moment.

Mattie tourna la tête vers lui à ces mots.

— Tu pries ?

Les épaules de Nolan furent secouées de rire.

— Ouais, pas tant que ça. Mais pour pousser nos meilleurs potes dans un plan à trois, je fais une exception.

Ouah. C'était au top du bizarre et j'avais envie de mettre un crochet à Nolan. Mais je voulais aussi faire genre « je m'en lave les mains ». Parce qu'en cet instant, la seule chose à laquelle je pensais, c'était moi entre ces deux princes. Je me mettrais peut-être à prier, ce soir.

Changeons de sujet.

— Le prochain combat, chuchotai-je pour que personne n'entende, en dehors de notre table. Vous avez fait en sorte que j'en sois ?

Nolan et Jordan jetèrent un coup d'œil à Raf, qui m'adressa un sourire satisfait et coquin.

— Tu acceptes les termes du contrat, Cendrillon ?

Ma mâchoire claqua si fort en se fermant que ça s'entendit et Mattie frissonna.

— Je te l'ai dit, je ne suis pas du genre à échanger des faveurs.

Les messages que je n'avais pas pu lire sur mon PDA pendant la session d'étude étaient de Raf. Sa proposition pour m'inscrire au prochain combat ? Une faveur qu'il pourrait utiliser à sa convenance. Ouais, c'était très ouvert et flou. Pas moyen.

Raf haussa les épaules, se renfonça sur sa chaise et plia les bras sur sa poitrine. Qu'il soit maudit et aille droit en enfer : il avait encore roulé ses manches de chemise. Les tatouages de ses avant-bras semblaient mettre en exergue la puissance de ses muscles et m'appelaient à…

— Allez, mon pote, murmura Jordan.

Il jeta à son meilleur ami un regard noir qui, heureusement, me sortit de mes pensées avant que je ne parte totalement en vrille.

Raf lui rendit son regard et soupira avec emphase.

— D'accord, dit-il en posant son regard intense sur moi. Je vais limiter les termes de l'accord, si ça peut te rassurer.

Je fis la moue, mais hochai légèrement la tête. Ça ne voulait pas dire que j'acceptais les termes de l'accord, mais qu'au moins j'étais prête à écouter.

— Une faveur à utiliser avant que tu sois diplômée, et je ne te demanderai pas de tuer quelqu'un, fit-il, grand prince. C'est le mieux que je puisse faire.

Mes yeux se plissèrent et je secouai la tête.

— Une faveur à utiliser avant la fin de cette année scolaire.

Je fis une pause pour réfléchir à ce que j'allais accepter.

— Pas de meurtre, pas de mutilation, pas de nudité ou d'implications sexuelles. Et rien qui puisse m'envoyer en prison.

Les lèvres de Raf esquissèrent un sourire et Jordan eut l'air furieux.

— C'est un avenant correct, commenta le prince de Nouvelle Amérique.

Il donna un petit coup dans l'épaule de Raf.

— Accepte cette offre et arrête d'être un sombre connard.

Le regard de Raf ne me quitta pas une seconde, cela dit. Avait-il seulement cligné des yeux ? Je ne le pensais pas. Trop bizarre.

— D'accord, Cendrillon. Une faveur de mon choix, à utiliser avant la fin de cette année scolaire, pas de meurtre, pas de mutilation, rien qui t'envoie en prison. C'est d'accord.

Il me tendit sa main pour la serrer, et je bougeai comme sous l'effet d'un sortilège, attrapant sa main dans la mienne et serrant avant même que mon cerveau n'analyse ses mots.

Le sale enfoiré.

— Connard, grommelai-je tout bas. Donc tu vas tout arranger ? C'est quand ?

Raf afficha un sourire tranquille de prédateur et je sentis mes tétons se durcir.

— Ce n'est pas encore confirmé, mais il semblerait que ce soit vendredi prochain, assez tard. Et oui, tu seras sur la liste. Un accord est un accord, Cendrillon.

Je faisais la tête, me flagellant encore de l'avoir laissé ignorer mes conditions.

— Et Brandon ?

Raf se tourna vers Jordan à cette question, et son ami secoua légèrement la tête.

— Incertain, dit Jordan à Raf avant de se pencher vers moi. Je fais de mon mieux pour tout mettre en place. Mais la rumeur court vite et on pense que Brandon se fait dessus que tu puisses lui faire du mal.

L'idée ne manquait pas de m'amuser, mais…

— Nan. Ça ne tient pas. Brandon est bien trop arrogant, il ne croira jamais les rumeurs disant que je suis Violence. Et puis je croyais qu'on était tous censés être anonymes, de toute façon. On a juste besoin qu'il soit inscrit, que vous puissiez tirer quelques ficelles et faire en sorte qu'on s'affronte.

Nolan hocha la tête.

— Techniquement, oui. Ne t'inquiète pas, la nouvelle. Je ferai en sorte qu'il soit là pour toi. D'une manière ou d'une autre.

Il fit craquer ses articulations avec un air démoniaque.

J'éclatai de rire, parce que, bon sang, j'adorais mes nouveaux amis. Tous. Même ceux qui étaient des connards.

***

En me rendant à mon cours de Politique internationale quatrième année (*ridicule*), le lundi suivant, je trouvai Jordan appuyé contre le mur à l'extérieur de la salle. Comme il n'était pas dans ce cours et qu'Alex était probablement déjà dedans à fixer mon siège vide, il ne pouvait que m'attendre.

— Salut, toi, lançai-je.

Je m'arrêtai et ajustai la sangle de mon sac.

— Comment va ?

Il devait y avoir quelque chose d'important pour qu'il me retrouve ici, au lieu d'attendre la pause déjeuner une heure plus tard.

— Violet, dit-il avec un léger sourire sur son beau visage. Tu es splendide.

Mes joues s'empourprèrent au compliment et je frottai mes pieds au sol d'un air gêné.

— Hum, merci. C'est le même uniforme que j'ai tous les jours. Mais merci, je crois.

Argh. La trahison d'Alex avait niqué mes techniques de drague. Bien comme il faut.

— Oui, et tu es splendide tous les jours. Peut-être que je devrais

faire attention à te le dire tous les jours.

Il haussa les sourcils et sourit.

— D'accord, Casanova. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Un peu de son expression de charmeur s'envola.

— Eh bien, j'ai eu une idée que je voulais partager avec toi et je savais que si j'en parlais au déjeuner tout le monde aurait son opinion sur le sujet et…

Il laissa sa phrase en suspens en se frottant la nuque, l'air mal à l'aise.

— Peut-être que j'aurais dû attendre qu'on soit tous réunis.

Ça me fit tout chaud au creux du ventre quand je réalisai qu'il voulait juste me voir. Juste moi. Seule. Ouais, je savais qu'il me portait de l'intérêt et ce baiser l'autre jour en avait dit… *long*. Mais rien d'autre n'était arrivé depuis et je m'étais demandé si je n'avais pas surinterprété les choses.

— Tu sais quoi ? demandai-je. Ce cours ne me sert à rien, de toute façon. Ils me fileront un A même si je ne réponds pas aux questions, donc je suis certaine que ça ne posera de problème à personne si je ne suis pas là. Et toi ? Tu as un impératif ?

Le visage de Jordan s'éclaira et je sus que j'avais fait le bon choix.

— Non, je n'ai pas de cours, maintenant.

— Parfait. Allons à ta chambre. Les salles d'études de la bibliothèque sont encore associées à un mauvais souvenir.

Je frissonnai en repensant à la façon dont Alex m'avait écrasée contre les étagères et comment j'avais été obligée de le menacer pour sortir de là sans être agressée sexuellement, voire pire.

Jordan fronça les sourcils, marchant avec moi vers les chambres, loin de mon cours avec Alex.

— Pourquoi ? Il s'est passé quoi dans la bibliothèque ?

Je grognai. J'avais dit ça à voix haute et personne à part Raf n'était au courant.

— D'accord, je vais te donner une version courte des événements, mais ne pète pas les plombs, OK ?

Jordan leva un sourcil et me lança un regard calme et posé jusqu'à ce que je commence à parler.

Chapitre 15

— Je vais le tuer, déclara le prince héritier de Nouvelle Amérique.

Nous étions arrivés à la porte de sa chambre et j'avais terminé de lui raconter ma session « d'étude » avec Alex.

Je souris.

— Non, tu ne vas pas faire ça. Et moi non plus, malgré l'envie que j'en aie. Nous n'allons pas lancer une autre guerre mondiale pour ma dignité.

Mais Jordan n'écoutait plus. Il ne cessait de marmonner, alors qu'il déverrouillait sa porte et la tenait ouverte pour que j'entre.

— Je vais l'éventrer avec mes dagues et tresser ses entrailles pour m'en faire une ceinture et la porter en trophée pour que tout le monde sache ce qui arrive à ceux qui s'en prennent à ma copine.

Je m'immobilisai après avoir fait à peine deux pas dans la pièce, et pivotai pour le regarder.

— De quoi ?

Jordan fronça les sourcils.

— Quoi ? Il le mériterait.

Je secouai la tête.

— Non, pas ça. Tu as dit « ma copine ».

— Oh.

— Oui.

Jordan haussa les épaules et donna un coup de talon dans sa porte pour la fermer.

— Ben, tu l'es. En quelque sorte.

Ouah. Il était sur le point d'assumer.

Mon cœur se serra, mais ce fut davantage de douleur que d'amour.

— Jordy…

Je relâchai mon souffle dans un lourd soupir. Je sentais la migraine arriver et je massai mon front pour essayer de la contenir. Essayant de gagner du temps, je m'effondrai sur le bord de son lit.

— Je sais, dit-il avant que je puisse continuer avec… quoi que ce soit que je voulais dire. Je sais, on n'en a pas parlé, et je sais qu'Alex a vraiment détruit ta capacité à faire confiance.

Je lâchai un ricanement amer pour confirmer.

— Et je sais aussi qu'il y a quelque chose entre toi et Raf…

Je m'arrêtai de respirer.

— Je veux juste une chance, conclut-il, sa voix douce teintée d'espoir et de sincérité. Je ne te demande pas de promesses ou

d'engagements… Juste une chance. Je t'apprécie beaucoup, Violet.

Mon cœur se serra à nouveau, accompagné cette fois d'un sentiment de chaleur qui me donnait envie de faire les yeux doux et de minauder. Ces putains d'hormones voulaient ma mort, pour sûr.

— Je me sens vraiment comme une merde de dire ça, mais… je t'apprécie beaucoup aussi, Jordy, dis-je en m'appuyant sur mes mains pour pouvoir le regarder.

Il afficha un sourire rassuré, vite remplacé par un petit froncement de sourcil pensif.

— Mais ?

Je me mordis la lèvre.

— Mais Alex m'a brisé le cœur. Je ne pense pas que je puisse m'impliquer autant de sitôt et je ne veux vraiment, *vraiment* pas te mêler à toutes ces histoires et ce bordel.

Les lèvres de Jordan se serrèrent, mais il hocha brièvement la tête pour acquiescer. J'adorais ça chez lui. Il m'écoutait et ne réfutait pas d'office mes opinions juste parce qu'elles n'allaient pas dans son sens.

— Et ? ajouta-t-il.

Je soupirai.

— Et… ajoutai-je en me cachant le visage dans mes mains, peinant à croire que j'allais admettre ça à haute voix. Il y a… *quelque chose* entre Raf et moi.

Aussitôt dit, je fus en panique d'avoir complètement fichu en l'air mes chances avec Jordan, et je me dépêchai de faire marche arrière.

— Ce n'est peut-être rien, c'est juste… Je ne sais pas. De la curiosité. Ou comme quand tu as le talon qui te démange et que tu ne peux pas vraiment gratter, et donc tu n'arrêtes pas d'y penser, tu vois ? Quelque chose comme ça. Je suis quasi sûre qu'on se jettera à nouveau des cailloux à la figure dans quelques jours. Je ne veux juste pas te mentir. Et je ne veux pas me sentir comme quelqu'un qui te trompe si… tu vois… si quelque chose arrivait.

Jordan resta silencieux, le regard posé sur moi, le visage exempt d'un quelconque sentiment de défaite.

— Laissons les choses se faire et voyons où ça nous mène. Raf et moi savons à quoi nous en tenir. Pas de secrets. Et pas d'engagement, de la part de personne, d'accord ?

C'était comme s'il exauçait tous mes vœux d'un seul coup. Mais j'étais réaliste, c'était évident que tout ça allait m'exploser à la figure, un jour ou l'autre.

Est-ce que j'en avais quelque chose à faire, d'un autre côté ?

Je fixai cette figure de magazine, ses bras en appui derrière lui sur son lit, attirant les yeux sur ses muscles volumineux. Je me rendis compte que j'étais sans doute un peu superficielle et égoïste, parce que je voulais tenter de tout avoir.

Et si ça me pétait dans les doigts, je gérerais de la même façon qu'avec Alex : je le ferais payer à Raf.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire, au fait ? demandai-je à Jordan.

Je me levai pour tenter de me donner une contenance en m'appuyant à sa commode. J'essayai aussi de ramener un peu de normalité à la situation.

Il se leva aussi et s'avança vers moi. Et parce que j'étais excitée et que je ne me sentais pas en danger, je ne reculai pas. Je le laissai presser son corps superbe contre le mien et je tentai de contenir la pulsion de désir qui rugissait en moi.

— Je te l'ai dit, murmura-t-il en se penchant pour que ses lèvres effleurent la ligne de ma mâchoire. Nous devons nous laisser une chance. Pas de promesse. Pas d'engagement. Juste… voir comment ça se passe.

Mon vagin se contracta à ses mots susurrés sur un ton évidemment lourd de désir.

— J'ai aussi une idée pour m'occuper d'Alex, mais… je te dirai après.

— Après quoi ? demandai-je le souffle coupé.

Il releva la tête, un sourire espiègle sur ses lèvres pleines, et je pris une inspiration quand sa bouche s'écrasa contre la mienne. Pendant un moment, je restai immobile, paralysée de surprise. Pas que je ne l'avais pas vu venir, je n'étais pas si naïve, mais ouah… Le baiser que nous avions partagé le soir du combat, après ma partie intense de jambes en l'air avec son meilleur ami, avait été éclipsé par tous les autres événements. Et celui dans le couloir… C'était vraiment pour ne plus penser à Alex.

Celui-là, toutefois, c'était vraiment Jordan et moi.

— Est-ce que… ça va ? demanda-t-il en se reculant à peine. Ai-je mal interprété les signaux ?

— Non ! lançai-je avant de grincer des dents. Je veux dire, oui, tout va bien et non tu n'as pas mal interprété les signaux. Désolée, mon cerveau avait besoin d'un moment pour activer le mode « fille » et tout ça. On peut la refaire ?

Mes joues étaient rouges de honte et une légère vague de panique à la pensée que j'avais ruiné l'instant. Mais Jordan se contenta de sourire et posa doucement sa main sur mon cou, mêlant ses doigts à mes cheveux.

— On peut refaire ça autant de fois que tu veux, Violet, murmura-t-il, la voix rauque de désir. Tu n'as pas idée à quel point j'avais envie de t'embrasser.

Cette fois, quand sa bouche rencontra la mienne, j'étais prête. Je l'embrassai avec toute la fougue contenue depuis cette nuit où il m'avait fait part de ses sentiments. Plus longtemps. Si je devais être

totalement honnête avec moi-même, tous les contacts que j'avais eus avec le prince de Nouvelle Amérique n'avaient fait que nourrir mon penchant pour lui depuis le jour de notre rencontre.

Mes mains parcouraient son corps, poussant et tirant, brûlant de toucher *chaque parcelle* de sa peau. Nos vêtements étaient de trop, ils devaient définitivement disparaître.

— Violet, grogna-t-il contre ma bouche quand je commençai à déboutonner sa chemise.

Il avait déjà abandonné sa cravate et sa veste quelque part, si toutefois il les avait portés aujourd'hui. Je n'avais donc plus qu'à me débarrasser de sa chemise blanche et de son pantalon marine.

Je souris sous son baiser, mordillant sa langue et aspirant sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'il grogne encore.

— Jordan, répondis-je, provocante.

Ma voix était rauque et voilée, lourde de désir.

Il se recula à peine, prit mon visage dans ses mains et plongea ses yeux dans les miens le temps d'une longue respiration, puis secoua la tête.

— Je devrais faire la seule chose responsable et mettre un frein à nos ardeurs… te proposer un rendez-vous et faire les choses bien…

Mon baiser dans son cou l'interrompit, et je mordillai sa peau au teint de bronze.

— Faire les choses bien, c'est nul, commentai-je.

Je ronronnai en suçotant son cou suffisamment fort pour laisser une marque. C'était un peu puéril, je devais l'admettre, mais la part animale en moi voulait laisser sa marque, même si personne ne pouvait savoir que c'était moi.

Jordan laissa échapper un souffle court en me soulevant par la taille pour me poser sur la commode. Il pressa son corps plus près, et je lâchai un gémissement d'excitation et d'encouragement en sentant son sexe dur contre le mien.

— Ouais, t'as raison, répondit-il dans un murmure. Laissons tomber.

Je ris alors que nos vêtements valsaient sur le sol à une vitesse record, me laissant en sous-vêtements et Jordan dans un boxer moulant. Il allait sans dire qu'il ne laissait aucune place à l'imagination, je n'en pouvais plus d'attendre de le sentir en moi.

— Bordel, tu es vraiment parfaite, murmura-t-il admiratif.

Ses mains effleuraient mes courbes et ses yeux dévoraient mon corps.

— C'est un peu surréaliste, Violet.

Je hochai la tête, parfaitement d'accord avec lui.

— À qui le dis-tu, murmurai-je. S'il n'y avait pas Alex, je pourrais dire que je vis un conte de fées.

Jordan prit mes lèvres à nouveau, m'embrassant plus lentement

cette fois, mais les vagues de chaleur qu'il propageait dans mon corps m'électrisaient comme une série d'éclairs. Mes jambes trouvèrent leur chemin autour de sa taille de façon totalement instinctive et je bougeai mes hanches pour me frotter contre lui.

Il laissa échapper un grognement de douleur et changea d'appui pour m'attraper derrière les cuisses, me soulevant de la commode et tournant sur lui-même. Il fit deux pas à travers la pièce et mon dos rencontra le matelas, Jordan entre mes cuisses.

— Ça peut encore être un conte de fées, répondit-il en balayant mon corps de ses mains pour accrocher ses pouces sur les côtés de ma culotte.

Je secouai mes hanches, le priant de m'en débarrasser au plus vite, ce qu'il fit.

Ce ne fut que lorsqu'il eut terminé de la faire glisser le long de mes jambes et de la jeter de côté que je fus suffisamment lucide pour lui répondre.

— Comment ça ? Je peux affirmer sans me tromper qu'il n'est pas le Prince Charmant.

Jordan ricana, glissant ses paumes en haut de mes cuisses pour mieux les écarter. L'intensité de son regard sur mon sexe était presque palpable, je ne tenais plus en place.

— Penses-y comme à ta méchante belle-mère, suggéra-t-il en penchant sa tête pour déposer un baiser sur l'intérieur de ma cuisse.

Je pris une courte inspiration. Son souffle chaud m'excitait comme rien auparavant, mais j'agrippai les draps et attendis, plutôt que de le forcer en lui collant mon sexe sur la figure. Ça aurait été très grossier.

— Ou une belle-sœur très laide, chuchotai-je, amusée par l'analogie. Je pense que ça marche.

— Mmm Mmm, confirma Jordan en plaçant sa bouche contre mon sexe.

Il lécha d'un coup. Mon cœur s'arrêta et mon dos s'arqua.

— Mais dans ton conte de fées, ton prince charmant ne te file pas des cadeaux pourris comme une pantoufle de vair.

J'étais presque au-delà des mots. Presque. Une de mes mains fouilla ses cheveux, et je gémis quand sa bouche trouva mon clitoris pour l'aspirer entre ses dents.

— Et j'ai quoi en échange, alors ? demandai-je dans un murmure, à bout de souffle.

Jordan leva ses yeux pleins de malice badine d'entre mes cuisses.

— Des orgasmes multiples, ma princesse.

— Oh, lâchai-je.

Mes paupières se refermèrent alors qu'il glissait un doigt en moi, s'harmonisant à la perfection avec sa bouche sur mon clitoris.

— Oui, ça me va.

Jordan lâcha un rire typiquement masculin, du genre satisfait de soi-même, puis se concentra sur sa tâche de prince charmant.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il moqueur quelques minutes plus tard.

Il embrassa mon ventre en s'extrayant de l'emprise mortelle de cuisses qui l'avait immobilisé pendant mon orgasme. Je m'étais tortillée pour me débarrasser de mon soutien-gorge à un moment et il commença à suçoter un de mes tétons.

Je grognai, le tirant pour l'allonger à mes côtés pour que je puisse l'embrasser sur les lèvres. Il avait encore mon goût, mais c'était excitant. Cela me donnait l'impression qu'il m'avait dévorée comme si j'avais été son dernier repas sur cette terre. Absolument. Dément.

— Et comment, murmurai-je en retour.

Ma voix était éraillée des cris que je venais de pousser. Mais nous avions à peine commencé. Je fis rouler mes doigts le long de sa poitrine, caressant les angles et les plans de chacun de ses muscles jusqu'à atteindre l'élastique de la taille de son boxer.

— À mon tour.

Je libérai son pénis dressé, jetant son sous-vêtement de côté d'une main et le caressant de l'autre. Jordan souffla entre ses dents serrées alors que mon pouce faisait le tour de son gland, laissant s'écouler son fluide pendant que je titillais le petit bourrelet sous le prépuce.

J'adorais les réactions que je provoquais chez lui. Même quand il s'était occupé de moi, son corps avait répondu si naturellement, et c'était un sentiment de pouvoir enivrant.

Je descendis du lit et plaçai une main sur ses abdos contractés, le forçant à s'allonger pour que je puisse le prendre en bouche. Ma langue répéta les mouvements que j'avais faits avec mon pouce, puis l'engloutit complètement dans ma bouche. Il grogna, ses hanches se trémoussant pour accompagner mes mouvements. J'attrapai la base de son sexe et caressai en rythme avec ma bouche jusqu'à ce qu'il crie grâce.

— Quoi ? demandai-je avec un sourire malicieux pendant que ma main continuer ses allées et venues.

J'étais à genoux entre ses jambes et le suçai, les fesses en l'air. Mais son expression crispée m'interpella jusqu'à ce qu'il fasse un geste par-dessus mon épaule.

Je tournai la tête pour voir ce qu'il pointait du doigt et un rire m'échappa. Sans y prêter attention, je m'étais positionnée juste en face de son miroir et à chacun de mes mouvements vers le bas, il pouvait tout voir par-derrière.

— Non, grogna-t-il. La torture a assez duré.

Il agrippa mes bras et me tira sur le lit, me fit pivoter sur le dos et s'installa à nouveau entre mes cuisses. Cette fois cependant, il n'y

avait pas de vêtement entre nous.

— Violet, soupira-t-il.

Il me regarda avec tellement d'intensité que ça me transperça jusqu'à l'âme.

— J'ai tellement besoin de toi, ajouta-t-il.

Je remontai mes hanches et haletai quand le bout de son sexe se trouva en place, mais il ne me pénétra pas.

— Jordy, insistai-je en faisant courir mes mains sur ses abdos pour attraper sa taille. Ne me fais pas languir.

Il hésita avant de répondre.

— Je me disais juste que je n'avais pas de préservatif…

Je me figeai pendant une seconde, puis me détendit en pensant au DIU que j'avais eu sans le demander.

— Ben, grâce à la parano d'Alex, qui avait prévu que je le trompe, je ne risque aucune grossesse.

Jordan passa la langue sur sa lèvre inférieure, ce qui lui donna un air incroyablement sexy et affamé alors qu'il me regardait.

— C'est la politique de l'établissement de faire des tests de dépistage MST tous les deux mois, également, dit-il. Et je n'ai été avec personne depuis le dernier test.

— Moi, si, répondis-je avec honnêteté.

Jordan le savait déjà. Mais si tout le corps étudiant était testé régulièrement, le risque que quiconque soit porteur d'une maladie était minime.

— C'est comme tu veux… Mais moi, j'ai plutôt envie de continuer.

À l'évidence, Jordan était d'accord, parce qu'une seconde plus tard, il était si profondément en moi que j'en voyais des étoiles. Putain.

Il s'arrêta un très court instant, les muscles de ses épaules gonflés et tendus, le temps que mon sexe s'ajuste à lui. Puis, il m'embrassa comme si j'étais le centre de son univers et ça me rendit complètement folle.

Mes jambes s'agrippèrent à sa taille, le tirant à moi alors que mes hanches bougeaient pour assouvir brutalement mon désir animal. Nos langues, elles, se mêlaient l'une à l'autre.

Il se laissa aller puis repris le contrôle et me pénétra si fort que la tête de lit claqua contre le mur.

Ça me fit rire, mais les sons se transformèrent vite en grognements et en soupirs quand il transféra le poids de son corps en arrière, attrapant mes cuisses et écartant davantage mes jambes. Sous cet angle, son gland frappait mon point G et je pouvais sentir un autre orgasme pointer le bout de son nez.

— Violet, souffla Jordan le regard brillant de désir pur et brut. Touche-toi. Fais-toi jouir sur mon sexe.

Mon cœur s'emballa et je mordis ma lèvre. Qui aurait pu croire que

Jordy était du genre à dire des trucs cochons. C'était terriblement excitant, et quand je pouvais rendre service… Je glissai une main entre nous et trouvai mon clitoris sans problème. Je me mis à le caresser comme je l'avais déjà fait mille fois auparavant. Lui me contemplait de ses yeux de prédateur affamé alors que je me faisais jouir, mon sexe se contractant et se serrant autour de son pénis. Sa respiration s'accéléra pour atteindre le même rythme que la mienne.

— C'était super excitant, grogna-t-il quand je redescendis sur terre.

Il allait et venait en moi, ondulant doucement, et je sus que nous n'en avions pas fini.

— Un de plus, mon cœur.

Il se retira complètement et je protestai du manque. Mais il rit et me retourna, me tirant pour me positionner à genoux en appui sur mes mains tremblantes, avant de me pénétrer à nouveau par-derrière.

Le soudain changement de position, alors que j'étais encore tremblante de mon dernier orgasme, eut l'effet escompté. Avant même que la pièce ait fini de tourner, je me perdis dans un orgasme intense qui me fit crier et donner de grands coups de hanches pour prendre son sexe au maximum.

Il jura, puis grogna, agrippant mes hanches avec rudesse pour me coller à lui, et trouva enfin la jouissance, relâchant toute sa tension avec un rugissement satisfait.

Nous tombâmes ensemble, sans même qu'il se retire. Nos fluides mêlés recouvraient l'intérieur de mes cuisses et tout mon corps me faisait mal, mais rien n'aurait pu me faire bouger de là. Carrément. Rien.

Peut-être que Jordan était mon Prince Charmant après tout.

Chapitre 16

— Attends, tu as dit quelque chose tout à l'heure à propos de s'occuper Alex, non ? demandai-je un peu plus tard en essayant de retrouver mon souffle.

J'étais encore dans un état de mollesse avancé, mais j'avais trouvé la force de tourner la tête pour rencontrer le regard intense et brûlant de Jordan.

— En effet, acquiesça-t-il avec un sourire satisfait. Avant que tu ne me distraies.

Je pris une inspiration choquée, pleine d'indignation feinte.

— Moi ? Te distraire ?

Jordan haussa légèrement une épaule lisse et bronzée, puis son sourire s'agrandit.

— Oui, répondit-il en promenant son regard sur mon corps. Tu es très, très distrayante, Violet Rose.

Je tirai le drap sur moi en grognant, pour cacher ma nudité avant que nous soyons tous deux *à nouveau* distraits.

— Dévoile ton plan. Je rêve de pouvoir remettre Alex à sa place, mais par-dessus tout, de lui coller une raclée…

— Ce qui ne nous amènerait nulle part, commenta Jordan.

Je hochai la tête.

— Je n'ai pas de meilleure idée. Donc, vas-y, dis-je en levant un sourcil.

Je me relevai un peu en m'appuyant sur un coude.

— D'accord, tu sais que je suis assez doué avec les trucs technologiques ?

Je levai les yeux au ciel devant la remarque pleine de modestie, je me rappelais très clairement comment il avait bidouillé mon PDA pour que je n'aie pas à m'inquiéter de voir mes traces numériques enregistrées.

— Mmm, ouais. En quelque sorte, oui.

Il m'adressa un rapide sourire et cala un bras par-dessus sa tête pour être confortablement installé. Il me fallut une bonne dose de volonté pour ne pas suivre chacun des mouvements de ses muscles et fondre en admiration.

— Bien, alors, ce plan en est à ses balbutiements, mais je voulais t'en parler d'abord, commença-t-il avec un large sourire.

Je souris en retour, essayant très fort de ne pas lui donner un air coquin.

— Parce que tu m'aimes bien.

Je le taquinais, mais il me prit au sérieux. Il se rapprocha et glissa une main autour de ma nuque, puis m'attira à lui pour un long baiser qui n'en finissait pas.

— Je t'aime beaucoup, Violet.

Sa voix était rauque et grave et m'émoustillait jusque dans les parties intimes de mon anatomie.

— Reprenons.

Je m'éclaircis la gorge, mettant mentalement de côté mon excitation pour au moins cinq secondes consécutives, afin qu'il puisse me dire ce qu'il avait en tête.

— Oui, le plan. Vas-y.

— J'ai beaucoup réfléchi à ce système de Loterie des Princesses et au fait qu'ils l'utilisent apparemment pour trouver des prétendants génétiquement compatibles aux héritiers qui n'en ont pas.

Il marqua une pause et fit la grimace.

— Ou à ceux qui auraient vu leurs prétendants victimes d'un meurtre.

Je grinçai des dents en pensant à Jasmine.

— Bref. Ça m'a fait réfléchir. Ils ne peuvent décemment pas tester quinze millions de personnes juste pour sélectionner *une seule* personne. Ce serait une trop grosse dépense, pour trop peu de résultats, pas vrai ? Le coût et la main-d'œuvre que cela représenterait pour réaliser les tests, les analyser… Ce n'est pas tenable.

Il s'animait de plus en plus en parlant, remuant sur le lit, les yeux brillants d'excitation.

— J'ai donc commencé à creuser un peu sur internet. Discrètement, ne t'en fais pas.

— Je ne m'en fais pas, répondis-je avec un sourire taquin. Si quelqu'un peut couvrir ses traces, c'est probablement toi. Ce qui, soit dit entre nous, met totalement à mal le stéréotype physique du *nerd*. Si j'avais dû miser sur quelqu'un dans votre groupe il y a deux mois, j'aurai mis mes jetons sur Nolan.

Jordan rit.

— C'est *notre* groupe, maintenant, beauté. Et du coup j'aurai été quoi ? Le champion charmeur au cœur d'or ?

Je ricanai en repensant à ces premières rencontres avec Jordan.

— Plutôt le prince play-boy avec des femmes plein son lit, marmonnai-je en secouant la tête. Mais arrête de changer de sujet. Dis-m'en plus.

— D'accord, j'ai donc fureté un peu et je pense que j'ai trouvé la base de données où ils stockent les résultats. Bien sûr, ils n'ont pas prévu de loterie avant cinq ans, mais je crois que la base de données de cette année ne fait pas que prendre la poussière.

Il fit une pause et j'attendis patiemment, ou plutôt impatiemment en fait, qu'il arrive à sa conclusion.

— J'ai trouvé des preuves sur les serveurs que les données sont en réalité utilisées pour créer d'autres couples. Des gens riches, qui auraient les moyens de débourser une grosse somme pour garantir une compatibilité génétique parfaite, afin de s'assurer des héritiers en parfaite santé.

Il leva les sourcils et je pris une inspiration choquée.

— Bordel de merde. Les gens paieraient pour un mariage arrangé ?

L'idée me choquait, mais elle n'aurait pas dû en réalité. Bien sûr que les gens feraient une chose pareille. Dans un monde où la fertilité était un atout en voie de disparition, il était évident que quelqu'un avait trouvé le moyen d'en faire un bien commercial.

— Laisse-moi deviner. Une seule des deux parties est au courant de la transaction ?

Jordan haussa les épaules, mais la grimace qu'il fit refléta sans doute la mienne.

— Je ne sais pas, mais je le pense.

Je frissonnai.

— Dégueu.

Toute cette histoire baignait dans la merde. C'était gluant et perfide et…

— Attends, c'est quoi, le rapport avec Alex ?

Le visage de Jordan s'illumina.

— Eh bien, je n'arrivais pas à trouver comment creuser plus profond que ça, pas sans provoquer des alertes de sécurité et tout ça. Mais c'est justement ça qui m'a donné une idée. Et si je pouvais développer un… euh… *code* qui ferait croire que c'est Alex qui accède aux dossiers confidentiels ? Deux en un. Mon code me transférerait toute la base de données, effacerait le serveur et donnerait Alex comme coupable évident de ce vol de données.

Il rayonna de fierté à cette idée. Et je devais l'admettre… c'était assez génial.

— Un *code*, hein ? taquinai-je. Tu peux l'appeler par son nom, Jordy. Tu vas créer un virus.

Il haussa les épaules avec un air satisfait.

— Tu joues sur les mots. Alors, t'en penses quoi ?

Un grand sourire étira mes lèvres et je jouai la scène dans ma tête. Les autorités frappant à la porte de la chambre d'Alex, le traînant hors de l'académie, menotté, la porte d'une cellule claquant sous son nez de faux-cul.

— J'adore ça, en théorie, dis-je à Jordan.

Son sourire flancha un peu.

— Mais, ça va tenir ? Sa famille est l'une des plus puissantes

monarchies du monde, après la tienne et celle de Raf, évidemment, mais je suis quasi sûre que si son père claque des doigts, Alex sera libre.

Jordan fronça le nez.

— Peut-être, oui. Mais est-ce que ce ne serait pas intéressant de voir qui est derrière cette arnaque de loterie ? Je ne crois pas que toutes les monarchies soient impliquées. Je suis sûr à quatre-vingts pour cent que la mienne ne l'est pas… Mais on ne sait jamais, pas vrai ?

Il n'avait pas tort.

— Allons-y.

— Ouais ?

Il sourit, l'air surexcité, et ça me rendit toute chose.

Je me penchai tout près de lui, effleurant ses lèvres d'un baiser tout en hochant la tête.

— Ouais, piégeons ce bâtard.

Jordan grogna et approfondit notre baiser.

— Bordel, Vi, la vengeance est super sexy avec toi.

Mon rire fut presque diabolique et ça me plut beaucoup.

— Tu crois ? Peut-être que tu devrais me montrer…

Je glissai une main sous les draps pour trouver son sexe dressé et je l'attrapai…

Un coup à la porte nous fit sursauter et nous sortit du sentiment d'excitation qui s'installait. Jordan grimaça en direction du son.

— Allez-vous-en ! cria-t-il sans s'occuper de qui était à la porte. Je suis occupé !

Oubliant son visiteur, il m'attrapa par la taille et me hissa sur ses genoux avec un grognement animal. Ses doigts se perdirent dans mes cheveux et il attira mon visage vers le sien pour un baiser intense jusqu'à… ce que ce connard, quel qu'il soit, frappe à nouveau.

— Ignore-le, chuchota Jordan.

Il fit pivoter ses hanches en frottant son sexe dressé contre le mien, m'arrachant un gémissement.

— Ils vont s'en aller.

Ça m'allait, j'étais prête à ignorer tout à fait l'importun. Je devrais quitter la chambre de Jordan bien assez tôt pour affronter à nouveau la réalité. Son plan pour mettre Alex hors d'état de nuire, même temporairement, allait sans doute nécessiter du temps et il me faudrait continuer de feindre le grand bonheur en public avec ce trouduc. Tout ça en tentant de dissimuler ma relation intime avec Jordan et…

— Jordan ! aboya la personne à la porte en continuant à frapper.

Je m'immobilisai en jurant. Je reconnaissais cette voix.

— Ouvre cette satanée porte, on a un problème.

Le prince héritier de Nouvelle Amérique émit un son guttural de frustration, mais captura mes lèvres dans un baiser brutal avant de

répondre.

— Dégage, Raf ! cria-t-il en retour.

Ses mains ne quittèrent pas mon corps une seule seconde. Il parut même encore plus excité. Je lui jetai un regard suspicieux.

— Jordy, chuchotai-je, taquine. Est-ce que ça t'excite de m'avoir nue dans ton lit pendant que Raf est juste à côté ?

Il me lança un sourire coquin, profitant du fait qu'il me tenait pour me placer dans la position adéquate. Son gland me pénétra quand il se pressa contre moi et je pris une goulée d'air.

— Carrément, murmura-t-il en retour en m'embrassant goulûment. J'adore avoir un avantage sur ce bâtard.

Ça aurait dû me contrarier. J'aurais même dû me sentir utilisée, comme si je n'étais qu'un pion sur leur échiquier… ou un prix à gagner. Mais non. Je connaissais Jordan, et je savais qu'il ne me considérait pas comme ça. Le fait que ça mette Raf en colère ? Ben, c'était juste un bonus de cette fantastique partie de jambes en l'air.

Les coups à la porte augmentèrent, mais cela déclencha juste mon hilarité alors que je glissai le sexe de Jordan en moi avec un grognement.

— Jordan, ouvre cette putain de porte ! hurla Raf.

Mais son ami n'écoutait pas. Il se contenta de prendre mes seins dans ses mains et de mordre sa lèvre alors que j'ondulais des hanches.

— Mon pote, allez. On doit parler.

Quelque chose dans le ton de Raf me fit m'arrêter et provoqua chez Jordan un petit froncement de sourcils inquiet. Il regarda vers la porte, mais se contenta de secouer la tête.

— Ignore-le, me pressa-t-il.

Il captura un de mes seins dans sa bouche et le suça un moment.

— Il s'en ira dans un instant.

Mais non. Une seconde plus tard, le clic reconnaissable d'une porte qui s'ouvre retentit, suivi d'un grand « bang ».

— Qu'est-ce que vous branlez, putain ? rugit Raf.

Il remplissait l'encadrement de la porte avec cette aura d'ange vengeur et nous fixait comme si… eh bien, oui, nous étions en train de nous envoyer en l'air. Rien à carrer. Les portes étaient fermées pour une bonne raison.

— Mec ! cria Jordan.

Il attrapa le drap et le jeta sur moi à la vitesse de la lumière.

— Qu'est-ce que tu fous ? J'ai dit que j'étais occupé !

La porte claqua, mais je n'étais pas assez bête pour penser que Raf était parti. Pour l'instant, il fallait que je trouve la sortie de sous le drap afin de faire connaître ma propre indignation.

— Tu perds pas ton temps, pas vrai, Cendrillon ? jeta Raf avec mépris.

Ses yeux s'étaient plissés de… je ne savais pas… colère ? Dégoût ? Pourquoi était-il si difficile à déchiffrer ?

Qu'importe, il était plus que temps d'avoir une nouvelle joute verbale avec ce sale con.

— Eh bien, une fille a des besoins et tu peux être certain que je n'allais pas remettre le couvert avec toi, Ange.

Je retroussai mes lèvres en jetant l'insulte implicite à ses performances au lit, et sa mâchoire se contracta.

— Ah, ça suffit, lança Jordan. Pas la peine d'avoir l'air si choqué, Raf. Nous en avons déjà parlé. Et puis, vous deux, c'était un coup d'un soir, pas vrai ? Une histoire passagère pour libérer les tensions après le combat de Vi ?

Ça… c'était ce qu'on s'était dit. Pas vrai ?

— Attends, vous en avez parlé ? Genre de nos vies sexuelles ?

Je leur jetai un regard noir.

— Pas cool.

Libérant le sexe de Jordan, je me tortillai jusqu'au bord du lit tout en cherchant mes affaires, le drap fermement serré autour de mon corps nu. Sérieusement, comment avaient-elles pu se trouver si loin dans la pièce ?

— Pas besoin de faire ta prude devant moi, Cendrillon, ronronna Raf avec malice et mépris. Il n'y a rien que je n'ai déjà vu… ou goûté auparavant.

Malgré moi, mes joues s'enflammèrent et mon stupide cerveau me fit faire un petit retour en arrière.

— Ce n'est pas parce que j'ai manqué de jugement une fois que ça veut dire que ça va recommencer, répondis-je d'un ton glacial et mortel.

Je repérai ma jupe et l'enfilai en me dandinant sous le drap. Une manœuvre qui avait l'air compliquée à réaliser, et elle l'était, mais je refusais de donner à Raf la satisfaction de me voir nue à nouveau… et ce malgré les circonstances.

Jordan grogna à nos prises de bec, se glissa hors du lit sans en avoir rien à secouer de qui le voyait à poil et enfila un pantalon.

— Vous vous méritez l'un l'autre. Alors, qu'est-ce qui était si important que tu aies besoin de forcer ma serrure et de débarquer ici ?

Raf fronça les sourcils.

— Je n'ai pas forcé la serrure, mon pote. J'ai la clé.

Il la tendit pour prouver ses dires.

— Mais c'était pas poli d'entrer sans frapper avant, s'expliqua-t-il.

Ma mâchoire se décrocha et Jordan passa une main sur son visage, luttant clairement contre un fou rire.

— Alors, que se passe-t-il ? Vi et moi étions un peu occupés.

Le sourcil levé de Jordan aurait suffi à tout dire si Raf ne l'avait pas

vu de ses propres yeux.

Eh merde, maintenant je rougissais.

— Clairement, commenta Raf.

Il attrapa mon soutien-gorge qui traînait par terre près de son pied et le fit osciller du bout de ses doigts. Bordel.

— J'étais venu te dire que l'œuvre de charité était portée disparue, mais je vois que tu l'as retrouvée.

Son regard noir me fixa un peu trop longtemps, comme s'il avait une vision aux rayons X qui lui permettait de voir au travers du drap. À moins que ce ne soit une excuse facile pour justifier que mes tétons se soient durcis sous son regard.

— Merci, je le cherchais justement, lâchai-je.

Je traversai la pièce d'un pas lourd pour lui arracher mon sous-vêtement en dentelles des mains. Incapable de maîtriser mon besoin de le provoquer, je lui tournai le dos et lâchai le drap, offrant à Jordan une vision de face de moi dans rien d'autre qu'une jupe à carreaux. Un peu cochon ? Oui, sans doute.

Son grognement de frustration et son sourire coquin appuyèrent mon effet pendant que j'enfilais mon soutien-gorge et essayais de le fermer sans y arriver.

— Bon sang, marmonnai-je après avoir raté l'agrafe pour la deuxième fois.

J'avais complètement ruiné l'effet sexy que je voulais obtenir. Des doigts tièdes attrapèrent le tissu de mes mains et je me figeai.

— On dirait que tu as besoin d'aide, Cendrillon, murmura Raf à mon oreille.

Maudit soit mon corps frémissant sous la caresse de ses doigts sur ma colonne vertébrale et de son souffle sur mon cou.

On pouvait dire que mon plan s'était retourné contre moi.

— Merci, jetai-je en m'extrayant de son emprise dès que je sentis mon soutien-gorge fermé.

Il étouffa un petit rire.

— Quand tu veux.

Ouah. C'était bien lourd de sous-entendus.

— Autre chose, Jordy, continua Raf sans prêter attention à l'incendie qu'il avait allumé entre mes cuisses. Je viens juste d'apprendre qui sont les invités spéciaux du Bal du Printemps.

Je fronçai les sourcils essayant de suivre la conversation en même temps que j'enfilais et boutonnais ma chemise, les mains tremblantes.

— Le bal de l'école ?

Jordan hocha légèrement la tête.

— Oui, c'est une tradition d'avoir des invités importants, une connerie en rapport avec les alliances et jeux politiques. Arbon veut s'assurer que la majorité de ses étudiants soient des membres de

familles royales.

— La plupart, mais pas tous. Parfois, les invitations au Bal de Printemps s'étendent aux autres branches des familles royales et aux aristocrates, continua Raf avec une petite grimace. Je viens d'entendre que Meghan y assistera avec ses tuteurs.

Jordan soupira, mais je n'avais aucune idée de qui était Meghan. Un frisson d'angoisse noua mon ventre. Et si elle était la fiancée de Jordan ?

— Et il y a pire, ajouta Raf.

Jordan afficha sa mine des mauvais jours.

— J'ai aussi découvert que Zach s'est débrouillé pour s'assurer une place d'étudiant en échange scolaire ici, à Arbon, pour le reste de cette année.

Lui, je le connaissais. Jordan jura en passant les doigts dans ses cheveux et il serra le poing comme s'il voulait frapper quelque chose. Ou quelqu'un. Probablement Zach.

— Quelqu'un l'a dit à Mattie ? demanda-t-il.

Il démontra une fois de plus qu'il pensait toujours aux autres avant lui-même. Trop chou.

— Elle doit savoir.

— Je vais lui dire, intervins-je.

J'enfilai mes chaussettes et trouvai ma chaussure gauche.

Jordan souffla en terminant de s'habiller.

— On va tous lui dire. On doit aussi tenir les autres au courant de notre plan pour Alex.

Je souris à son sous-entendu que j'avais participé à mettre *son* plan sur pied, mais ne le contredis pas. Le deuxième round allait devoir attendre, nous avions de mauvaises nouvelles à donner à Mattie.

Chapitre 17

Mattie n'avait pas été super emballée quand nous lui avions annoncé que Zachary Westbrige allait revenir à l'Académie Arbon dans quelques jours. Mais elle l'encaissa plutôt bien en se jurant de parader avec n'importe quel mec, ou nana, disponible sous le museau de son enfoiré de fiancé, histoire de lui montrer un peu ce que ça faisait.

L'idée de virus de Jordan remonta un peu le moral de tout le monde et j'en oubliai totalement la mystérieuse Meghan. Elle ne me revint en tête que plusieurs heures plus tard, au moment de quitter la chambre de Mattie.

— Eh ! lançai-je en arrêtant Jordan d'une main sur son bras.

Nous approchions l'intersection qui allait vers les chambres des garçons.

— Qui est Meghan ? Quand Raf a dit qu'elle venait au bal, tu as eu l'air… je ne sais pas… ennuyé. Je dois m'inquiéter ?

Jordan fronça le nez, mais secoua la tête.

— Pas du tout, ma belle. Elle… euh, pfff… comment dire ? Ça ne devrait pas être une surprise, étant donné ce que nous savons, mais… voilà : c'est ma fiancée.

Mes sourcils se levèrent et mes lèvres s'entrouvrirent. Bien sûr, la partie logique de mon cerveau savait qu'il avait une fiancée. Tous les membres de familles royales étaient fiancés. Et s'ils ne l'étaient pas… Eh bien, c'était apparemment à ça que servait la Loterie des Princesses.

Pourtant, personne n'avait mentionné la promise de Jordan, en dehors des quelques mots couverts lâchés par Mattie. Mais elle avait raison, il n'y avait jamais de midinette sur ses genoux pendant les déjeuners comme Claudette avec Raf. Une part de moi avait espéré qu'elle n'existait pas.

— Oh, dis-je.

Ce fut le mieux que je pus faire. Mon cœur était au trente-sixième dessous et mon estomac noué, rattrapé par la réalité. Jordan était fiancé… ce qui voulait dire que je venais d'avoir des relations sexuelles avec un homme déjà pris. Bordel. J'étais « l'autre femme » de l'histoire. Les fiançailles de Raf et Claudette ne comptaient pas. C'était une sale poufiasse en chaleur qui avait essayé de me tuer.

Mais Jordan secoua la tête et rit.

— Ce n'est pas du tout ça. Je te jure. Meggy est comme… C'est comme ma petite sœur. Je ne peux pas m'imaginer l'épouser une seule

seconde. Jamais. Jamais, jamais.

Il frissonna de façon exagérée pour appuyer sa déclaration et j'essayai de me remonter le moral avec ça.

— Je vois que tu ne me crois pas vraiment, mais s'il te plaît, Violet, fais-moi confiance. Meghan n'est pas quelqu'un dont tu dois prendre ombrage. Je te la présenterai au bal, et tu comprendras.

— D'accord.

J'étais prudente et sceptique. Ça n'aurait pas exactement été la première fois qu'un prince héritier de l'Académie Arbon me prenait pour une truffe, pas vrai ?

— Si tu te fous de moi, tu sais que je te tue, hein ?

Jordan me fit cet incroyable sourire aveuglant que je voulais tant embrasser. Enfin, que j'aurais voulu embrasser, si je n'étais pas en train de remettre en cause toute notre relation…

— Je t'achèterai de nouvelles lames, moi-même, promit-il en glissant ses bras autour de ma taille.

Il se pencha pour embrasser mes lèvres si doucement.

— Tu veux revenir dans ma chambre ? Je crois que nous avons laissé quelque chose inachevé, tout à l'heure.

Il leva un sourcil et mon sexe sembla frétiller d'excitation. L'affamé.

— J'aimerais, grognai-je. Mais malgré tous les efforts d'Alex pour pourrir mon emploi du temps, je voudrais m'assurer un diplôme de l'Académie Arbon. Ce qui veut dire que je dois étudier. On remet à plus tard ?

Je mentais. Mes notes m'assuraient déjà mon année, mais j'étais vraiment surexcitée et j'avais besoin d'un moment pour réfléchir à froid.

Jordan m'embrassa à nouveau, plus sensuellement cette fois, me faisant presque changer d'avis. Puis il me relâcha avec un soupir et hocha la tête.

— J'y compte bien, ma belle. On se voit au petit déjeuner.

Je me tins là plus longtemps que nécessaire, le regardant longer le couloir pour rejoindre les chambres des garçons. Mon estomac était un sac de nœuds sens dessus dessous et je ne savais pas quel sentiment prenait le dessus. Je venais d'être brûlée à vif par Alex. Il était bien trop tôt pour recoller les morceaux de mon cœur brisé.

Peut-être pouvions-nous garder cette relation légère ? Peut-être que mon attirance pour Raf limiterait mes sentiments pour Jordan.

Mais oui.

Sur le chemin de ma chambre, je me perdis dans un flot de pensées. Sexe, espionnage, virus, listing international pour acheter son partenaire de reproduction idéal… C'était quoi, ça ? La vraie vie ou un putain de film ? Les monarques ne vivaient pas comme les gens normaux, ça, ce n'était pas un secret. Mais en même temps, je n'avais

pas anticipé un tel niveau de folie. Et encore moins en cinq mois de vie dans ce monde.

Le couloir était désert quand je tournai le dernier coin avant ma chambre. J'appréciais le fait d'être dans une des ailes les plus excentrées. Loin des regards. En privé.

Une main s'enroula autour de mon avant-bras et je fus tirée sur le côté. J'étais prête à combattre, mais mon attaquant était aussi doué que moi et m'entoura de ses deux bras, coinçant mes deux mains du même geste.

J'avais encore mes pieds, cependant.

Me jetant en arrière, je frappai mon assaillant sous le menton tellement fort que j'en vis des étoiles, et mon attaquant jura.

Au moment où j'entendis cette voix familière, je stoppai net mon attaque. Mon cœur, lui, mit plus longtemps à se calmer.

— Bordel, qu'est-ce que tu fous, Raf ? murmurai-je rageusement en me dégageant de son emprise.

Il me tira dans un des tunnels secrets par une entrée dont j'ignorais l'existence. C'était proche de ma chambre et je pris mentalement note de son emplacement exact pour une possible utilisation future.

— Qu'est-ce que tu crois faire avec Jordan ? gronda-t-il.

Je le fixai, tentant de décoder son ton. L'ombre de l'alcôve dissimulait en grande partie son expression et je ne captai qu'une lueur de mécontentement et de frustration dans sa voix.

— Est-ce que…

Je m'éclaircis la voix.

— Est-ce que tu es jaloux ?

Sa réaction fut de rire, sur un ton grave et rauque qui me donna des frissons dans le dos.

— Ah, ma chère petite Cendrillon.

Il était si près de moi à présent, ses doigts glissant le long de ma joue.

— Tu aimerais bien, pas vrai ? souffla-t-il.

Mon cœur recommença à battre la chamade dans ma poitrine et je dus serrer les cuisses pour contenir l'effet de sa proximité sur mes sens. Son odeur, cette sensation de rage contenue, les picotements sur les zones de ma peau qu'il avait touchées.

C'était trop.

— Je ne veux poser aucun problème entre vous, dis-je.

J'avais du mal à respirer. Stupides émotions.

— Ce n'est pas mon intention du tout. C'est juste… Jordan est quelqu'un de b…

Ma phrase resta en suspens quand ses jointures effleurèrent un de mes tétons, puis l'autre, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme de la pierre et tendus contre le tissu de ma chemise.

— Jordan est quelqu'un de bien, ajouta-t-il. C'est mon meilleur ami pour une bonne raison. Je ne fais pas confiance à beaucoup de gens dans ce monde, mais Jordan… C'est comme ma famille.

J'étais tellement confuse et excitée qu'il me fallût tout ce qui me restait de concentration disponible pour me retenir de gémir quand sa main glissa plus bas.

— Tu vas lui briser le cœur, murmura-t-il, ses lèvres touchant mon oreille. Et ensuite, je te détruirai.

Sa main, qui parcourait mon corps, se leva et caressa ma gorge, à la fois menaçante et excitante.

— Jordan compte pour moi, articulai-je avec difficulté.

Le rire de Raf était inquiétant. Dangereux.

Dans un mouvement bien trop rapide pour mon cerveau alangui, sa main fut sous ma jupe et ses doigts frottèrent la zone humide entre mes jambes. Je ne pus retenir mon gémissement, cette fois, et accompagnai son mouvement.

— Jordan compte pour toi, se moqua-t-il, mais tu mouilles pour moi.

Bordel. Fais chier.

Je ne pouvais ni penser ni respirer, mais une part de moi était certaine que Raf m'utilisait pour apporter de l'eau à son moulin.

On pouvait être deux à jouer à ce jeu-là.

Ma main droite se précipita pour se poser sur son sexe dressé. Il pouvait bien chanter sur tous les tons que j'étais en chaleur pour lui, mais il était raide comme la justice entre mes mains, si tendu que ça devait être douloureux.

— Je crois que tu n'es pas aussi indifférent que tu veux le faire croire, dis-je en relevant le menton, affrontant son regard.

Je léchai mes lèvres, tentant de ne pas gémir à nouveau alors que ses doigts glissaient en moi, trouvant immédiatement mon point G. Ses lèvres furent sur les miennes, cruelles et mordantes, mais je m'en fichais. J'avais besoin de cet orgasme plus que de respirer.

Et que Raf aille se faire voir, parce que je comptais planter cet idiot sur place.

Notre baiser s'approfondit et j'écartai un peu plus les jambes, lui donnant plus de latitude. Il ne me fallut que peu de temps pour jouir, les sensations tournoyant dans mon bas-ventre avant d'exploser alors que Raf et moi nous embrassions comme si notre vie en dépendait. C'était à la fois désespéré et extrêmement sexy.

Quand je lâchai un cri contre ses lèvres, il se raidit de surprise, comme s'il n'avait pas prévu que je jouisse si vite.

Avant qu'il n'ait pu dire quoi que ce soit, je m'arrachai à sa bouche et reculai de façon à ce que sa main tombe de ma jupe, puis courus vers le couloir.

— Bordel, Cendrillon, grogna-t-il, sa voix s'affaiblissant alors que je quittais le tunnel secret.

Je filai jusqu'à ma porte et me glissai dans ma chambre en quelques secondes.

Prends ça, connard.

Violet : un. Raf : zéro.

C'était marrant de compter les orgasmes, en particulier quand je menais le jeu.

Chapitre 18

— C'est mal, grognai-je la tête enfoncée dans mon oreiller, rongée par l'angoisse.

Mattie explosa de rire, à tel point que je levai la tête pour la fusiller du regard.

— Meuf, tu veux dire que c'est trop bien. Il n'y a que ça à dire. Tu te tapes les deux princes les plus puissants et sexy du monde. Tu devrais te jeter des fleurs, plutôt.

Je lui lançai un regard noir en serrant mon oreiller contre moi.

— Mais je ne veux pas rester coincée entre eux deux comme ça. Comment je saurais quoi faire ? À quoi est-ce que je joue ? Alex m'a bousillée, je n'ai pas besoin de me compliquer la vie avec encore plus de mecs torturés.

Je secouai la tête.

— Non, pas des mecs, des princes, corrigeai-je. Deux putains de princes et tout leur passif.

Raf et Jordan étaient le moyen parfait de penser à autre chose, mais certains détails de cette histoire ne me plaisaient pas. D'abord, ils étaient tous les deux « fiancés ». D'accord, c'était un pur accord de principe et tout le monde avait l'air de s'en battre, mais ça avait du sens pour moi. Et ensuite, il n'y avait aucune chance pour qu'une meuf du commun comme moi finisse en princesse aux côtés de l'un d'entre eux. Alors, est-ce que tout ça était sans espoir ? Est-ce que ce n'était qu'une perte de temps ?

Est-ce que j'allais avoir le cœur vraiment brisé, cette fois ? Alex l'avait piétiné, bien sûr, mais je commençais à réaliser que notre relation avait été superficielle.

Raf et Jordan, en revanche, c'était plus que ça.

— Profite, dit Mattie. On ne sait pas de quoi demain sera fait, alors pourquoi tu ne prends pas juste ton pied ? Profite d'être le centre de l'attention et fais-toi des cheveux blancs plus tard.

Facile à dire pour elle.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir compartimenter mes sentiments, admis-je. Bon d'accord, Raf n'a pas spécialement laissé penser qu'il me voyait autrement que comme une casse-couille, mais…

Je grognai à nouveau. Je n'avais aucune idée de ce que je disais.

Mattie me jeta un petit coussin et secoua la tête.

— Faut que t'arrêtes de réfléchir, meuf.

Je ricanai.

— Si seulement je pouvais.

Merde. J'aurais vraiment voulu pouvoir faire ça.

***

Quelques jours plus tard, je profitais à fond de la piste de course déserte, repoussant mes limites dans l'effort, plus loin et plus vite que je ne l'avais fait depuis longtemps. Mes muscles appréciaient l'effort et j'étais satisfaite de sentir un gain de flexibilité et de force après un long moment sans exercice.

Je passai ensuite au sac, frappant vite et fort, passant ma frustration sur un objet qui ne pouvait se défendre. C'était cependant moins satisfaisant.

Après une heure de ce traitement, mes muscles étaient épuisés au possible, et ce fut alors que mon PDA vibra. Baissant les yeux, la sueur dégoulinant sur mon corps, j'arrêtai pour me concentrer sur le message.

Ange : **Combat ce soir. 21 h. Ne sois pas en retard, Cendrillon.**

L'afflux d'adrénaline dans mes veines me mit presque à genoux. Mes genoux épuisés.

— Merde, marmonnai-je.

Je n'aurais jamais poussé l'entraînement si loin si j'avais su que le combat était ce soir, mais… je me débrouillerais. Je raterais les cours de cet après-midi, ferais une sieste et je serais parfaitement opérationnelle ce soir.

« J'y serai », lui répondis-je, puis je me préparai.

Une douche suivie d'une sieste était exactement ce qu'il me fallait et, quand il fut vingt heures, j'étais fin prête. Le costume violet glissa sur moi comme une seconde peau et mon masque ainsi que mon sabre wakizashi apportèrent les dernières touches. Je n'eus cure de cacher mes cheveux blonds. Je ne les avais pas dissimulés la dernière fois non plus, et, à en juger par la façon dont j'étais traitée par les étudiants et le personnel, celles et ceux qui connaissaient l'existence des combats savaient exactement qui était Violence.

À vingt heures trente, un coup résonna à ma porte, qui révéla trois mecs mystérieux et sexy, habillés en noir et portant un masque.

Bon, ils n'étaient pas si mystérieux, parce que j'aurais reconnu Jordan, Nolan et Raf n'importe où. Je fus même surprise d'avoir pu confondre Raf avec quelqu'un d'autre, la première fois. Leurs yeux étaient très différents les uns des autres et j'avais intérêt à développer mes facultés d'observation, si je voulais rester en vie dans ce nouveau monde.

— Prête ? demanda Nolan avec un air anormalement sombre. Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Jordan hocha la tête à la question de Nolan, comme s'il espérait que

je change d'avis. Aucun des deux ne pouvait véritablement comprendre, mais ce n'était pas grave. Je retirais autre chose de nos relations. Et Raf, lui, comprenait.

— Ne l'infantilisez pas. Elle n'en a pas besoin et elle pourrait botter vos deux culs, grogna-t-il.

J'observai les physiques impressionnants de ces trois gaillards et je me demandai si je pouvais les vaincre à moi seule. Je ne pêchai pas par excès de confiance, je savais que j'avais des faiblesses qui pourraient être exploitées, si quelqu'un étudiait mes mouvements, mais j'étais quasiment sûre que, ce soir, très peu de combattants auraient mes années d'entraînement et ma discipline. Et aucun d'entre eux n'avait eu mon sensei comme formateur. Il était toujours mon arme secrète.

— Allons-y, murmurai-je.

Je sortis de la pièce, équipée uniquement de mon costume de Violence et de la clé de ma chambre, que je glissai dans une petite poche sur la couture de ma tenue. Cependant, Jordan m'arrêta avant qu'elle ne soit complètement dedans.

— Laisse-moi garder ça pour toi, je ne combats pas, ce soir.

Je haussai les épaules et lui tendis ma clé. J'avais confiance en lui et c'était un geste plutôt important dans cette direction.

Nous avançâmes en silence dans un couloir que je n'avais pas visité auparavant. Le panneau dans le mur fut compliqué à ouvrir et ils durent s'y mettre à deux.

— C'est pour ça que vous êtes tous venus me chercher, fis-je remarquer en passant le seuil.

Raf hocha la tête comme s'il était impressionné de me voir tirer des conclusions évidentes.

— Le lieu change à chaque fois, et, avec la montée du niveau de menace de la résistance à trois, on prend plus de précautions.

Il haussa les épaules.

— En vérité, il y a tant de passages que c'est presque impossible de les connaître tous sans être un habitué.

— Et pourtant les gardes suisses nous ont trouvés, la dernière fois.

Raf émit un son agacé, me provoquant des frissons. Il pouvait être effrayant rien qu'à la façon dont sa poitrine grondait et dont son aura s'assombrissait. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui contienne tant d'énergie sombre auparavant, et je ne pouvais m'empêcher de penser à la façon dont je l'avais abandonné dans cette alcôve secrète.

La façon dont il m'avait amenée à l'orgasme sans le moindre effort.

Il n'avait pas cherché à se venger, pas encore en tous cas, mais je savais qu'il attendait son heure. Je paierais pour ce que j'avais fait, et une part de moi était impatiente de découvrir comment.

Oui j'avais un grain, je le savais.

— Tu crois que tes gardes vont nous poser problème, ce soir ? demanda Jordan.

Je fis un effort pour arrêter de penser à ma punition et me concentrer sur l'instant présent. Je devais être à fond si je voulais combattre.

— Non, se contenta de répondre Raf.

Et ce fut tout. Il ne développa pas et personne d'autre ne semblait avoir de question.

— Comment tu sais ? lâchai-je.

Je n'étais pas très douée pour tenir ma langue.

Ses pas ralentirent, et il prit une respiration avant de me faire face. Nos regards se soutinrent.

— Parce que d'habitude, quand je dis à quelqu'un de faire quelque chose, il le fait. Tu dois être la seule personne qui semble prendre mes ordres pour des suggestions.

Je me rapprochai de lui, sans savoir pourquoi je faisais ça, sans doute que mes pieds bougeaient avant que mon cerveau ne l'ait demandé.

— Il n'y a que dans une seule circonstance que j'obéis à tes ordres, lui rappelai-je, la voix rauque.

Le bleu de ses yeux devint sombre comme le ciel nocturne, et je tressaillis quand sa main se saisit de ma hanche. Son geste n'était pas violent, c'était purement sexuel et j'étais complètement réceptive.

Il se pencha vers moi.

— Je m'en souviens, souffla-t-il à mon oreille d'une voix traînante. Et ne pense pas que j'ai oublié ta dernière petite performance, Violence. Toi et moi, nous réglerons ça plus tard.

Mes cuisses se serrèrent, mon sexe se contracta et mon cœur s'emballa.

J'étais dans la merde.

Déglutissant avec difficulté, je me forçai à m'éloigner un peu de lui et émis un rire léger.

— Fais de ton mieux, le narguai-je en continuant mon chemin.

Concentre-toi. Concentre-toi sur le combat.

Raf ne pouvait pas me distraire, encore moins si je combattais Brandon, ce soir. Je savais que ce n'était pas encore certain, mais je m'accrochais à l'espoir que quelqu'un provoquerait ma chance.

Il fallait que je règle son compte à cet empaffé.

Chapitre 19

La nouvelle arène était aussi noire de monde que lors du dernier combat. Des centaines de personnes tout de noir vêtues, sans visage et sans nom. Notre groupe s'était séparé avant d'entrer et, si mon arrivée dans la foule attira bien des regards, j'en ignorai la plupart.

Être la seule personne en violet dans une mer de costumes noirs était une façon certaine d'attirer l'attention. Sans compter que j'avais presque tué mon dernier opposant. Et j'étais une fille.

La Sainte Trinité pour être la star de la soirée.

— À tous les combattants, rendez-vous aux aires réservées derrière les rings, appela une voix dans les haut-parleurs.

Fendant la foule, je me dirigeai vers les nombreuses arènes de combat qui avaient été installées. En chemin, les gars m'avaient dit qu'il y aurait trois affrontements simultanés ce soir, suivis du combat principal pour lequel tout le monde s'était déplacé.

Ce serait sûrement Ange Déchu, à nouveau, et je ne lui en voulais pas, dans la mesure où il était sans aucun doute le combattant le plus doué contre lequel je me sois battue.

Et ça n'avait même pas été un vrai combat.

Je n'osais imaginer ce que ça pouvait être quand il se laissait aller et donnait toute sa puissance.

Une part de moi voulait l'affronter dans une de ces arènes, un jour, afin de me tester vraiment. Pour l'instant, j'avais d'autres soucis plus urgents à régler.

J'étudiai les combattants du regard, mais il m'était impossible de dire si l'un d'entre eux était Brandon. Il ne sortait pas physiquement du lot, il n'était pas très grand, ni très large d'épaules, comme Raf ou Jordan, et n'avait rien de particulièrement intéressant au niveau du visage, même la couleur de ses yeux n'était pas spécialement inoubliable.

Je pouvais même l'affronter sans le réaliser et ça rendait ma tâche vraiment difficile, à savoir : le faire disparaître de la surface de la Terre. Mais je ne voulais pas faire subir ça à quelqu'un d'autre.

Je devais être sûre avant de frapper.

Nous étions une vingtaine derrière les trois rings. J'aperçus Raf, parce qu'à l'inverse de Brandon, sa taille seule suffisait à le différencier.

Je ne m'approchai pas de lui, cependant. Je n'étais pas bête au point de révéler son identité et, comme nous étions souvent ensemble dans

la vraie vie, il valait mieux que j'évite de me montrer familière avec mes amis.

Les premiers six combattants furent appelés.

— Dragon contre Lames, ring un, annonça la voix mécanique. Morsure de Glace et Verre Brisé, ring deux. Et Justice contre Violence, ring trois.

Je ne fus pas surprise d'entendre mon nom. Raf m'avait murmuré avant que j'entre dans cette zone qu'il faudrait que je mène au moins deux combats, ce soir. Je devais donc m'économiser.

C'était presque gentil, une sorte d'avertissement. Mais je n'en avais pas besoin.

Deux combats, ce n'était rien.

Je me déplaçai vers le ring marqué d'un trois au centre de sa surface souple et sautai par-dessus la barrière qui séparait les combattants des spectateurs. Il y avait apparemment beaucoup de gens massés près de cet endroit et je me forçai à ne pas parcourir ma tresse des mains pour vérifier qu'elle soit bien faite, un tic nerveux que j'avais travaillé à éliminer pendant des années. Mes cheveux étaient un peu mon point faible et mon sensei me rebattait les oreilles sans cesse sur le fait que quelqu'un pouvait s'en servir contre moi. Il avait suggéré que je me rase la tête pour mener une vraie vie monastique.

J'avais refusé, en connasse vaniteuse que j'étais.

Justice choisit ce moment pour plonger par-dessus la barrière latérale, réalisant une roulade parfaite avant de se relever juste devant moi. Il me mettait bien quinze centimètres dans la vue, mais semblait plus mince, comme si sa musculature était faite pour la course longue distance.

Ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas fort, et il serait sûrement plus endurant que la plupart des combattants plus corpulents. Je n'allais pas le sous-estimer.

Aucun des combattants de cette arène n'allait être un adversaire facile à battre.

Le commentateur fit son intro habituelle, mais je n'écoutais pas. Rien de ce qu'il dirait ne m'aiderait de toute façon à gagner. Non, j'étais totalement concentrée sur mon opposant. Justice.

Il se tenait bien, détendu et prêt, ce qui démontrait son entraînement. Je pris tout le temps que je pus pour l'étudier et traquer ses faiblesses, dégainant mon arme lentement.

— Un tanto, hein ? commenta Justice en désignant ma lame du menton.

J'étais assez surprise qu'il sache de quoi il s'agissait. Il avait tort, cela dit. Mon petit bébé était en fait un wakizashi avec une lame de trente centimètres. Mais il n'était pas loin.

— Tu sais de servir de ça, petite fille ?

Oh, quel dommage. Alors que mon adversaire venait à peine de gagner une minuscule miette de respect, il gâchait tout avec une remarque misogyne pourrie.

— Je pense que tu vas vite le savoir, murmurai-je en haussant très légèrement les épaules.

Je ne déambulai pas dans le ring comme beaucoup de combattants faisaient pour s'échauffer ou dissimuler une certaine agitation. J'avais découvert que, moins je bougeais, plus ça perturbait les gens. Aller contre la norme tendait à avoir cet effet… même en dehors du ring.

Justice sourit d'un air suffisant et attrapa la lame un peu plus longue qu'un de ses amis lui tendait. Elle n'avait rien de spécial. Un couteau. Juste un long couteau, c'était tout. Et à en croire l'éclat terne de sa lame, ça n'avait même pas l'air d'être de la bonne qualité.

Du coin de l'œil, je vis la silhouette caractéristique de Raf se découper sur le bord de mon ring. Deux pas sur sa droite… oui, c'était Jordan. J'aurais reconnu ces yeux n'importe où.

Justice se jeta soudainement sur moi, en balayant l'air de son gros couteau. Mon temps de réaction fut rapide, mais je n'étais qu'humaine. Il me prit par surprise et entama la peau de mon bras, faisant couler du sang.

— Fils de pute, rageai-je en pivotant hors de sa portée.

Je me réprimandai mentalement. Ces putains d'hormones avaient failli me faire tuer. Peut-être que c'était une mauvaise idée de me battre avec ces deux-là dans le public.

— Fais attention, mon cœur, se moqua Justice en faisant tournoyer ostensiblement son arme. C'est censé être un échauffement pour mon combat suivant. Ne rends pas les choses trop faciles, d'accord ?

La colère courut dans mes veines, mais je n'étais pas assez bête pour laisser mes émotions prendre le contrôle. Notre combat avait à peine commencé et, sur le ring, il n'y avait pas de place pour l'émotion. Aucune. À l'intérieur, j'étais calme et posée. Vide.

Une grande respiration emplit mes poumons, et j'expirai, puis bougeai.

Tourner, couper, avancer, éviter, frapper, respirer. Recommencer.

Les mouvements s'enchaînèrent mécaniquement et, avant même que j'aie pu commencer à transpirer, Justice était aplati sur le dos, ma botte sur la poitrine et ma lame pressée sur sa gorge.

— Abandon ! couina-t-il, montrant les mains en signe de reddition.

Je fronçai les sourcils et clignai des yeux plusieurs fois avant de reprendre conscience de la réalité du moment. Le couteau bas de gamme de Justice était loin de lui et du sang lui coulait sur le visage d'une vilaine coupure sur son front. Mon coude me lançait un peu et je me souvins vaguement l'avoir frappé avec au lieu de lui trancher la gorge.

Je ne bougeai pas. Pas une seconde. Pas avant que le commentateur ne se pose devant moi et me déclare vainqueur.

Je rengainai mon wakizashi et sortis du ring en faisant rouler mes épaules, les muscles souples. Justice avait raison, ça avait été un bon échauffement.

Maintenant j'étais prête à tuer un agresseur de jeunes filles.

***

La série de combats suivante fut annoncée à peine quelques minutes plus tard et mon nom ne fut pas appelé. Une bonne chose en soi, car quand le commentateur annonça les noms des combattants du ring deux, je souris.

— La subtilité n'est pas son point fort, murmura Jordan à mon oreille.

Il était sorti de la foule avec une discrétion impressionnante. Je ris.

— Non. Je n'aurais pas imaginé que Brandon Morgan, fils du doyen Morgan, se serait fait appeler « Le Doyen ». Quel connard arrogant.

— Arrogant, imprudent et négligent… tu vas voir.

Il reposa sa main au creux de mes reins et je résistai à l'envie de m'appuyer sur lui.

Il me conduisit plus près du ring en question, et nous nous installâmes dans l'ombre pour regarder le combat. C'était comme un avant-goût de ce que j'allais avoir à affronter… Si mes copains avaient réussi à nous opposer pour le prochain combat.

Putain, j'espérais vraiment que c'était le cas. Je salivais presque à l'idée de répandre le sang de ce connard.

Le combat commença et j'eus une pensée dérangeante.

— Qu'est-ce qu'il se passe s'il perd ici ? demandai-je à Jordan.

Je lui lançai un bref regard avant de me concentrer à nouveau sur le ring. Brandon venait juste de prendre un sévère coup dans la mâchoire, ce qui me motiva encore plus à le rosser, mais m'inquiéta tout autant de voir ma chance m'échapper.

Jordan fit une pause avant de répondre, elle dura tant que je sus ce qu'il allait dire avant de parler.

— S'il perd, tu ne le combattras pas au prochain round. Les perdants ne peuvent pas combattre à nouveau dans la même soirée, ça fait pas recette.

Il soupira, son regard acéré parcourant la foule excitée qui hurlait dans l'arène souterraine.

— Et il y a pas mal d'argent qui change de main sur ces combats.

Ah. Je n'y avais pas pensé. Chez moi, les gens pariaient seulement sur les combattants stars de la soirée, et ça ne représentait pas forcément beaucoup d'argent. Personne n'avait assez en poche pour le dépenser comme ça.

— Y a eu des paris sur mon combat ? demandai-je curieuse.

L'adversaire de Brandon le griffa avec ses Bagh-nakh, aussi connues comme griffes de tigre, et mon ennemi juré évita de peu d'être éviscéré.

Les doigts de Jordan glissèrent le long de ma colonne vertébrale et je frissonnai.

— Bien sûr qu'il y en a eu, ma belle, répondit-il avec un petit rire. Même avec ta démonstration de la dernière fois, j'ai triplé ma mise ce soir.

Ma mâchoire en tomba, et je me détournai du combat de Brandon suffisamment longtemps pour m'ébahir devant Jordan.

— Tu as parié sur moi ?

Ses lèvres se courbèrent en sourire satisfait.

— Vi, je mise toujours sur toi.

Il soutint mon regard un long moment, jusqu'à ce que la foule s'ouvre et que quelqu'un en émerge.

— Vous allez arrêter, vous deux, grogna Raf. Essayez d'être un peu plus discrets quand on est supposés être ici incognito.

Je levai les yeux au ciel, mais il se fondit à nouveau dans la foule avant que je puisse lui rétorquer quoi que ce soit. J'avais beau détester ça, il avait raison. Je lançai à Jordan un regard plein de regret et mis un peu de distance entre nous.

— Et le vainqueur est…

Le commentateur commença à parler et je retins mon souffle. J'avais arrêté de regarder le combat de Brandon et, à présent, ma vision était obstruée par un groupe de super grands gars. Merde, merde ! Qui avait gagné ?

— Le Doyen. Qui aurait pu prévoir ça ?

Cette dernière remarque fut marmonnée, mais je m'étais rapprochée suffisamment pour l'entendre et je laissai échapper un rire.

— T'as vu ça ? demanda Nolan en se plaçant à côté de moi.

Je secouai la tête et il fit une grimace.

— Cette tête de nœud a gagné à la déloyale. Quelqu'un a « accidentellement » jeté une bouteille de verre sur le ring. Bengale a trébuché dessus et Brandon l'a utilisé à son avantage pour le mettre au tapis.

Ouah. Brandon avait triché ? Pourquoi est-ce que ce n'était absolument pas surprenant ?

— Attention aux objets volants non identifiés, donc ? répondis-je dans un soupir. Compris.

Nolan acquiesça d'un mouvement de tête.

— Le prochain round est dans cinq minutes. Tu es prête ?

J'opinai du chef.

— Tu as besoin de quelque chose ?

Je secouai la tête.

— Très bien, reste souple, et, au nom de tous les saints de la création, saigne ce bâtard.

Il fit une pause avec un sourire carnassier.

— Ou ce sera à nous de régler ça pour toi.

— N'essaie même pas, grognai-je en lui donnant un coup de coude dans les côtes. La vengeance est mienne. Commence plutôt à réfléchir à comment traîner Claudette sur le ring pour le prochain combat.

Nolan rit.

— Oui, bien sûr. Claudette risquant de se casser un ongle. Je vais me dégoter une licorne qui chie des glaces arc-en-ciel tant que j'y suis.

Il ricana à sa propre blague en plongeant dans la foule, me laissant à nouveau seule. Ces garçons avaient un vrai talent pour disparaître, ce qui me faisait m'interroger sur le temps depuis lequel ils assistaient à ces combats clandestins. Je me demandais aussi à quel point ils y étaient impliqués, si l'on pensait avec quelle facilité Raf m'avait inscrite sur les listes.

— Très bien, les amis, sommes-nous prêts pour le troisième round ?

Le commentateur brailla ces mots dans le micro comme s'il était un artiste sur scène. Bon, peut-être qu'il l'était. Vu les déguisements des uns et des autres, le commentateur aurait tout aussi bien pu être une célébrité ou un membre de famille royale.

L'excitation me réchauffa de l'intérieur et je roulai des épaules pour me préparer. Une petite part de moi craignait que les gars n'aient pas réussi leur tour de passe-passe et que je me retrouve à affronter un quelconque connard avec un jeu de jambes nul et des poings aussi lourds que lents.

Puis…

— Violence contre Le Doyen !

Putain oui !

Merde, quel ring ?

Chapitre 20

Il s'avéra que je n'avais pas besoin de m'inquiéter. La plupart des gens autour de moi s'écartèrent de mon chemin ou me poussèrent dans la bonne direction. Il faut dire que mon costume violet de Violence me faisait un petit peu sortir du lot.

— Vous n'êtes pas sérieux ? ricana Brandon, enfin, « Le Doyen » en me voyant entrer sur le ring avec lui. Je ne combats pas une fille. C'est une blague ou quoi ?

Il regarda autour de lui, son rire condescendant secouant tout son corps. Bordel de merde, même avec le masque et la tenue noire, et même sans le stupide et évident nom de son personnage, Brandon Morgan n'aurait pas pu se cacher. Il transpirait une forme aiguë de crétinerie qui lui était propre.

— Est-ce que vous remettez en cause notre organisation séculaire ? demanda le commentateur sur un ton, à raison, surpris. Vous connaissez les règles. Personne ne réclame ou ne refuse un adversaire. Vous vous battez ou vous déclarez forfait. Si vous déclarez forfait, votre nom sera mis sur liste noire et vous ne combattrez plus en ces murs.

Personne ne pouvait voir son visage, mais les yeux de Brandon se plissèrent à cette annonce. Il était parfaitement clair qu'il n'aimait pas qu'on lui jette ce genre d'ultimatum en pleine figure.

— Sommes-nous d'accord pour continuer ? insista le commentateur.

Brandon hocha la tête une fois, ses poings se serrant en même temps, avant qu'il ne se force à se détendre. Depuis la touche, un de ses tocards d'amis lui tendit une paire d'épées courtes, et il se munit d'une dans chaque main. Il n'aurait pas la portée de mon bébé, mais deux fois plus de lames étaient toujours un détail à garder à l'œil.

— Finissons-en, marmonna-t-il.

Je ne répondis pas. Je ne bougeai pas ni ne tressaillis. Mon wakizashi dans la main était le seul signe extérieur pouvant prévenir que j'étais prête au combat.

J'avais attendu longtemps pour pouvoir affronter ce sale con. Un sale con que j'avais dû laisser me tabasser. Qui avait filmé ses brutalités et avait partagé avec ses potes.

Un sale con que j'allais annihiler.

Il se jeta sur moi en premier, motivé par son besoin de contrôle. Son ego le lui imposait. Bien sûr, je m'y attendais et j'étais prête, cette fois. Me baissant assez bas et sur la gauche, j'évitais ses deux lames,

arquant mon corps pour passer pile entre elles et arriver derrière lui.

Le premier coup de mon épée rebondit sur quelque chose de dur sous son costume au niveau de la poitrine. J'étais assez près pour voir que cette espèce d'enfoiré avait cousu une sorte de Kevlar ultra fin sur sa tenue. Et même le tranchant sans égal de mon wakizashi ne pouvait pas lutter.

— Tu ne rates pas une occasion de tricher, pas vrai ? murmurai-je.

Il n'y avait pas beaucoup de règles, mais l'une d'entre elles était qu'un adversaire ne pouvait être plus protégé qu'un autre. S'il portait du Kevlar, alors je le devais moi aussi. Mais Brandon avait si bien dissimulé le sien que personne ne pouvait le voir. Heureusement toutefois, je remarquais quelques défauts. À certains endroits, le tissu bougeait différemment.

Il s'apprêta à nouveau à frapper et je dus admettre, bien qu'à contrecœur, qu'il n'était pas si mauvais. Il savait utiliser ces lames, mais sa trop grande confiance en lui serait sa perte.

Mon wakizashi fila dans un éclair d'argent et frappa contre ses lames, que je sentis tressaillir sous l'impact. Son Kevlar était peut-être du dernier cri, mais mon épée était issue d'une longue lignée de combattants. Elle ne ternissait jamais et était faite d'acier damassé, forgé avec une technique extrêmement rare, il n'y avait que cinq lames comme celle-ci dans le monde. Si j'avais assez de temps et de puissance pour porter mon coup, j'étais certaine de vaincre son armure. Mais je n'en avais pas besoin.

Entrant dans sa garde, mon épée repoussant les siennes, je pivotai et tombai sur les genoux. Je fis courir mon wakizashi sur son flanc droit, visant tous les points vulnérables qu'il n'avait pas protégés.

Brandon hurla, lâchant l'épée de sa main droite avant de tenter de me frapper de l'autre. Mais j'étais sur le sol, hors de sa portée, roulant à une distance suffisante pour m'éloigner et sauter sur mes pieds.

— Qui es-tu, putain ? cracha-t-il.

À l'évidence, il était le seul demeuré qui n'avait pas compris que j'étais Violet et je le soupçonnais de ne pas faire le lien, car il ne voyait en moi que cette perdante qui avait ruisselé de sang à ses pieds.

— Tu devrais me connaître, dis-je calmement.

Je l'observai baisser son bras droit pour tenter de protéger son côté blessé. Du sang avait giclé sur le sol et le flux s'intensifiait au gré de ses mouvements. Même moi, je fus surprise du niveau de dégâts infligés.

— Je ne sais pas du tout qui tu es.

Il n'était pas concentré sur moi comme il l'aurait dû, et il m'offrit une ouverture parfaite de le charger en utilisant mon élan pour le percuter de plein fouet, l'épée en avant.

Je créai une brèche dans son plastron et perçai sa poitrine. Je ne

pouvais pas atteindre son cœur facilement sous cet angle, mais je l'avais sévèrement blessé.

Il me repoussa et je roulai sans effort jusqu'à l'autre bout du ring. Une clameur s'éleva, comme si mes oreilles s'étaient subitement remises à fonctionner. J'avais été si concentrée sur mon ennemi que j'avais fini par oublier que nous n'étions pas seuls.

— Lève-toi, grogna Raf au-dessus de moi. Arrête de jouer avec lui, V. Achève-le.

Je le fixai et compris le message dans ses yeux. Il me donnait la permission de tuer Brandon et m'accordait son aide pour faire le ménage. Tout ce pouvoir et ses ressources qu'il avait… Raf allait les mettre à ma disposition.

Certaines filles veulent des fleurs, mais ça… c'est bien mieux qu'un bouquet pour moi.

Avec un hochement de tête, je me remis debout d'un bond, les doigts serrés sur le manche de mon épée. Mais Brandon était à l'autre bout du ring, répandant son sang partout et penché vers l'avant comme s'il tenait à peine debout.

— Le Doyen déclare forfait, annonça la voix. Il est donc banni du tournoi, autant en tant que combattant que spectateur. Ôtez-lui ses armes.

— Non ! hurlai-je en me précipitant vers l'avant. Finis, sale putain de lâche.

Brandon se retourna et j'aurais tant voulu voir son visage pour comprendre à quel jeu il jouait. Après tout, rien ne l'obligeait à déclarer forfait et à abandonner ses droits au combat. Il aurait pu annoncer sa soumission une fois à terre. À moins qu'il ait anticipé que j'allais le mettre K.-O. C'était ce qui arrivait souvent, alors comment aurait-il pu savoir…

Ses lèvres se retroussèrent et j'eus un flash. Il savait.

Il avait compris qui j'étais et il savait que j'avais prévu de le tuer.

C'était un coup de pute pour sauver sa tête.

Un sourire étira mes lèvres et je fis tournoyer mon arme pour envoyer son sang gicler dans une belle courbe.

— Je n'ai pas besoin d'un combat organisé pour te tuer, dis-je suffisamment bas pour être couverte par le bruit de la foule. Tu n'as nulle part où te cacher.

Je me penchai très près et il tressaillit.

— Je vais vraiment adorer ça. Bonne chance, Brandon.

Un grognement de douleur émana de sa bouche et ses mains compressèrent son flanc blessé. Personne ne l'aida à sortir du ring et je le fixai pendant les dix minutes dont il eut besoin pour se traîner en dehors et disparaître dans les tunnels.

— Viens, V, dit Nolan en apparaissant de nulle part.

Ces yeux verts pétillaient. Il avait apprécié le combat.

— Il est temps d'admirer le maître à l'œuvre.

Ah, ça ne pouvait signifier qu'une seule chose : l'heure de l'affrontement principal avait sonné.

Ange Déchu allait combattre.

Chapitre 21

En observant Raf se mouvoir sur le ring, je m'émerveillais de ses capacités.

Comment pouvait-il seulement être réel ? Personne, absolument personne, de tous les gens que j'avais vus dans ma vie ne bougeait comme ça. Il combattait comme s'il dansait, chaque mouvement fluide aussi dangereux qu'une arme. Je ne vis aucune lame sur lui, malgré les courtes haches de lancer de son adversaire. Et elles étaient bien inutiles face à quelqu'un d'aussi rapide que Raf. C'était sans doute la première erreur de Bouc Divin. La deuxième, c'était de s'appeler Bouc Divin et la troisième était de combattre ce soir.

Raf le terrassa en à peu près quarante secondes, laissant Bouc Divin brisé et en sang, une de ses haches plantées dans la cuisse.

— Si les gens dépensent de l'argent pour ces combats, il faudrait trouver mieux comme adversaire à Ra… euh… Ange Déchu, murmurai-je à Jordan et Nolan à mes côtés.

Nolan ricana.

— Ils ont essayé. À ce stade, personne d'un niveau suffisant ne veut l'affronter et il ne lui reste plus que les idiots qui ont quelque chose à prouver.

C'était vraiment décevant, je devais l'avouer. Regarder Raf combattre me faisait vraiment de l'effet et j'aurais voulu en profiter pendant plus de trente secondes.

En même temps, j'aurais pu jouir rien qu'en le regardant, alors c'était peut-être mieux comme ça.

— Donc c'est fini ? demandai-je en voyant les gens se lever.

Rapidement, sans que personne ne semble se concerter, la foule se dispersa dans une ambiance bien plus calme que les fois où les gardes avaient interrompu le combat.

— Tu penses que Raf était sérieux quand il a dit qu'il avait ordonné à ses gardes de ne plus chercher à nous retrouver ?

J'avais du mal à trouver quelle raison il avait bien pu leur donner, mais il paraissait certain qu'ils ne se montreraient pas.

Jordan secoua la tête.

— Je ne crois pas que ce soit ce qu'il leur ait dit. Personne dans les gardes suisses ne connaît cet aspect de sa vie. Je suppose qu'il leur a donné quelque chose d'autre à faire, qui demande toute leur attention et qu'ils n'ont pas eu le temps de s'occuper de nous. Le père de Raf lui laisse beaucoup de latitude pour gérer certains aspects du royaume, et

il a pas mal de pouvoir déjà.

— Ça explique sans doute pourquoi c'est un connard autoritaire, marmonnai-je avant de me glisser à l'écart des garçons vers la foule.

Le rire de Jordan me suivit.

Quand j'arrivai dans le couloir principal, je commençai à suivre les flèches, bien que je n'en aie pas vraiment besoin. Plusieurs étudiants étaient, eux aussi, sur le chemin du retour. On me jeta pas mal de regards, et j'aurais presque aimé avoir une cape noire pour couvrir mon cul violet.

Sortir du lot, c'était bien si ça ne vous collait pas une cible géante dans le dos.

Je tenais toujours mon arme à la main, toutefois, donc je doutais que quiconque se risque à m'attaquer maintenant.

Bien sûr, il y avait toujours un idiot dans la foule qui devait montrer aux femmes qui était le patron.

— Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux jouer dans la cour des grands garçons ? lança avec mépris un gars qui marchait non loin.

Je n'avais aucune idée de qui il était, son visage était caché, comme tous les autres. Je ralentis, faisant tournoyer mon arme, et lui souris.

— Mmmm… Peut-être parce que j'ai déjà botté les fesses de deux grands garçons ?

Il ne souriait pas et je décidai de continuer mon chemin… mais il m'attrapa le bras d'une poigne ferme et me tira vers lui.

Bordel. C'était reparti.

— Tu dois apprendre où est ta place, salope. Quand on est une gonzesse, on se bat pas.

Un ricanement m'échappa, même s'il me serrait le bras suffisamment fort pour laisser des bleus.

— Et si tu te bats comme une gonzesse ? Ça devrait t'éliminer, répondis-je d'une voix chantante.

Ne jamais montrer qu'on a peur.

Avant qu'il ait pu répondre, je fis pivoter la poignée de mon arme et utilisai la main qu'il m'avait laissée libre, *l'imbécile*, et l'abattit sur son poignet. Je savais où frapper pour casser un os, et j'en fus récompensée par un craquement satisfaisant.

Le connard hurla et me lâcha instinctivement sous le coup de la douleur, mais il fut réduit au silence quand ma lame se posa sur sa gorge.

— Je devrais te tuer sur le champ, dis-je sans plaisanter. Et te laisser dans ce putain de labyrinthe pour te vider de ton sang. Personne ne te retrouverait. Et tu ne manquerais à personne.

Tout le monde avait continué son chemin quand nous nous étions arrêtés, il ne restait plus que nous deux.

Ça rendait ma menace bien plus terrifiante.

Il gémit en guise de réponse.

— Allez, Violence, fit une voix grave et traînante derrière moi. Laisse tomber ce minable. Tu as mieux à faire.

Le regard du connard au sol alternait entre Raf et moi et j'étais choquée de ne pas avoir entendu ce dernier approcher. J'avais été sûre que nous étions seuls, mais cette espèce d'enfoiré était comme Spiderman, il devait s'agripper aux murs et se fondre dans la nuit.

— An… Ange Déchu, bégaya le pitoyable crétin. J'étais juste…

Il déglutit avec difficulté.

— Je voulais qu'elle arrête de se battre. C'est pas un endroit pour les greluches.

Raf lança sa jambe et le frappa direct au visage, lui faisant fermer sa grande gueule. Je haussai les épaules et rengainai mon arme pour la première fois de la soirée.

— Tu vois ? Je n'ai pas exagéré. Il a eu ce qu'il méritait.

Les lèvres de Raf, visibles sous son masque, se courbèrent légèrement et je comptai un point pour moi.

— Tu portes bien ton nom, Violence, dit-il, apparemment amusé. Le meurtre est ta première option quand quelqu'un te gonfle.

Je haussai les épaules.

— Que puis-je dire ? La plupart du temps, les gens réagissent mieux aux menaces de mort qu'à un sermon.

Il s'approcha d'un pas, me dominant de sa hauteur, mais parmi toutes les sensations qui m'assaillirent il n'y avait pas de peur.

— Pas besoin de me convaincre, murmura-t-il. Je suis né dans la violence et j'y suis resté.

Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

J'en savais si peu sur Raf, mais j'avais déjà deviné que son passé avait été sombre. Personne n'était comme ça sans avoir traversé les flammes de l'enfer et en être revenu. J'étais bien placée pour le savoir.

— Qui t'a fait du mal ? murmurai-je.

Je regrettai presque immédiatement d'avoir posé la question. Raf enroula ses mains autour de mes bras, mais contrairement à l'autre con qui avait rampé pour fuir dans les tunnels, ça ne me mit pas en colère.

Je recherchai ce contact mordant.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je vais partager mon passé avec toi ? grogna Raf près de mon oreille d'une voix dure. Pourquoi est-ce que tu me tourmentes comme ça ?

Je n'étais pas certaine de ce qu'il voulait dire par ces derniers mots et je ne me rappelais pas le début de sa phrase parce que mon cerveau était en vrac quand il était si près de moi.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? chuchotai-je dans un souffle.

Je pensais qu'il allait me repousser. Mais ce ne fut pas le cas.

Avant que j'aie pu cligner des yeux, il me captura dans ses bras et me plaqua à nouveau contre le mur de pierre brute. Il tira sur mon costume violet pour me laisser en soutien-gorge de sport noir. Raf dégaina ensuite mon épée et coupa le tissu noir si près de ma peau que je sentis le bord de la lame sans que ça m'entame pour autant.

Mes seins libérés, il me fixa quelques secondes, son regard sombre et orageux.

— Bordel, marmonna-t-il.

Puis il baissa la tête et prit un téton dans sa bouche. Il lécha mon sein droit d'abord, puis le gauche, me laissant pantelante et gémissante.

C'était le combat. Le voir. Y être.

J'étais déjà humide bien avant cela, mais avec Raf en plus… Je n'avais aucune chance.

Mes mains agrippèrent sa chemise, le tissu noir froissé dans mes doigts alors que je tirais dessus, la faisant passer par-dessus sa tête. Nous portions toujours nos masques, même à moitié nus. Quelque part, c'était encore plus excitant.

Raf me souleva un peu et j'ignorai la douleur dans mon dos, causée par les pierres saillantes. J'étais trop tendue pour m'en soucier. Le plaisir dominait mes sens.

Il fit glisser le bas de mon costume, libérant une jambe puis l'autre. Il avait dû me poser sur le sol pour cela et quand il se baissa, son visage se pressa contre ma culotte.

Je gémis quand sa langue frotta mon clitoris dressé au travers du tissu. Mes genoux faiblirent et j'appuyai les deux mains contre le mur pour garder l'équilibre.

Ses mains agrippèrent ensuite mes cuisses, les forçant à s'ouvrir davantage et mon dos s'arqua pour accompagner le mouvement. Sa langue suivit le contour de ma culotte et se glissa dessous pour en goûter l'humidité. Mon sous-vêtement disparut en un instant et il me pénétra de sa langue jusqu'à ce que je m'abandonne sous ses doigts. Il avait appris de ses erreurs, car il n'ôta pas ses mains, me gardant prisonnière contre le mur le temps de drainer jusqu'à ma dernière goutte de plaisir.

— Bon sang, Raf, grognai-je en donnant des coups de hanches gourmands.

Je n'en aurais jamais assez.

Il était aussi doué avec sa langue, ses mains, et son sexe aussi, qu'il l'était au combat.

Un vrai maître.

Il me fit pivoter, et je me retrouvai le visage contre la pierre dure, les deux mains pressées contre le mur alors qu'il caressait mes fesses exposées. En temps normal, je n'étais pas fan de la sodomie, mais avec

Raf derrière moi comme ça… je révisais mon point de vue.

Ses doigts écartèrent mes jambes, je pouvais sentir son sexe contre le mien. Il était un peu trop grand pour que ce soit confortable, mais ça n'était pas très grave, car il me souleva pour me pénétrer d'un geste sûr.

— Bordel, grogna-t-il, son premier mot depuis le début de nos ébats. Je pense à ce moment depuis que tu m'as abandonné dans le couloir.

— Est… Est-ce que c'est ma punition ? gémis-je entre deux souffles.

Le rire de Raf était grave, rauque et sombre.

— Non, Violence. C'est le prélude à ta punition. Alors, sois attentive.

— Pas possible, lâchai-je alors qu'il changeait d'angle.

Il fit pivoter mes hanches plus haut. Trois allées et venues de plus et j'étais à nouveau au bord de l'orgasme, mon corps tendu tandis que des vagues de plaisir irradiaient de mon bas ventre.

Toutefois, Raf ne me laissa pas atteindre ce point et se retira complètement, doucement, avant de me pénétrer à nouveau en changeant de rythme. Mon corps tentait de s'ajuster, cherchant en vain cette jouissance dont il avait besoin. Mais il changea encore de rythme, ses coups changeants. Quand il se retira à nouveau, je me retrouvai debout sur mes pieds, pressée contre le mur, la poitrine se soulevant au rythme de ma frustration qui hurlait « encore ».

Pivotant sur moi-même, je le bousculai.

— Qu'est-ce que tu fais ? Sois un homme et finis !

Ses lèvres se relevèrent en un rictus cruel, mais il ne recula pas.

— La vie est une compétition et tu apprends combien j'aime gagner.

Putain !

Je voulais hurler, mais attendu que je me tenais là toute nue, une jambe encore dans mon costume en boule à ma cheville et mon con de masque sur la figure, je décidai que j'en avais fini de jouer à ce jeu. Si Raf voulait me défier, il allait être servi.

Nos visages étaient proches, et il ne remarqua pas la main que je glissai entre mes cuisses, les doigts caressant ma moiteur. Ce ne fut que quand un gémissement s'échappa de mes lèvres que ces yeux quittèrent les miens pour me regarder me faire du bien.

S'il n'était pas prêt à me donner la jouissance dont j'avais besoin, j'allais la prendre moi-même.

Qu'ils aillent se faire voir, Raf et ses petits jeux. D'accord, j'avais peut-être commencé, mais, ça, c'était pire et j'étais trop en colère.

C'était le moment de lui montrer avec quelle facilité je pouvais me faire jouir. Par chance, j'avais eu beaucoup de pratique.

Raf encaissa jusqu'à ce que mes yeux papillonnent pour se fermer brièvement et qu'un grognement essoufflé m'échappe.

Puis il frappa le mur.

Chapitre 22

Raf prit une longue inspiration entre ses dents et me fixa comme si j'étais la cause de tous ses problèmes.

— Arrête ton cinéma, princesse, marmonnai-je.

J'avais fait des bandes avec du tee-shirt déchiré et je les resserrai autour de sa main, sans doute plus que nécessaire.

— Y a rien de cassé, à première vue. Tu as juste besoin de glace.

J'arquai un sourcil à son attention, essayant de dissimuler mon amusement.

— Je suppose que le gros méchant Ange Déchu a déjà eu les jointures en sang ?

Bon, pour être honnête c'était pire que ça. J'étais quasiment sûre d'avoir vu l'os.

Raf se contenta de grogner, du genre exaspéré, et arracha sa main à mon emprise.

— Je t'ai dit que j'allais bien. C'est toi qui as voulu jouer les infirmières, Violence.

Je levai les yeux au ciel.

— Ouais, ben personne t'a forcé à frapper dans un mur de brique.

Il saisit ma mâchoire de sa main intacte et colla son front contre le mien.

— Si. Toi.

Son regard intense me happa, comme si j'avais coulé dans du ciment à prise rapide, me forçant à voir toutes les émotions qui s'y percutaient. Il y en avait trop pour que j'arrive à tout saisir, mais une chose était limpide : Raf avait toujours envie de moi. Intensément.

— Bien sûr, c'est ça, répondis-je avec un rire nerveux.

Je tordis le cou pour libérer mon menton de sa prise et forçai mes membres à m'obéir à nouveau.

— Allez, on doit y aller.

Je me baissai pour ramasser ma lame là où Raf l'avait laissée tomber, et mordis ma lèvre en sentant ma combinaison frotter mes seins nus. Ce crétin de Prince Raf avait coupé mon soutien-gorge en deux et je n'avais pas réussi à retrouver ma culotte dans le couloir sombre. Je me retrouvais donc vêtue d'une combinaison ultrafine sans rien dessous.

Aucun de nous deux ne pipa mot en remontant les tunnels sombres, mais je ne pouvais résister à l'envie de le regarder du coin de l'œil. La tension dans ses épaules n'était pas seulement due à la douleur dans sa

main et je n'en étais pas peu fière.

C'était légitime. La vue de Raf frappant un mur de briques pendant que je me faisais jouir devant lui resterait un souvenir impérissable. Trop. Excitant.

Mais je ne lui avouerais jamais. Ce petit gars avait un ego suffisamment énorme comme ça et je commençais à penser que l'univers m'avait placée là pour que je le fasse redescendre un peu.

Un bruit devant nous nous figea.

Je tournai la tête vers Raf et rencontrai son regard en une question silencieuse. Se battre ou se cacher ?

Ses yeux se plissèrent un instant, comme s'il envisageait les différentes options, mais il n'eut pas le temps de donner une réponse.

— Détends-toi, Ange Déchu.

La voix vaguement familière sortait de l'ombre devant nous.

— C'est juste moi.

Il y eut des bruits de pas se rapprochant et Zachary Westbridge sortit des ténèbres. Il était habillé de noir, comme s'il avait assisté aux combats, sauf qu'il lui manquait son masque.

— Je viens en paix, dit-il sur un ton sarcastique.

Ses mains étaient tendues dans une parodie de signe de soumission.

— Je voulais juste dire un mot à Violence.

— Non, jeta Raf.

Il avança d'un pas et me dissimula de son corps. C'était efficace. Il faisait presque le double de ma taille et l'ombre me dissimulait.

— Va te faire foutre, Zach.

Au lieu de lui répondre, Zach se contenta de rire comme s'il s'était attendu à cette réaction de la part de Raf. Ou en tout cas d'Ange Déchu. Je n'arrivais pas à dire si Zach savait qui il était ou pas.

— Oh, allez, tu sais que tu ne peux pas nous cacher ta petite protégée pour toujours. La société a des règles, et tu les as toutes acceptées quand nous avons décidé de la laisser combattre.

Zach posa les mains sur ses hanches, dans une posture détendue et confiante. Quels que soient les membres de cette société, c'était eux qui organisaient ces combats. J'avais cru que c'était la résistance, pourtant.

Quoi qu'il en soit, il semblait que Zach en était membre. Comment est-ce que ça fonctionnait ?

— Pas. Maintenant, cracha Raf, la voix grondante de rage.

La colonne de Zach se raidit très légèrement et son comportement se modifia. Il irradia soudain l'autorité et le danger.

— Pousse-toi, Ange Déchu.

Sa voix était glaciale et c'était évident que son autorité n'était pas souvent remise en cause. En tous cas, pas dans ce rôle. Quel qu'il fut.

Plus choquant encore, Raf se plia à sa volonté.

En quelque sorte.

Il fit un tout petit pas de côté. Juste assez pour « obéir » sans pour autant se conduire comme un mouton. Je ricanai intérieurement, parce que c'était tellement typique de Raf que c'en était comique.

Zach le savait aussi, à en juger par le soupir de souffrance interminable qu'il laissa échapper, mâchoire serrée.

— Connard, murmura-t-il.

Puis il se tourna vers moi, toujours à moitié dissimulé par la forme noire de Raf.

— Tu t'es bien battue ce soir, Violence. Vraiment bien. Qui t'a entraînée ?

Instantanément, mes défenses se mirent en place. Encore plus qu'elles ne l'étaient déjà. J'aurais été vraiment trop conne de ne pas être sur le qui-vive dans une telle situation.

— Juste… un ami.

Je restai aussi vague que possible sans pour autant refuser de répondre. Si Zach, ce sale queutard, détenait vraiment le pouvoir de me bannir des combats, je ne voulais pas prendre le risque de le braquer contre moi.

Il me sourit.

— Bien. Je suis content qu'Ange Déchu t'ait convaincue de te battre à nouveau. Tu as impressionné tout le monde, pour tes débuts.

Ses yeux brillèrent d'un éclat animal que je n'interprétai que comme de l'avidité. Il s'était fait de l'argent ce soir, sans aucun doute. Mais… une minute !

— Ange Déchu m'a… *convaincue* ? répétai-je.

Je lançai un regard noir à Raf du coin de l'œil. Il m'ignorait, toutefois, et sa rage meurtrière était tout entière concentrée sur Zach.

— Ouais… Il a vraiment été *convaincant*.

Comme quand cette espèce d'enfoiré avait réussi à obtenir une faveur de moi en échange de mon accès aux combats, alors qu'il était déjà prévu que j'y participe !

— C'est tout ? Euh… On est attendus.

Un sourire lubrique étira les lèvres de Zach en regardant mon cou exposé.

— J'en suis sûr. Toute cette adrénaline…

Il lécha ses lèvres… sans blague. Comme une espèce de voyeur excité.

— Je vais aller droit au but. Notre société veut te proposer de devenir membre, Violence. Une femme d'un tel talent serait un atout indéniable pour nous.

Mes sourcils se levèrent et la surprise me cloua le bec suffisamment longtemps pour permettre à Raf de réagir. La seconde qui suivit, le corps de Zach rencontra le mur, la main bandée de Raf autour de sa

gorge.

Ça n'aurait pas dû me faire de l'effet. Vraiment pas. Mais alors qu'il resserrait sa prise, ma combinaison s'humidifia légèrement entre mes jambes à la vision du sang suintant de son bandage de fortune.

— Qu'est-ce que tu fous ? demanda-t-il à Zach dans une menace grondante. Il y a des règles, comme tu viens de me le rappeler. Elle a seulement combattu dans deux soirées.

Zach n'avait pas du tout l'air effrayé, pour ce que ça valait, à peine avait-il l'air agacé. Il plaça une main contre la poitrine de Raf et le repoussa fermement, leur duel de domination se poursuivant silencieusement par regards noirs interposés.

Ce ne fut que quand Raf recula finalement d'un pas et relâcha la gorge de Zach que je pus enfin recommencer à respirer.

— Deux soirées auxquelles ont assisté des membres seniors de la société, répliqua Zach.

Il agissait comme si rien ne s'était produit.

— Ils ont été impressionnés. L'offre est faite, et mon office est donc rempli.

Il me lança un regard acéré par-dessus les larges épaules de mon garde du corps.

— Penses-y, Violence. La résistance pourrait bien être le foyer que tu as toujours recherché.

Le choc me pétrifia comme une vague d'eau glacée et je ne répondis pas. Zach disparut dans les ténèbres sans une explication.

Alors, la société était la résistance ? Et ils venaient de me proposer de les rejoindre.

Une minute…

— Tu fais partie de la résistance ? Ou en tous cas tu sais qui ils sont, crachai-je à Raf. Quel genre de prince es-tu ? Ils essaient d'anéantir les monarchies.

Il secoua la tête.

— Pas ici. Ce n'est pas un endroit pour discuter de ça.

Il commença à avancer.

— Dépêche-toi, Jordan doit se faire un sang d'encre de ne pas nous avoir vus revenir.

Ma main bougea comme l'éclair et j'attrapai son poignet pour l'arrêter.

— Pas si vite, petit Ange, grondai-je. J'ai besoin de réponses. Et maintenant.

L'expression bornée de son visage montrait bien qu'il ne jouait pas, mais je ne serais jamais cette fille capable de suivre n'importe qui sur un simple « fais-moi confiance » et en échange d'un orgasme ou deux. Non. Violet Rose Spencer ne se laissait pas manipuler.

— Dis-moi ou je te jure ce que tu veux que je viendrai pendant ton

sommeil te tatouer « petite salope » sur le front.

Ma prise sur son poignet était puissante et ma voix plus dure que de l'acier.

Il bougea à peine, me fixant comme s'il voulait vérifier que j'étais sérieuse.

— Et où est-ce que tu trouverais une machine à tatouer ? plaisanta-t-il.

Mais j'étais tout sauf d'humeur joueuse.

— Tu veux vraiment me provoquer, Rafael ?

J'avais fait peser la menace sur chacun de mes mots et son corps se raidit. Ce fut le seul indice. Il me croyait, et tant mieux, parce que ça aurait été dommage de gâcher un si joli visage. Je l'aurais fait quand même, cela dit.

Un lourd soupir quitta ses poumons.

— Bien. Mais comme je l'ai dit, pas ici. Ce n'est pas sûr… Ce que cette saloperie de petite bite de Zach sait parfaitement.

— Bien, répondis-je.

Ma mâchoire se contracta de colère et de frustration… et de peur.

— Où ça, alors ?

Il fit un petit geste de la tête et sortit son PDA.

— Allons-y. Je vais dire aux gars de nous rejoindre là-bas.

***

Arf. J'aurais dû deviner où il m'emmènerait.

— Ils vont arriver, dit Raf en s'écartant pour me laisser entrer.

C'était l'appartement souterrain secret où j'étais déjà venue une fois. Après mon premier combat… Quand Raf et moi…

Rha.

— Tu veux quelque chose ? Te doucher ? suggéra-t-il.

Il ferma la porte derrière nous et la verrouilla. De ce que j'en avais vu, j'avais fait attention ; cette fois, la porte était verrouillée grâce à un clavier numérique. Seuls Jordan et Nolan devaient avoir connaissance du code, en dehors de Raf.

— Non, lançai-je.

Mon cerveau jouait en boucle la scène de ma dernière visite et j'étais incapable de penser à autre chose. La façon dont j'avais menacé de prendre soin de moi-même dans la douche et ça avait fini avec Raf…

— Je veux juste des réponses, d'accord ?

Il haussa les épaules, mais ses yeux brillaient d'une lueur amusée et sa moue perverse était teintée d'une certaine moquerie. Connard.

Quelques secondes plus tard, grâce à je ne sais quel dieu, le verrou cliqua et la porte s'ouvrit sur Jordan… seul.

— Où est Nolan ? Demanda Raf, sur la même longueur d'onde que moi.

Jordan haussa les épaules, son regard alternant entre Raf et moi.

— Aucune idée, je suis venu directement ici après avoir eu ton message. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Raf fronça les sourcils, puis regarda son PDA quand un autre message arriva.

— Nol ? demanda Jordan.

Raf hocha la tête.

— Il ne vient pas. Mattie a un peu trop bu et il ne veut pas la laisser seule avec Zach dans les parages.

Son regard vint se poser sur moi et il jeta un coup d'œil à son meilleur ami.

— Il n'y a plus que nous trois, donc.

Il se retourna pour tapoter sur le clavier de la serrure à nouveau et mon estomac se noua.

Enfermée dans un appartement souterrain avec les deux mecs avec lesquels je couchais ? Qu'est-ce qui pouvait mal se passer ?

Redressant mon dos, je pris mes responsabilités et partageai mon regard noir entre eux deux. *Merde. Prends la situation en main, Violet.*

— Très bien, le premier qui répond à mes questions gagne une gâterie. C'est parti.

Chapitre 23

— Ça va, meuf ? demanda Mattie inquiète en me voyant m'effondrer sur ma chaise et poser le front sur la table à manger.

Je grognai, passant les doigts dans mes cheveux et tentant de me cacher derrière mes bras. Je n'avais pas pris le temps de raidir mes mèches, mais grâce au baume miracle de Mattie, qu'elle me fournissait régulièrement, mes boucles d'habitudes en un chaos emmêlé étaient ébouriffées de manière sexy.

— Non, répondis-je.

Tous les mots que j'avais sur le bout de la langue pesaient lourd, car je ne pouvais pas les lui dire. Je ne pouvais en parler à personne. Jordan et Raf avaient été parfaitement clairs, la veille, quand ils avaient finalement craché le morceau.

La résistance. Ils faisaient partie de LA résistance. Ils n'étaient pas très impliqués et c'était seulement pour la garder à l'œil pour leurs familles… Mais aussi parce qu'ils ne validaient pas vraiment la façon dont les monarchies menaient la danse. Nolan était une nouvelle recrue, mais ils pensaient que Mattie ne le savait pas. Comme elle ne combattait pas, ils avaient pu lui dissimuler ces parties de leurs vies, même si elle avait connaissance de certaines choses sur la résistance. Ma meilleure amie était le genre de fille à rester sur le qui-vive, même si les mecs autour d'elle ne le remarquaient pas.

Toutefois, j'avais promis de garder leur secret et maintenant je devais lui cacher quelque chose. Ça ne me plaisait pas du tout.

Je ne pouvais toujours pas comprendre que les trois princes soient impliqués dans une organisation qui avait secrètement déclaré la guerre aux monarchies depuis… merde… depuis la Guerre monarchique. Et maintenant, ils voulaient que je les rejoigne.

Non, pas tout à fait. Raf et Jordan y étaient violemment opposés, mais les combats clandestins étaient totalement gérés par la résistance, pardon : la Société, et j'avais été remarquée.

Mattie émit un grognement peiné.

— Je compatis. Je n'ai pas eu une telle gueule de bois depuis des années.

Malgré le poids des milliers de secrets pesant sur mes épaules, je ricanai à sa remarque.

— J'ai entendu que Nolan t'avait laissé dormir dans la baignoire après que tu l'as couvert de ton vomi.

Je relevai la tête juste assez pour lui lancer un sourire moqueur.

Mattie grogna à nouveau, défigurant son visage maquillé à la perfection.

— Pas la peine de me le rappeler.

Je ris à nouveau et me redressai un peu dans mon siège. Voir son état m'aidait à penser à autre chose qu'aux événements de la veille. Après que les gars m'avaient tout balancé, ou en tous cas ce qu'ils étaient en capacité de divulguer, je m'étais retirée en évoquant le besoin de réfléchir.

En réalité, j'avais juste passé ma nuit affalée sur mon lit à fixer le plafond, pour m'endormir cinq minutes avant l'heure de se lever.

— Bonjour, mesdemoiselles, lança Nolan.

Il s'assit sur la chaise voisine de la mienne et me cogna le bras en se rapprochant.

— Aïe ! criai-je en m'écartant, levant mes bras dans une position défensive.

J'avais réussi à faire fi de la douleur pendant une bonne partie de la soirée, notamment quand je m'étais envoyé en l'air avec Raf dans les tunnels, puis quand Jordan et lui avaient balancé toutes leurs informations. Mais quand j'étais rentrée à ma chambre, la douleur avait commencé à se faire sentir là où Justice m'avait coupée avec sa lame. Malheureusement, je n'étais pas vraiment douée pour les soins de premiers secours.

Nolan me lança un regard acéré et je secouai légèrement la tête en retour. Bien sûr, Mattie savait que je m'étais battue, mais elle n'avait pas besoin de savoir que j'avais été blessée. Ce n'était qu'une blessure superficielle de toute façon. Pas besoin de points de suture… tout du moins je l'espérais.

Mattie ne se rendit compte de rien cependant, perdue dans sa contemplation énamourée du serveur quand il arriva pour servir le café.

— Je sais pourquoi ma jumelle adorée ressemble à une loque, commenta Nolan en taquinant sa sœur. Mais pourquoi tu as une aussi sale tête, la nouvelle ?

Mes yeux se plissèrent.

— Ben, merci.

Son sourire s'élargit.

— C'est pour t'aider à garder les pieds sur terre, beauté.

Je soupirai et levai les yeux au ciel en attrapant un café fumant.

— J'ai veillé tard avec Jordan et Raf.

C'était la vérité, sans pour autant laisser filer d'info confidentielle.

— Merde, meuf. Bien joué, ricana Mattie en sirotant son café. Pas étonnant que ta démarche soit un peu raide ce matin.

Je fronçai les sourcils, confuse, puis compris à quoi elle faisait allusion. Et merde.

— Non, ce n'est pas… Je n'ai pas…

Je ne finis pas ma phrase et secouai la tête, les joues en feu. J'aurais voulu prétendre que c'était par gêne, mais il y avait clairement beaucoup d'excitation à imaginer ce que Mattie impliquait. Raf et Jordan… et moi… toute la nuit.

Je laissai échapper un grognement.

— Eh bien, si nous laissions de côté la vie sexuelle débridée de Violette pour parler des nouveaux étudiants transférés ? Enfin… du nouvel étudiant.

Nolan fit une petite grimace et je me rappelai soudain que Zachary Têtederat était transféré ici. Merde, comment j'avais pu oublier ? J'allais apparemment être juste sous le nez de la résistance.

Combien d'entre eux en faisaient secrètement partie ?

Avant que nous puissions nous lancer dans cette discussion, une main se posa sur mon épaule, caressant le côté de mon cou. Ma première réaction fut d'encourager le geste pensant que c'était Jordan, mais l'expression de dégoût sur les visages de Nolan et Mattie m'alerta.

— Qu'y a-t-il à propos de notre vie sexuelle, chérie ? ronronna Alex derrière moi.

Sa prise se resserra comme une menace.

— Étais-tu en train de partager nos petits secrets avec tes amis ?

— Va te faire foutre, Alex, gronda Mattie.

Elle claqua sa tasse de café si énergiquement sur la table que du liquide brun vint se répandre sur la soucoupe.

— T'es pas le bienvenu ici.

— Ah, quel dommage. J'ai toujours pensé que les Guays étaient des gens extrêmement hospitaliers. Ta mère est toujours disponible pour une plaisante conversation quand j'ai envie de l'appeler.

Sa voix avait un ton de psychopathe provocateur qui me retourna l'estomac. Tout ça, c'était entre lui et moi et il devait laisser Mattie et Nolan tranquilles.

— Arrête, lâchai-je en secouant mon épaule pour le déloger. Et dégage ta main avant que je la brise en mille morceaux.

Alex lança un rire vide et sans humour, mais ne se retira pas.

— Ah, mon amour. Quelle *violence*. Allez, j'ai besoin de ma chère et tendre petite amie pour me donner un coup de main.

J'étais tellement, tellement tentée de lui dire d'aller s'empaler sur un cactus, mais je ne pouvais pas oublier l'expression de Mattie, l'autre jour dans la bibliothèque, après qu'Alex lui avait joué son sale tour et commencé toute cette merde avec sa mère.

Serrant les dents, je m'écartai de la table. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Alex me laissa me débarrasser de sa main d'un mouvement d'épaule… mais seulement pour la passer autour de ma taille. Enfoiré.

— À plus tard, les amis, dit-il à Mattie et Nolan avec un sourire satisfait.

Je me mordis la lèvre juste assez pour sentir le sang, pour contenir ma rage. L'apparition soudaine d'Alex me rappela de demander à Jordan où il en était avec son plan de virus. Voir Alex emmené menottes aux poignets, même si c'était pour être enfermé une nuit ou deux, me mettrait vraiment en joie.

Ma peau brûlait au contact de sa main restée sur ma taille, même quand nous quittâmes la salle à manger. Je détestais devoir jouer les petits couples heureux. Je détestais qu'il détienne tant de pouvoir, que je ne savais pas comment le combattre. Je le détestais… lui. Il m'avait complètement trompée avec sa comédie de mec bien. Il m'avait fait tomber amoureuse, et les futurs hypothétiques me hanteraient toujours.

Et si je n'avais pas entendu cette conversation avec Claudette ?

Et s'il avait réussi à me mettre enceinte ?

Et si j'avais terminé piégée en Australasies avec lui, coincée pour le reste de ma vie, parce que je n'avais nulle part ailleurs où aller ?

Je frissonnai et il me tira plus près de lui.

— Joue le jeu, ma belle Violet, murmura-t-il à mon oreille. Je détesterais que quiconque pense que la nouvelle gagnante de la loterie ne vive pas heureuse pour toujours.

— Va te faire foutre, Alex, murmurai-je avec un faux sourire plaqué sur mon visage. Tu me rends malade.

Il émit un petit rire.

— Ce n'est pas ce que tu disais quand j'avais ma langue dans ton vagin, mon cœur.

Je me raidis, révulsée par le souvenir, mais il se contenta de rire à nouveau en me tirant hors de la cafétéria, droit vers Raf et Jordan… Pour l'amour du ciel. Les deux princes beaux gosses étaient apparemment au milieu d'une discussion très animée et je priai pour que le sol s'ouvre sous mes pieds pour me faire disparaître.

— Violet, dit Jordan, m'apercevant en premier.

Puis son regard passa à Alex et ses sourcils se froncèrent.

— Est-ce que ça va ?

— Bien sûr que ça va, répondit Alex pour moi.

Je bouillonnai. Les hommes qui parlaient à la place de leur partenaire me hérissaient le poil.

Jordan lança une rapide grimace de dégoût à Alex et se tourna vers moi, le regard adouci.

— Violet, c'est à toi que je demandais.

Le sous-entendu était clair, et, au vu de la façon dont Raf avait croisé ses bras, il soutenait Jordan. Si je leur donnais le feu vert, ils me sortiraient des griffes d'Alex, quel qu'en soit le prix.

— Je vais bien, répondis-je dans un soupir. Je prévois juste de me désinfecter de haut en bas tout à l'heure. Eh ! Comment tu avances sur ton projet ?

Les sourcils de Jordan se soulevèrent légèrement et le coin de sa bouche en fit de même dans un sourire complice.

— Vraiment bien, en fait. J'espère terminer cet après-midi.

L'espoir renaissait et je me mordis la lèvre pour ne pas sourire de satisfaction.

— C'est super ! Avec un peu de chance, les résultats ne se feront pas attendre.

— Aussi amusant que ce soit de papoter avec des gens que je méprise, nous devons nous rendre quelque part, interrompit Alex. Allez, bébé.

Il pressa ma taille avec insistance, et je le laissai m'éloigner avec réticence.

Aucun de nous deux ne dit mot pendant quelques minutes. En ce qui me concernait, je n'avais que faire de converser avec lui. De manière définitive. Quel que soit le sujet. C'était gaspiller mon souffle.

— Depuis quand toi et Jordan travaillez sur des projets ensemble ? demanda Alex quand nous entrâmes dans l'aile des mecs. Vous n'êtes même pas dans la même année.

Je levai les yeux au ciel.

— Et ? Je ne suis pas dans la même année et pour autant, d'un seul coup, je prends des cours avancés.

Il me fixa en plissant les yeux, méfiant. Nous étions hors de vue de la cafétéria et de la plupart des étudiants, pourtant, il gardait une main possessive sur ma taille. Je ne me donnai même pas la peine de tenter de l'enlever. Il m'aurait sûrement donné une excuse à la con.

— Violet, si je découvre que quelqu'un a touché à ma propriété, je pourrais bien leur couper les mains. Ne pense pas que quiconque soit hors de ma portée.

Il parlait sur un ton calme et effrayant. C'était presque risible. J'étais là à me faire du mouron qu'il ait découvert que Jordan et moi avions un plan pour faire de lui le parfait coupable dans un piratage de données hautement protégées, et lui ne se préoccupait que de savoir qui pouvait réchauffer mon lit.

— Je ne t'appartiens pas, crachai-je en retour, alors qu'il ouvrait la porte de sa chambre. Et puis qu'est-ce qu'on fait là ?

Au lieu de répondre, il me poussa dans la pièce et claqua la porte derrière lui. La seule raison pour laquelle je ne lui avais pas encore cassé le nez ou envoyé mon genou dans les bijoux de famille c'était qu'il ne l'avait pas fermée à clé.

— Couche-toi, ordonna-t-il en pointant du doigt le lit.

Ses mains desserrèrent sa cravate avant de l'enlever, puis

commencèrent à défaire les boutons de sa chemise.

Je secouai la tête.

— Pas moyen. Je croyais avoir été parfaitement claire : je ne coucherai plus jamais avec toi, Alex.

Le regard qu'il me lança me donna l'impression que j'avais fait quelque chose de totalement incohérent, comme péter par la bouche.

— Monte sur ce putain de lit, Violet, ou Matisse et Nolan paieront pour ta désobéissance.

Je restai interdite quelques secondes, sentant la morsure de sa menace presque physiquement.

Bordel. Pourquoi m'étais-je donc liée d'amitié avec eux ? Je le savais, pourtant. Les amis rendaient vulnérable. Ils donnaient un levier à vos ennemis qu'ils n'auraient pas eu sans ça.

Alex fit le même genre de sourire qu'un requin ferait à un poisson-clown.

— Maintenant, tu comprends. Je ne peux peut-être pas atteindre ces deux imbéciles fous d'amour, pas encore, mais les Guays sont bien, bien plus bas dans l'échelle. Facile à écraser d'un pied.

Et voilà. Il ne pouvait m'atteindre, car je n'avais pas de propriété, pas de titre, pas de visées politiques et il n'aurait pas eu l'ombre d'une chance dans un combat à la loyale. Il ne pouvait atteindre Jordan ou Raf, car en l'état leurs royaumes étaient plus puissants que le sien. Mais Mattie et Nolan ? Ils étaient des cibles faciles. Des dommages collatéraux. Un putain de levier.

Qu'il aille bien se faire foutre.

En attendant, quelles étaient mes options ?

— Je ne te laisserai pas me toucher, répondis-je enfin.

Je détournai les yeux quand il se débarrassa de sa chemise.

Le sourire faussement ingénu qu'il arborait quand il m'approcha, torse nu, était le même que celui qu'il m'avait lancé des centaines de fois. Le même sourire qu'il avait utilisé pour me faire chavirer et faire battre mon cœur à toute allure. Le même qui disait que j'étais tout son univers et qu'aucune autre femme ne pourrait jamais me remplacer.

— Allez, Violet, murmura-t-il sur un ton presque sincère. Tu ne ressens vraiment plus rien pour moi ? Nous étions amoureux il n'y a pas si longtemps. Ces sentiments ne disparaissent pas du jour au lendemain.

Il s'approcha et écarta doucement une mèche de mes cheveux de mon visage, de la même façon qu'il l'avait si souvent fait quand nous sortions ensemble.

Maudit soit-il. Les souvenirs m'assaillirent, calmant mon envie de le tuer.

Il profita de ce moment pour sortir ma chemise de ma jupe et ouvrir quelques boutons avant que je ne me recule.

— Ça suffit ! rageai-je.

Ma main lui gifla le visage quand il tenta de m'enlever ma jupe.

— C'était faux, Alex. Tout était faux. Tu couchais avec Claudette, pour l'amour du ciel !

Je pris mes distances en refermant ma chemise malgré mes mains tremblantes de rage. J'étais furieuse contre lui surtout, mais aussi contre moi d'avoir laissé ces souvenirs remonter.

— Nous faisons tous des erreurs, Violet, répondit-il.

Il n'avait pas l'air désolé pour un sou.

— Laisse-moi me rattraper…

Il s'approcha et j'écartai violemment sa main.

Les yeux bleu océan d'Alex brûlèrent de colère. Je me préparai à me battre, mais l'attaque ne vint pas. À la place, son PDA se mit à sonner et il s'immobilisa.

— Va dans le lit, aboya-t-il.

Tout son corps vibrait de menace et il était prêt à passer à l'action.

— Maintenant. Ou je fais expulser Mattie.

Pour rien au monde je ne l'aurais laissé me violer, mais il se passait quelque chose. Il avait presque l'air effrayé en passant une main dans ses cheveux blonds, fixant son poignet. Je fis donc ce qu'il me demandait.

Quand je m'assis contre la tête de lit, il se glissa à côté de moi et me tira contre lui jusqu'à ce que nous soyons tous les deux couchés côte à côte, partageant un oreiller. Puis il répondit à son appel.

L'image holographique projetée par son PDA devant nous me fit presque avaler ma langue et un frisson de crainte me parcourut. Si j'avais eu des doutes sur le fait que cette histoire de loterie nous dépassait, cet appel les aurait anéantis.

— Maman, papa, dit Alex en saluant le magnifique couple blond. Vous nous coupez un peu dans notre élan…

Il fit un sourire espiègle à ses parents, sous-entendant que nous étions en train de batifoler au moment de leur appel.

Je sentis une remontée de bile et je devais avoir pâli. Heureusement, ils mettraient sûrement ça sur le compte d'une mauvaise connexion ou d'une soudaine timidité devant le roi et la reine d'Australasies, que je rencontrais pour la première fois.

— Je vois ça.

Le père d'Alex, le roi Steve IV, sourit lascivement. C'était écœurant, considérant que j'étais justement dans le lit de son fils.

— Ce doit être la mystérieuse Violet. Elle est encore plus belle que ce que tu nous as laissé entendre, mon garçon.

— Oh, s'extasia la reine Sheila avec une main sur la poitrine. Oh, tous les deux vous faites un couple absolument adorable. Oh, mon chéri, ne sont-ils pas trop mignons tous les deux ?

Elle posa la main sur le bras de son mari et se tourna à nouveau vers nous.

— Vous allez faire les plus adorables bébés, j'en suis sûre !

Tout mon corps se raidit et j'aurais bondi hors du lit si Alex n'avait pas glissé un bras autour de mes épaules pour m'empêcher de bouger.

— Maman, tu gênes ma copine là, ricana Alex.

Je ravalai la rage, la frustration et le dégoût qui menaçaient de me submerger. Je ne pouvais me permettre de tout faire exploser de toute façon. Pas si le roi et la reine de la troisième puissance mondiale étaient dans le coup. Il fallait que je la joue plus fine que ça.

— Billevesées, mon cœur. Je suis sûre que Violet meurt d'envie de fonder une famille avec toi. C'est tout ce dont rêve chaque petite orpheline, n'est-ce pas ? Devenir une princesse !

La mère d'Alex vibrait d'excitation, apparemment totalement inconsciente des insultes sous-jacentes. Moi ? J'étais figée et muette de stupeur. D'où sortait cette pétasse ?

— Maman, sérieusement, réprimanda Alex.

J'aurais presque cru qu'il était vraiment gêné pour moi. Presque. La vache, c'était un sacré acteur.

— Ça ne vous embête pas si je vous rappelle plus tard ? Violet et moi sommes en retard pour notre cours d'économie.

Il posa un baiser affectueux sur ma tête, renforçant l'idée que nous étions en retard parce que nous ne pouvions plus nous passer l'un de l'autre.

— Bien sûr, fils, répondit son père avec un sourire fier. Nous te laissons continuer tes affaires.

Il fit un clin d'œil. Dégueu.

— Oh, Alex ? ajouta-t-il. L'heure tourne, ne me déçois pas.

La silhouette d'Alex se raidit à mon côté, mais son sourire détendu ne bougea pas d'un pouce.

— Bien sûr, papa. J'y travaille.

Sans attendre que ses parents répondent, il raccrocha et laissa échapper un long soupir.

— Putain. C'était. Quoi. Ça ? demandai-je.

Je me dégageai de dessous son bras et essayai tant bien que mal de contenir mon choc.

— L'heure tourne ? Il vaudrait mieux que ça ne veuille pas dire ce que je crois.

Alex ne bougea pas, allongé torse nu sur ses coussins, son bras replié au-dessus de sa tête. Bordel de merde. Cela aurait dû être interdit aux sales cons d'être aussi beaux.

— C'est exactement ce que tu crois que ça veut dire. Ce cher papa veut que je te fasse signer un contrat de mariage ou mieux : que je te mette enceinte. Et ce, avant la fin de l'année scolaire.

J'éclatai d'un rire acéré. C'était ça ou… je ne sais pas… une dépression nerveuse ?

— Les poules auront des dents avant que je te laisse mettre ta bite où que ce soit, Alex, dis-je sur un ton formel et parfaitement sincère.

Je me précipitai hors du lit et reboutonnai ma chemise les mains tremblantes.

Je devais bien reconnaître, à mon corps défendant, qu'il n'avait pas insisté là-dessus autant qu'il aurait pu. Il m'avait même fichu la paix, en majeure partie.

C'était louche et j'avais bien l'intention d'en toucher deux mots à Jordan dès qu'il aurait effacé le toucher d'Alex sur ma peau.

Mon ex-petit ami se contenta de hausser les épaules et se dirigea vers sa table de nuit. Il se saisit d'une petite boîte en velours et la jeta vers moi, mais je ne l'attrapai pas. Je la laissai retomber sur la couette devant moi et la fixai comme si elle était empoisonnée.

— C'est quoi, ça ? demandai-je.

Alex soupira comme si j'étais débile. D'accord, je l'étais.

— La peste ou le choléra, Violet. Choisis bien.

Sans même attendre que j'ouvre la boîte ou que je réponde, il disparut dans la salle de bains. Une minute plus tard, le son de la douche me parvint et je relâchai mon souffle, que j'avais retenu jusque-là.

La curiosité fut la plus forte et je me saisis de la boîte en velours, tout en sachant ce que j'allais y trouver. Mes doigts soulevèrent le couvercle et mon cœur s'arrêta de battre pendant une seconde.

Nichée dans un cocon de velours noir se trouvait le plus gros diamant que j'aie jamais vu. Il était si gros qu'il couvrirait sans aucun doute la majeure partie de ma phalange. Si toutefois j'avais pensé un jour toucher à cette chose. Ce bijou était tout à fait représentatif d'Alex : rien de spécial, aucune personnalisation. Grosse pierre, coupe carrée, pas plus de fioritures.

Il ne me connaissait vraiment pas. Ce n'était rien qu'une autre démonstration de pouvoir et d'argent, et aucun des deux ne m'intéressaient.

Je la lâchai comme si un serpent était sur le point de me mordre et reculai, mon regard évitant cette maudite boîte.

Comment tout ça avait pu arriver ? À cette époque ? Les monarchies nous avaient entraînés au moins cent ans en arrière plutôt que dans le futur.

Le xxie siècle avait vu l'abolition de la plupart des monarchies, et les mariages arrangés n'étaient pas monnaie courante. Et pourtant, toutes ces années plus tard, après la Guerre monarchique et tout ça, nous étions à nouveau les deux pieds dedans.

Non. Pas aujourd'hui. Pas pour moi. Je préférais mourir.

Chapitre 24

Alex me laissa tranquille la semaine qui suivit, et je m'arrangeai pour éviter tout le monde. Je filai à mes cours, me cachai de l'infirmière, qui venait taper à ma porte à dix heures du soir et écoutai dans l'ombre tout le corps étudiant caqueter à propos de la grosse fiesta qui devait avoir lieu le samedi suivant. Le Bal de Printemps était la première occasion de l'année pour Arbon de faire sa publicité auprès des monarchies et ils ne perdaient pas une seconde en ce qui concernait les travaux de réfection pour faire de l'école un vrai petit joyau. Plus que d'habitude, en tous cas.

Pour ma part j'étais terrifiée parce que je ne doutais pas un instant que les parents d'Alex seraient là. Ainsi que ceux de Raf, Jordan… Bordel, il fallait vraiment que j'arrête de me taper des princes. Ils étaient trop compliqués pour ma vie.

Pendant mon dernier cours du vendredi, la vibration de mon PDA me sortit de mes pensées et j'y jetai un œil pour découvrir un message.

Jordan : **C'est fait.**

Putain. Oui. C'était la première bonne nouvelle depuis des jours et j'en avais désespérément besoin. Il avait rencontré quelques problèmes pour s'assurer que le virus ne permette en aucun cas de remonter jusqu'à nous. Il avait dû utiliser le serveur de l'école, le faire pinguer un peu partout dans le monde, brouiller les données… J'avais décroché pour le reste des explications, ce genre de truc n'était pas ma tasse de thé. C'était la spécialité de Jordan, cependant, et j'étais certaine qu'il avait fait de l'excellent travail pour assurer le succès de sa mission.

Ça aidait sûrement de disposer d'une technologie de pointe et d'avoir eu les meilleurs profs tout au long de sa scolarité.

Moi : **Bon travail.**

Je ne répondis avec aucune formule qui aurait pu être trop incriminante, juste au cas où l'enquête toucherait d'autres personnes qu'Alex. Je regrettais déjà d'avoir mentionné le « projet » l'autre jour. Heureusement, Alex était trop bête pour relier ça avec le coup monté en préparation. Il valait mieux qu'il ne suspecte rien de notre côté.

C'était beau d'avoir de l'espoir, sans doute.

Jordan : **Retrouve-moi après les cours. Dans la forteresse de solitude de Raf**.

Je ricanai silencieusement à cette remarque. Apparemment, Jordan était la seule autre personne à être suffisamment proche de lui pour

connaître le lieu où il se retirait secrètement du monde.

Le reste du cours que je suivais, quel qu'il fut, passa au super ralenti. J'avais arrêté d'écouter. Arrêté de prendre des notes. Je mettais mon nom sur les copies d'examen et me contentais de les rendre telles quelles pour finir avec une note excellente.

C'était presque devenu un jeu, à ce stade, de savoir à quel point je pouvais être mauvaise et tout de même valider mes UE.

Au stade où j'en étais, j'avais découvert que même si je ne venais pas au cours j'avais des notes parfaites. Mais comme Alex me mettait la pression pour me montrer, je faisais l'effort d'être présente. Et c'était tout.

Quand le cours fut fini, je filai hors de la salle avant que quiconque puisse m'intercepter.

— Violet, appela Alex en me faisant signe du fond de la classe.

Connard. Il le savait, depuis le temps, que j'étais toujours la première à sortir, et pourtant il ne se donnait pas la peine de se dépêcher.

— Je suis pas ton chien, Alex, criai-je en retour. Je rapplique pas quand t'appelles.

Les quelques étudiants à portée d'oreille ricanèrent et je sus que j'allais le payer plus tard. Honnêtement, je n'en avais vraiment rien à foutre.

Courant dans le couloir, je pris le chemin le plus long pour me rendre à la pièce secrète avec toutes ces fenêtres et cette vue apaisante. Elle était vide, mais quelqu'un avait dû passer avant moi, car l'âtre brûlait d'un feu vif, réchauffant l'atmosphère. Si les rudes mois d'hiver avaient pris fin il y a quelque temps, il ne faisait de toute évidence jamais vraiment chaud ici. Pas comme là d'où je venais.

Un soudain besoin de rentrer chez moi me frappa de plein fouet. Je ne l'avais pas encore ressenti depuis mon départ, mais la simplicité de ma vie d'avant me manquait. Mes amis me manquaient. Ma liberté me manquait.

J'étais peut-être pauvre et orpheline, mais, sous bien des aspects, ma situation actuelle était pire.

— Hé ! lança Jordan.

Cela me sortit de mes pensées moroses. Je me détournai de la fenêtre et de la vue captivante pour me concentrer sur son beau visage sombre.

— On est prêt à tout lancer ? demanda-t-il.

Je hochai la tête avant même de prononcer un mot.

— Carrément. Je suis tellement prête à faire sortir Alex de ma vie. J'ai eu de la chance jusqu'ici, il m'a laissée tranquille. Sans doute pour que je me fasse à l'idée du destin qui m'attend. Mais ça doit finir, et vite. Enfin… ses parents…

Je n'avais pas vraiment raconté à mes amis ce qui s'était passé dans la chambre d'Alex, pas dans les détails, mais ils avaient eu l'air d'en saisir assez pour comprendre que ses parents n'apporteraient rien de bon et que leur implication était extrêmement problématique.

— Ça va prendre combien de temps ? demandai-je.

Je me rapprochai, alors que Jordan installait tout son équipement. Il sortait tout ça d'une grosse boîte en métal et, pour être honnête, je n'avais aucune idée de ce que c'était.

— Ça va prendre quelques heures à être envoyé, quelques jours pour faire son effet et une semaine, voire plus, pour être découvert par les responsables, pour ensuite les mener à Alex, dit-il en se concentrant sur les fils et les petites boîtes noires reliées entre elles. Cet appareil va amplifier le signal pour que je puisse atteindre les serveurs principaux de par le monde et infiltrer leur réseau aussi vite que possible.

Comme la dernière fois, à ce stade je me mis à sourire et hocher la tête.

Après qu'il eut terminé son explication, je réalisai la quantité de travail qu'il avait investi dans ce projet.

— Merci de m'aider, dis-je. Tu n'étais pas obligé, ce n'était pas ton problème. Et je veux que tu saches à quel point je te suis reconnaissante.

Ce n'était pas juste le travail, il risquait gros s'il était découvert. Il se mettait vraiment en danger pour moi et je ne savais pas comment je pourrais jamais le lui rendre.

Il leva la tête, les mains toujours autour d'un câble noir.

— Tu ne comprends pas encore, dit-il doucement. Mais ça viendra bientôt.

Hein ?

— Comprendre quoi ?

Une ébauche de sourire tira sur le coin de ses lèvres.

— Tes problèmes sont mes problèmes.

Je dus me forcer à déglutir, alors qu'une soudaine bouffée d'émotions m'assaillait. Jordan et ses mots doux allaient me mettre à genoux. Et, *a contrario* d'Alex, qui en avait trop fait dès le début, Jordan faisait preuve d'une sincérité, qui témoignait de sa bonté.

Pas étonnant qu'il soit le meilleur ami de Raf. Ils étaient le yin et le yang. L'équilibre parfait.

Un, un peu trop sombre et l'autre un peu trop lumineux. Ensemble toutefois, ils étaient parfaits.

Jordan se concentra à nouveau sur son truc technologique et je retournai au panorama, les montagnes avaient sur moi un effet apaisant que je n'avais pas ressenti depuis longtemps.

— C'est bon, je suis prêt, dit-il en se reculant pour admirer son œuvre. J'attends juste la pièce finale. Elle devrait arriver bientôt.

Il s'installa à côté de moi près du feu et nous admirâmes ensemble la nature. Le temps passa et je me reposai contre lui. Bercée par sa manière réconfortante de me caresser les cheveux, je finis par m'endormir. Je le sentis bouger à un moment et me couvrir d'un plaid chaud tout en parlant à quelqu'un d'autre qui venait d'entrer dans la pièce.

Quelque part dans mon subconscient, je savais que c'était Raf. C'était son repaire secret après tout. J'essayai de replonger dans le sommeil, mais au fur et à mesure de leur discussion, je me trouvai à écouter.

— Notre petite princesse est fatiguée, dit Raf.

Étonnamment, il n'avait pas prononcé ces mots sur un ton sarcastique. Il y avait presque de l'affection dans sa voix.

Jordan émit une sorte de grognement mécontent.

— Je pense qu'elle ne dort pas bien. Il faut qu'on en finisse avec ce connard une bonne fois pour toutes.

— Je t'avais dit qu'on aurait juste dû le tuer, répondit Raf nonchalamment.

Jordan ricana.

— Et je n'y étais pas totalement opposé, mais ça aurait été trop compliqué et on n'a vraiment pas besoin de ça en ce moment. On doit se montrer plus fins et s'assurer d'être présents à ses côtés pour la protéger, et protéger nos familles.

Raf ne répondit pas, et on aurait dit qu'il tripotait l'appareil. Quelle que fut la pièce manquante, le dispositif devait être prêt maintenant.

Je savais que je ne me rendormirais pas, je baillai et m'étirai puis roulai sur le côté. Je soulevai ma tête comme si j'avais été confuse et ensommeillée. Deux paires d'yeux me fixèrent.

— Salut, Raf.

Je tentai tant bien que mal de me défaire de mes pensées coquines. Peu importait à quel point ils étaient bons amis, je doutais sérieusement qu'ils acceptent de partager leur petite copine sur le long terme. Ils étaient tous les deux beaucoup trop « mâles alpha ». Même Jordan, aussi calme soit-il.

Sans compter le scandale si cela se savait. Deux princes héritiers s'envoyant en l'air avec la même clocharde sans le sou ? Une gagnante de loterie, rien que ça ! Je me retrouverais sûrement attachée à un bloc de béton au fond de l'Atlantique, avant même que les journaux aient pu titrer une seule manchette.

— Désolée, je n'avais pas prévu de m'endormir, dis-je à Jordan avec un petit sourire. Est-ce que j'ai manqué quelque chose ?

Il secoua la tête et revint vers moi, se glissa sur la place tiède à côté de moi et passa son bras autour de mes épaules.

— Rien d'important, répondit-il avant de me blottir contre lui et

d'embrasser mes cheveux. Je suis content que tu aies dormi un peu. Tu avais l'air si fatiguée cette semaine.

Je bâillai et me tortillai jusqu'à trouver une position confortable, ma tête reposant sur l'épaule de Jordan et mes pieds remontés sur l'assise. Ça aurait dû être étrange de câliner mon petit-ami secret devant mon plan cul occasionnel, mais en fait non. J'étais étrangement calme.

— Je n'ai pas dormi beaucoup, admis-je.

Raf jeta un regard noir à Jordan, qui émit un son contrarié.

— Ne me regarde pas comme ça, dit-il sur le ton de la réprimande. C'est pas moi qui l'ai empêchée de dormir.

Mon visage s'empourpra et je me raclai la gorge. Adieu calme et paix.

— Ce n'était pas… ce genre d'insomnie. Juste à cause d'Alex et…

Je pris une grande inspiration, repassant la scène en accéléré dans ma tête. Je ne leur avais pas dit pour la bague de fiançailles ni pour le père d'Alex et son ultimatum. Mais c'était trop pour mes seules épaules, à présent, et puis qu'avait dit Jordan ? « Tes problèmes sont mes problèmes » ? Espérons que Raf allait suivre le mouvement.

— Alex m'a donné une bague, lâchai-je.

Je fronçai le nez de dégoût. Le dire à voix haute était encore plus écœurant que dans ma tête, et l'expression stupéfaite de Raf me fit regretter immédiatement ces mots. Je ne pouvais pas voir le visage de Jordan, mais la tension soudaine dans son corps parlait d'elle-même.

— Quel genre de bague ? demanda Raf.

On aurait dit qu'il avait l'air… paniqué… Non. Le manque de sommeil me faisait mal interpréter les signes.

Je levai les yeux au ciel.

— Pour un piercing au téton, débile.

La réponse était purement sarcastique et je m'assurai que le message passe en l'appuyant d'un regard bien vide.

— Il m'a filé un putain de diamant de fiançailles. Une énorme et affreuse pierre d'un milliard de carats. Apparemment son père, le roi Steve, veut qu'il m'ait épousée ou mise enceinte avant la fin de l'année.

Raf envoya valser la table basse, sur laquelle était étalé tout un tas de papiers couverts de l'écriture de Jordan, et qui atterrit dans un craquement de bois.

— Ça va mieux ? demandai-je en me reposant sur mon mécanisme de défense le plus efficace : le sarcasme. Aucune de ces deux choses ne va se produire. À l'évidence. Une fois que le virus de Jordan sera activé et fera son office, Alex va se retrouver dans une merde pas possible pour avoir piraté des dossiers confidentiels. Pas vrai ?

— Temporairement, lâcha Raf.

Sa poitrine se soulevait et ses poings s'étaient crispés. Il voulait

frapper quelque chose. Violemment.

Jordan s'écarta de moi et passa une main dans ses cheveux dans un geste caractéristique de nervosité.

— On doit mettre au point le plan B, murmura-t-il, surtout pour lui-même.

Puis il leva les yeux vers Raf.

— Tu as fait le nécessaire pour moi avec le coach ?

Il me fallut une seconde pour saisir de quoi il parlait, mais je finis par comprendre. Les vendredis après-midi c'était l'entraînement de foot avant le match du samedi. Jordan avait dû le rater pour rester avec moi.

Raf hocha la tête, les sourcils toujours froncés.

— Oui, mais il n'était pas jouasse. Il y a eu d'autres attaques de la résistance et l'accroissement des mesures de sécurité met le coach à cran.

— Pourquoi est-ce qu'ils attaquent ? demandai-je aux princes.

Après tout, ils étaient dans la place. D'une certaine manière.

Ils échangèrent un regard.

— En toute franchise, ce ne sont pas des attaques validées par la Société, révéla Jordan. Nous ne sommes pas impliqués dans tout, mais, de ce qu'on a pu entendre, ce serait peut-être des branches extrémistes du groupe agissant de leur propre chef, si on peut dire.

Génial. Juste, génial.

La mâchoire de Raf était crispée et je devinai qu'il y avait quelque chose d'autre qu'il voulait dire.

— Tu en sais plus là-dessus ? demandai-je.

Raf secoua la tête.

— Tu caches quelque chose, l'accusa Jordan en s'accroupissant pour ramasser les papiers. Je le vois bien.

Je hochai la tête.

— Moi aussi. Balance, mon Ange.

À ces mots, une émotion traversa son visage, mais ce fut trop rapide pour la déchiffrer. Bizarre.

— L'entraîneur m'a dit que Zach… entama-t-il.

Jordan grogna.

— S'il te plaît, ne dis pas ce que je pense que tu vas dire, supplia-t-il. C'est suffisamment pénible de devoir le supporter quand la Société se réunit, mais… non.

Raf grimaça.

— Désolé, mon pote. Je n'ai pas pu arrêter son transfert à temps. C'est acté et il a une place dans l'équipe.

— Putain ! cria Jordan.

Il frappa de sa main la table déjà cassée, envoyant les papiers valser de plus belle. Cela me fit penser que je ne l'avais jamais vu se battre…

mais j'avais le sentiment qu'il devait plutôt assurer. Peut-être qu'il n'était pas tant que ça du côté lumineux. Il y avait aussi quelque chose de sombre en lui. J'aimais ça.

— Je suis désolé, Violet. Je dois y aller. Je dois parler avec mon *frère*. Est-ce que…

— Vas-y, dis-je en écartant de la main l'inquiétude qu'il allait exprimer, quelle qu'elle fut. Gère Zach. Je vais aller au lit, de toute façon.

Ses yeux s'assombrirent, les tons d'ambre prenant la teinte de la nuit.

— Tentant, l'entendis-je murmurer.

Il n'insista cependant pas et se contenta de se pencher pour déposer un baiser sur mes lèvres.

Ma bouche s'entrouvrit pour l'inviter à entrer et il ne perdit pas de temps. Sa langue se glissa contre la mienne. Le peu de sommeil que j'avais ressenti venait de s'envoler, mais, avec les yeux de Raf fixés sur nous, ce n'était pas tellement le moment de se laisser aller.

Plus tard. Définitivement, plus tard.

Quand Jordan fut parti, je ne pus rester là avec le regard énigmatique de Raf posé sur moi.

— C'est bon, tu vas te débrouiller ? demandai-je.

Je déglutis difficilement et fis de mon mieux pour éviter de le regarder dans les yeux.

La voix de Raf se fit réconfortante.

— Oui, je vais rester là un moment pour terminer ça. On t'enverra un message sur ton PDA quand tout sera lancé. Jordan t'a dit que ça prendrait sûrement une semaine avant de faire son effet ?

Je hochai la tête, réprimant un bâillement.

— Oui, il m'a expliqué tout le déroulé des événements, bla bla bla. J'ai un peu écouté d'une oreille, quand il a commencé à développer tout l'aspect technique.

Je crus entendre une sorte de ricanement, mais, quand je levai finalement la tête pour le regarder, son visage n'affichait aucune expression.

— À plus tard, dis-je précipitamment en accélérant le mouvement.

Cette fois, je sus clairement que c'était son rire qui me poursuivait, mais je ne me retournai pas.

Dire que j'étais à moitié dans les choux en rentrant à ma chambre était un euphémisme. Je n'avais pas bien dormi du tout, ces derniers jours, et cette courte sieste m'avait fait réaliser à quel point j'étais fatiguée. Il semblait qu'il fallait que j'arrête d'arpenter ma chambre toute la nuit et que j'essaie plutôt de dormir si je voulais me sentir reposée.

Qui l'eut cru.

Quand je pris le dernier virage pour aller à ma chambre, je laissai échapper encore un bâillement impressionnant, le genre qui mobilisait tout mon visage et faisait fermer les yeux.

C'était stupide de baisser ma garde à ce point. Apparemment, Arbon m'avait ramollie. Je sentis une présence un instant à peine avant de sentir la piqûre d'une aiguille dans mon cou. Vive et rapide, elle mordit dans ma chair et la brûlure du liquide inconnu qu'on venait de m'injecter se propagea dans mon artère.

— Merde ! jurai-je.

Je me retournai et frappai la personne derrière moi, mais c'était trop tard. Je ne portai qu'un seul coup, entendis un cri étonnamment féminin et mes jambes se dérobèrent sous moi avant que tout ne devienne noir.

Chapitre 25

Je n'avais jamais eu de problème avec les anesthésies. À chaque fois que j'en avais eu besoin d'une, je m'étais réveillée après, presque sans effet secondaire. Cette fois, pourtant, quand mes yeux s'ouvrirent, je fus frappée d'une migraine lancinante.

Je n'étais pas désorientée et je me souvenais avoir été piégée, ce qui mit automatiquement mes sens en alerte. Je balayai les alentours pour estimer la situation.

Allongée sur une surface semi-rigide. Chevilles attachées. Poignets attachés. Tête maintenue par quelque chose de sanglé sur mon front.

J'eus besoin de quelques secondes supplémentaires pour réaliser ce qu'était cette surface familière et quand je le compris, des frissons de peur me parcoururent. Mon estomac se crispa quand je tentai de bouger mes chevilles et mes poignets attachés. J'étais sur un lit de l'aile médicale.

— Ah, vous êtes réveillée, mademoiselle Spencer.

Le visage flippant de l'infirmière entra dans mon champ de vision quand elle se pencha sur moi. Elle ne souriait pas, elle ne semblait pas prendre plaisir à la situation. Elle affichait un visage professionnel, comme si tout cela faisait partie de son boulot.

— Qu'est-ce que vous foutez ? hurlai-je, tout en essayant de libérer mes chevilles. C'est du kidnapping et de la privation de liberté.

Elle gloussa sans même changer d'expression.

— S'il vous plaît, mademoiselle Spencer. Vous savez qu'en acceptant de venir à Arbon, vous avez abandonné tout droit de regard sur les décisions médicales prises vous concernant. Vous avez ignoré mes convocations pendant des semaines. Ceci est la conséquence logique.

Je la regardai, éberluée, certains de mes mouvements au ralenti.

— Vous ne reconnaîtriez pas la logique même si elle vous frappait en plein visage, crachai-je. Vous vouliez dire « psychotique » plutôt.

Elle se concentra sur sa tâche, tripotant des instruments sur la table en métal à côté de moi. Je ne pouvais pas la voir, mais je reconnaissais les sons.

Comme l'infirmière s'était un peu retournée pour arranger ses instruments de torture, je me concentrai sur un moyen de m'enfuir. Il y a longtemps, je m'étais déboîté le pouce pendant un combat et, depuis, l'articulation était restée plus souple et me permettait un grand éventail de mouvements. Cela ne me libérerait pas des sangles, qui avaient l'air de bonne qualité avec une boucle maintenue serrée,

mais j'avais une chance d'atteindre mon PDA pour déclencher l'appel d'urgence. Jordan y avait programmé son numéro et celui de Raf au cas où il ne répondrait pas. Alors si je pouvais juste atteindre ce bouton…

— Ce n'est pas le bon kit de suture, entendis-je murmurer l'infirmière.

Je fus un peu distraite par la remarque.

— Qu'est-ce que vous allez me faire ? demandai-je.

J'espérais gagner un peu de temps et la distraire suffisamment pendant que je tordais mon pouce pour presser ce satané bouton.

Elle se rapprocha un peu et je pus mieux voir son visage inexpressif.

— Je vais enlever votre DIU et installer un dispositif de traçage. Pour votre sécurité, bien sûr.

Je me raclai la gorge, essayant de rester raisonnable.

— Et, euh, pourquoi vous enlevez mon DIU ? Je viens d'arriver. J'aimerais autant le garder jusqu'à la fin de mes études. Les bébés et la fac, ce n'est pas le meilleur mélange, vous ne trouvez pas ?

Plaisanter était la meilleure parade pour dissimuler la pure terreur que m'inspiraient ses mots. Sans compter la rage. Cette espèce de salope d'infirmière pouvait prier que je ne sois pas libérée en sa présence, parce qu'elle n'aurait plus un seul doigt fonctionnel pour faire subir ces atrocités à qui que ce soit.

Elle évacua l'argument d'un mouvement de la main avec un rire sec et sans humour.

— Vous aurez bientôt fini et vous serez vite mariée. Votre devoir est de produire un héritier fort et en bonne santé. Tout le reste n'a pas d'importance. Et c'est aussi bien de commencer tout de suite, au cas où.

Je tentai de la tuer d'un regard, mais elle ne le remarqua même pas, affairée à organiser à nouveau ses outils. Ça m'allait tout aussi bien, j'avais enfin réussi à placer mon pouce douloureux dans la bonne position, et je pressai comme je pus sur le bouton. Il me semblait que j'avais entendu le petit clic qui signifiait que l'appel était lancé, mais je ne pouvais pas en être sûre.

— Est-ce qu'Alex sait que vous faites ça ? demandai-je, en essayant de garder ma respiration posée. Est-ce qu'il sait que vous m'avez droguée et kidnappée et que vous me retenez contre ma volonté dans l'aile médicale ? Parce que je ne crois pas que mon *fiancé* (et le mot faillit m'étrangler) serait très content que je sois traitée comme ça.

Alors que je remettais mon pouce dans une position qui dissimulait le fait qu'il était déboîté, je tentai de trafiquer la boucle. Bon sang. Elle n'était pas aussi complexe que ce que j'avais imaginé au départ. Elle était du genre que mon sensei avait déjà utilisé sur moi, et je savais comment m'en libérer.

J'avais seulement besoin de quelques minutes.

— Appelez Alex ici tout de suite, dis-je sur un ton que j'espérais plus déterminé que ce que je ressentais. Je suis la future reine d'Australasies, et c'est dans votre intérêt de ne pas me mettre de trop mauvaise humeur.

Elle s'arrêta, comme si elle n'avait pas envisagé un instant cet aspect. Elle prit son PDA avec un soupir agacé et composa un numéro.

Alex répondit à la première sonnerie.

— Allô, Votre Altesse, dit l'infirmière d'un ton pincé. Pourriez-vous me rejoindre à l'aile médicale numéro cinq.

Il y eut un silence prolongé, puis un simple « oui », et Alex raccrocha.

J'avais maintenant une motivation de plus pour me sortir de là, avant que mon « fiancé » ne se pointe. C'était probablement lui qui avait tout organisé pour que cette salope me charcute, et je ne trouverais aucun secours de son côté.

Pas que j'en aie besoin. Violet Spencer était née du désespoir et je ne croyais plus aux contes de fées.

En particulier quand ils concernaient les princes.

Je préférais avoir affaire au diable au quotidien.

Il fallut à Alex à peine deux minutes pour se rendre à la salle, il avait dû courir tout au long du chemin, parce qu'il était essoufflé en arrivant, et pourtant il était sportif… À ce moment-là, je fus quasi certaine que mon appel de détresse n'était pas parti, mais, comme j'avais réussi à défaire la première boucle de la sangle à force de la triturer avec mon pouce, ce n'était pas si grave.

Quand Alex me vit attachée au lit, il tourna son regard vers l'infirmière.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de lui faire, bon sang ?

Elle soupira encore, croisant les bras sur sa poitrine.

— Exactement ce qu'on m'a ordonné de faire. Je dois lui enlever son DIU et lui poser un traceur.

Alex croisa également les bras et je fus surprise de voir une intense colère sur son visage.

— Ordonné par qui ?

Elle le fixa et je maudis mon manque de mobilité au niveau de la tête, parce que je ne pouvais voir qu'une minuscule portion de leurs profils.

— Par vos parents, évidemment, dit-elle avec raideur. Et le doyen. Il est celui qui valide les décisions médicales.

Alex fit apparemment un pas menaçant vers elle, les poings serrés, mais je ne pouvais pas vraiment voir, de là où j'étais.

— Et si je vous disais de tout arrêter maintenant ?

Cette question fut délivrée froidement, sans une émotion dans la

voix. J'aurais pu être mise K.-O. d'une seule petite brise tellement j'étais assommée.

Est-ce qu'il était vraiment en train d'essayer de m'aider ? C'était quoi, ce bordel ?

Elle attrapa des papiers et les lui tendit, puis piailla :

— Je suis désolée. Les ordres viennent de plus haut.

Alex se tourna pour me regarder et je pus lire l'accusation sur son visage : tout ceci était ma faute, j'aurais dû me conformer à ses attentes. J'aurais dû marcher au pas.

— Essayez…

Il s'éclaircit la gorge et reprit :

— Essayez de ne pas lui faire mal. Soyez douce.

Et cet enfoiré fit demi-tour et quitta la pièce.

Sans déconner. Il n'avait rien dit ou fait de ce que j'avais attendu de lui, mais en même temps, il m'avait abandonnée ici. Il aurait pu aider, mais il avait préféré ne pas faire de vague.

Qu'il aille se faire mettre. Comme je l'avais déjà dit, je n'avais aucun besoin d'être secourue. J'avais la situation en main.

C'est à cet instant que je libérai complètement la sangle. Je retins mon souffle en la sentant se relâcher et tinter contre le côté métallique du lit. Heureusement, au même moment, l'infirmière attrapa un de ses équipements sur le plateau et le bruit des outils masqua celui de la sangle.

— Je promets que ça ne fera pas mal, dit-elle en se rapprochant de mes jambes. Je vais vous anesthésier localement avant de vous enlever le dispositif et insérer le traceur.

— Quelle putain de miséricorde, dis-je en laissant mon sarcasme parler. Vous êtes une sainte.

Elle me fixa comme si elle tentait de déterminer si j'étais sérieuse ou pas, avant de secouer la tête et de se placer près de ma jambe gauche. Elle commença à défaire cette boucle. Cette distraction constitua l'opportunité idéale pour lever ma main libre et ôter la sangle retenant ma tête. Une fois libérée, je dégageai mon autre main et tout ça dans le même laps de temps qu'il fallut à cette demeurée pour défaire l'attache de ma cheville.

Bon, ben elle m'avait au moins économisé de faire ça.

Quand elle se redressa, tentant de saisir la seringue longue posée sur le plateau en métal, je me mis en action. Je la frappai en plein dans la tempe, suffisamment fort pour l'assommer et la voir s'écrouler sur le sol. Avec un peu de chance, elle serait inconsciente pendant quelques minutes.

Avant même qu'elle se soit affalée sur le sol, j'avais commencé à libérer ma cheville. Le temps qu'elle se remette sur pieds, j'étais déjà en position debout, les fesses à l'air dans une blouse d'hôpital. Je pris

conscience qu'elle m'avait déshabillée.

— Comment osez-vous ? grognai-je. Vous devriez avoir honte de vous dire une femme.

Avançant vers elle, je la frappai à nouveau, sur l'omoplate cette fois. Elle cria, s'affalant en arrière et envoyant son plateau et ses outils de torture voler dans tous les sens.

— Les femmes ne devraient jamais se faire du mal entre elles. On a déjà assez de problèmes comme ça à se protéger des hommes de ce monde qui veulent nous dominer et nous contrôler, dis-je.

Je fis un pas derrière elle, alors qu'elle se hâtait de se relever.

— Je ne fais que suivre les ordres, pleura-t-elle, tremblant devant moi.

Mais ce n'était qu'une façade, une distraction qui lui permit d'attraper la seringue qui était tombée par terre.

Toutefois, elle m'avait sous-estimée. Il n'y avait pas moyen que je la laisse me piquer à nouveau.

Je bougeai bien plus vite qu'elle ne l'avait prévu, me saisis de la seringue avant elle, la levai et la plantai dans sa cuisse. Elle hurla, mais je ne lui injectai pas le liquide. Non. Je tordis la seringue vers la droite et cassai le bout de l'aiguille, le laissant dans sa jambe.

L'infirmière cria, pressant le trou de la piqûre. J'en profitai pour envoyer mon poing dans sa figure. Encore. Et encore. En boucle. Une rage aveugle motivait mes coups et je ne réalisai ce que je faisais que quand je vis le rouge sur mes mains.

— Merde, jurai-je.

Je me forçai à relâcher l'infirmière Reller et eus un haut-le-cœur quand sa tête toucha le sol dans un bruit mat écœurant.

— Oh merde. Merde. Non, non, non, c'est pas bon. C'est vraiment pas bon.

Je n'avais perdu le contrôle comme ça que deux fois auparavant. Une fois avant d'avoir eu un vrai entraînement de combat, et l'autre fois quand j'avais découvert la trahison d'Alex.

Reprenant mes esprits, je me baissai et tâtonnai à la recherche du pouls de l'infirmière puis m'effondrai de soulagement en le trouvant.

— Sauvée, soupirai-je en m'essuyant le visage avec une manche de ma blouse.

Les fesses posées sur mes talons, je pris mon PDA et pressai fermement le bouton d'urgence. Où que soient Jordan et Raf à ce moment précis, ils ne mettraient sans doute pas plus de quelques minutes à arriver.

Je réalisai que si quelqu'un entrait dans l'infirmerie et me trouvait penchée sur le corps battu et sanglant de l'infirmière, ça ne donnerait pas une très bonne image. Ou peut-être bien que ça donnerait une image très fidèle de la situation. J'avais presque battu à mort

l'infirmière et maintenant j'avais besoin de mes deux play-boys de princes pour faire le ménage.

Par mesure de précaution, je me levai et tirai un caisson de rangement devant la porte. C'était plus simple que de traîner l'infirmière Reller jusque dans un placard. Elle pesait bien plus lourd que ce que j'avais imaginé. Sans parler du sang que je n'avais pas grand espoir de pouvoir nettoyer.

Après avoir coincé la porte, je me mis à arpenter la pièce. Morte d'inquiétude. Cela ne me traversa même pas l'esprit d'appeler qui que ce soit, ce qui disait sans doute pas mal de choses sur mon niveau de panique. Pas à cause de la violence, parce que c'était comme une seconde nature pour moi. Mais les conséquences de ce… de ça ? Avoir battu l'infirmière du campus jusqu'à l'inconscience ? J'étais presque sûre que ça tombait sous une tout autre juridiction que simplement celle de l'académie, et que je ne risquais pas une simple suspension.

Je ne savais pas exactement combien de temps s'était écoulé, mais quand le meuble s'ébranla parce que quelqu'un donnait des coups dans la porte, je sursautai de frayeur.

— Violet ! cria Raf dans l'entrebâillement minuscule qu'il avait réussi à obtenir.

Je ne perdis pas de temps à me demander pourquoi c'était lui qui répondait à mon appel au secours, et pas Jordan. Cela n'avait aucune importance. Je me contentai de foncer pour pousser le meuble en dehors du chemin et le laisser entrer dans la pièce.

Son regard acéré étudia la situation alors que je refermais la porte et me reposais de tout mon poids dessus. Le lit médical défait, les liens, le plateau d'instruments médicaux, l'infirmière inconsciente en sang, puis moi dans une putain de blouse d'hôpital, sans rien dessous, et la peau aussi pâle qu'un fantôme.

Ma langue pointa et j'humidifiai mes lèvres sèches.

— J'ai besoin de ton aide.

— Je vois ça, répondit-il aussi calme qu'une brise d'été. Peut-être devrais-tu me dire ce qui s'est passé ici, Vi.

Vi. Ah. Je ne savais pas vraiment à quelle version de moi il s'adressait quand il raccourcissait mon nom comme ça. Parlait-il à Violet, la fille qui sortait en secret avec son meilleur ami et qui le provoquait chaque fois qu'elle le pouvait ? Ou à Violence, la tueuse ?

Le souci, c'était que je n'avais jamais tué qui que ce soit auparavant. Pas par manque de motivation, mais plutôt par manque de ressources pour se débarrasser des preuves. D'une certaine façon, je doutais que ce soit le bon moment ou le bon endroit pour changer cet état de fait.

— Euh… commençai-je en humidifiant mes lèvres à nouveau.

Pourquoi étaient-elles si sèches ? Est-ce que c'était un effet secondaire de ce que cette espèce de tarée m'avait injecté ?

— Je… Elle… Euh…

Mes pensées étaient complètement emmêlées et j'avais du mal à en attraper une seule pour juste expliquer la suite des événements. Logiquement, je savais que ça devait être un effet retard de la drogue, mais ça n'aidait pas à gérer le stress du moment.

Un coup sec à la porte me fit presque sauter au plafond, mais, quand Jordan entra dans la pièce et me serra fort dans ses bras, tout sembla se calmer à nouveau.

— Violet, souffla-t-il en caressant mes cheveux. Chérie, que s'est-il passé ici ? On doit savoir avant de faire quoi que ce soit.

Je m'agrippai à lui comme à un radeau de sauvetage et hochai la tête contre sa poitrine. Je comprenais ce qu'il disait, mais je ne voulais pas quitter la chaleur de ses bras. Je m'autorisai un petit moment, puis pris une profonde inspiration pour retrouver mon apparence de fille forte et je m'écartai de lui.

— D'accord, dis-je doucement. C'est… c'est tout ce que je sais.

Je leur dis tout ce dont je pouvais me rappeler, depuis l'injection dans le cou, en passant par le réveil, attachée sur le lit d'hôpital, Alex, qui s'en allait en se lavant les mains de ce que l'infirmière Reller allait me faire… et jusqu'au moment où je m'étais libérée.

— Tout va bien, me rassura Jordan.

Il m'enlaça et je sentis fondre mes défenses une fois de plus.

— Mon cœur, tout va bien. On va s'en occuper, je te le promets.

Pendant que Jordan murmurait de douces choses à mon oreille, mes paupières s'entrouvrirent juste assez pour voir Raf sortir une dague de vingt centimètres de sa ceinture et la faire glisser sur la gorge de l'infirmière Reller.

Je ne réagis pas. Je ne tressaillis même pas. Le sang jaillit en un arc, recouvrant le blanc immaculé du carrelage, et c'est comme cela que mourut l'infirmière-violeuse, avec à peine un gargouillis. Je me détendis en plongeant encore plus dans les bras de Jordan.

Ça disait quoi de moi, tout ça ?

Chapitre 26

Le sang se mélangea à l'eau et teinta les carreaux de ma douche en rouge. La flaque tournoya et disparut dans le siphon. Cela semblait si facile à nettoyer. Un peu d'eau et c'était parti. Comme si cette nuit n'avait jamais existé.

— J'aurais dû la tuer moi-même, dis-je enfin.

J'arrachai mes yeux des tourbillons de sang qui s'échappaient dans les canalisations. Ce n'était pas le mien pour une fois, mais ce simple fait me perturbait davantage que d'habitude. L'infirmière Reller n'aurait eu aucune chance dans un combat équitable contre moi, mais ça n'avait pas été un combat équitable, pas vrai ? Elle m'avait droguée, attachée à une table et avait prévu de me violenter…

— Dommage, répondit froidement Raf. Si tu voulais la tuer, il fallait le faire avant de m'appeler.

Je sentis la colère monter et pompai le savon liquide de manière un peu trop agressive. J'en fis presque tomber la bouteille de l'étagère.

— Je ne t'ai pas appelé toi, rageai-je. Et je ne voulais pas la tuer.

Raf ricana en croisant mon regard par-dessus le verre dépoli de la vitre de la douche.

— Bien sûr que non, Vi.

Je ravalai un grognement de colère tout en me savonnant et en frottant mon corps avec une éponge de bain. Comme si peler quatre couches de peau allait m'aider à me débarrasser du sentiment de profanation.

— Écoute, dit Jordan, toujours là pour apaiser. De fait, nous n'aurions pas pu la laisser en vie. C'était trop risqué. Non seulement elle aurait pu te dénoncer, pour violences physiques, mais elle aurait sans doute retenté l'opération. Qui sait ce qui se serait passé si ce sédatif avait fait effet plus longtemps.

Je soufflai, plongeant mes cheveux sous l'eau. Le fait qu'ils soient tous les deux en poste dans la salle de bains ne m'avait pas échappé, peu importait à quel point j'étais secouée après ce qui s'était passé avec l'infirmière flippante. La porte de ma douche était dépolie des pieds jusqu'à hauteur de mon cou et ils ne pouvaient rien voir… mais quand même.

— Et qu'est-ce qu'il se passe maintenant ? demandai-je, les cheveux pleins de shampoing.

Je ne voulais pas prendre le risque de laisser une seule gouttelette de sang. Chaque centimètre carré de peau devait être sans tache.

— Ce n'était pas exactement la mort la plus propre, continuai-je.

Oui, je sciais la branche sur laquelle j'étais assise… J'avais déjà maculé l'infirmerie de sang avant même que les gars n'arrivent. Mais que Raf lui tranche la gorge comme ça n'avait évidemment rien arrangé.

— J'ai appelé mon équipe en renfort, dit ce dernier.

Il tapotait des doigts sur le marbre de la coiffeuse devant lui. Il était assis à côté du lavabo, sa tête brune reposée contre le miroir et son regard fixé sur moi. Même s'il s'en défendait autant que possible.

Je me mordis la lèvre, sans répondre, en massant le shampoing dans mes cheveux. Je rinçai, et pris un peu d'après-shampoing dans ma main.

— Vous n'avez pas besoin de me surveiller, dis-je enfin.

J'étalai la crème dans mes paumes et la répartit sur mes cheveux en partant des pointes, puis en remontant.

— Je vais bien.

— Personne a dit le contraire, répondit Jordan.

Il était assis sur l'abattant fermé des toilettes, passant d'un écran à l'autre sur son PDA à une vitesse impressionnante. Toutefois, je pouvais sentir son regard sur moi de manière régulière. Inquiet. Gentil. Ardent de désir.

— On peut accélérer les choses pour le virus ? demanda Raf à son ami. Je me sentirais mieux s'il était dans une cellule avant le Bal du Printemps.

Par « il », il entendait clairement Alex. Quand je leur avais raconté son rôle dans le plan de l'infirmière Reller, ils avaient tous deux eu un regard encore plus meurtrier.

— D'accord, murmura Jordan toujours en train de taper et faire défiler ses écrans à la vitesse de l'éclair. Je vais voir ce que je peux faire. En attendant… Zach promet d'être un plus gros problème que prévu.

Raf laissa échapper un long soupir en fermant les yeux. Je fis une pause dans le rinçage de mon après-shampoing, parce que j'étais quasi certaine que c'était la première fois que je le voyais montrer un quelconque signe de faiblesse. Pendant un très court instant, il eut l'air épuisé.

Parfois, j'oubliais qui étaient mes amis. Jordan était le prince de Nouvelle-Amérique, destiné à régner sur le deuxième plus puissant royaume du monde. Raf ? Raf portait vraiment le poids de l'univers sur ses épaules. Quand son père mourrait ou abdiquerait, il serait le monarque le plus puissant de la planète. Ce n'était pas extrêmement surprenant qu'il soit, au mieux, un sombre connard. Je n'échangerais pas ma place avec la sienne pour tout l'or du monde.

— Il ne me convaincra pas si facilement d'être un membre de la

Société, dis-je pendant ce temps mort en répondant au commentaire précédent de Jordan. Et pourquoi voudraient-ils seulement que je vienne ? Moi, une orpheline et pauvre, de surcroît ?

Je supposais que c'était ce qu'il sous-entendait quand il disait que Zach allait être un problème. Ou peut-être que j'étais à côté de la plaque.

Jordan émit un petit rire en me regardant par-dessus son écran.

— Chérie, tu es pour ainsi dire née pour être dans la Société, peu importe à quel point nous souhaiterions que tu restes à l'écart.

Raf émit un rire bien à lui.

— Il a raison. Tu as même un ancien nom de famille royal, c'est un peu comme un bon gros doigt d'honneur aux monarchies. Les membres les plus éminents de la Société sont sûrement encore plus en transe que le jour où Jordy et moi les avons rejoints.

Ah oui, j'y pensais d'ailleurs.

— Je me demandais comment ça fonctionnait ? admis-je.

J'avais officiellement terminé de nettoyer chaque centimètre carré de ma personne et j'hésitai un instant avant de jeter ma modestie et mon insécurité aux orties.

— Tu me files une serviette ?

Je coupai l'eau et ouvris la porte de la douche juste assez pour passer ma main. Jordan était absorbé par ce qu'il faisait sur son PDA et Raf se dégagea donc de ma coiffeuse pour approcher, une serviette dans les mains. L'expression de son visage, cependant, n'était que pure malice.

— Raf, lâchai-je quand il stoppa à la limite de ma portée. Donne-moi cette satanée serviette.

Les coins de sa bouche se relevèrent et ses yeux brillèrent d'une lueur de défi.

— Viens la chercher, Cendrillon.

Je marmonnai les pires insultes à son intention, ouvris la porte de la douche et tendit le bras pour agripper la serviette. Il me la retira, cependant, des mains à la dernière seconde, me forçant à suivre le mouvement. Nue.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je calmement.

J'attrapai la serviette et terminai pressée contre sa poitrine.

Raf se contenta d'un petit sourire, relâchant le linge et posant ses mains sur ma taille. Sa tête se baissa et je pris une courte inspiration, jetant un regard à Jordan une seconde à peine avant que la bouche de Raf ne rencontre la mienne. Ce fut un baiser dur et long, ses mains glissant sur ma peau mouillée pour attraper mes fesses. Je poussai un cri de surprise.

— Raf, soupirai-je en me reculant à peine, aussi loin qu'il le permit. Qu'est-ce que tu fais ?

Je jetai un œil à Jordan qui nous fixait, son PDA pour l'instant oublié. Son visage était prudemment neutre, mais, quand il vit les mains de Raf sur mes fesses nues, sa mâchoire se crispa.

— Ça ressemble à quoi à ton avis ? murmura Raf.

Il titilla mon lobe d'oreille de ses dents, provoquant des frissons de pur désir dans tout mon corps.

— Je réclame mon dû.

Ses lèvres caressèrent mon cou, suçotant ma peau et me soutirant un petit gémissement involontaire.

Merde.

Jordan se leva brutalement, fermant son PDA, et se précipita hors de la salle de bains. La porte claqua derrière lui et je repoussai Raf loin de moi.

— Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? demandai-je en fronçant les sourcils.

Je drapai mon corps nu dans la serviette. J'avais besoin d'une forme d'armure, même si ça devait juste être un drap de bain.

Il haussa une épaule et passa son pouce sur sa lèvre inférieure comme s'il savourait encore le goût de ma bouche.

— Savoir quelque chose en théorie est une chose. Le voir de ses yeux peut parfois provoquer des réactions très différentes. Il était temps qu'il affronte la réalité.

Je ricanai en attrapant une autre serviette dans ma coiffeuse pour me sécher les cheveux. Mon regard était fixé sur lui à travers le miroir, mais il n'avait pas le plus petit air de remords.

— Ah oui ? insistai-je. Et quelle réalité, exactement ? Que son meilleur ami est un connard sans cœur ?

Oui, je faisais reposer toute la faute sur Raf, malgré le fait que je l'avais embrassé en retour.

Raf émit un petit rire sombre et plein d'autodérision.

— Oh, ma belle, il le savait déjà, ça.

Il s'approcha, me coinçant contre la coiffeuse, et posa possessivement ses mains sur ma taille à nouveau.

— Mais la vérité, c'est que je te désire et que je ne suis plus satisfait de ces baises rapides dans des coins sombres, sous le coup de la colère.

Son regard rencontra le mien dans le miroir et je frissonnai à la lueur de désir noir qu'il me renvoya.

— Et Jordan devait savoir… que tu me désirais aussi, conclut-il.

Il déposa un léger baiser sur la courbure de mon cou et quitta la salle de bains. Je restai là un certain temps, fixant mon reflet dans le miroir, et me demandant pour quelle bon sang de raison Raf avait pu croire que c'était le bon moment pour faire le point sur notre triangle amoureux. Maintenant. Après que nous avions tous les trois tué l'infirmière de l'académie au milieu de la nuit.

Ce n'était même pas vraiment un triangle amoureux. Ça aurait impliqué qu'il y ait de l'amour et je n'étais pas assez bête pour remettre mon cœur dans la balance aussi vite. Pas avec les deux plus grands princes play-boys de toute l'académie. Hors de question.

Chapitre 27

Quand je sortis enfin de la salle de bains, la tension entre les garçons était retombée et les choses semblaient être retournées à la normale. Semblaient.

Une part de moi se demandait si Raf avait eu raison d'insister sur le sujet. Je ne voulais tromper Jordan sur rien, j'étais prête à jouer cartes sur table, en quelque sorte. Et ce n'était pas comme s'il avait ignoré que quelque chose se passait avec Raf. Bordel, on en avait même parlé brièvement. Mais il avait là la preuve indéniable que ce « quelque chose » était toujours en vigueur. Jordan était maintenant parfaitement conscient qu'il n'était pas le seul prince dans ma vie.

Épargner les sensibilités était ma nouvelle devise.

Le matin suivant, les deux garçons m'attendaient sur le seuil de ma porte dans leurs tenues de foot et m'escortèrent jusqu'à la chambre de Mattie. Raf prit bien soin de l'informer que je n'avais pas le droit de vagabonder toute seule dans l'académie. Comme si j'étais un bébé ou je ne sais pas quoi.

— Que s'est-il passé la nuit dernière ? demanda Mattie quand mes chiens de garde me quittèrent pour s'échauffer avant leur match. Ils ont fait passer la protection rapprochée au niveau supérieur aujourd'hui.

Je soupirai en me laissant tomber sur son lit, recouvrant mon visage avec un oreiller. Il n'y avait aucune raison de ne pas lui raconter toute l'histoire, à moins que ça ne l'implique, elle aussi, dans ce meurtre d'une quelconque façon.

Je faisais confiance à Raf pour dissimuler les preuves, de la même façon que je faisais confiance à Jordan pour délivrer ce virus sans se faire tracer, mais ils étaient humains tous deux et parfois des erreurs étaient commises.

Que Mattie souffre d'une de mes erreurs n'était pas acceptable pour moi.

— Vi, dit-elle doucement.

Je relevai la tête pour croiser son regard.

— Tu as été distante ces derniers temps, et j'ai voulu te laisser du temps à toi avec tout ce qui s'était passé, mais… est-ce que c'est moi ? J'ai fait quelque chose qui t'a fâchée ?

Nom d'un chien.

— Non ! répondis-je instantanément en me rapprochant d'elle. Évidemment que non Mattie. Tu es la meilleure amie qu'une fille

puisse espérer avoir dans ce nid de vipères royales. Depuis le premier jour, tu m'as épaulée et je ne peux pas te dire à quel point je suis reconnaissante de t'avoir rencontrée.

Ma poitrine se serra et, quand elle jeta ses bras autour de moi, je me sentis fondre de l'intérieur.

Ma décision fut prise à ce moment-là. Je ne pouvais pas tout lui cacher.

— D'accord, tu vas vouloir t'asseoir pour écouter ça, suggérai-je quand nous nous séparâmes.

Elle jeta un regard vers le sol soulignant l'évidence de notre posture assise et nous éclatâmes de rire toutes deux.

— Quoi que ce soit, dit-elle en redevenant sérieuse, tu sais que je te soutiendrai.

— Je sais, répondis-je en hochant la tête. Et je voulais te protéger un peu de tout le cirque de ma vie, des répercussions de mes actions. Mais je déteste ne pas tout te confier. Je promets d'arrêter de faire des cachotteries.

Je pris une grande inspiration et entrepris de lui raconter tout ce qui s'était produit récemment. Le combat, Alex et ses menaces, les parents d'Alex, le virus que nous avions mis en place, l'offre de son fiancé de m'introduire dans la résistance, et enfin : la saloperie d'infirmière flippante, agresseur sexuel à ses heures.

Il fallait lui reconnaître cela, Mattie réussit à garder une expression neutre, la plupart du temps. Elle craqua à la fin et sauta sur ses pieds pour arpenter la pièce de long en large.

— Mais c'est quoi ce putain de bordel ? hurla-t-elle tout en frappant la lampe sur la table à côté d'elle. Je savais qu'il y avait une bonne raison pour que je déteste cette salope.

Puis elle baissa la voix et conclut dans un murmure de colère :

— Je suis tellement contente que vous l'ayez… tuée. Vous auriez dû la faire souffrir plus longtemps, avant de porter le dernier coup.

Je la regardai bouche bée. Encore.

— Tu n'es pas… complètement flippée par ce que je suis ? Par le côté violent qui se cache sous la surface et qui prend parfois le dessus ?

Mattie ricana, elle ressemblait à une princesse, mais n'en avait pas le langage.

— Meuf, tu te fous de moi ? Je suis fière de toi. Tu t'es battue pour survivre et tu es là, plus forte que jamais, capable d'affronter Brandon et toutes ces enflures qui menacent ta vie. Ce que je ressens surtout…

Elle s'arrêta et secoua la tête.

— C'est de la jalousie. Je voudrais être aussi forte et débrouillarde que toi. C'est vrai que je ne fais pas partie de la Société comme Raf et Jordan, et apparemment Nolan, qui va se faire botter le cul quand je

lui mettrai la main dessus pour m'avoir caché ça. Mais en vrai, je n'ai pas de problème avec ce qu'ils font. Nous n'avons pas beaucoup d'affection pour la monarchie depuis un bon moment. Nous voudrions être comme toi, Vi. Exceptionnelle.

Mes lèvres stupides commencèrent à trembler et mes yeux me brûlèrent.

— Tu ferais mieux de pas me faire pleurer, connasse, dis-je en reniflant et en essayant de me contenir. Et puis, je t'aime et tu déchires au moins autant qu'eux. Tu déchires juste d'une façon différente de moi, et, la plupart du temps, je pense que c'est plus efficace.

Elle eut l'air d'avoir les yeux un peu humides aussi, alors nous laissâmes tout ça de côté et sortîmes de sa chambre pour nous diriger vers le stade de foot. Plein d'autres étudiants nous entouraient dans les couloirs, la plupart arborant le marron et blanc de notre équipe, et je me sentis suffisamment en sécurité pour ne pas regarder par-dessus mon épaule pendant cinq minutes. En particulier avec l'augmentation évidente de la sécurité et le nombre de gardes qui traînaient dans les parages.

— Comment ça se fait que l'équipe ne voyage jamais pour des matchs ? demandai-je. C'est bizarre, je veux dire, pas vrai ? Parce que toutes les autres équipes viennent ici.

Mattie leva un sourcil dans une démonstration impressionnante de muscles faciaux.

— Meuf, tu crois que les gars pourraient être forcés à se rendre dans une autre école ?

Elle rit.

— Nan, tout le monde vient à eux afin de ne pas interrompre leurs études et perturber leur emploi du temps. Je crois qu'ils ont trois matchs à l'extérieur dans l'année, et c'est uniquement pour des événements énormes, comme des festivals qui se tiennent dans des lieux neutres sans lien avec aucune école. Il y en aura un bientôt, d'ailleurs, il me semble.

Mmmmm… Un festival, ça avait l'air sympa. Il fallait dire que je m'imaginais des barbes à papa, des grands huit et du pop-corn. Mais quelque chose me disait qu'un festival de foot n'était pas aussi coloré et sucré.

Quand nous atteignîmes le stade et que nous passâmes le point de fouille et le scanner, je fus surprise de voir les gradins à ce point remplis. Ils n'étaient, certes, jamais vides, mais, là, ils étaient vraiment bondés. Peut-être plus encore que lors de la venue de Princeton.

— Ils jouent contre qui ? demandai-je.

Mattie haussa les épaules.

— Euh… je crois…

Elle écarquilla soudain les yeux, le regard fixé au-dessus de mon épaule. En me retournant, je vis le panneau d'affichage du score. Les Arbon Royals étaient en haut et juste en dessous : Australasian Eagles.

— Putain, murmurai-je. Donc, ça voudrait dire… ?

À tous les coups, la loge V.I.P., qui était d'ordinaire occupée par le doyen, abritait sûrement deux monarques familiers.

— Les parents d'Alex sont là, dis-je dans un murmure pressé.

Mattie savait maintenant tout ce qu'il s'était passé ce jour-là, et ma panique ne la surprit pas. Mais surtout, elle sut quoi faire.

Elle se rapprocha et prit ma main, puis la serra doucement.

— Souris, marmonna-t-elle entre ses dents. Ne leur montre pas que tu es inquiète.

Bien. Bien. Plus facile à dire qu'à faire, mais elle me conduisait déjà aux sièges réservés pour les familles royales, près du terrain.

Le temps pour nous de nous asseoir et j'avais rassemblé mes esprits, affiché un air neutre et un faux sourire. Mattie avait sorti son PDA et tapait rapidement quelque chose dessus.

— J'ai averti Raf, Nolan et Jordy, chuchota-t-elle. La famille d'Alex est connue pour sa cruauté. Nous devons tous être sur nos gardes et tu ne dois jamais être seule à nouveau. Jusqu'à ce qu'ils soient partis.

— Et ça va durer longtemps ? marmonnai-je en me débrouillant pour garder ce sourire plaqué sur mon visage.

Mattie prit quelques secondes à répondre, ce qui ne présageait rien de bon.

— Avec le bal la semaine prochaine et en comptant le jour de trajet entre Suisse et Australasies, je suppose qu'ils restent là jusqu'au week-end prochain.

— Fais chier, grognai-je.

Le Bal de Printemps. Dans le chaos du kidnapping suivi du presque meurtre de l'infirmière flippante, ça m'était un peu sorti de l'esprit, que nous aurions bientôt tout un tas de familles royales dans les pattes.

Éviter les parents d'Alex pendant toute une semaine allait être quasiment impossible. Sans compter qu'ils étaient très puissants, même en dehors de leur pays. Je pouvais faire de mon mieux pour les éviter, mais si j'étais convoquée j'allais devoir y aller ou risquer une punition sévère.

— Respire, conseilla Mattie. Ne paniquons pas tout de suite. Un jour à la fois. Avec un peu de chance, ils auront des tonnes de réunions organisées dans ce coin du monde et ils passeront certainement la semaine à voler dans leur jet privé pour revenir samedi.

— Avec ma chance, ça ne se passera pas du tout comme ça, marmonnai-je.

Une part de moi, toutefois, espérait qu'elle ait raison. Ils étaient

sûrement trop occupés pour se préoccuper de moi. Bien sûr, ils commenceraient probablement par enquêter sur l'infir…

Je bondis de ma chaise.

— Je dois parler à Raf et Jordan, dis-je rapidement.

L'infirmière psychotique prenait ses ordres de la famille royale australasienne et le lendemain ils étaient là ? Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Ils ne devaient certainement pas faire le voyage pour tous les matchs de leur équipe à l'extérieur.

Mattie attrapa mon avant-bras.

— C'est trop tard. Tu devras attendre que le match soit fini.

Évidemment, les équipes apparurent sur le terrain, et, pour une fois, Raf et Jordan étaient respectivement attaquants et centre. Les deux foncèrent et captèrent toute mon attention.

Leurs regards tombèrent sur moi, à l'évidence ils me cherchaient tous les deux, et nous en fûmes tous trois soulagés. Nous allions bien. Nous étions vivants.

Nous allions gérer le reste des problèmes après le match.

Reprenant mon siège, je ne les quittai pas des yeux. Jordan fonça vers le but, mais Raf maintint sa position, me fixant quelques minutes de plus. S'il continuait, ça allait se remarquer. Mais en même temps, je ne m'étais jamais sentie autant en sécurité de les savoir près de moi.

Puis Alex gâcha tout en donnant une tape sur l'épaule de Raf et en lui disant quelque chose qui rendit le prince suisse tendu et agressif. Alex rigola, lança volontairement un regard dans ma direction et m'envoya un baiser.

Bon sang.

Raf s'éloigna du prince australasien, la colère marquant chacun de ses pas. Alex salua ses parents comme l'enfant chéri qu'il était censé être.

— Quoi qu'il arrive, marmonnai-je à Mattie dans un grognement affligé, je doute de survivre à cette semaine sans rencontrer le roi Crime et la reine Châtiments.

J'avais gardé ma voix basse, parce que je n'avais pas besoin d'être arrêtée pour trahison, mais j'étais de très mauvaise humeur, là de suite.

Mattie me fit un regard plein d'empathie et pressa ma main dans les siennes.

— Est-ce que des nachos et un verre de vin aideraient ?

— Oh oui, répondis-je avec un hochement de tête enthousiaste. Allons-y maintenant avant qu'ils ne soient pris d'assaut au stand.

Mattie se leva avec moi et nous nous frayâmes un chemin hors de notre rangée. Si nous étions assez rapides, nous serions peut-être de retour avant même que le match ait vraiment commencé.

Il n'y avait qu'une queue assez courte au comptoir et j'attendis pour

les nachos, pendant que Mattie alla nous récupérer deux verres de vin rouge. Rien que le meilleur pour les enfants de rois, il fallait croire.

Je sentis un mouvement derrière moi juste un instant avant que quelqu'un ne frappe. Mais après l'infirmière, j'étais sévèrement sur mes gardes. Personne ne me tomberait à nouveau dessus par surprise. Je fis un pas de côté et m'écartai suffisamment pour que les mains ne fassent que m'effleurer, puis je pivotai totalement pour voir qui m'attaquait.

Claudette.

Qu'elle aille se faire foutre, celle-là.

— Qu'est-ce que tu as fait à Brandon, espèce de traînée ? cracha-t-elle.

Elle se jeta en avant, les griffes déployées dans un mouvement destiné à me déchirer le visage. Je pivotai à nouveau, si vite qu'elle n'eut aucune chance de me toucher, et ma joue tapa le bord du stand parce que je n'avais pas d'autre retraite possible. Mais ce fut un petit prix à payer pour me trouver dans une position où je pouvais l'atteindre. Je lui saisis le poignet, puis verrouillai ma prise.

— Lâche-moi ! cria-t-elle.

Elle agita sa main libre dans tous les sens jusqu'à ce que j'augmente la pression sur celle que je tenais captive. Son pouce était prisonnier de ma poigne et touchait presque son poignet. Je n'avais besoin que d'un tout petit mouvement pour le casser. Bon sang, ce que c'était tentant.

— Tu ne peux pas faire ça ! Je suis une princesse ! Je pourrais te faire arrêter !

Elle hurlait et le personnel de l'académie tenant le stand commençait à avoir l'air inquiet. Je devais en finir vite avant qu'il ne se décide à appeler de l'aide.

— Écoute-moi bien, espèce de salope vérolée, dis-je à son oreille en gardant la voix basse, mais suffisamment menaçante. Reste loin de moi et reste loin de Raf. Sauf si, bien sûr, tu veux vraiment faire l'expérience de ce que j'ai fait à Brandon.

Je laissai échapper un ricanement froid et avide de sang. Brandon n'avait pas été vu à l'académie depuis le soir du combat, sans doute parce qu'il avait le visage trop tuméfié pour donner une explication plausible. Il était toujours sur ma liste, ceci dit. Son temps viendrait.

— Raf ? gémit Claudette. Tu veux dire Alex ?

Je ricanai.

— Non. Il est tout à toi. Tous les deux vous êtes vraiment faits l'un pour l'autre.

J'étais sur le point de la relâcher, puis… tant pis. Je brisai net son pouce et la laissai hurlante et en boule sur le sol pendant que je récupérai mes nachos fumants.

— Meuf, s'exclama Mattie.

Elle se tenait là, un verre de vin dans chaque main et les yeux écarquillés de stupeur.

— D'abord, c'était tellement la classe que je crois que j'ai joui un peu. Deuxièmement, les gars vont juste me tuer quand ils vont voir ton visage. Merde, Vi !

Je levai ma main pour toucher ma joue, et sentis la douleur d'un bleu en formation.

— Oups.

Mattie grogna, mais n'eut pas un regard en arrière pour Claudette, qui pleurait et gémissait alors que nous nous éloignions. *J'approuve*.

Chapitre 28

Je n'avais jamais trop pensé à la famille royale d'Australasies. D'une, c'était de l'autre côté du monde, et quand on était une pauvre orpheline, on ne s'imaginait pas s'y rendre de sitôt. Et de deux, eh bien, juste la raison un en fait. C'était bien trop loin pour que je m'y intéresse, et avant de rencontrer Alex, je n'avais jamais croisé personne qui soit né là-bas.

Après ce premier contact, je pensais qu'ils étaient tous des connards mal embouchés. Après tout, il suffisait de voir leur roi, leur reine et leur héritier. Je fus donc surprise de voir leur équipe jouer un match très propre : pas de triche, pas de bagarre, pas de sifflets.

— C'est le match le plus professionnel que j'ai jamais vu, dis-je à Mattie à la mi-temps. Elle grimaça.

— Oh oui, les Australasiens sont en général très disciplinés. Ils ressemblent à des surfeurs sexy, mais à l'intérieur, ce sont de vrais petits soldats.

— Plein de plages, c'est ça ? dis-je en essayant de me rappeler le peu que je savais sur eux. Et des animaux bizarres.

Mattie rigola.

— Si par « bizarre » tu entends : capable de tuer d'une seule morsure, alors tu as bon.

Tuer d'une seule morsure. Eh bien, ça expliquait leur monarchie. Ils étaient tout aussi mortels.

Mon PDA vibra et je le levai pour découvrir un message d'Alex :

Dîner avec mes parents après le match. Pas le choix.

Mon cœur battit comme un marteau-piqueur dans ma poitrine et je montrai rapidement le message à Mattie.

— Je ne peux pas l'éviter, dis-je doucement. Quelle excuse pourrait être assez bonne pour passer outre ?

Elle écarquilla les yeux, mais ne paniqua pas tout de suite. Je pouvais voir qu'elle retournait la question dans sa tête, sans doute pour trouver un quelconque protocole dont je n'aurais pas connaissance.

— Ne lui réponds pas encore, murmura-t-elle. Nous devons voir avec Raf. Il pourrait bien être le seul à pouvoir outrepasser leur requête. Je ne suis juste pas sûre de savoir comment le tourner pour ne pas éveiller les soupçons.

Bordel. Ce n'était pas ma semaine. Ni mon mois. Voire même l'année. Si je continuais comme ça, je pourrais même dire « pas ma

décennie » et tout laisser tomber.

— Est-ce que je dois le dire aux garçons maintenant, et leur laisser une chance de s'en occuper ? demandai-je en mettant ma tête juste à côté de celle de Mattie.

Elle fit la moue.

— C'est un match serré. Attends peut-être qu'ils aient fini et, comme ça, ça ne les distraira pas pendant la deuxième mi-temps.

— Oui, acquiesçai-je. Bon plan. Ces sales grincheux n'aiment pas perdre, et j'aimerais autant ne pas être la raison de leur distraction.

Son rire bienvenu détendit l'atmosphère.

Bien sûr, mon PDA me donnait l'impression de peser une tonne, avec le message d'Alex, qui attendait là. Je voulais tellement lui dire d'aller se faire voir, mais ça n'aurait pas aidé. Je n'avais aucun pouvoir. Et les insultes ne feraient que rendre ma punition plus pénible.

Alors j'attendrais.

La deuxième mi-temps fila en un éclair. J'avais passé le plus clair de mon temps à taper du pied et à nourrir des pensées meurtrières. La manipulation flagrante de mon existence avait duré assez longtemps et j'en avais assez d'être le pion d'Alex. Est-ce que la Société… la résistance ou quel que soit le nom qu'ils se donnaient… pourrait m'aider à échapper à ma destinée de gagnante de la loterie ?

Ou est-ce que ce serait juste un autre piège ? Échanger une cage pour une autre n'était pas l'idéal, mais je n'allais pas céder à Alex. Ça, je le savais, pour sûr.

Mattie sauta sur ses pieds en hurlant et je revins sur terre, me concentrant à nouveau sur le match.

Mais il était fini, et nous avions gagné. Trois à deux.

— Raf a marqué, dit-elle en me lançant un sourire satisfait. Et tu l'as complètement raté. Il ne va pas être content.

Je ricanai.

— Je prétendrai l'avoir vu. Est-ce que quelque chose de spécial est arrivé, sur quoi je pourrais faire un commentaire ?

Mattie jeta sa tête en arrière dans un éclat de rire.

— Comme par exemple le fait que quand il a marqué, la première chose qu'il a regardée, c'était toi ?

Eh merde, pas besoin de mentir donc.

Mon PDA vibra.

Alex : **Premier avertissement, Violet.**

Je l'ignorai à nouveau et cherchai vite fait la conversation de groupe avec Raf, Nolan et Jordan.

Moi : **Alex veut que je dîne avec lui et ses parents, ce soir. Mattie a dit que l'un de vous pourrait avoir une excuse valable que je pourrais utiliser pour ne pas y aller. Quelque chose qui ne**

provoque pas une guerre ou qui ne me fasse pas exécuter. 1, 2, 3… Partez…

Dès que j'appuyai sur « envoi », Mattie et moi descendîmes les gradins en suivant la foule encore bruyante. Ça avait été un match excitant, et je n'étais pas surprise de voir Alex échanger une poignée de main amicale avec la majorité de l'équipe australasienne. Il les connaissait clairement d'avant. Peut-être à l'école, quand il était plus jeune.

Comment se faisait-il qu'il puisse avoir des amis comme ça, être aussi avenant, parfois, et puis d'un seul coup devenir ce connard fini ?

Grandir avec de tels parents, cela dit, une mère écervelée dont le rôle se limitait à être belle et gazouiller, et un père tyrannique arrogant et diabolique… Alex ne s'en était pas si mal sorti, étant donné les circonstances.

Une fois que nous fûmes près de la sortie, mon PDA vibra.

Ange : **Ne quitte pas ce putain de stade.**

Le message de Jordan arriva une seconde plus tard :

On s'en occupe, mon cœur. Attends-nous à l'intérieur près de l'entrée principale.

Le yin et le yang à son apogée.

Mattie et moi attendîmes, laissant la foule se préparant à célébrer la victoire nous dépasser. Il y aurait l'habituel *after* chez Drake ainsi que quelques autres événements plus petits éparpillés afin de ne pas attirer l'attention. Personne ne montrait le genre de tension qui m'agitait à l'intérieur. Tout le monde avait l'air jeune, insouciant et heureux.

J'avais l'impression d'avoir cent ans de plus que la plupart d'entre eux.

— Tu vas leur dire pour Claudette ? me demanda Mattie pendant que nous attendions, adossées au mur le plus proche.

Ma main frotta la marque sur mon visage, et je fus soulagée de voir que je la sentais à peine à présent. Rien de plus qu'une égratignure. Sensei m'avait appris qu'il était parfois nécessaire de s'infliger une petite blessure pour s'assurer la prise de contrôle. Le pouvoir.

Claudette avait appris cette leçon aujourd'hui.

— Oui, c'est possible. Si elle décide d'aller se plaindre chez le doyen, j'aurai besoin de leur aide.

— Elle ne peut pas se plaindre si elle est morte, murmura Mattie.

Elle se redressa en apercevant son jumeau.

Nolan passa ses bras autour de nous deux. Il était encore trempé et flottait dans les effluves de son après-rasage musqué. Il avait clairement pris sa douche en un temps record. Il n'était pas le seul, Jordan et Raf arrivèrent quelques secondes plus tard.

Nolan me libéra pour que Jordan puisse me prendre dans ses bras, laissant son côté alpha s'exprimer, et je sentis mes jambes faiblir.

Heureusement la famille royale australasienne était partie et ne pouvait assister à cette joyeuse série d'embrassades masculines.

— Ça va ? demanda-t-il en me repoussant pour me regarder.

Je hochai la tête.

— Oui, très bien. Je n'ai pas vu Alex en personne, juste reçu ses messages.

Raf était un peu en retrait, son sac posé sur son épaule, et le regard bleu comme les glaciers.

— Qu'est-il arrivé à ton visage ? demanda-t-il lentement.

Je le fixai en plissant les yeux. Maudit soit son sens de l'observation. Il n'y avait que Raf pour remarquer cette petite trace.

— Claudette l'a attaquée par-derrière, dit Mattie précipitamment.

Elle me lança un regard d'excuse et je secouai la tête.

— Oui, j'étais occupée à la buvette. Je l'ai entendue avant qu'elle me frappe, mais je me suis amoché la tête en me plaçant correctement pour lui casser le pouce.

Raf bougea alors, poussant finalement Jordan sur le côté.

— Ça aurait dû être son cou, marmonna-t-il, les lèvres frôlant mon visage.

Je fus choquée de les sentir effleurer ma griffure dans un baiser furtif, avant de s'éloigner. Puis nos yeux se rencontrèrent et je déglutis difficilement.

— Peut-être que ça en valait le coup, juste pour ça, murmurai-je, incertaine de saisir le maelström d'émotions que je ressentais.

— Que doit-on dire à Alex ? demanda Mattie, ramenant le sujet sur la table. Elle ne peut évidemment pas aller dîner avec ses tarés de futurs beaux-parents qui ont envoyé l'infirmière tenter de lui détruire le vagin de force ?

Nolan fronça le nez.

— Sœurette, s'il te plaît. Le mot vagin est tellement école primaire, on ne pourrait pas parler de cha…

Elle le frappa et ce fut un beau coup, en vérité. Peut-être que Mattie avait plus de talents que je ne l'avais imaginé.

— Encore plus inquiétant, dit Jordan en ignorant la bagarre entre les jumeaux, c'est qu'ils vont essayer de trouver l'infirmière. Ils voudront un rapport d'avancement. S'ils pensent qu'elle n'a pas suivi le plan, ils feront entrer un autre membre du personnel médical en lice.

Raf, toujours dangereusement près de moi, était celui que j'attendais le plus impatiemment d'entendre parler. Je devais connaître son plan. J'avais besoin de lui pour sauver la situation, parce que je ne pouvais pas jouer du galon dans l'arène royale.

Il ne me déçut pas.

— Il est possible que je puisse partir pour le domaine parental ce

soir, afin de régler des affaires royales, commença-t-il. Et je pourrais emmener Jordan et Violet avec moi pour m'aider. Je parlerai à ma mère pour voir si je peux obtenir un décret officiel dans l'heure qui vient et, de cette manière, le roi et la reine d'Australasies n'auront rien à objecter.

Il se retournait pour partir, mais je me rapprochai et attrapai son bras.

— Je… euh… est-ce une bonne idée ? Je veux dire, et si tes parents sont aussi horribles que les siens et qu'ils me font tuer parce que j'ai utilisé la mauvaise fourchette ?

Les lèvres de Raf se contractèrent, et je me demandai ce qu'il allait répondre à ma remarque un peu directe.

— Vi, murmura-t-il en prenant mon épaule et en m'attirant à lui, mes parents sont des gens bien. Je te le promets. Je ne t'emmènerai nulle part où tu pourrais être en danger.

Ses yeux passèrent au-dessus de ma tête.

— Et pour rendre les choses plus sûres encore, je demanderai la présence de Nolan et Mattie également. De cette manière, ce sera difficile d'imaginer autre chose qu'une virée entre amis avant le bal.

Nous étions seuls dans le stade, maintenant, mais je ne m'attendais tout de même pas à ce qu'il capture mes lèvres comme il le fit.

— Je te protégerai, promit-il, avant de me pousser sans ménagement dans les bras de Jordan, qu'il avertit : ne la quitte pas des yeux.

Puis il souleva son sac qu'il avait dû poser à un moment donné, le jeta sur son épaule, se retourna et s'en alla.

Mattie laissa échapper un petit cri et sautilla sur place en tapant des mains.

— La maison de Raf est ab-so-lu-ment in-croy-able. Tu vas en tomber à la renverse quand tu vas la voir. Ils sont quelque part dans les montagnes, mais aussi au bord d'un énorme lac et c'est chauffé toute l'année grâce à un système souterrain. De la lave ou va savoir quoi, et on peut se baigner autant qu'on veut.

Elle soliloqua pendant une éternité sur sa maison, mais j'étais distraite par Jordan, qui avait toujours ses bras autour de moi et baladait ses mains dans mon dos.

— Est-ce que ça va ? murmura-t-il dans mon oreille.

Son souffle réchauffait ma peau en une douce chatouille.

— Tu veux que je t'étouffe Claudette avec un oreiller pendant qu'elle dort cette nuit ?

Je souris à l'idée, puis levai les yeux vers lui pour vérifier s'il était sérieux.

— Tu ferais ça pour moi ?

Toute trace d'humour disparut de ses yeux et il déposa un léger baiser sur mes lèvres.

— Je ferais absolument n'importe quoi pour toi, Violet. Tuer cette connasse arrogante serait un véritable privilège.

Sa voix était teintée de noirceur violente et mon vagin se contracta de désir.

Merde. J'allais vraiment finir en enfer.

— Hé, vous deux !

Mattie claqua des doigts pour attirer notre attention.

— Vous m'écoutez ?

— Non, répondit Jordan pour nous deux.

Je ricanai. Mes joues étaient rouges de désir contenu et je pouvais à peine me concentrer sur quoi que ce soit en dehors du besoin de me retrouver seule avec lui. Le plus tôt possible.

Nolan fronça le nez en nous regardant.

— Vous me rendez malade, tous les deux. Je suis épaté que Raf ait pas déjà pété un boulon. Son instinct de mâle alpha doit complètement vriller, chaque fois qu'il vous voit vous tripoter.

Jordan l'ignora d'un rire, mais j'étais plutôt d'accord. J'avais pensé exactement la même chose, la veille, dans la salle de bains, quand Jordan était sorti en pleine crise de rage muette, après que Raf avait marqué son territoire.

Tout ce triangle érotique était condamné au désastre, mais je ne pouvais me résoudre à y mettre fin. Avec aucun des deux.

Est-ce que ça faisait de moi quelqu'un d'égoïste ? Oui, sans doute. Mais nous avons tous nos défauts.

— Ah, merde, jura Nolan, les yeux grands ouverts. Problèmes en approche.

Jordan et moi nous séparâmes d'un pas vif, mettant suffisamment d'espace entre nous afin que personne ne suspecte rien. Ça me tua de faire ça, mais je frissonnais à l'idée de ce qui arriverait si le père d'Alex apprenait que je m'envoyais en l'air avec d'autres princes, et pas son fils.

— Violet ! aboya Alex depuis les vestiaires.

Il fonçait sur nous et son visage était marqué par la fureur.

— Pourquoi tu n'as pas répondu à mes messages ? Je t'ai dit que c'était non négociable.

Son ton, aussi bien que son langage corporel, transpirait de dédain et de rage. Il n'essayait même pas de se donner cette apparence de prince charmant décontracté et facile à vivre pour qui j'avais craqué dès mon premier jour à Arbon.

— Ouah, Alex, commenta Nolan en relevant les sourcils dans une expression de fausse surprise. Est-ce que c'est une façon de parler à sa petite amie ?

— Oh ! Ferme là, Nolan, lança Alex avec mépris. Comme si elle ne vous avait pas balancé chaque détail à tous les quatre. Et elle vous a

dit, aussi, qu'elle était dans mon lit, il y a quelques jours à peine ?

— Tu veux dire quand tu lui as fait enlever sa chemise sous la menace, puis que tu as prétendu fricoter avec elle alors que tes parents appelaient ? lâcha Jordan en retour. Oui. Elle nous a dit. On ne fait pas de secrets.

Le visage d'Alex se rembrunit, il était à l'évidence en colère que sa tentative de remuer la merde se solde par un échec.

— Eh bien, je suis désolée de casser l'ambiance, mais Violet et moi sommes attendus.

Il attrapa mon bras et tira dessus d'un coup sec, me faisant trébucher loin de mes amis.

La main de Jordan vola et attrapa mon autre main, stoppant Alex dans sa tentative de m'extraire de force du terrain. Cela aurait pu être génial, sauf que je me sentais maintenant comme un jouet à mâcher, tiraillé entre deux chiens en colère.

Aussi subtilement que possible, je m'extirpai de leur prise et me reculai.

— Arrêtez. Je ne vais nulle part avec toi, Alex. Et je ne vais certainement pas rencontrer tes parents flippants pour jouer à la famille parfaite après ce que tu m'as fait cette nuit.

Une ombre passa sur le visage d'Alex et ses sourcils se froncèrent dans une expression qui tenait plus de l'inquiétude que de la colère. Pourtant, il était parti en me laissant attachée et sans défense, à la merci de cette folle d'infirmière.

Bien sûr, il n'avait pas besoin de savoir que l'infirmière Reller avait vu la nuit se finir de manière plutôt inattendue. De ce qu'il en savait, mon DIU m'avait été retiré de force et on m'avait inséré un traceur.

— Si tu avais pris cette satanée bague, on n'en serait peut-être pas arrivés là, cracha-t-il, son inquiétude balayée par l'irritation. Tu as provoqué cette situation. Maintenant, arrête de te conduire comme une gamine. Si tu penses que ce qu'a fait l'infirmière était moche, tu ne veux vraiment pas faire attendre mon père.

Ma peau picota de colère sous la menace, mais que pouvais-je bien y faire ? Je ne pouvais pas vraiment régler le problème avec ma lame. Je ne pouvais pas défier le roi Steve d'Australasies dans un combat à mort. Tout cela me dépassait complètement.

— Elle ne peut pas te suivre, répondit Mattie à ma place pendant que mon cerveau chauffait. Désolée. La reine Jacinta nous a tous invités à sa résidence de Saint-Moritz. Nous partons dans une heure.

Elle arrangeait un peu les détails, mais ça sonnait vrai et je n'allais pas la contredire.

Alex plissa les yeux.

— Depuis quand ? Il aurait fallu un décret royal pour sortir autant d'héritiers de l'académie en même temps.

Nolan ricana, tout content de lui, en pliant ses bras sur sa poitrine.

— Vérifie. Je parie que tu le trouveras sur le panneau d'affichage.

Je me raidis. Il prenait un gros risque. Et si Raf n'avait pas encore parlé à ses parents ? Et s'ils étaient encore en train d'écrire la lettre ou qu'elle n'était pas encore publiée ? Le panneau d'affichage était disponible sur nos PDA, Alex n'aurait besoin que d'une seconde pour vérifier…

Cependant, il n'alluma pas son PDA. Il savait sans doute que nous avions sorti ça de notre chapeau et que cela ne servait à rien de vérifier devant nous. Il se contenta de prendre un air malicieux.

— Vous partez dans une heure ?

Mattie hocha la tête.

— À peu près.

Alex montra les dents dans un sourire inamical.

— Bien. Dans ce cas, je pense que tu rencontreras mes parents dans cette tenue. Viens, chérie.

Cette fois, quand il attrapa mon poignet, ce fut comme être prise dans un étau. Il ne comptait pas s'arrêter pour quelque raison que ce soit et commença à me tirer vers la sortie du stade.

— Attends, Alex, arrête ! protestai-je.

Je trébuchai, essayant en même temps de suivre l'allure et de détacher ses doigts de mon poignet. J'aurais pu les casser, mais expliquer ça au roi Steve m'emballait autant qu'un lavement au piment.

Nous avions à peine atteint le couloir à l'extérieur du stade quand je lâchai un soupir de soulagement.

Raf.

Il nous fonçait dessus, exsudant la rage par tous les pores de sa peau.

— Qu'est-ce que tu crois faire exactement ? demanda-t-il. Enlève tes sales pattes de son bras, Australasies, ou je devrai te faire arrêter pour violences domestiques.

Alex stoppa un instant, incertain de la véracité de la menace. Raf sentit son doute et continua.

— Aurais-tu oublié dans quel royaume tu résides, actuellement ? Mon autorité surpasse largement la tienne, Alex. Ici, à Arbon, encore plus qu'ailleurs. Enlève ta main de Violet. Immédiatement.

Alex secoua la tête, refusant de céder devant son ennemi juré.

— Sa présence est requise par mon père. Veux-tu vraiment risquer un scandale international pour une radasse d'orpheline ? Elle n'est même pas un si bon coup que ça.

Raf ne mordit pas à l'hameçon. Il ne cilla même pas. Il se contenta de projeter l'image de son PDA dans l'espace entre nous.

— Je pense que tu conviendras, Alex, qu'un décret royal de la reine

des Suisses déboute le désir de ton père de passer un dîner à promener son regard lubrique et intimidant sur elle. Qu'est-ce que tu disais, à propos d'un scandale international ?

Les yeux de Raf brillèrent de la satisfaction de la victoire. Alex, lui, vibrait quasiment de rage alors qu'il étudiait le document présenté.

— Notre moyen transport est déjà prêt, dit Raf. Nous avons donc décidé de partir immédiatement.

Il se rapprocha et décolla avec fermeté les doigts d'Alex de mon poignet, puis m'attira à son côté.

— Mais fais en sorte de communiquer nos plus sincères excuses à tes parents, tu veux ?

Alex fronça tant les sourcils que craignis momentanément que ses yeux ne disparaissent, mais il lâcha quelques insultes à l'attention de Raf et partit en tapant des pieds comme un enfant en colère. Ça me fit rire.

Quand il fut parti, Raf laissa échapper un long soupir et baissa les yeux vers moi.

— Tu vas bien ?

Étonnée par la sincérité de la question, je me contentai de hocher la tête en frottant mon poignet.

— Merci. Tu m'as sauvée, sur ce coup-là. Je t'en dois une.

Raf me fit un demi-sourire et un regard mystérieux.

— Jordy a raison. Tu ne comprends toujours pas, dit-il en secouant la tête, amusé. Allez, viens, on a mieux à faire.

Chapitre 29

Non seulement la maison de Raf était « ab-so-lu-ment in-croy-able », pour citer exactement Mattie, mais en plus ce saligaud plein aux as possédait son avion privé.

— C'est celui de tes parents, pas vrai ? demandai-je, alors qu'il nous pressait de monter à bord.

Il ne nous avait même pas laissés attraper des vêtements au vol ou même une brosse à dents, nous disant que tout serait fourni et qu'il était plus prudent de partir immédiatement.

— Raf ? insistai-je quand il ne répondit pas à ma question.

Je me tenais à présent dans l'avion le plus luxueux que j'aie jamais vu, ou dont j'aie fait l'expérience ou même entendu parler. Il surpassait Royal Air One et le faisait passer pour un modèle commercial bas de gamme.

— Assieds-toi, Vi, dit-il en me poussant vers les énormes sièges baquets couleur crème.

Il y avait une douzaine de ces fauteuils et l'arrière de l'appareil semblait abriter d'autres pièces.

— Combien de temps dure le vol ? demandai-je en m'asseyant enfin.

— Environ quarante-cinq minutes, répondit Raf. C'est mon plus petit Jetstream. Enfin, la version modifiée qui peut décoller sur les pistes courtes. Je n'utilise le gros que pour les vols longue distance.

Je hochai la tête avant de la secouer devant le décalage de la déclaration.

— Oui, je comprends tout à fait. Il y a longtemps, j'avais un vieux skateboard pourri *et* un ensemble de dagues et parfois, il me fallait choisir lequel emmener quand je sortais de l'orphelinat.

Je fis des allers-retours avec mes mains.

— Toi et moi, on est pareils, en somme.

La façon dont il me regardait montrait qu'il ne semblait pas voir ces différences. Pas pour l'instant. Peut-être que passer plusieurs jours avec sa famille, à me voir patauger sans savoir comment m'y prendre, le ramènerait à la réalité. Cette seule pensée me rendait malade de stress, mais je fis de mon mieux pour ne pas y penser.

Nos amis s'attachèrent autour de nous et je ne fus pas surprise que Raf et Jordan prennent les sièges les plus près de moi. Raf s'assit de l'autre côté de l'allée, où j'aurais pu me pencher vers lui et lui prendre la main si je l'avais voulu. Jordan, lui, s'installa devant moi, même s'il se tourna complètement pour discuter avec moi par-dessus l'appui-

tête.

— Voler ne te pose pas de problème ? demanda-t-il, le regard sérieux.

Je hochai la tête.

— Non. Je n'ai qu'une première expérience sur laquelle me baser, et je n'ai pas flippé pendant ce premier vol. Mais j'étais probablement encore un peu sous le choc, je pensais que j'avais décroché l'opportunité d'une vie.

— Qui tourne au cauchemar, ajouta Mattie depuis le siège derrière moi. Mais je ne peux pas dire que je sois mécontente de ton arrivée. J'ai attendu longtemps une amie comme toi, Violet Spencer.

Je m'éclaircis la gorge pour cacher mes émotions. Mattie était très forte pour me faire ramollir de l'intérieur et me toucher en plein cœur. Je n'avais pas réalisé qu'il pouvait y avoir une bonne façon de se sentir comme ça, c'était cependant le cas.

Raf m'étudia alors que je luttais pour me donner une contenance. Je pouvais sentir ce regard brûlant posé sur mon visage. J'avais appris à aussi bien aimer et détester la façon dont il me faisait me sentir, mais, à cet instant, je ne pouvais imaginer vivre sans ces frissonnements qu'il provoquait sur ma peau.

Pareil pour Jordan. La caresse de son regard était différente, pas moins plaisante.

— Bienvenue à bord, Altesses. Veuillez attacher vos ceintures, nous décollons dans deux minutes.

Je me raidis à l'annonce, et remarquai qu'en dehors d'un steward, qui attachait des choses dans la cabine, et des pilotes évidemment installés à l'avant de l'appareil, nous étions juste nous cinq, en route pour l'aventure.

— Je pourrais m'y habituer, dit Mattie.

Je tournai la tête pour la trouver allongée, les bras au-dessus de sa tête, une couverture posée sur elle. Où avait-elle donc trouvé ça ?

— Je vais peut-être faire une petite sieste avant de me réveiller au paradis.

Je ris. Elle était une princesse, mais à l'évidence Raf vivait dans un luxe encore plus grand que celui auquel elle était accoutumée.

Comme si elle avait appelé le steward, il apparut en silence en apportant un masque de sommeil chicos et une sorte de vaporisateur. Mattie les prit avec un sourire avant de se pulvériser cette chose partout et se poser le masque sur les yeux.

— C'est une brume hydratante, dit Raf en esquissant un sourire.

Je devais avoir l'air d'un poisson hors de l'eau, avec ma bouche qui s'ouvrait et se refermait.

— Voler est quelque peu déshydratant.

Il leva la tête et fit un signe de la main au steward, et dans la

seconde j'avais mon propre spray, de la crème, et un masque doublé du matériau le plus doux que j'aie jamais senti, ainsi que d'autres petites choses probablement pas nécessaires pour un vol court.

— Quel que soit ton besoin, dit Raf, n'hésite pas à demander.

Jordan ricana depuis son siège.

— Tu ne joues pas le jeu, mon pote. Attends d'être sur mon terrain.

Raf se contenta de lui lancer un sourire confiant.

— Même dans ces conditions, je gagnerai.

Je regardai Raf avec suspicion.

— Cette nouvelle version sympa de toi me fout les jetons. Qu'est-ce que tu manigances ?

Il rit. Ce connard se mit à rire et je n'aimais pas l'effet que ça me faisait à l'intérieur. Ça me remuait les entrailles et chamboulait tout dans la façon dont j'avais catégorisé Raf, depuis le moment où il m'avait insultée.

— On ne m'avait encore jamais accusé d'être sympa, dit-il quand il s'arrêta de rire.

Mais ses yeux bleus semblaient plus légers que je ne les avais vus depuis longtemps.

— Tu es content de rentrer, pas vrai ? murmurai-je en assemblant les pièces du puzzle.

Je m'attendais à ce qu'il élude ma question d'un revers de la main, Raf n'était pas du genre à s'épancher. Mais il me surprit.

— Oui, je le suis. Je n'ai pas vu mon frère et ma sœur depuis plusieurs mois et mes parents prennent de l'âge. J'aime les voir autant que possible.

Il fixait ses mains avec un air contemplatif.

— Il y a longtemps, ma maison était une prison. Quand ça a changé, ça a transformé notre façon de voir les choses. Maintenant, nous nous accrochons férocement à ce qui nous importe, ce qui effraie la plupart des gens.

Il leva son regard et je faillis lâcher une exclamation de surprise devant son intensité.

— Est-ce que ça t'effraie ? demanda-t-il doucement.

Devant moi, Jordan était silencieux, mais il observait attentivement, sans interrompre son meilleur ami.

— Tu me prends la tête, Prince Raf, dis-je sans hésitation. Mais la plupart du temps, je n'ai pas peur de toi. Pas de la façon à laquelle tu pourrais t'attendre, en tous cas.

Il allait répondre, quand l'avion commença à bouger et que le pilote annonça encore des trucs à propos de vents, de distance et de turbulences. Je n'en entendis pas la moitié, ses mots étouffés par les battements puissants de mon cœur.

Il se passe quoi, là ?

Est-ce que Raf jouait à un jeu ? Est-ce que c'était une sorte de compétition avec Jordan qui avait provoqué son changement d'attitude ?

Est-ce que je voulais vraiment savoir ce que c'était ? Ou est-ce que je devais juste me laisser porter par la vague et profiter de ces moments que je vivais ?

— Arrête de réfléchir autant, dit Jordan en riant. Je te jure que, quoi qu'il se passe dans cette belle tête, tu te trompes complètement.

Je plissai les yeux dans sa direction.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Son sourire s'agrandit.

— L'instinct. Tu t'attends toujours au pire. Tu es réaliste au point d'en être pessimiste. Et je le comprends. Vraiment. Tu as grandi dans un contexte où tu ne pouvais pas attendre que de bonnes choses t'arrivent. Mais ce n'est pas pareil, Violet. Vraiment.

Il me connaissait bien mieux qu'il n'aurait dû.

— L'avenir le montrera, intervint Raf. Seul l'avenir le lui prouvera, J. Laisse la penser ce qu'elle veut.

Celui-là aussi me connaissait bien, comme si ça ne rajoutait pas encore plus de stress sur mes épaules déjà chargées.

J'avais passé la majorité de mon existence à éviter de tisser des relations étroites, même avec les gens que je considérais être des amis, comme Meredith. Je les avais toujours gardés à distance de mes sentiments profonds. Mais ces deux-là, et Mattie, et Nolan… ils avaient réussi à se frayer un chemin.

Ils s'étaient faufilés sans que j'y fasse attention, et maintenant…

Maintenant, j'avais tout à perdre.

Chapitre 30

Je n'utilisai pas le masque classe, le spray prout-prout ou les crèmes, mais je finis par accepter de répondre à vingt questions de Jordan, au grand amusement de toute la compagnie.

— Combien de pays as-tu visités ?

Je ricanai.

— Euh… deux. La Nouvelle Amérique et la Suisse.

Il cligna de l'œil.

— Je le savais, mais je voulais te laisser t'échauffer tranquillement.

— Et toi, combien en as-tu visité ? demandai-je en lui retournant sa note d'humour.

Il dut réfléchir une minute.

— Presque tous, je crois. Il y a eu beaucoup de fiançailles, surtout dans mes jeunes années.

— Je n'arrive pas à l'imaginer, dis-je en secouant la tête.

Et je ne le pouvais vraiment pas.

— Nous avons grandi dans deux mondes différents. Comment puis-je seulement être ici, à présent ?

— Nos mondes ne sont pas si éloignés que ça, dit Raf sur un ton neutre.

Je le fixai avec un regard sévère.

— Est-ce que tu vas expliquer ou persister à balancer des affirmations cryptiques ?

Il pencha la tête sur le côté comme s'il considérait la question.

— Je crois que je vais continuer à être cryptique, dit-il résolument.

Je me retins de lui coller un pain et de l'embrasser. Les deux me tentaient vraiment.

— D'accord, question suivante, interrompit Nolan. Qui est meilleur au lit, Raf ou Jordan ?

Ses yeux verts brillaient d'hilarité, mais, au fond, je voyais bien qu'il voulait vraiment le savoir.

Deux paires d'yeux, autres que les siens, se posèrent sur moi et je luttai contre le sourire nerveux qui voulait s'afficher sur mon visage.

— Je ne vais certainement pas répondre à ça, dis-je enfin. J'ai accepté de jouer avec Jordan, pas avec toi.

Nolan tourna des yeux pleins de suppliques vers l'héritier de Nouvelle Amérique, mais n'obtint qu'un regard agacé en retour.

— Bien, alors, quel est ton souvenir préféré ? demanda Jordan en nous remettant sur les rails.

Je dus me concentrer et chercher dans ma mémoire.

— En dehors de moments à l'académie, c'est quand mon sensei m'a offert ma lame wakizashi. J'avais travaillé pendant des mois pour me montrer digne de cette arme, et, parfois, j'ai pensé ne jamais y arriver.

Je pouvais me souvenir de cet instant avec une étonnante clarté. Mes émotions avaient été si fortes, qu'elles avaient imprégné ma chair. Je doutais de pouvoir les oublier un jour.

Mon plus grand accomplissement.

— Tu la manies comme les vieux maîtres, intervint Raf. Tu as raison d'être fière de cette réussite.

Un compliment de plus de sa part et j'allais probablement mourir d'étonnement. Ou lui sauter dessus ici, dans l'avion.

Heureusement, Jordan me posa davantage de questions, la plupart faciles.

Ma boisson préférée : eau ou jus de raisin.

Mon plat préféré : les céréales Fruit Loops. La seule sucrerie que j'avais eue dans mon enfance et une des rares marques de céréales à avoir survécu à la Guerre monarchique.

Ce que je voulais être après avoir été diplômée d'Arbon : préparateur physique pour athlètes.

Et d'autres plus difficiles…

Ma plus grande peur : les espaces sombres et réduits. Raf savait pourquoi, mais il était le seul à ce stade. Si les autres n'insistèrent pas, j'étais bien consciente qu'ils se demandaient pourquoi. Heureusement, en vrais amis, ils me laissèrent tranquille.

Et enfin, celle qui m'avait brisé le cœur presque tout au long de ma vie : où est-ce que je me voyais dans dix ans ?

Une question qu'on se posait tous, pour tenter de se trouver un but et quelque chose à quoi s'accrocher. Ou à craindre pendant des années.

— Je…

Je me raclai la gorge.

— J'ai souvent pensé à cette question et… honnêtement, pendant longtemps j'ai juste espéré être en vie. Et parfois, dans mes moments les plus sombres… J'espérais ne pas le rester.

Merde. C'était sorti malgré moi. Trop tard pour faire marche arrière maintenant, alors je me dépêchai d'enchaîner, rompant le silence pesant.

— À présent, j'espère juste que je serai heureuse. Satisfaite. Peut-être avec un peu d'argent et un endroit à moi. Et que j'aurai un boulot que je ne détesterai pas totalement.

Des rêves simples, mais j'étais une fille simple.

— Et carrément pas mariée à Alex, lança Mattie en soulevant son masque.

Je ne savais pas si elle avait vraiment été endormie ou si elle avait fait semblant, mais quoi qu'il en soit, j'étais contente qu'elle vienne briser l'ambiance un peu tendue du moment.

— En particulier ça, dis-je en secouant la tête.

— Ça n'arrivera pas, grogna Jordan.

Je devais l'admettre, c'était agréable de voir cette détermination. Il avait beau avoir une apparence douce, je savais qu'il y avait une volonté de fer en dessous. Quand elle entrait en jeu… Oui, j'aimais beaucoup ça.

— Veuillez vous asseoir, nous allons atterrir dans approximativement huit minutes.

La voix du pilote envahit la cabine, mais, comme aucun d'entre nous n'était debout, nous nous contentâmes de ne pas bouger. Jusqu'à présent, le vol avait été calme, j'avais presque oublié que j'étais en avion.

Alors que nous entamions notre descente, je fermai les yeux, essayant de me donner une contenance. J'étais sur le point de rencontrer les monarques les plus puissants du monde. Et j'étais vêtue d'un jean et un petit pull en tricot. Je ne portais presque pas de maquillage, mes cheveux étaient lâchés dans une bataille de boucles et je possédais zéro connaissance de l'étiquette. Oh, et un bleu tout frais sur ma tronche. Génial.

Arbon ne m'avait pas préparée à ça, les héritiers n'avaient pas de traitement spécial à l'académie. Certains employés s'inclinaient et utilisaient leurs titres, mais, pour la plupart, ils étaient juste des étudiants comme les autres.

Ce ne serait pas la même chose, ici, et mon cerveau faisait l'impasse sur ce que je devais faire. M'incliner ? Faire la révérence ? Attendre qu'ils s'adressent à moi avant de dire quoi que ce soit ?

Ça allait être un vrai carnage, et je pouvais juste espérer qu'ils allaient pardonner mon ignorance.

— Fais en sorte de me dire quand m'incliner ou faire la révérence et tout ça, marmonnai-je à Raf du coin de la bouche. Et aussi avec quelle fourchette je dois manger.

— Arrête de stresser, répondit-il. Tu vas très bien t'en sortir.

Oui, bien sûr. L'histoire de ma vie.

L'aérodrome privé où nous atterrîmes était à trente minutes du palais. Apparemment, il était compliqué d'installer une piste d'atterrissage assez longue dans les montagnes et donc, l'étape suivante fut un SUV noir très classe.

Raf me tint la portière passager et je secouai la tête.

— Non, c'est bon, je vais aller derrière.

Avant que je ne puisse insister, il m'attrapa par la taille et me jeta simplement, mais en douceur, sur le siège. Puis il… s'installa à la

place du conducteur.

Crotte. Je n'avais pas prévu ça.

Est-ce que les princes n'avaient pas du personnel pour faire ce genre de chose ?

— J'aime être aux commandes, dit-il pour répondre à mon évidente confusion.

Nos amis s'entassèrent à l'arrière, se frottant tous les mains sous l'effet de la température glaciale. Vu les énormes montagnes recouvertes de neige qui nous entouraient, alors que la voiture commençait à serpenter le long d'un chemin étroit, nous étions clairement plus en altitude qu'à Arbon.

Nous finîmes par nous engager sur une route heureusement plus large et moins sauvage, et je passai le voyage collée à la vitre, profitant de la vue spectaculaire.

Je n'avais jamais rien vu de tel. Une brume blanche recouvrait la plupart des terres, au fur et à mesure que nous nous élevions dans les montagnes.

Quand la maison de Raf fut enfin en vue, je ne pus réprimer une exclamation, posant ma main sur ma bouche. Mattie n'avait pas exagéré, c'était le genre de palais qu'on trouvait dans les contes de fées.

— Tu as grandi ici ? murmurai-je.

Le domaine tentaculaire était niché dans une chaîne de montagnes que nous abordions par au-dessus, ce qui m'en offrait une vue ininterrompue. C'était comme Mattie l'avait dit : une gigantesque source bleue et claire comme du cristal encerclait une partie du domaine. La partie que nous approchions. La vapeur s'élevait en arabesques majestueuses au-dessus de l'eau, et j'imaginais déjà à quel point ça devait être un délice de nager dedans.

Le palais, quant à lui, était aussi moderne que blanc, anguleux et haut de plafond. D'immenses vitres ornaient ses murs afin que de l'intérieur on profite au maximum de la vue.

Il s'étendait plus loin que je ne pouvais le voir et, même s'il n'était pas comme les châteaux montrés dans les vieux films, il était définitivement aussi grand que ces demeures royales. La sécurité nous fit signe derrière les grilles et je remarquai une douzaine de gens élégants, hommes et femmes, éparpillés. Ils portaient le même uniforme que ceux qui avaient interrompu les combats.

Je détournai les yeux afin qu'ils ne remarquent pas que je les étudiais. J'étais bien consciente qu'en toute logique, aucun d'entre eux ne savait que j'avais participé aux combats. Mais j'avais tout de même l'impression que je ferais mieux de faire profil bas.

— Tu ne risques rien, dit Raf.

Il tourna le volant pour s'engager dans une large entrée circulaire.

— Personne ne te fera de mal ici, et, pour couronner le tout, aucun de tous les ennemis que tu as pu te faire dans ce court laps de temps dans notre monde ne peut t'atteindre ici.

Je ris.

— Très rassurant, merci.

Quand la voiture s'arrêta, quelqu'un ouvrit la portière de Raf en s'inclinant.

— Bienvenue chez vous, Votre Altesse, dit le jeune homme.

Il se recula alors, permettant à Raf de sortir de la voiture.

Ma portière fut ouverte par un autre domestique et je fus saluée comme « mademoiselle Spencer ». Le ton formel me surprit.

— Merci, répondis-je alors qu'il reculait pour me laisser sortir.

Et entrer dans un monde qui n'était vraiment pas pour moi. Mais j'allais m'amuser quand même.

En espérant ne pas perdre ma tête dans le processus.

Chapitre 31

Le roi Felipe et la reine Jacinta nous attendaient tous deux devant la grande porte. L'entrée était faite de murs de verre de chaque côté, l'un montrant les montagnes à perte de vue et l'autre une petite partie des sources chaudes. Je ne pus m'ébahir devant, toutefois. J'étais sur le point de rencontrer des monarques.

Raf n'attendit pas d'être annoncé et se précipita pour enlacer sa mère, toute menue. Il était grand et large et il était évident, en regardant son père, de voir de qui il avait hérité ces caractéristiques. Mais sa mère était fabuleuse, comme une poupée parfaite, du haut de son mètre soixante.

Elle avait les cheveux noirs comme ceux de Raf et sa peau et ses yeux étaient faits de bronze. Le père de Raf, lui, avait les yeux bleus et brillants. En le regardant à la télévision, j'avais toujours pensé que ses yeux étaient bleu nuit. Mais ils devaient s'éclaircir et foncer selon ses émotions, comme ceux de Raf, car ils étaient maintenant très clairs. Les cheveux argentés, il respirait la santé, aussi robuste que séduisant. Il était Raf dans trente ans, et c'était prometteur.

Je fus surprise qu'il enlace son fils dans le même genre d'embrassade réconfortante, je commençai à voir que cette famille royale était très différente de la version australasienne flippante.

— Où sont les jumeaux ? demanda Raf alors que nous attendions en retrait.

Sa mère secoua la tête.

— Jean se baigne et Lucy est en cours. Nous ne leur avons pas dit que tu venais, nous voulions leur faire la surprise. Ils vont être surexcités.

Rhaaa. Cette famille. Il fallait qu'ils arrêtent d'être aussi sympas, en tous cas à première vue, parce que j'allais bientôt les supplier de m'adopter.

Raf dut se rappeler que nous nous tenions là, car il se recula et se tourna pour nous faire signe de nous rapprocher. Jordan eut droit aux mêmes embrassades que Raf, et ce fut évident qu'il avait passé pas mal de temps avec cette famille. Mattie et Nolan reçurent presque le même traitement, agrémenté de sourires chaleureux et il ne resta plus que moi.

Je m'emmêlai les pieds dans une espèce de révérence, le visage moqueur de Raf tourné vers moi pendant tout ce temps.

— Oh non, ma chère, je vous en prie, dit la reine Jacinta.

Elle balaya d'un geste de la main ma tentative ridicule de respect de l'étiquette.

— Nous ne nous embarrassons pas de telles formalités au sein de notre foyer.

Elle fit un pas dans ma direction et me tendit la main.

— Nous sommes si heureux de vous rencontrer enfin, Violet. Raf nous a tant parlé de vous.

Je résistai à l'envie de jeter un coup d'œil de côté à Raf parce qu'il aurait dû me prévenir de ce qu'ils savaient ou pas.

— C'est un honneur de vous rencontrer, répondis-je en déglutissant difficilement. Je vous remercie de m'accueillir dans votre demeure.

Le père de Raf rit.

— Les amis de Raf sont toujours les bienvenus ici, souvenez-vous-en.

Mmmmm. C'était un tantinet étrange, presque comme s'il y avait un sens plus profond à sa déclaration. Ou peut-être pas.

— Merci, Votre Altesse, dis-je sur un ton solennel.

Ses yeux brillèrent, je ne comprenais pas comment il était possible que deux personnes soit si immédiatement sympathiques, sans oublier belles, les pieds sur terre et aux commandes d'un royaume aussi classe. Pas étonnant que ce soit une des nations les plus puissantes de la planète. Qui aurait pu leur dire non ?

Le père de Raf, le roi Felipe, frappa dans ses mains et leva les sourcils dans une expression impatiente.

— Bien. Nous avons à peu près une demi-heure avant que les jumeaux ne réalisent que tu es là. Pourquoi ne prendrions-nous pas l'apéritif en discutant du message plutôt irrévérencieux que je viens de recevoir du roi Steve ?

Mon estomac se retourna et descendit de plusieurs étages pour tomber sur le sol.

Raf me lança un rapide regard rassurant qui n'eut aucun effet. J'étais à trois secondes de vomir d'angoisse, directement sur les chaussures de luxe de la reine Jacinta.

— Mattie, Nolan, vous connaissez les règles, dit le roi Felipe en jetant aux héritiers Guays un regard insistant auquel ils se plièrent. Vous pouvez aller retrouver vos chambres et faire un brin de toilette pour le dîner. Nous serons brefs.

— Oui, monsieur, soufflèrent-ils, déçus, mais pas fâchés d'être congédiés avec autant d'efficacité.

J'étais complètement perdue, à tous les niveaux. Ils savaient tout ce qu'il se passait. Pourquoi n'étaient-ils pas conviés ?

— Jordy, mon garçon, continua Felipe.

Il tapa Jordan sur l'épaule, comme si le prince de Nouvelle Amérique était son propre fils.

— Rien n'a changé concernant ton autorisation ?

Jordan lança au roi un sourire de battant.

— Non. Pas que je sache, monsieur.

Le roi hocha la tête.

— Bien. Commençons !

Il nous invita à le suivre et la reine Jacinta resta en arrière, attrapant mon bras pour que nous marchions ensemble.

— Ce n'est pas aussi alarmant que ça en a l'air, dit-elle avec un sourire doux. Mais quand nos enfants fréquentent la prochaine génération de dirigeants mondiaux, certains protocoles et droits d'accès doivent être respectés. Les dirigeants des Guays n'ont pas donné pouvoir à leurs enfants d'entrer dans des négociations ou des alliances politiques en leur nom propre. Ils doivent donc s'éclipser quand nous discutons de conflits internationaux et de traités.

Je hochai lentement la tête. Je ne comprenais pas totalement, mais mes amis si. Et c'était tout ce qui importait.

La reine Jacinta sourit à nouveau et tapota ma main sur son bras.

— Je vais vous chercher à boire. Vous avez l'air d'en avoir besoin.

Le fauteuil vide à côté du roi Felipe était à l'évidence prévu pour la reine Jacinta. Étourdie, je m'enfonçai dans la seule place disponible sur le canapé blanc moelleux, entre Raf et Jordan. Bon sang, j'étais assise comme si j'avais une tige en fer en lieu et place de colonne vertébrale.

— Violet, vous n'avez aucune raison d'avoir l'air si paniquée, assura le roi Felipe avec un sourire sympathique. Nous savons déjà beaucoup de choses, grâce à Rafael, mais sans une ligne de communication directe et sûre, nous avons hésité à poser davantage de questions.

Cela me fit paniquer encore plus, si c'était possible. J'humidifiai mes lèvres sèches et jetai à Raf un regard accusateur. Il avait parlé de moi à ses parents ? Qu'avait-il bien pu leur dire ? Que j'étais une emmerdeuse, une traînée croqueuse de diamants, courant après un prince et un titre ? Apparemment non. Ils n'auraient pas été si gentils avec moi si ça avait été le cas, mais… je doutais qu'il se soit épanché sur une nana qui lui aurait tapé dans l'œil. Raf et moi… ce n'était que du sexe, pas vrai ? Au mieux, une amitié améliorée.

— Pourquoi ne nous donneriez-vous pas une version résumée des événements, Violet ? suggéra Jacinta.

Elle se rapprocha et installa un plateau de petits verres sur la table. Ils étaient tous remplis d'un liquide transparent et, quand elle m'en tendit un, je sentis la pêche.

— Euh…

Je me tournai vers Jordan et Raf, en quête de réconfort. Tous deux étaient détendus, en confiance. Non seulement ils étaient certains que Felipe et Jacinta étaient le genre de personnes sur qui l'on pouvait

compter les yeux fermés, mais ils me faisaient également confiance pour m'exprimer toute seule, sans intervention de mes petits amis.

Ça changeait.

Je pris une grande respiration.

— D'accord. Un résumé.

Je pris une gorgée de mon verre pour rassembler mes souvenirs, puis commençai à tousser quand le liquide me brûla la gorge tout le long de la descente. C'était trompeusement fort, mais j'avais besoin de ça pour entamer mon récit.

Je gardai les yeux rivés sur la table entre nous et commençai à tout leur raconter. La loterie, la rencontre avec Alex, l'infirmière flippante et la pose forcée du DIU. Je passai rapidement sur toute la relation avec Alex, quand je pensais que nous étions amoureux. Je fis de même concernant mes rapports avec Raf, en particulier nos échanges pendant lesquels il s'était montré particulièrement immonde et toutes les opportunités que j'avais saisies pour le faire rager.

Quand j'arrivai au moment où j'avais entendu la conversation entre Alex et Claudette, ma voix monta d'un cran, mais une main tiède attrapa la mienne pour m'encourager silencieusement. Je continuai donc. Arrivée à aujourd'hui et à l'exigence des parents d'Alex de me rencontrer, j'en profitai pour laisser ma phrase en suspens et avaler le reste de mon eau de feu à la pêche.

Personne ne parla pendant un instant, puis le roi Felipe émit un bruit pensif et se tourna vers Jordan.

— Dis m'en plus sur le virus que tu as créé. Es-tu sûr qu'il ne permettra pas de remonter jusqu'à toi ?

— Oui, monsieur, répondit Jordan avec une assurance totale.

Il commença alors à expliquer les aspects plus techniques de son travail, détails auxquels Felipe semblait s'intéresser aussi bien qu'il paraissait les saisir. Pendant ce temps, je tentais d'apaiser la crise de panique sur le point de se déclarer.

— Tiens, murmura Raf, la voix ronronnante.

Il m'avait lâché la main pour me passer un autre verre de liqueur. Il me prit le verre vide des mains et le reposa sur le plateau, pendant que sa mère nous regardait avec curiosité.

— Ça va, Cendrillon ?

— Mmm…

Je hochai la tête. Mes joues étaient en feu et pour la première fois je ne fis pas cas de ce surnom stupide. À un moment, cela avait cessé d'être une insulte pour devenir un terme presque… affectueux. Quelque chose que sa mère sembla remarquer aussi, car son regard resta sur nous assez longtemps pour devenir gênant.

Jordan poursuivait sa discussion avec Felipe, à propos du virus, du piratage, des données… mais quelque chose continuait à me gêner : la

part de l'histoire que je n'avais pas racontée et sur laquelle je bouillais de demander des détails aux garçons.

La Résistance.

Raf et Jordan avaient dit qu'ils faisaient partie du groupe pour garder un œil sur leurs agissements pour leurs parents, mais étant donné que personne ne l'avait mentionné tout haut, je n'étais pas certaine que leurs parents soient réellement au courant de tous les détails. Je décidai un peu à l'instinct, qu'il était plus sûr de ne rien dire, même si je voulais à tout prix davantage d'information.

Puis le roi Felipe fut celui à mettre le sujet sur la table en demandant :

— De nouvelles informations sur la Société ?

Malgré l'effet enivrant de l'alcool fort et mon esprit confus, je devins soudain très attentive.

Raf étendit ses longues jambes et s'enfonça un peu plus dans le canapé.

— Rien de neuf depuis mon dernier rapport. Leurs attaques s'accélèrent, mais il semblerait que ce soit une branche extrémiste qui ait pris certaines choses elle-même en main.

— Des éléments pour étayer la rumeur d'une nouvelle version de technologie provoquant des catastrophes naturelles ? demanda la reine Jacinta.

Elle n'avait rien de commun avec la mère d'Alex. Elle était intelligente, futée et participait pleinement aux échanges politiques auxquels j'avais été conviée.

Jordan et Raf secouèrent tous deux la tête.

— Rien dans les réseaux officiels, dit Raf.

Le roi et la reine n'eurent pas l'air rassurés par cette réponse et je me demandai si une technologie causant des catastrophes naturelles était une bonne ou une mauvaise chose. Je devais me rappeler de poser la question un peu plus tard.

La conversation passa à des sujets plus légers, après ça, et, quand j'en fus à la moitié de mon troisième verre de pêche, elle prit fin.

— Je m'en charge, dit le roi Felipe avec un hochement de tête décidé. Je vais conduire ma propre enquête. En attendant, je suis certain qu'il n'est pas utile de vous rappeler que je ne veux que ni l'un, ni l'autre, ne laissent Violet seule dans l'académie ? J'ai l'impression que le roi Steve a quelque chose dans sa manche, et il a besoin de Violet et d'Alex pour que cela se produise. Aucun endroit n'est sûr, en dehors de ces murs. Compris ?

Raf et Jordan hochèrent la tête pour signifier qu'ils comprenaient, et je laissai échapper un petit soupir de soulagement. Il y avait quelque chose de tellement… réconfortant dans le fait de savoir que nous ne faisions pas face à tout ça seuls. Nous avions du soutien. Et puissant

avec ça. Ce ne serait pas juste trois jeunes gens luttant contre des rois corrompus, et c'était un vrai soulagement. Ces histoires étaient totalement tirées par les cheveux, même pour une fille qui vivait un conte de fée tout éveillée.

— Raffa !

Un cri perçant me vrilla les oreilles et Jordan me tira hors du passage juste à temps pour éviter d'être prise dans une mêlée avec Raf. Les jumeaux s'étaient jeté sur lui, et lui sautaient dessus comme une portée de chiots. Le son de son rire me réchauffa l'âme.

Chapitre 32

Les jours qui suivirent passèrent bien trop vite. La reine Jacinta prolongea son invitation pour le reste de la semaine, mais nous devions tous retourner à l'académie pour vendredi, avant le Bal du Printemps prévu samedi.

— C'est mal que je n'ai pas envie de rentrer ? demandai-je à Mattie, alors que nous nous mettions en maillot de bain dans la chambre que nous partagions.

Malgré l'immensité du palais suisse, il y avait assez peu de pièces non utilisées, et ce, dû au fait que tout leur personnel de maison et les équipes de sécurité y étaient logés. Cela m'avait étonnée, dans le bon sens du terme, et c'était une des raisons pour lesquelles j'admirerais toujours Jacinta et Felipe. C'était une preuve de leur générosité et cela semblait avoir un impact très positif sur le comportement de leurs employés.

— C'est compréhensible, dit-elle.

Elle ajusta les ficelles des huit lanières qui lui faisaient office de maillot. On nous avait fourni tout un tas de vêtements et de produits de toilette, et Mattie n'avait pas perdu de temps à attraper les modèles de designer les plus légers possibles. J'avais choisi quelque chose de plus détendu.

Certes, je portais un bikini rouge vif, mais il couvrait toute ma poitrine et la grande majorité de mes fesses. Mattie ne pouvait pas en dire autant.

Enroulées dans des paréos et équipées de tongs, nous quittâmes la chambre pour suivre le chemin qui conduisait aux sources privées que nous avions pris l'habitude d'utiliser. Elles étaient réservées à la famille royale et nous n'y avions croisé personne les fois où nous y étions allées.

— Comment ça se fait que Raf soit si irritable avec une famille aussi géniale ? demandai-je à voix haute.

Je n'avais pas cessé d'y penser, ces derniers jours.

— Je m'attendais honnêtement à ce qu'ils soient des monstres, pour avoir engendré cette créature si pleine de joie et de bonne humeur qu'est leur fils.

Ce n'est pas que Raf ait été autre chose que génial pendant notre séjour ici, il avait tout donné pour s'assurer que nous passions du bon temps. Mais qui aurait pu oublier ces premiers mois d'attitude de trouduc ? Il y avait bien une raison à un tel comportement.

Mattie grimaça et elle prit un moment pour vérifier les alentours et s'assurer que nous étions seules.

— Ses parents sont géniaux, dit-elle doucement. Pas son grand-père. Quand il était roi, ce pays était très différent et… Mais ce n'est pas à moi de raconter cette histoire, donc je n'en dirai pas plus. Sache juste que cette famille a été marquée au fer rouge, et que c'est la raison pour laquelle ils portent leur destin avec tant de force et d'élégance.

Je déglutis, soudain mal à l'aise d'avoir jugé Raf si durement pour son comportement. Mattie n'exagérait pas sur de tels sujets, et elle ne s'était pas montrée extrêmement dramatique. Cela voulait donc dire que…

Merde.

— Les jumeaux ?

Ils étaient tellement mignons et drôles et j'adorais passer du temps avec eux. Lucy-Liun était une mini version féminine de Raf et elle aimait son grand frère de manière obsessionnelle et était toujours accrochée à lui.

Jean-Luc ressemblait également à Raf. En particulier sur le plan de la personnalité. Il était réservé et protecteur. Il gardait toujours un œil sur sa sœur, même quand il n'y avait aucun danger. Ils étaient très matures pour des enfants de huit ans. Et ça ajouta encore plus de crainte à mon stock déjà bien fourni.

— Ils étaient trop jeunes, dit-elle simplement. Raf et son père ont écopé pour le reste. Les héritiers au trône.

J'essayai de me rappeler quand le grand-père était mort et avait passé la main à son fils, mais ça ne me revenait pas. Clairement dans les vingt et une dernières années puisque c'était l'âge de Raf.

— Tu crois que je devrais lui demander ?

Mattie eut l'air partagée et nous tombâmes dans le silence en approchant des portes qui nous furent ouvertes par des gardes en uniformes. L'air glacial nous frappa de plein fouet ; comme le soleil avait presque fini de se coucher, cela se rafraîchissait de minute en minute.

— Vite, mettons nos fesses à l'eau avant de congeler, s'exclama-t-elle.

Nous nous hâtâmes, les tongs claquant sur le fabuleux sol de travertin qui bordait la zone. J'entendis les sifflets des garçons avant de les avoir rejoints et vis, sans surprise, Nolan faire une bombe depuis une roche en surplomb.

Ces sources naturelles semblaient ne pas avoir été altérées par la main de l'homme. Le château avait été construit autour d'elles et elles étaient vraiment spectaculaires. Leur vue me coupa le souffle, au point que j'en restai bouche bée jusqu'à avoir trop froid pour rester là. Je finis par m'avancer.

— Fais attention, chuchota Mattie.

Il me fallut un moment pour réaliser qu'elle était en train de répondre à ma précédente question.

— Raf… Ne le titille pas trop, continua-t-elle. Il a ses limites.

Je hochai la tête, comprenant parfaitement ce qu'elle voulait dire. Je pouvais lui poser des questions sur son passé, s'il refusait de répondre, c'était plus prudent de ne pas insister. Ça ne voulait pas dire que j'allais m'y plier, mais je comprenais.

La réticence de Raf était la raison principale qui me faisait dire que nous n'étions rien d'autre que des amis en mode plan cul. Si vous ne laissez personne voir un peu ce qu'il y a sous la surface, et que vos seuls échanges se limitent aux muqueuses, alors il n'y a aucune relation. Jordan avait insisté pour avoir plus. Pour aller sous la surface.

Pas Raf.

Pourquoi ça me perturbait autant, je n'étais pas prête à me pencher dessus.

— Mettez vos fesses à la flotte, jeta Nolan avant de se catapulter à nouveau depuis le bord, en troublant le calme et la paix de ces étranges eaux bleues.

Mattie et moi accélérâmes le pas pour atteindre la petite hutte prévue pour accrocher nos paréos et poser nos tongs. Il y avait des tas de serviettes et d'autres choses prévues pour nous, y compris de quoi grignoter et écouter de la musique.

L'installation sonore était éteinte, à présent, et nous avions tous pris l'habitude du silence impressionnant du lieu. Le silence et les sifflets insupportables de Nolan.

Je restai là un instant à frissonner dans mon maillot de bain deux pièces, puis je me hâtai de rejoindre l'eau. Je soupirai de soulagement quand la tiédeur enveloppa mes jambes et mes cuisses, comme dans un bain. Ce fut presque trop chaud au début, mais, quand ma peau glacée s'y habitua, je me sentis totalement détendue.

— Ces eaux sont réputées avoir la capacité de soigner, dit Raf en émergeant de l'eau juste derrière moi, aussi à l'aise qu'un poisson.

Comme un requin serait plus juste, silencieux et mortel, le roi des prédateurs.

— C'est pour ça que ta famille s'est installée ici ? demandai-je en gardant un œil sur lui alors qu'il décrivait des cercles autour de moi.

Les sources n'étaient pas très profondes ici, mais je devais sautiller sur place pour conserver la bouche hors de l'eau. Elle était un peu salée, ce n'était pas désagréable. Et ma peau était fabuleuse après chaque baignade.

— Mon grand-père est celui qui possédait cette terre, à l'origine.

Son regard était posé sur moi, la lumière du couchant dans son dos.

— Nous vivions ici avec lui, mais la maison ne ressemblait pas du tout à ça. Elle était moche, tout en pierre et très anguleuse. Grosse et imposante. Elle bouchait complètement le paysage, au lieu de fonctionner en harmonie avec lui. Père a détruit cette horreur à la seconde même où Grand-père est mort. Nous n'avons jamais rien regretté.

Ah. L'occasion parfaite de poser quelques-unes de mes questions.

Nous étions seuls ; Mattie, Nolan et Jordan s'amusaient à sauter depuis les rochers, et il avait abordé le sujet le premier.

— Ton grand-père, dis-je doucement. C'est à cause de lui que cet endroit était une prison ?

Il s'arrêta de nager et se dressa debout hors de l'eau. Je fus distraite pas l'imposante masse de muscles sous la peau tatouée et la façon dont l'eau se lovait contre lui, s'enroulant en arabesques autour de son corps.

Raf fit un sourire en coin, remarquant sans doute la façon dont je le regardais, et je me dépêchai de ne plus m'y attarder. Il se rapprocha de moi et le peu de calme que j'avais pu récupérer disparut quand son corps taillé surplomba le mien.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que le rouge était ma couleur préférée ? murmura-t-il.

Ses lèvres coururent le long de ma mâchoire et sa langue suivit en caressant ma peau.

Un son court et étouffé s'échappa de ma gorge.

— J'aurais misé sur le noir.

— Comme mon âme ? demanda-t-il en se reculant un peu. Ou comme mon cœur, peut-être.

Il bougea, comme s'il allait partir, et, avant que je puisse me maîtriser, ma main fila et attrapa la taille de son short de bain. Pour quelle bon sang de raison avais-je décidé de l'attraper par-là, si près de son sexe que je pouvais presque le sentir sous ma main… ça me dépassait. Tout ce que je savais, c'était que j'avais besoin qu'il reste.

— Ton âme n'est pas noire, dis-je brutalement. Ton cœur non plus. J'ai vu des gens diaboliques, Raf. Je les ai aimés et j'ai souffert à cause de ça. Je connais la différence entre un connard lunatique, qui ne supporte pas les faiblesses des autres, et quelqu'un de fondamentalement mauvais.

Il m'embrassa. Ce fut dur et rapide. Je lâchai une exclamation et relâchai son short alors qu'il me tirait à lui contre sa poitrine.

— Bordel, haletai-je à nouveau, incapable de récupérer mon souffle. Qu'est-ce que tu me fais ?

Il attrapa ma lèvre inférieure entre ses dents, mordant presque assez fort pour faire couler le sang.

— Tout ce que je veux, répondit-il.

Sa langue s'introduisit dans ma bouche selon ses désirs, comme il l'avait dit, et je le laissai prendre ce qu'il voulait.

— Raffa !

Le cri strident traversa la piscine et le grognement agacé de Raf me fit rire.

— Va-t'en, Lucy ! cria-t-il en retour à sa petite sœur.

Il lui jeta à peine un regard avant de baisser la tête pour m'embrasser encore. L'imbécile, il aurait dû faire preuve de plus de jugeote.

— Beeeeeeeeeeeerk !

Le cri de la petite fille paraissait bien plus près maintenant.

— Est-ce que Violet et toi faites un bisou ?

Sa voix remplie d'horreur me fit perdre mon sérieux et éclater de rire, et je me laissai sombrer dans l'eau pour échapper à son regard perçant.

Raf, cependant, se tourna vers sa sœur avec un regard de colère meurtrière. Une fausse colère meurtrière, j'en étais certaine, mais elle ne le savait pas. La petite princesse poussa un cri perçant et partit en courant quand son frère bondit hors des sources pour la poursuivre.

C'était trop mignon de le voir jouer avec son frère et sa sœur comme ça. Mais quelle casseuse d'ambiance ! J'allais devoir garder un œil sur la jeune Lucy-Liun.

— Raf est parti assassiner la gamine ? demanda Nolan en rigolant.

Il nagea vers moi, avec Mattie et Jordan pas loin derrière.

— Cette petite l'adore vraiment trop.

Je grimaçai.

— Je sais. C'est bizarre de voir cette facette de lui.

— Nous avons tous nos petits secrets, la nouvelle, dit Nolan avec un clin d'œil. Mais tu sais de quoi cette fête a besoin ?

— C'est une fête ? demanda Mattie avec sarcasme.

Nolan leva les yeux au ciel.

— Tout peut devenir une fête en bonne compagnie, ma chère sœur. Et avec de l'alcool. Il nous faut de l'alcool.

Mattie fit un grand sourire et hocha la tête.

— Mais carrément !

— Très bien, alors viens, coloc' d'utérus. Allons chercher à boire !

Nolan montra le chemin du palais d'un mouvement de tête. Ils n'avaient même pas à sortir de l'eau, il y avait une petite fenêtre de service où l'eau atteignait la limite du palais et ils avaient juste à nager jusque-là. Pourtant, Mattie fronça le nez.

— Tu n'as pas besoin de mon aide, Nol. Passe commande auprès du personnel.

Nolan jeta un regard d'excuse à Jordan, puis attrapa Mattie par l'épaule.

— Viens m'aider à ramener à boire, Mattie, répéta-t-il en parlant lentement et clairement, comme si elle était dure d'oreille. Maintenant, Mattie.

Il effectua une légère pression sur son épaule et leva les yeux au ciel.

— Tu es vraiment bizarre, Nolan, grommela-t-elle.

Mais elle s'éloigna avec lui en nageant pour ramener ces précieuses boissons.

Je laissai échapper un rire.

— Il est vraiment bizarre, dis-je à Jordan, assez d'accord avec Mattie. Que se passe-t-il ?

Il haussa les épaules et se glissa près de moi dans l'eau tiède.

— Il se peut que je lui aie demandé de la distraire pendant quelques minutes.

Mon sourcil se souleva et je ressentis tout un tas de choses dans mon ventre.

— Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Il prit ma main dans la sienne sous l'eau, nagea tranquillement en arrière, me tirant à lui jusqu'à ce que nous ayons atteint l'autre côté des sources, aussi loin que possible de nos amis, tout en restant dans l'eau chaude.

— Parce que tu m'as manqué, Violet, répondit-il enfin d'une voix douce. Toute la semaine j'ai essayé de te voler un instant, seul avec toi, mais…

Il ne termina pas sa phrase et lâcha un soupir exaspéré. Je savais bien ce qu'il voulait dire. Entre le fait que je partageais la chambre avec Mattie, le thé que nous prenions avec la reine Jacinta, les jeux avec les jumeaux… Les moments de solitude avaient été inexistants.

— Mmmm… murmurai-je en me rapprochant de lui pour me blottir dans ses bras. Bien, combien de temps leur faut-il pour ramener à boire ?

— Définitivement pas assez longtemps, se lamenta-t-il. Mais je contenterai de ce que je peux avoir.

La façon dont Jordan m'embrassait me faisait toujours fondre. La danse de sa bouche sur la mienne, la façon dont il titillait et caressait mes lèvres et ses mains parcourant mon corps… J'avais l'impression d'être le centre de l'univers. Comme si j'étais la plus belle femme qu'il ait jamais vue. Comme s'il tenait bien plus à moi qu'il ne l'aurait dû, considérant le flirt qui était le nôtre.

Cela m'inquiétait, mais je repoussai cette pensée. Mattie et Nolan seraient de retour bientôt et je ne voulais pas gaspiller une seconde de notre temps en privé.

— Tu n'as pas idée à quel point j'ai eu besoin de ça cette semaine, chuchota Jordan.

Ses lèvres parcoururent mon cou tandis que j'étais adossée contre le rebord de pierres froides qui longeait la source.

— C'est comme si j'avais été en sevrage. Et je me demande si Raf n'a pas distribué les chambres exprès.

Je ricanai à cette idée, puis admis que ça ressemblait à quelque chose qu'il pourrait faire. S'il ne pouvait pas s'envoyer en l'air dans la maison de ses parents, alors personne d'autre ne le pourrait.

— Jordan… grognai-je pour le prévenir pendant que ses mains trouvaient le bout de tissu qui faisait office de bas de bikini. Mattie et Nolan vont revenir d'une seconde à l'autre.

Pourtant, quand ses doigts frottèrent contre le tissu mouillé, je ne reculai pas. En fait, je m'arquai contre sa main, l'encourageant à continuer.

— Chut, plaisanta-t-il en pressant de légers baisers provocants sur mes lèvres. Tant que tu ne fais pas de bruit, je peux te faire jouir avant qu'ils ne soient de retour.

Je gémis, mais je n'en avais rien à faire. J'avais besoin de cette jouissance autant qu'il avait besoin de la donner. J'enlaçai son cou et l'embrassai intensément, donnant ainsi mon accord silencieux.

Il repoussa le tissu de mon bas sur le côté et glissa deux doigts en moi, frottant mon clitoris de son pouce, et je me pressai contre sa main.

Bon sang, c'était comme s'il avait un sixième sens, parce qu'il ne tâtonna pas pour trouver les bonnes zones. Je me déhanchai dans sa main, haletant en mordant son cou, le suppliant pour en avoir plus.

— Chuuuut, dit-il à nouveau dans un rire étouffé. Tu ne veux pas que Nolan nous entende. Il voudrait regarder.

Je gémis, mais me mordit la lèvre pour retenir le plus fort de mes bruits alors que Jordan me pénétrait de ses doigts, m'amenant au bord de la jouissance en un rien de temps. Juste au moment où deux silhouettes apparurent dans la vapeur, je me contractai et ruai en jouissant, mais Jordan étouffa mes cris avec sa bouche.

— Les gars, sérieusement ? lança Mattie.

Elle s'avançait tout doucement dans l'eau avec un plateau de boissons dans les mains.

— Finissez-en. Je n'ai vraiment pas envie de me retrouver la cinquième roue du carrosse si ça tourne à l'orgie.

Jordan rit à la blague, retira ses doigts et remit mon bikini en place sous l'eau. Heureusement, il commençait à faire sombre et il y avait assez peu de chances que quelqu'un s'aperçoive que mon maillot était de travers.

Nol et Jordan échangèrent quelques insultes de façade et Mattie me tendit un des cocktails de fruits que le barman nous avait préparés. Quand Raf revint, pas longtemps après, nous passâmes les quelques

heures qui suivirent à nous éclabousser et rire en se torchant la tête.

C'était le paradis et je refusai de penser à ce qui nous attendait, une fois de retour à l'académie. Rien ne pouvait ternir le bonheur que je ressentais en cet instant.

Chapitre 33

Le voyage de retour à l'Académie Arbon fut majoritairement silencieux, mais pas de manière gênante. Nous avions créé des liens encore plus forts au cours de cette semaine passée avec la famille de Raf. C'était plutôt un silence calme et pensif.

Dans l'avion, après que nous avions atteint notre altitude de croisière, Raf avait défait nos ceintures et m'avait posée sur ses genoux. Comme ça. Tirée à lui et assise sur lui, ses bras autour de moi, et il avait regardé à la fenêtre sans rien dire, jusqu'à ce qu'on nous dise de retourner sur nos sièges pour l'atterrissage.

C'était un geste tellement chou, mais il me fit mal, quelque part. Je savais que je jouais avec le feu avec cette histoire entre lui, Jordan et moi… Je ne pouvais cependant y mettre fin. Je ne pouvais m'éloigner d'aucun d'eux, qu'importe la fin tragique qui nous attendait.

Nous fîmes notre retour à l'académie aussi tard que nous le permettait le règlement strict du doyen, ce qui voulait dire que tout le campus dormait déjà quand nous rentrâmes.

Nolan et Mattie nous souhaitèrent bonne nuit et disparurent tous deux dans leurs chambres, me laissant avec les deux princes.

— Merci pour cette semaine, leur dis-je quand nous atteignîmes ma porte. C'était… génial. Merci d'avoir partagé ta maison avec moi, Raf.

Il haussa nonchalamment les épaules et répondit sans me regarder.

— C'était pas grand-chose, Cendrillon.

Je mordis ma lèvre pour ne pas lui faire ravaler son euphémisme.

— D'accord, eh bien, merci quand même. Je vous vois au petit déjeuner ?

Jordan leva un sourcil quand j'ouvris la porte, puis passa devant moi et entra dans ma chambre.

— Tu as vraiment cru qu'on allait te laisser seule cette nuit, pas vrai ? demanda Raf en secouant la tête dans un geste de désapprobation comique. Suis un peu, Vi. Tu te rappelles ce que mon père a dit ?

« Ne faites confiance à personne. Aucun endroit n'est sûr en dehors de ces murs. »

Ça incluait l'académie. Je le savais. Mais…

— Tous les deux ? demandai-je en les suivant dans ma chambre, fermant précautionneusement la porte derrière moi. On va être à l'étroit.

Je me forçai à rire, mais la blague tomba carrément à plat.

Jordan passa une main dans ses cheveux, en me jetant un regard compatissant.

— Violet. Tu n'es pas en sécurité ici. Pas quand Alex et son père sont prêts à laisser l'infirmière te droguer et t'agresser. C'est quoi, la prochaine étape ? Te violer ? Je suis désolé, nous ne te lâcherons pas, même pour une seconde. Aucun de nous deux.

Je ne savais pas où poser les yeux. Je ne savais pas quoi penser. Mais je me sentais hyperventiler à l'idée de les avoir tous les deux avec moi dans cette chambre.

— D'accord, je pense que c'est le plus sûr, dis-je doucement.

Je n'étais pas assez stupide pour insister sur ma gêne.

— Et comment ça marche ?

Jordan me poussa doucement vers la salle de bains.

— Tu te douches et tu te changes et ensuite on grimpe tous dans ton grand lit-bien-assez-grand-pour-tout-le-monde et on fait un gentil dodo.

Je déglutis, tentant d'éviter que ce que je pensais ne s'affiche sur mon visage.

— D'accord, bien sûr, ça paraît bien, pépiai-je sur un ton faussement détendu. Super.

Je réussis à aller jusqu'à mon tiroir à pyjamas pour attraper un short soyeux et un débardeur assorti. Une culotte propre et c'était bon.

Quand je fermai la porte de la salle de bains, me séparant de ces deux parfaits et magnifiques visages, je m'avachis contre le bois.

Ce n'était pas vraiment un problème, à l'échelle de tout le reste. Je faisais des choses avec les deux, nous avions tous été nus… Nous pouvions bien dormir dans le même lit. J'avais juste la terrifiante impression que le feu avec lequel j'avais joué jusqu'à présent, en essayant de jongler avec les deux princes, était sur le point de se transformer en brasier infernal.

Et je n'étais pas sûre d'encaisser la température.

La douche m'aida à me détendre et, quand j'en eus fini (cheveux tressés, visage propre et hydraté, jambes rasées… bref tout ce que j'avais pu faire pour éviter l'inévitable), je quittai la salle de bains.

Jordan et Raf discutaient, tous deux adossés contre ma tête de lit, les jambes allongées devant eux. Bordel.

La fille que j'étais pouvait y prendre goût.

— La salle de bains est libre, dis-je.

Jordan bondit sur ses pieds et passa devant moi en m'effleurant d'un baiser.

Raf se leva aussi, les yeux rivés sur mon pyjama rose pâle. À la chaleur qui montait, on aurait pu penser que je portais l'ensemble le plus sexy et le plus osé qui puisse exister. Je me raclai la gorge.

— Donc, euh, merci de m'avoir ramenée à l'abri avec tant de zèle.

Je n'avais jamais eu personne qui s'en inquiétait, auparavant. Pas comme ça. Alors… hum, merci.

Je disais n'importe quoi. J'étais atrocement nerveuse et c'était complètement stupide.

— Viens ici, ordonna Raf.

Il tendit la main. Son visage me défiait de désobéir, et, bien sûr, c'était exactement ce que je voulais faire.

Son visage s'assombrit et mon cœur fit des bonds.

— Ne m'oblige pas à venir jusqu'à toi, Violence, gronda-t-il, ses yeux tournant à l'orage. Je t'assure que ça ne te plaira pas.

Je relevai le menton.

— Mmmmm… Tu pourrais te tromper sur ce point. Je crois que ça me plairait beaucoup.

Sa bouche se courba, et un soupçon de sourire apparut.

— Que dirais-tu d'un compromis ? lançai-je avant qu'il ne puisse enchaîner sur ce qu'il allait dire. Je te rencontre à mi-parcours ?

Il prit un long moment pour répondre et j'entendis l'eau se couper dans la salle de bains. Jordan en avait apparemment presque terminé avec ses ablutions.

— Je ne fais pas de compromis, murmura enfin Raf sur un ton presque surpris. Mais pour toi d'accord.

Et il fit un pas en avant. J'en fis de même et en deux pas de plus nous fûmes l'un en face de l'autre.

— Ça va te coûter cher, dit-il en attrapant dans son poing le coton fin de mon débardeur.

Je ricanai.

— Quoi ? Mon pyjama ?

Le sourire de Raf s'agrandit.

— Oui, mais surtout ta grande gueule.

Je lui rendis un grand sourire.

— Mmmmm…. Je pense que tu commences à aimer ma grande gueule.

Il se pencha.

— Tu as peut-être raison là-dessus.

Il l'avait dit tout doucement, mais je l'avais entendu.

Au moment même où nos lèvres se touchaient, la porte de la salle de bains s'ouvrit et Jordan en sortit. En sous-vêtement. Il portait un boxer, le genre moulant, et je restai bouche bée pendant que Raf éclatait de rire.

— Bien joué, connard, dit-il en effleurant ma joue.

Il s'éloigna pour utiliser la salle de bains à son tour.

— Viens, Vi, m'enjoignit Jordan en me tendant la main.

Pour ma part, j'étais trop occupée à regarder comment son boxer le moulait parfaitement et mettait en valeur un certain nombre

d'endroits stratégiques.

Je n'étais pas assez forte pour y résister. Pas. Assez. Forte.

Jordan me conduisit sur le lit et repoussa les couvertures afin que nous nous installions sur le paradis moelleux qu'était mon matelas. Pour être honnête, après une semaine à dormir au château de Raf, ça n'était pas aussi luxueux, mais c'était quand même carrément sympa.

Et j'étais épuisée.

— Peut-être que je dormirais cette nuit, pensai-je à voix haute. J'ai grandi en partageant une pièce avec des tas d'autres gamins, et c'est bien plus compliqué de me reposer depuis mon arrivée à l'académie.

Jordan, qui était sur mon côté droit, roula sur lui-même pour me faire face.

— On te protégera. Tu peux dormir sans problème, cette nuit.

Je tournai la tête pour mieux le voir, une seule lampe illuminait son visage.

— C'est comme un rêve, murmurai-je. Et je ne veux pas me réveiller.

Il s'avança jusqu'à ce que nos lèvres se touchent et j'en aurais pleuré, tellement c'était parfait.

C'est de ça que je parlais en mentionnant le rêve. Quelque chose d'aussi incroyable… ça ne pouvait que prendre fin.

Le temps que Raf termine, Jordan et moi étions presque endormis, mais je le sentis ramper de l'autre côté et me pousser légèrement pour placer ses bras autour de moi. Même à moitié endormie, je sentis que lui aussi ne portait rien d'autre qu'un boxer et je laissai un grognement s'échapper avant d'avoir pu le retenir.

Les deux princes se raidirent chacun de leur côté, ce que je pus sentir, car ils étaient tout contre mon corps.

Au contact de ma peau sur de trop grandes et musculeuses surfaces.

— C'est une mauvaise idée, plaisantai-je à moitié.

— Tais-toi et dors avant que je te montre à quel point ça peut être une mauvaise idée, ordonna Raf sur un ton dur.

Sa respiration semblait s'être accélérée.

Je n'allais jamais pouvoir dormir comme ça. Sérieusement. Mon cœur allait sortir de ma poitrine et mon vagin allait sauter sur le premier sexe qu'il allait trouver.

— Violet, prévint Raf comme s'il pouvait lire mes pensées.

Je pris une grande inspiration, fermai les yeux et essayai de penser à autre chose qu'aux deux princes.

N'importe quoi d'autre.

Une main tiède se posa sur mon ventre, une autre sur ma cuisse. Elles n'appartenaient pas à la même personne et toutes deux décrivaient de lents mouvements caressants et hypnotiques sur ma peau. C'était relaxant, et, quelque part, je sentis encore un peu de tension s'évacuer alors que mes paupières se fermaient.

Cela faisait si longtemps que j'étais fatiguée, et peut-être, peut-être, que Jordan avait raison. J'allais bien dormir cette nuit.

***

Le lendemain matin, je me réveillai en sentant de lentes caresses sur ma colonne et mon visage plongé dans la poitrine de quelqu'un. Je n'ouvris pas les yeux, je voulais profiter de ce moment, de cette sensation d'être tenue et caressée comme ça.

Dire que j'étais surprise que nous soyons tous les trois encore au lit était un euphémisme. Je m'attendais à ce que Raf parte tôt ce matin, mais peut-être était-il trop tôt pour ça. J'ouvris légèrement les yeux pour découvrir que la pièce était encore plongée dans l'obscurité.

— Tu es réveillée, Princesse ? s'enquit Raf d'une voix traînante, tout près de mon oreille.

J'étais donc à moitié vautrée sur Raf, mais j'avais réussi à garder mes jambes mêlées à celles de Jordan. Il dormait, et ne se réveilla que quand Raf parla.

— Quelle heure est-il ? demandai-je d'une voix rauque.

— Beaucoup trop tôt, répondit Jordan en roulant sur le côté et en me tirant contre sa poitrine. Rendors-toi.

Je me blottis dans ses bras, d'accord avec cette idée. Raf conserva ma main posée sur sa poitrine et entrelaça ses doigts aux miens, comme si nous étions un couple. Cela me fit mal, parce que chaque geste touchant, chaque nouvelle dimension découverte dans ce… cette chose quelle qu'elle soit, me rapprochait à nouveau de la possibilité de voir mon cœur se briser.

Je fus soudain si assaillie de négativité que j'en fus physiquement malade, et me sortis des bras de Jordan pour m'extraire du lit. Deux paires d'yeux curieux se posèrent sur moi alors que j'étirais mes bras au-dessus de ma tête et bâillais.

— On devrait prendre le petit déj, non ? suggérai-je de manière étrangement gênante.

Argh. Il aurait dû y avoir un manuel pour « comment se réveiller au lit avec deux play-boys de princes tous deux intimes avec mon vagin ».

Au moment où le poids de leurs regards scrutateurs devenait encore plus pénible, mon PDA se mit à vibrer sur mon poignet, m'indiquant un appel entrant. Je soupirai de soulagement.

— Merci, marmonnai-je tout bas.

Je vérifiai qui m'appelait avant d'appuyer sur « décrocher ».

— Salut, meuf, dis-je en me détournant des mets délicieux dans mon lit. Comment va ?

— Comment va ??? lança-t-elle.

Sa voix porta dans toute la pièce et je m'aperçus que j'avais mis sur haut-parleur.

— Comment ça va toi, espèce de petite allumeuse ? J'ai essayé de te joindre toute la matinée et ni Jordan ni Raf ne sont dans leurs chambres. Tu sais quelque chose là-dessus ?

— Euh…

Je ne pus m'empêcher de les regarder. Quelle belle bande d'enfoirés, détendus au possible, ils me souriaient, satisfaits d'eux-mêmes.

— Quoi, toute la matinée ? Attends, mais quelle heure il est ?

— Presque une heure, répondit-elle.

Les bruits de fond m'indiquèrent qu'elle était probablement à la cafétéria.

— Tu veux que je prenne un truc à manger ? Alex est ici avec sa tête à claques, alors je te recommande pas de venir toi-même.

— Merde, jurai-je.

Je passai une main sur ma tresse un peu défaite et tirai anxieusement sur l'extrémité. Mattie et moi avions rendez-vous pour notre maquillage et nos coiffures dans moins d'une demi-heure et je ne savais toujours pas ce que j'allais porter pour le Bal du Printemps. Mattie avait promis qu'elle s'était occupée de tout et je la croyais. Mais j'aurais préféré savoir à l'avance si j'allais devoir me transformer en meringue rose ou pas.

Mattie se contenta de rire et dit quelque chose à propos d'apporter du café, puis raccrocha. Je me retournai pour jeter un regard noir à mes gardes du corps.

— Vous saviez quelle heure il était ? demandai-je.

J'ignorais lequel des deux je devais gratifier d'un regard plus dur. Aucun n'eut l'air choqué, donc je dus me faire à l'idée qu'ils savaient tous les deux. Les bâtards.

— Tu as bien dormi, n'est-ce pas ? dit Jordan en bâillant. Et nous aussi.

Exaspérée, je levai les mains vers le ciel en essayant de dresser mentalement la liste des choses à faire.

— Mattie est en chemin, leur dis-je. Faites-la entrer quand elle arrive.

Avant même qu'ils aient répondu, je projetai mes fesses dans la salle de bains et fermai la porte soigneusement derrière moi. Si je devais être totalement honnête, la raison de ma nervosité était encore dans ma chambre. Les raisons. Mais ce serait à la Violet du futur de gérer ce problème.

Nous devions nous préparer pour un bal, et, malheureusement, j'avais les parents de mon ex-petit ami à rencontrer.

Chapitre 34

— Tu es superbe, s'exclama Mattie les yeux écarquillés quand je me retournai.

Les coiffeurs et maquilleurs venaient juste de terminer et je devais admettre… qu'ils avaient fait un boulot incroyable. Ma robe était d'un violet profond et riche, qui me rappelait les mûres et les myrtilles. Asymétrique, elle moulait mon haut, retenue juste par une bretelle, alors que la jupe longue s'évasait, ample et bouffante. La parfaite princesse.

— Comment as-tu fait pour qu'elle m'aille aussi bien ? demandai-je en virevoltant.

Je m'admirais tel Narcisse. Mais quoi de plus normal ? S'il y avait bien un moment où il fallait se concentrer sur soi-même, c'était quand on était habillée comme un putain de top modèle.

— J'ai pris tes mesures pendant que tu dormais, répondit-elle, détendue.

J'arrêtai de tourner en la fixant, stupéfaite.

— Mais c'est…

— Créatif ? Ingénieux ?

— Flippant, dis-je dans une espèce de ricanement. Super flippant de la mort, mais je ne peux pas me plaindre du résultat.

Mattie haussa les épaules comme si elle s'en fichait pas mal de faire peur, puis sourit.

— En toute honnêteté, tu ne dors pas assez longtemps ni suffisamment profondément pour que j'aie pu faire ça. J'ai piqué une de tes robes et la couturière a travaillé à partir de là.

C'était plus logique. Surtout ces derniers jours.

— Tu t'es bien débrouillée avec ta propre robe, dis-je avec une fausse décontraction. Bien sûr, uniquement si c'est ton genre de t'habiller comme une sorte de déesse reine du glamour qui serait tombée du ciel.

Mattie portait du doré, le genre brillant qui attirait l'œil et le retenait sans avoir besoin de plus de chichis. Contrairement à la mienne, sa robe n'était pas ample, mais moulante comme un gant et mettait en valeur ses impressionnants atouts. Elle était décolletée devant, tous seins exposés, et pour la rendre encore plus époustouflante, tout aussi décolletée dans le dos.

Et par « tout aussi », j'entendais qu'elle lui descendait jusqu'à la naissance des fesses.

Ses cheveux étaient complètement raides et ses yeux soulignés par un trait de liner de compétition, de l'or brillait sur chaque centimètre carré de peau exposée. On aurait pu croire qu'une véritable déesse avait atterri parmi nous.

— C'est de ma créatrice préférée, dit-elle en virevoltant à son tour. Cami Loren. C'est un vrai génie, et je ne porterais pas une robe qui ne soit pas faite par elle.

Je contemplai ma robe.

— Est-ce qu'elle a réalisé la mienne aussi ?

Mattie me regarda comme si j'étais barge.

— Euh, oui. C'est pour ça qu'elle est magnifique.

On frappa à la porte à ce moment-là et je sursautai, j'avais fini par oublier que le monde réel attendait en dehors de cette pièce. Mattie et moi n'avions pas été épilées, manipulées, maquillées et habillées pendant des heures pour rester dans nos chambres à nous admirer.

— Nos rencards sont là, cria Mattie en se précipitant à la porte.

— Tu veux dire tes rencards. Je dois y apparaître au bras d'Ale…

Mes mots moururent sur mes lèvres en apercevant les deux princes dans l'encadrement de la porte.

Putain de bordel.

Raf et Jordan. Côte à côte. Tous deux en costards noirs, clairement faits sur mesure pour épouser parfaitement leurs larges épaules, et cintrés sur les hanches. Jordan avait mis une cravate, mais Raf portait son col défait et je pouvais apercevoir un peu de son appétissante peau de bronze quand il bougeait.

— Bon sang, Violet, dit Jordan en se rapprochant de moi.

Ses longues jambes parcoururent la distance qui nous séparait en quelques secondes.

— Tu es absolument incroyable.

Il capta mon regard et le soutint, et c'était comme s'il n'avait jamais vu une autre fille de sa vie.

Cette intensité…

Je déglutis.

— Merci. Ce n'est rien d'autre qu'une robe de créateur et le travail de maquillage d'une copine à Mattie. Je n'ai pas fait grand-chose en fait.

Le rire de Raf fut grave et rocailleux et je me cambrai presque sous sa caresse musicale.

— Le cadeau n'a rien à envier à l'emballage, dit-il en s'approchant enfin.

Côte à côte avec Jordan, c'était évident qu'il était un peu plus grand et un peu plus large, et le teint beaucoup plus foncé. Jordan n'avait cependant rien à lui envier, il était un des rares hommes que je connaissais à pouvoir s'approcher de la beauté d'ange déchu de Raf.

Le personnage qu'il incarnait pendant les combats le représentait parfaitement.

— Je déteste déjà cette soirée, murmurai-je en laissant apparaître une certaine vulnérabilité. Vous regarder danser tous les deux avec d'autres femmes, et devoir toucher cette espèce de raclure d'Alex.

Avec ma chance, Brandon serait là aussi et s'allierait avec Claudette pour me faire subir une énième infamie.

Je n'avais pas vu cette face de rat depuis le combat, mais je ne doutais pas qu'il avait eu tout le temps nécessaire pour lécher ses blessures et qu'il était impatient de prendre sa revanche.

Raf posa soudainement sa main sur ma nuque dans un mouvement possessif. En temps normal, et avec n'importe qui d'autre, j'aurais protesté contre ce genre d'attitude, mais, avec Raf, j'en voulais juste plus. Me blottir contre lui. Qu'il m'enlève cette saleté de robe qui avait demandé dix minutes à enfiler.

Un grondement grave remplit l'espace entre nous et je réalisai qu'il venait de lui.

— Ce soir est la dernière nuit où nous jouerons le jeu d'Alex, dit-il d'une voix douce, mais implacable. Après, tout ça devra prendre fin, je me fous de savoir ce que ça va coûter.

L'espoir. C'était un chemin dangereux à suivre, parce quand il était anéanti, la souffrance était dévastatrice. Mais à cet instant précis, je croyais Raf. C'était la dernière fois que j'allais devoir endurer tout ça avec Alex, la dernière fois que j'allais devoir toucher ou embrasser quelqu'un que je détestais, juste afin de protéger ma vie.

— D'accord, murmurai-je. Je peux le faire. Je peux le faire pour une dernière soirée.

La prise de Raf se resserra, il ne me faisait pas mal, mais il me forçait à me rapprocher de plus en plus près. Jordan ne bougea pas et je les touchai donc tous les deux.

— Voilà ce que j'aime entendre, murmura Raf avant de se pencher et de m'embrasser.

Quand il me lâcha et que sa main quitta ma nuque, je faillis grogner de frustration à la perte de ce contact.

Jordan vint à ma rescousse et fit distraction avec un de ses propres baisers.

— Le virus devrait être en place ce soir de toute façon, dit-il en se reculant. Si tout se passe selon le plan, Alex sera hors de ta vie pour au moins les prochains mois à venir. C'est le temps qu'il faudra à sa famille pour arranger tout ce bordel.

Quelques mois ce n'était pas énorme, mais ça m'irait. L'idée de Jordan nous ferait au moins gagner du temps pour mettre au point quelque chose de plus permanent.

Il y eut un autre coup à la porte et je sus qu'il était temps pour nous

d'y aller.

Je me raidis et Mattie se dépêcha d'arranger mon gloss, nous fûmes prêts à partir.

Nolan entra en trombe dans la pièce.

— Désolé ! lança-t-il en prenant sa sœur dans ses bras. J'avais mon slip coincé dans ma braguette et j'ai eu besoin de vingt minutes pour me libérer sans m'enlever un bout de bite. Et je peux vous dire qu'avec une aussi grosse, c'était un sacré boulot !

Mattie leva son bras, mais Jordan attrapa sa main avant qu'elle n'ait eu le temps de frapper. Jordan était son rendez-vous pour ce soir, Raf et Nolan y allaient seuls et, moi, j'avais rendez-vous avec le diable.

Mon PDA vibra et je sus que c'était Alex. Ce connard avait le sens du timing, pour sûr.

Alex : **Je t'attends à l'entrée principale. Te pointe pas avec ces espèces d'enculés.**

Chaque mot m'agaça et je commençai à douter d'arriver à tenir toute la soirée. Je me ruai sur le miroir pour observer à nouveau ma robe, cette fois avec un nouveau regard.

Le visage de Raf apparut derrière moi dans la glace.

— Tu n'as pas besoin de ton arme, dit-il.

Son visage s'adoucit soudain d'un sourire.

— Je serai là.

Je plissai les yeux.

— Comment tu as su ?

Je fis un geste agacé de la main avant même qu'il ait répondu.

— Peu importe. Tu sais toujours tout. Enfoiré d'observateur.

Rien n'échappait à Raf, c'était une vérité universelle.

Mon PDA vibra à nouveau et je lâchai un soupir, car je savais que je ne pouvais plus y couper.

Il était temps de faire mon devoir et courber le dos.

Une dernière fois.

Chapitre 35

Si n'importe qui me posait la question, je nierais. Mais au plus profond de moi, quand je n'étais qu'une petite fille roulée en boule dans le froid et au ventre tenaillé par la faim, je m'étais demandé ce que serait la vie si j'étais une princesse. C'était un rêve idiot de petite fille, mais, dans un monde dominé par les monarchies, je savais que, ce rêve, je n'étais pas la seule à l'avoir fait.

Toutefois, dans tous ces rêves et ces fantasmes, rien, mais alors rien du tout, n'aurait pu me préparer à un vrai bal royal.

J'étais entrée dans la salle, raide comme une planche, le bout de mes doigts touchant à peine le bras d'Alex dans une vague position destinée à nous montrer comme un « couple », comme il l'avait souhaité. Mais à la seconde où je passai la porte, mon souffle fut coupé.

L'immense espace avait été magiquement transformé. Des arbres en fleurs étaient alignés le long des murs et des milliers de guirlandes et de bougies créaient une aura douce et scintillante, qui se reflétait dans la myriade de bijoux, de couronnes et de robes étincelantes que portaient les invités.

— C'est presque une insulte que le roi et la reine de Nouvelle Amérique ne soient pas là ce soir, dit Alex avec mépris en jetant un regard alentour.

— Les parents de Jordan ne viennent pas ? demandai-je.

Jusqu'à maintenant, cela ne m'était pas venu à l'esprit, à tort, que la famille royale de ma propre monarchie aurait dû être là ce soir. Jordan n'en avait pas du tout parlé, sûrement parce qu'il savait déjà qu'ils ne pourraient pas venir.

— Ouais, un empêchement dans leur planning, il paraît, dit Alex comme s'il n'y croyait pas. Je suppose que ça fait de mes parents les seconds monarques les plus puissants dans la pièce, au cas où il y aurait besoin d'en appeler au rang.

Heureusement, le roi Felipe et Raf étaient présents, parce que si les monarques Australasiens avaient été les plus puissants, nous aurions tous été dans la panade la plus totale.

Nous nous avançâmes dans l'incroyable pièce. J'avais déjà passé plus de temps que je ne l'aurais souhaité avec Alex. Je décidai donc de me dégager de son emprise et fendis la foule pour saluer poliment un de mes professeurs. J'avais fait ce qu'il avait demandé. Je m'étais exhibée à son bras en faisant croire aux curieux que nous étions

toujours ensemble. Mais j'aurais préféré marcher pieds nus sur des rochers aiguisés plutôt que de passer toute la soirée à le regarder jouer son rôle.

Il avait pourri suffisamment mon temps à Arbon comme ça, je ne le laisserais pas ruiner ce moment magique également.

— Vous vous débrouillez bien, commenta une voix calme, me faisant sursauter alors que je remplissais mon verre de champagne d'une bouteille déjà ouverte.

Le liquide mousseux éclaboussa, mais je me débrouillai pour retrouver une contenance avant d'en mettre sur ma robe.

— Roi Felipe, m'exclamai-je en le fixant avec étonnement. Bonjour. Euh…

Je regardai autour de moi, incertaine quant à ce que le protocole exigeait pour saluer un roi en public. Nous avions communiqué de manière détendue et amicale en privé, mais n'y avait-il pas des règles pour ce genre de situation ? Et surtout, pourquoi personne ne m'avait prévenue ?

Il me fit un sourire amusé.

— Tout va bien, Violet, assura-t-il. J'ai gardé un œil sur vous ce soir et je dois dire que vous vous êtes débarrassée du prince australasien de manière très habile. Je pense qu'au regard des gens peu suspicieux, vous paraissez être avide de socialisation.

Je ravalai mon rire amer d'une gorgée de champagne.

— Eh bien, merci. Ce bal est incroyable. J'aimerais tant…

Je ne finis pas ma phrase, me morigénant moi-même en pensant à ce que j'allais dire.

Le roi Felipe était un homme observateur, cependant, et loin d'être un idiot. Il me fit un sourire entendu.

— Vous préféreriez être ici avec la personne qui compte vraiment pour vous. Ou peut-être devrais-je dire « les personnes » ?

Mon visage vira au cramoisi et je n'eus rien à répondre. Était-il en colère ? Il n'en avait pas l'air, mais comment me sentirais-je si j'étais à sa place ? Il aurait toujours les intérêts de son fils à cœur.

— Je ne suis pas du genre à vous dire comment vivre votre vie, Violet, affirma-t-il gentiment.

Puis il remplit son verre avec la bouteille que j'avais laissée sur la table.

— Mais Raf est différent quand vous êtes là. Il a dû gérer beaucoup de choses très difficiles dans son enfance, des choses auxquelles il n'aurait jamais dû être exposé. C'est un fardeau qu'il continue de porter à l'âge adulte. Cette semaine, avec vous à la maison, je l'ai vu soulagé d'une grande partie de ce poids.

Il fit une pause et sirota son champagne en balayant la salle du regard. Je sus quand il trouva Raf, car son visage s'adoucit et ses yeux

se réchauffèrent. Tout le monde pouvait voir à quel point il aimait son fils.

— Je suis désolée, murmurai-je.

Je n'étais pas sûre de quoi exactement, mais j'avais besoin de m'excuser.

Le roi Felipe secoua la tête.

— Il n'y a aucune raison de l'être, Violet. Vous devez suivre votre cœur, comme nous tous. Essayez juste de ne pas briser celui de mon fils quand vous aurez fait votre choix. Quel que soit le fils.

Putain de merde. Pas de pression, rien. Il pensait vraiment à Jordan comme à un membre de sa famille aussi, donc… j'étais vraiment foutue.

Nous restâmes silencieux un moment, puis je ne pus m'empêcher de suivre le regard du roi Felipe. De l'autre côté de la pièce, Raf et Jordan discutaient et riaient avec des amis de l'équipe de foot des Royals. Ils étaient si bons amis… Est-ce que je risquais plus qu'un cœur brisé ? Leur lien d'amitié était plus fort qu'une partie de jambes en l'air avec une nana née du mauvais côté de la barrière. Pas vrai ?

Claudette se faufila jusqu'à Raf, lui caressant le bras de sa main qui n'était pas dans un plâtre, et je ressentis une pointe de satisfaction très égoïste quand il la rabroua.

— Roi Felipe, puis-je vous poser une question ?

J'avais parlé avant de vraiment réfléchir à ce que j'allais dire. Mais il m'avait dit pendant cette semaine de toujours parler franchement avec lui. Il hocha la tête et je fis une moue pensive.

— Pourquoi est-ce que Raf est toujours fiancé à Claudette ? Avec ce que vous savez… Ça ne colle pas. Vous et Jacinta, vous n'êtes pas du genre à pousser vos enfants dans un mariage arrangé. Sans compter…

Je laissai ma phrase en suspens, parce que ce que je m'apprêtais à dire impliquait bien trop de monarques dans cette pièce, y compris les parents de Claudette, les rois et reines des Bretagnes.

Felipe émit un rire plein d'ironie.

— Sans compter que c'est une insupportable enfant gâtée avec une méchanceté qui se détecte à un kilomètre ? Je n'en suis que trop conscient.

Il laissa échapper un long soupir qui paraissait fatigué.

— Je ne peux pas tout vous dire, Violet, vous devez le comprendre.

Je hochai la tête en silence.

— Mais je vous en prie, croyez-moi quand je vous dis que ni Jas ni moi, ne forcerions nos enfants dans un mariage qui ne les rendrait pas heureux.

Ça me libéra d'une certaine angoisse. C'était une question qui m'avait taraudé toute la semaine, après avoir vu comment le roi et la reine suisses aimaient leurs enfants. L'idée qu'ils puissent forcer Raf

dans une union avec quelqu'un comme Claudette, tout ça pour des alliances politiques, ça ne cadrait pas avec les gens que j'avais appris à connaître.

Pour lire entre les lignes, il faisait en sorte de maintenir cette alliance suffisamment longtemps pour obtenir ce dont il avait besoin de ce système satellite, toujours sous contrôle britannique. Après ça, je supposais qu'il trouverait n'importe quelle excuse qu'il jugerait appropriée pour rompre les fiançailles.

— Bien, murmurai-je.

Le roi Felipe me lança un regard amusé.

— Je suis content que vous approuviez, mademoiselle Spencer, plaisanta-t-il. Voudriez-vous ensuite jeter un œil à ma politique sur le changement climatique ou le développement des zones sinistrées ?

Je lui souris.

— J'aimerais beaucoup. Laissez tout ça sur mon bureau avant la fin de la journée.

Le roi Felipe éclata de rire, mais quelques instants plus tard son sourire s'effaça de son visage et il se raidit en fixant un point derrière moi.

— Steve, dit-il.

Je me raidis.

— Quel plaisir de vous voir. Est-ce que Sheila vous accompagne ?

— Tout à fait, répondit le père d'Alex d'une voix aussi grave et musicale que celle de son fils. Je suis sûr qu'elle adorerait papoter avec Jacinta.

— Oh, quel dommage, répondit Felipe sur ton qui n'avait rien de désolé. Jacinta a décidé de rester à la maison avec les jumeaux. La prochaine fois.

— Mmmm, oui, acquiesça le roi Steve sans y prêter grand intérêt. La prochaine fois. Violet, ma chère, vous êtes une femme difficile à attraper ce soir.

J'offris un sourire forcé à l'obséquieux parent d'Alex et tentai de dissimuler mon frisson de dégoût à son sous-entendu sexuel.

— Roi Steve, le saluai-je en conservant une voix calme et respectueuse. Quel honneur de vous rencontrer en personne.

Une lueur brilla dans ses yeux, mais elle disparut en un instant.

— Oui, eh bien, j'avais espéré vous rencontrer après le match de football de la semaine dernière, mais j'ai cru comprendre que vous aviez mieux à faire.

La réprimande était claire et l'angoisse contracta mon estomac.

Heureusement, j'avais toujours le roi le plus puissant à mes côtés.

— Oui, nous sommes désolés de ce contretemps, s'excusa Felipe pour moi.

Il m'évita ainsi de devoir mentir.

— Vous savez comment peuvent être nos chères reines quand elles ont décidé quelque chose.

— Mmmm, marmonna Steve.

J'eus la très nette impression que la reine Sheila ne faisait rien sans l'approbation ou la permission de son mari. Pauvre femme.

— Violet, puis-je avoir cette danse ?

Mon estomac se noua. Les gens avaient dansé toute la soirée, valsant comme si on avait remonté le temps de quelques centaines d'années et jusqu'à présent j'avais réussi à éviter de me ridiculiser.

— Euh…, balbutiai-je, essayant désespérément de trouver une excuse.

Malheureusement, n'importe quel refus aurait été pris comme une insulte, je pouvais le sentir.

— Bien sûr. Mais je dois vous prévenir que je ne sais pas danser. Ça ne faisait pas partie des enseignements fournis dans les foyers d'adoption où j'ai grandi.

Je vis à nouveau ce regard avant qu'il ne puisse le dissimuler. Il montrait le dégoût qu'il avait à l'idée que la parfaite poulinière pour son fils, futur monarque de son pays, ait entamé sa vie dans les bas-fonds d'une famille d'accueil. Il le cacha assez vite, mais j'étais douée pour lire les expressions des gens.

Je savais exactement ce qu'il pensait.

— Ne faites pas des nœuds à votre adorable petite tête pour ça, railla-t-il avec toute la condescendance possible. Vous n'aurez qu'à me suivre. C'est toujours le plus important.

Et je pouvais lire entre les lignes aussi.

Le visage du roi Felipe resta de marbre et je pus enfin avoir un aperçu de la détermination de fer qui avait fait de lui le monarque le plus puissant du monde.

— Merci pour cette délicieuse conversation, lui dis-je en penchant respectueusement la tête.

— Le plaisir était pour moi, ma chère Violet. Je vous reverrai bientôt et nous pourrons continuer.

Ah, j'aimais le père de Raf à cette seconde où il fit comprendre à Steve, le torche-cul, qu'il s'apercevrait de ma disparition, le cas échéant.

— J'attends ce moment avec impatience.

Avant que quoi que ce soit ne puisse être ajouté, le roi Steve enroula une main ferme autour de la mienne et me tira en avant. Une fois que nous commençâmes à marcher, il plaça sa main dans le creux de mes reins et je me demandai véritablement si je n'allais pas lui vomir dessus.

La famille tout entière me donnait des brûlures d'estomac, comme si j'avais mangé quelque chose de périmé. Si c'était ça les gênes avec

lesquels j'étais destinée à me mélanger, je commençais à me demander si je n'étais pas un peu psychopathe moi aussi. Parce qu'ils étaient tous horribles.

— Alors, dit-il quand nous fûmes sur la piste principale. Vous voulez m'expliquer pourquoi vous avez évité mon fils toute la soirée ?

La fausse politesse avait disparu quand il me tira à lui, sa main pinçant sur ma taille pendant que l'autre agrippait ma main.

— Je n'apprécie pas qu'on me fasse attendre, et j'apprécie encore moins que vous fassiez passer ma famille pour des ahuris.

Nous nous mîmes en mouvement, ses deux mains me serrant au point de me faire mal, mais je gardai un visage calme, comme si je ne sentais rien. Il faudrait plus qu'une prise ferme pour me faire plier.

— J'ai voulu rencontrer tout le monde, m'excusai-je avec un sourire forcé et un ton détendu. C'est important de former des alliances, ne pensez-vous pas ?

Il examina mon visage et je fis de même en retour. Il ressemblait beaucoup à son fils, ses yeux plus petits et méchants. S'il était difficile de déterminer si Alex était un connard maléfique, en tous cas au début, la question ne se posait pas pour son père, c'était écrit sur son front. Ses cheveux blonds ne portaient aucune trace des ans, je ne voyais pas un cheveu gris, mais le blond n'était pas très naturel. Tout comme son front lisse. Quelque chose me disait que ce roi était vaniteux et n'avait pas tendance à devenir un gentleman distingué en vieillissant, comme Felipe. Non. Il luttait contre chaque petite ride.

Et ça ne l'avait pas aidé.

— Que diriez-vous de repartir directement en Australasies avec nous ?

Je faillis chanceler quand mon cerveau lutta pour comprendre ce qu'il venait de dire.

— Oh. Aussi fantastique que cela paraisse, mentis-je éhontément, je ne peux malheureusement quitter l'école à nouveau. Je dois rattraper les cours que j'ai ratés.

Son sourire, narquois, à l'évidence, me provoqua des frissons.

— Douce enfant, vous n'avez plus vraiment de raisons de rester à Arbon plus longtemps. Votre seul but est de nous assurer un avenir, et le vôtre est tout tracé. Vous porterez le futur héritier d'Australasies. Vous ne pourriez trouver de quête plus noble.

Il ne mentionna pas que je serais reine, juste que je devrais porter l'héritier. Je me demandai s'il attendait que j'épouse véritablement son fils ou s'il avait prévu que je sois enfermée dans leur donjon pour y être violée et forcée à donner la vie.

Quel homme charmant.

— Mon éducation est importante à mes yeux, argumentai-je.

J'essayais toujours de rester impassible devant la monstruosité totale

de ce semblant d'humain qu'il était.

— J'aimerais terminer mes études avant d'avoir des enfants. Si toutefois je décide d'avoir des enfants, bien sûr.

Je ne pus résister à lancer cette réplique, même si je savais qu'elle allait me mettre dans l'embarras.

Ses sourcils se rapprochèrent et une ombre traversa son visage.

— Vous n'avez tout simplement pas le choix. Le roi doit produire un héritier, et Alex doit être roi.

C'était un ordre.

— Dans ce cas, sans doute ne suis-je pas la bonne partenaire pour Alex, suggérai-je.

L'ombre grandit et sa prise se fit véritablement très douloureuse. J'allais avoir des bleus pires que lors de mon dernier combat.

— Vous n'avez pas le choix, espèce de traînée, murmura-t-il. Vous allez la fermer, faire ce qu'on vous dit, et peut-être que vous ne terminerez pas comme Jasmine.

Je déglutis avec difficulté.

— Jasmine est tombée.

Nous savions tous que c'était faux, mais je voulais entendre ce qu'il allait dire.

— En effet, confirma-t-il avec ce sourire satisfait à nouveau. Après qu'elle a décidé de tomber enceinte de quelqu'un qui n'était pas son fiancé. Ce fut une terrible tragédie.

— Alors elle était enceinte ? insistai-je. De qui ?

Un rictus suffisant s'afficha sur son visage.

— Elle a tenté de s'élever au rang de reine plus tôt qu'elle ne l'aurait dû. Le père au lieu du fils. Elle a oublié sa place.

Nom de… Est-ce qu'il disait bien ce que je pensais qu'il disait ? Avant même que je puisse intégrer l'idée que Jasmine avait été enceinte de l'enfant du roi Steve et qu'il l'avait tuée pour ça, je fus tirée à lui si puissamment que mon corps se retrouva collé au sien.

Je pus sentir la bosse sous son pantalon presser contre mon ventre, et je résistai à l'envie de hurler qui naissait dans ma gorge. J'étais sur le point de perdre mon calme et de tabasser ce roi, mais, si je faisais ça, je signais mon arrêt de mort. Et j'avais encore trop de choses à vivre.

Il y avait encore de l'espoir pour trouver une façon de m'en sortir. J'avais des amis et des alliés puissants. Je n'étais pas seule et je n'allais pas laisser ce roi m'effrayer.

Bougeant aussi vite que mes mains et mon corps me le permettaient, je réussis à me libérer de son emprise en plaçant presque un mètre entre nous. Il me fixa comme s'il essayait de comprendre ce qui venait de se produire.

— Merci pour la danse, dis-je. Ce fut très instructif.

Il ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais je fendais déjà la foule, tentant de me contenir encore un peu.

Je ne pouvais rester là une seconde de plus. J'avais besoin d'air, mais j'étais aussi inquiète à l'idée de me déplacer seule. À l'évidence, le roi j'en-ai-une-grosse avait prévu de m'enfermer quelque part et je ne pouvais pas le laisser me mettre la main dessus. Il me ferait disparaître une bonne fois pour toutes.

Mon PDA vibra.

Ange : **Chambre de Jordan. Maintenant.**

Avec un rapide regard alentour, je me faufilai hors de la salle de bal en soulevant ma robe pour pouvoir courir dans les couloirs. En cours de route, une ombre me barra le chemin et je me retins à la dernière minute de ne pas frapper Raf dans la tête.

— Tu as de la chance que j'aie des talons.

Ses mains se levèrent pour frotter mes bras.

— Tu trembles, ragea-t-il la voix tremblante de colère.

Je secouai la tête.

— Oui, j'ai eu une conversation déplaisante avec le père d'Alex.

Je me penchai et me pressai contre Raf comme pour effacer le contact gluant de Steve. J'avais vraiment adoré cette robe, quel dommage que je doive la brûler, maintenant.

— Il a tout simplement sous-entendu qu'il avait fait tuer Jasmine parce qu'elle avait fait exprès de tomber enceinte de lui et avait tenté de le faire chanter pour devenir reine.

Il y avait beaucoup d'interprétation de ma part, ici, mais j'étais presque sûre que c'était le message qu'il avait voulu faire passer. Raf et moi restâmes enlacés, tandis que je lui chuchotais tout ce qu'il s'était passé, de manière à ce que si quelqu'un était passé, il n'aurait vu que de jeunes amoureux se cajolant dans l'ombre.

— C'est ce que mes parents pensaient qu'il était arrivé à Jasmine, grogna-t-il. Apparemment, plus jeune, Steve était connu pour être un coureur de jupons.

Je respirai l'odeur de Raf doucement, essayant de calmer mon cœur qui battait.

— Il m'a demandé de rentrer en Australasies avec eux. Disant que je n'avais pas besoin de m'inquiéter pour mes études parce que j'allais porter des héritiers et que je n'aurais rien de plus important à faire dans ma vie.

La poitrine de Raf gronda sous ma joue et quand je penchai ma tête en arrière, même la lumière tamisée ne put cacher à quel point ses yeux s'étaient assombris.

— Tu es sur le point de causer un incident international, Violet Spencer, murmura-t-il.

Ses lèvres effleurèrent les miennes et ses mains continuèrent à

caresser mon dos pour me calmer.

— Je voulais le tuer, confiai-je. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Chaque fois qu'il me touchait de manière inappropriée, je pensais à la douzaine de façons possibles de le tuer. Ça aurait presque valu le coup.

— Je veux le tuer aussi, murmura-t-il en levant les yeux pour fixer quelque chose au-dessus de ma tête. Mais tu as fait ce qu'il fallait. Ce n'est pas encore le bon moment. Nous devons être prudents quand il s'agit de monarchies puissantes.

Sa voix devint plus grave.

— Mais si j'avais dû le regarder te peloter comme ça une seconde de plus, j'aurais sans doute pris le risque et assumé les conséquences.

Quelle que soit la chose qui avait attiré son attention, elle arrivait derrière moi et je soupirai de soulagement quand les bras de Jordan se posèrent autour de moi. Il enlaçait à moitié Raf en même temps, mais aucun des deux ne semblait s'en offusquer, car leur attention était sur moi.

— Nous devons y retourner, dit enfin Jordan en posant un baiser sur le côté de ma tête. Meghan veut rencontrer Violet et j'ai entendu des gens se poser des questions sur l'endroit où Raf avait bien pu aller.

Je me reculai en les regardant tous les deux.

— Meghan ? Comme ta fiancée ?

Je déglutis difficilement. Je ne savais pas si j'étais prête à rencontrer la fille qui était fiancée au mec dont j'étais amoureuse, en quelque sorte.

Jordan secoua la tête.

— Ce n'est pas ça du tout. Nous sommes amis… au mieux comme des frères et sœurs. Elle connaît mes sentiments pour toi.

Ouah. D'accord. Et que ressentait-il pour moi ? Moi aussi j'aurais voulu le savoir.

Il jeta un œil à sa montre.

— Nous devons y aller, renchérit-il avant que je puisse poser plus de questions à propos de ses sentiments.

— Mince ! On va avoir des problèmes ? demandai-je.

À cet instant, Meghan, la sœur-fiancée, n'était plus au cœur de mes préoccupations. Ou en tous cas j'essayais de penser à autre chose.

Jordan secoua la tête.

— Raf et moi n'aurons pas de souci. Mais je voudrais éviter qu'on te repère, alors on va te faire rentrer discrètement.

— Ne laisse pas Steve ou son connard de fils s'approcher d'elle, grogna Raf. Ou je ne serai pas capable de me retenir de mettre fin à la lignée royale régnante d'Australasies.

Jordan hocha légèrement la tête.

— D'accord.

— Bande de machos, grommelai-je. Je suis parfaitement capable de trancher des gorges moi-même, vous savez ?

Nous nous dirigions vers la salle de bal quand une ombre se dressa en travers de notre chemin, bloquant le passage.

— Excusez-moi, dit Jordan poliment.

Cependant, l'homme se rapprocha en tendant ses mains vers l'avant pour montrer qu'il n'était pas armé, enfin il me semblait.

— Mademoiselle Spencer, dit l'homme.

Sa voix semblait familière.

— Pouvons-nous parler ?

— M. Wainwright ? demandai-je.

Je me rapprochai pour voir son visage dans la pénombre.

— Qu'est-ce que… Je veux dire… Bonjour. C'est inattendu.

Il esquissa un petit sourire gêné et jeta un rapide coup d'œil à Raf.

— Votre Altesse, je dois parler un instant avec mademoiselle Spencer. Ce sont mes ordres.

En tant qu'assistant personnel du doyen, il ne pouvait certainement pas outrepasser les prérogatives royales, mais ils semblèrent comprendre ce que ces paroles sibyllines impliquaient. Raf se raidit et grimaça.

— S'il vous plaît, Altesse, dit M. Wainwright avec fermeté. Vous savez que c'est important.

— Bien, souffla Raf. Mais nous ne serons pas loin, alors ne tentez rien de stupide.

L'homme parut soulagé et me fit signe de l'accompagner dans la direction opposée au bal. Ce qui m'allait très bien. Moins je risquais de voir le roi Steve poser ses mains sur moi et mieux je me portais.

M. Wainwright me conduisit dans un des petits patios où des bancs de pierre faisaient le tour d'un jardin de plantes vivaces.

— Je vous en prie, asseyez-vous, mademoiselle Spencer, dit-il en indiquant un des bancs.

L'air nocturne était assez froid pour être piquant et un frisson me parcourut alors que j'arrangeais ma robe pour m'asseoir à l'endroit désigné. Avec de la chance, la discussion n'allait pas s'éterniser, ou j'allais me changer en très joli glaçon.

— De quoi vouliez-vous parler, M. Wainwright ? demandai-je quand il s'assit à son tour sur le banc.

Il croisa ses mains devant lui. Un mouvement près de la fenêtre attira mon regard et je vis Raf et Jordan se tenir juste assez loin pour ne pas nous entendre. Sauf si je criais, bien entendu.

Mon compagnon se racla la gorge et regarda sa montre-bracelet.

— Je crois savoir que plusieurs parties ont les yeux rivés sur vous ce soir, mademoiselle Spencer et que votre absence doit déjà avoir été remarquée. Je vais donc « aller droit au but », comme vous dites chez

vous. Avez-vous réfléchi à l'offre qui vous a été faite par la Société ?

Je conservai une expression prudemment neutre, alors qu'à l'intérieur, la confusion et la curiosité se faisaient la guerre. *M. Wainwright est au courant pour la résistance ?* Est-ce que tout le monde en faisait partie ?

Le doyen aussi ?

Peut-être que c'était juste un piège pour me jeter en prison si je donnais la mauvaise réponse. Je devais être très prudente avec ce que j'allais lui dire.

— Je ne suis pas sûre de savoir ce dont vous parlez, M. Wainwright, répondis-je d'une voix calme.

Je préférais insulter un membre de la Société plutôt que me faire jeter en prison pour avoir fait confiance à la mauvaise personne.

Il m'adressa un léger sourire compréhensif.

— Bien sûr. On m'a demandé d'entrer en contact avec vous dans la mesure où votre précédent contact a été considéré comme peu… euh… peu digne de confiance au sein de votre groupe d'amis. Je vous assure que cette organisation va améliorer le monde. Pour nous tous, pas seulement pour ceux qui sont nés dans la richesse et le pouvoir.

Je fis une moue pensive.

— On dirait que vous avez pensé à tout, commentai-je avec lenteur.

Je laissais tourner les rouages de mon cerveau.

— Vous avez nombre de membres très influents…, continuai-je. Y compris des héritiers. Pourquoi ai-je l'impression que la Société est plus insistante auprès de moi qu'auprès de n'importe quel autre nouveau membre ?

M. Wainwright accueillit la question avec une inclinaison de la tête.

— Parce que c'est le cas, mademoiselle Spencer.

Une non-réponse, s'il en était, et je n'étais toujours pas sûre de pouvoir faire confiance à Wainwright malgré la bonne impression qu'il me faisait depuis le début. Mattie avait eu raison tout ce temps. Il y avait quelque chose de vraiment bizarre avec lui.

— Si Raf et Jordan pouvaient être présents… suggérai-je.

Ils sauraient à qui je pouvais faire confiance.

Il ouvrit sa bouche pour répondre quand des éclats de voix à une des fenêtres donnant sur le patio attirèrent notre attention. C'était une escouade de gardes suisses, mais ils arrivaient depuis la salle de bal pour déboucher sur le corridor où Raf et Jordan attendaient et mes princes ne les avaient donc pas vus. Encore plus inquiétant, ils avaient l'air d'escorter un prisonnier.

Je me levai, essayant de mieux voir et mon mouvement attira l'attention de Jordan. Il fit quelques pas dans le patio en arquant ses sourcils, l'air de demander si tout allait bien.

Pas le temps de le prévenir, les gardes approchaient de leur position

et ils allaient débarquer quasiment sous le nez de Raf.

Je relevai mes jupes, fonçai pour comprendre ce qu'il se passait et j'attrapai la fin de la conversation entre Raf et les gardes.

— Je comprends complètement, disait-il.

Sa voix était calme et posée, comme toujours, mais il y avait comme un sourire carnassier sur son visage.

— Eh bien, c'est très décevant d'entendre cela. Pirater et voler des données confidentielles à la monarchie danoise est un délit très sérieux. Je n'arrive pas à comprendre à quoi pouvait penser le prince Alex.

— Va te faire foutre, Raf ! rugit Alex.

J'écarquillai les yeux quand je l'aperçus, menottes aux poignets, ruant contre les gardes qui le maintenait par les bras.

— Je sais que tu es derrière tout ça ! Tu vas payer.

Sa menace était chargée de pur venin et son regard noir était rivé sur moi. Il n'y avait aucun doute dans mon esprit que c'était moi qu'il voulait faire payer pour son infraction. Qu'il aille se faire voir. J'en avais soupé de jouer la belle et naïve œuvre de charité.

Un des gardes gifla Alex et les autres fulminaient de colère.

— Ne manquez plus jamais de respect au prince Rafael, lança le garde. Nous n'avons que faire de qui vous êtes. Vous êtes sur le sol suisse et beaucoup de choses désagréables pourraient arriver avant que le roi Steve réussisse à vous faire libérer.

Je fus bouche bée tant la réaction du garde me choqua, mais Raf et Jordan affichaient le même air satisfait qu'un chat qui a accompli son forfait. Les gardes emmenèrent Alex et je les regardai partir, la mâchoire tombante, jusqu'à ce que quelqu'un s'éclaircisse la gorge.

— Mademoiselle Spencer, intervint M. Wainwright, avec un regard inquiet. Je pense que nous devrions continuer cette conversation une autre fois. J'ai à faire ailleurs, hélas.

Sans vraiment attendre de réponse, le gentleman grisonnant s'en alla en direction de l'entrée de l'académie.

— C'était bizarre, commenta Jordan.

Mais pas aussi bizarre que ce qui suivit. Ce fut le son qui nous atteignit en premier. Un rugissement grave, un grondement qui prit rapidement de l'ampleur. Le sol en marbre commença à trembler sous nos pieds et un cadre tomba du mur, son verre explosant sous le choc.

— Que se passe-t-il ? m'inquiétai-je.

La panique me nouait la gorge. Jordan m'attrapa en même temps que Raf et tous les deux me repoussèrent dans le patio, me traînant aussi loin que possible des murs. Une fois au milieu de l'espace ouvert, ils me plaquèrent au sol et me recouvrirent de leurs corps alors que le monde entier continuait à s'agiter et à trembler en dessous de nous.

— C'est un tremblement de terre, cria Raf afin d'être entendu par-

dessus le grondement et le fracas des dégâts. Je crois.

— Comment est-ce possible ? demandai-je.

Je me blottis sous leur chaleur protectrice et essayai de maîtriser mon anxiété.

— Est-ce qu'il y a des tremblements de terre souvent en Suisse ?

Il y eut un silence et aucun d'eux ne répondit. La terre continuait à nous secouer comme dans une machine à laver. Puis…

— Rien n'est impossible, dit Jordan résigné et effrayé.

Un craquement assourdissant retentit et le monde sombra dans la nuit.

Chapitre 36

Quand le son disparut, tout devint étrangement silencieux. L'air était épais et poussiéreux, me faisant tousser et m'étouffer quand j'inspirai trop profondément. Je repoussai les garçons dans une quête désespérée d'oxygène.

— Violet. Est-ce que ça va ? s'enquit Raf d'une voix éraillée.

— Je vais bien, répondis-je sans même prendre le temps de vérifier.

Une fine poudre blanche recouvrait toute surface, nous y compris, et je poussai un cri quand je découvris ce qui en était la cause. Tout le mur est du patio, celui qui donnait sur le couloir où j'avais vu les gardes emmener Alex, avait disparu. Ou plutôt… il s'était complètement effondré. Une partie de l'étage supérieur du palais de pierre s'était écroulée et avait écrasé l'étage d'en dessous. Des morceaux de pierre et de plâtre de la taille d'une personne avaient atterri à moins d'un mètre de nous. S'ils nous avaient frappés… J'en tremblais d'y penser. Colonne brisée, crâne enfoncé…

— Jordan ? m'exclamai-je en m'arrachant à la contemplation des débris proches. Où est Jordan ?

— Ici, répondit-il en grognant.

D'une manière ou d'une autre, il avait atterri derrière un buisson taillé en forme de cheval et s'en extrayait lentement. Je lâchai un soupir de soulagement en notant qu'il n'avait rien de plus que des égratignures superficielles sur le visage et les mains.

— Bordel, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? leur demandai-je.

Comme s'ils avaient des réponses au cataclysme que nous venions de vivre. Bon sang, heureusement que nous étions dehors, ou ça aurait été bien pire.

— Technologie de catastrophe naturelle, dit Raf d'une voix neutre. Ma mère avait raison.

Merde. J'eus enfin ma réponse. C'était la merde. C'était la grosse merde.

Je pris une inspiration paniquée.

— Mattie et Nolan ! Raf, ton père !

Je me remis sur mes pieds précipitamment et de la poudre blanche de plâtre s'envola de mes immenses jupons en vagues de fumée.

Raf m'attrapa avant que je me casse la figure sur les débris, alors que je me dirigeais vers ce qui était la salle de bal à peine un instant plus tôt.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurlai-je en essayant de dégager mon bras.

Nos amis sont là-bas. Ton père !

Je fis un geste vers Jordan.

— Et même Meghan.

Quel soulagement que ses parents n'aient pas pu venir.

Raf grogna et se planta devant mon visage.

— Je le sais parfaitement, et je suis inquiet aussi. Mais se précipiter là-dedans sans réfléchir va juste te tuer. Et ça n'arrivera pas si je suis là pour veiller sur toi.

— Nous ne pouvons pas te perdre, Violet, intervint Jordan. Tu dois rester avec nous, au cas où il y aurait un autre tremblement de terre.

Je soufflai.

— D'accord. Mais je ne reste pas là.

— On n'a jamais dit qu'on allait rester là, répondit Raf en me prenant la main droite.

Jordan attrapa la gauche et ils me tirèrent sur un chemin différent de celui que j'allais prendre.

Je remarquai qu'ils restaient au milieu de l'espace du patio, loin des gros débris, et qu'ils regardaient sans cesse autour d'eux dans une vigilance maximum.

— Donc, cette technologie de catastrophe naturelle, murmurai-je, c'est la cause de tout ça ? Ce… tremblement de terre ?

Comment était-ce possible ?

— C'est peut-être une bombe… continuai-je.

Une explosion pouvait sûrement ébranler les murs et la terre de la même manière.

Raf secoua la tête en nous faisant passer sous un passage voûté, en direction de l'aile principale. La moitié des pierres de l'entrée gisaient maintenant sur le sol. Mes talons se prenaient dans les débris et j'aurais préféré avoir des chaussures plates.

— C'était définitivement un tremblement de terre, dit-il doucement.

Il fit une brève pause avant de repartir.

— Et comme les dégâts ont l'air de se situer uniquement à l'endroit du bal, ce n'est absolument pas naturel.

Je me mis à bafouiller et Jordan couvrit rapidement ma bouche, sans doute pour faire taire ma stupide personne. Ils venaient juste de me dire que c'était une attaque, et je ne réagissais pas très bien.

Je me repris et me concentrai comme je l'avais fait si souvent dans le passé, quand tout tournait au vinaigre.

— Cette technologie peut faire quoi d'autre ? demandai-je à voix basse en tentant de garder un ton calme.

Raf prit une seconde pour me regarder dans les yeux. Sans surprise, les siens étaient très sombres.

— En théorie : tornades, tsunamis, tremblements de terre, incendies, inondations. Choisis, quelque chose a été inventé pour provoquer

chacun d'eux de façon artificielle. Toutes les monarchies sont au courant, mais jusqu'à présent on croyait que ce n'était qu'une rumeur lancée par la résistance.

L'endroit où s'était situé le bal était juste devant nous et mon cœur s'emballa à la vue des décombres. Raf avait raison, ça avait été la cible. Tout était dévasté. La moitié des murs avaient l'air d'avoir explosé, le sol était fracturé, et je n'avais aucun moyen de traverser avec ces satanés talons. Mais j'allais le tenter parce que des gens que j'aimais étaient là-dedans.

— Mattie et Nolan, sanglotai-je avant de pouvoir me maîtriser.

Bordel de bordel. Je n'y survivrais pas si mes amis étaient blessés… ou pire.

Raf me souleva dans ses bras quand mes chaussures se coincèrent pour la quatrième fois. Je les aurais volontiers balancées, mais je me serais coupée sur les débris.

— C'est la résistance qui a fait ça ? demandai-je alors que le premier corps apparut.

C'était un homme, un que nous ne connaissions pas, et il avait littéralement été coupé en deux par un pilier de pierre. Il était mort, ses yeux vides regardaient vers le haut, mais ne verraient plus jamais rien.

— Si c'était la résistance, dit Jordan d'une voix plus dure à chaque nouveau mort découvert, alors ce n'est pas quelque chose que la Société a validé.

— Ces sales extrémistes sont allés trop loin, cette fois, grommela Raf.

Il me déposa doucement par terre puis se baissa pour prendre le pouls d'une fille allongée sur le ventre. Elle avait les cheveux noirs, même s'ils avaient l'air gris avec toute cette poussière, et elle ne bougeait pas.

— Ils ont clairement décidé de prendre des mesures drastiques pour s'assurer de la fin des monarchies.

Il y avait des tas de familles royales ici, ce soir, dont des héritiers. Se débarrasser de toutes ces têtes d'un seul coup… ça allait totalement déstabiliser le contrôle des monarchies.

— Ils s'en fichent, que vous soyez des princes et que vous en fassiez partie ?

— Certains se sont opposés à notre présence, mais, comme nous avons combattu et tenu bon, ils utilisent notre pouvoir selon leurs désirs en oubliant le reste, dit Jordan en bougeant la tête pour décompter encore plus de corps.

Je hochai la tête.

— Donc, vous êtes des membres mis à l'index.

Ils hochèrent tous deux la tête.

— Zach est assez haut dans la hiérarchie, et un très gros con, dit Jordan avec une grimace. Il pourrait très bien avoir un lien avec tout ça.

Nous atteignîmes une zone un peu plus dégagée et je perçus le bruit des cris. Ce n'avait pas été clair au début, mais il était maintenant évident que nous n'avions pas encore atteint le centre de la salle de bal. Quand nous y parvînmes, le chaos régnait.

— Reste près de nous, cria Raf alors qu'ils se déplaçaient plus rapidement.

Il nous fallut presque ramper sous une embrasure de porte à moitié détruite pour entrer, et une fois à l'intérieur, j'eus du mal à avaler ma salive. Sacré de bon sang ! C'était exactement comme ça que j'imaginais une zone de guerre. Des gens partout, des centaines… des milliers, je n'aurais su dire. Il y avait du sang et des corps éparpillés tout autour, et ceux qui n'étaient pas morts couraient en tous sens pour essayer de comprendre ce qui s'était passé.

— Restons ensemble, répéta Raf.

Il se fraya un chemin entre les gens. Lui et Jordan jouèrent de leur carrure pour m'éviter de me faire trop rentrer dedans, mais j'étais moi-même assez douée pour éviter les coups.

— Il faut nous séparer, dis-je enfin, quand il fut évident que nous n'avancions pas beaucoup. Nous devons trouver les jumeaux et le père de Raf.

— Hors de question, contesta Raf.

Pas le temps de lui jeter un regard noir, je fis donc ce qui allait lui donner envie de me tuer plus tard : je m'élançai vers la droite.

— Violet ! hurlèrent Jordan et Raf de concert.

Mais j'étais trop occupée à fendre la foule en direction du bar. Ou ce qui en restait.

J'étais certaine que le roi Felipe devait être à proximité de l'endroit où je l'avais laissé et, quand je vis son corps, les larmes roulèrent sur mon visage. Il était recouvert de cailloux et de quelque chose qui ressemblait à une planche, et du sang coulait d'une blessure à sa tête.

Je me jetai à genoux pour me rapprocher et dégageai ce que je pus, avant de placer mes doigts sur sa gorge. Il me fallut plusieurs essais, mais je trouvai un faible pouls.

— Papa, dit Raf en se glissant à mon côté.

Ses yeux rencontrèrent les miens et je me mis à pleurer comme une fontaine, car la dévastation sur le visage de Raf me brisa en mille morceaux.

— Il est vivant, hoquetai-je. Mais son pouls est faible. Il a besoin de soins tout de suite.

Raf avait sorti son PDA et le message qu'il envoya était rouge. J'avais le sentiment qu'il allait faire venir quelqu'un fissa.

— Je dois le faire sortir d'ici pour que l'hélicoptère puisse atterrir, expliqua-t-il. Trouve Jordan et reste avec lui. Je ne plaisante pas, Violet. C'est de vie et de mort que je parle.

Je faillis m'étouffer. Entre la poussière et les larmes, c'était presque impossible de respirer.

— D'accord, murmurai-je. Je vais le trouver.

Je l'aidai à soulever son père, même si nous savions que nous ne devrions pas le bouger. Dans cette situation, il finirait par mourir si nous ne le déplacions pas. Au moins, là, nous avions une chance de le sauver.

— Je devrais venir avec toi, lâchai-je alors que Raf allait partir.

Il secoua la tête.

— Aussi fou que ça paraisse, tu es plus en sécurité ici avec tous ses gens autour. Ces enfoirés peuvent être en embuscade quelque part et tu n'es pas encore membre.

Il y avait tellement de choses qui n'avaient aucun sens. Si ces gars étaient si extrémistes, ils n'en avaient sûrement rien à secouer que Raf fasse partie du groupe. Il était un prince et tous les sangs bleus devaient mourir, ou quelque chose comme ça. Et il ne pouvait pas se battre pendant qu'il portait son père, qui n'était pas un poids plume.

Il y avait toutes les raisons pour que je reste l'aider.

Avant que je puisse argumenter, et nous n'avions vraiment pas le temps pour ça, Jordan et Nolan apparurent à nos côtés.

— Te voilà, s'exclama Jordan d'un ton aussi inquiet que son air.

Le temps que je me retourne, Raf était déjà parti et tout ce que je pus faire fut de pleurer et de prier pour que l'équipe médicale l'évacue à temps.

— Felipe ? demanda Jordan en attrapant ma main.

Je secouai la tête.

— Il est méchamment blessé. Raf a appelé un hélicoptère. Je… Je ne sais pas s'il y arrivera à temps.

Il me serra plus fort.

— Il va y arriver. Felipe est aussi costaud que son fils, et je suis sûr que rien dans ce monde ne peut tuer Raf.

Je devais avoir foi dans les propos de Jordan ou je n'allais pas survivre mentalement aux prochaines minutes

— Où est Mattie ? demandai-je à Nolan.

Je le serrai dans mes bras parce que j'étais trop soulagée de le voir vivant et apparemment indemne. À l'exception d'une égratignure sur la joue et du sang sur ses mains, il avait l'air d'aller bien.

— Elle est en vie, dit-il avec précipitation. Elle m'a envoyé un message juste après le tremblement de terre, mais je n'ai réussi à la trouver nulle part. Et maintenant, elle ne répond plus à son PDA non plus.

Merde.

— On doit continuer à chercher, suggérai-je. Peut-être qu'elle est blessée ou qu'elle s'est perdue dans tout ce chaos.

Alors que nous nous écartions du bar, un cri terrifiant, et bien plus fort que tous les autres, attira mon attention vers ce qui semblait être le centre de la pièce. Une silhouette familière se tenait là. Au début je crus que Claudette était toute seule, sa robe rouge scintillant dans la lumière tamisée des quelques candélabres qui avaient survécu au tremblement de terre. Une ombre se dressa derrière elle et il était clair que c'est ce qui avait causé son hurlement de panique.

— C'est quoi, ce bordel ? demandai-je.

Je vacillai quand l'ombre sortit une lame et trancha net le cou de la princesse, la réduisant au silence en un rapide mouvement.

Jordan et Nolan filèrent et, une fois que le choc de ce que j'avais vu fut passé, je fis de même. Est-ce que quelqu'un venait de tuer Claudette ?

Raf avait raison. Tout avait été prévu pour se débarrasser des sangs bleus, et ça ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose.

Il était carrément en danger dehors tout seul. J'étais cependant déchirée, il fallait que j'abandonne Jordan et Nolan pour aider Raf, mais… Ils pouvaient se protéger l'un l'autre, et après avoir vu ce meurtre, ils seraient plus conscients du danger. De plus, ils étaient ensemble.

À ce moment précis, Raf avait davantage besoin de moi et, si je m'arrêtais pour les prévenir, j'arriverais peut-être trop tard.

Sans parler du fait qu'ils ne me laisseraient jamais partir.

Chapitre 37

Étonnamment, ce fut assez facile de sortir de la zone de la salle de bal. Le plus gros des dégâts était concentré dans le fond de la pièce, à l'endroit où tous les sièges et les trônes des familles royales avaient été installés. Une fois sortie de la foule, je me trouvai dans les couloirs familiers qui avaient été assez peu touchés par les projections de débris.

Comment était-ce possible d'avoir une arme aussi destructive et précise ? Elle avait été capable de cibler jusqu'à la pièce. Même en essayant de l'imaginer, ça paraissait impossible de ne pas toucher la totalité du bâtiment.

Pendant que je courais dans la direction de l'héliport de l'école, j'essayai d'appeler Mattie. Je n'avais pas encore le réflexe d'utiliser le PDA quand je voulais joindre mes amis et dans ce cas, il ne fut d'aucune utilité, car mon appel resta sans réponse.

Bon sang, j'espérais vraiment qu'elle allait bien. J'avais besoin qu'elle et Felipe aillent bien.

Une vibration attira mon attention et je lus le message rapidement.

Jordan : **Où es-tu ? La résistance est partout, ramène tes fesses ici.**

Je ne m'arrêtai pas de courir. Il ne faisait que répéter ce que je savais déjà : Raf avait besoin de mon aide.

Une seconde plus tard, mon PDA vibra à nouveau.

Jordan : **Meghan est morte.**

Non ! Merde. Même si je n'avais pas voulu la rencontrer, cette nouvelle était dévastatrice pour le Prince de Nouvelle Amérique. Et je ne pouvais même pas être là pour le réconforter.

Moi : **Je suis désolée, Jordy. Je serai de retour dans une minute. Fais attention à toi.**

Je voulais lui en dire plus, mais je n'avais pas le temps. Je devais rester concentrée sur mon but présent, le reste allait devoir attendre.

Mes jambes me faisaient mal et je décidai de me débarrasser de mes chaussures. Continuant à courir, je soulevai ma robe en gravissant les escaliers qui menaient au toit. Heureusement, ils étaient de ce côté de l'académie, ça donnait une chance à Raf d'amener son père à temps.

Mes mains claquèrent contre la porte de sécurité, le genre qui ne se fermait que de l'extérieur, elle s'ouvrit donc facilement de mon côté. Je fis irruption dehors, dans la nuit, l'air frais me sautant à la figure après avoir été à l'intérieur avec toute cette poussière.

Respirant à pleins poumons, je maniai mes fesses à travers l'immense étendue du toit, suivant directement le son d'un hélicoptère.

Pourvu qu'il aille bien. Pourvu qu'il aille bien.

Cette phrase tourna dans ma tête comme une prière.

Quand je dépassai la tour de contrôle principale, l'énorme hélico rouge de l'évacuation médicale entra dans mon champ de vision. Raf était sur le côté et ils avaient l'air d'être en train de stabiliser son père.

Merci. Il allait bien et Felipe n'était pas encore mort. Je le voyais à la façon dont les gens étaient massés autour de lui en accrochant des tas de choses. Je pouvais y retourner maintenant, réconforter Jordan, voir comment se portait Nolan et trouver Mattie, qui avait intérêt à aller bien.

Alors que je me retournais, le son d'un autre hélico attira l'attention de Raf. La mienne aussi.

Levant les yeux, je fus surprise de voir qu'il n'était pas rouge avec le logo médical très reconnaissable sur le côté.

Il était noir, le genre furtif, avec un nez pointu et des pales bizarres. Le style d'hélico qui allait sur un tout autre type de terrain que la version médicale.

Est-ce que c'était une espèce de… ?

Avant même que j'aie pu finir de formuler la phrase dans ma tête, une demi-douzaine de personnes en noir descendirent en rappel pour atterrir à côté de Raf et le cerner en quelques secondes. S'écartant de son père, il cria quelque chose et l'hélico médical décolla en évitant facilement l'hélicoptère noir. Raf plongea immédiatement dans l'action. Il lança de rapides coups de poing et évita les coups des autres hommes. Ce fut mon meilleur indice pour me dire qu'ils n'étaient pas amis.

C'était l'ennemi, et Raf était en nette infériorité numérique.

Je me précipitai vers l'avant, déterminée à aider, même si ma tenue ne me permettait pas d'être d'une grande aide en combat. C'était la dernière fois que je portais une robe de bal, et qu'importe qu'elle soit magnifique.

Le besoin de crier son nom était puissant, mais je savais que le distraire pourrait être mortel. Je me retins donc. À la place je planifiai mon attaque en approchant à pas de loups.

Raf avait réussi à se débarrasser de la moitié de ses assaillants quand je plongeai sur celui qui était le plus proche de moi pour le mettre hors d'état de nuire en quelques secondes. Puis je passai au suivant. Pendant une minute, j'eus l'espoir que nous pourrions nous en sortir à nous deux.

Mais nous n'avions pas pris en compte l'hélicoptère, qui contenait apparemment plus de gens que les six qui en étaient sortis. Deux de

plus descendirent en rappel et l'un d'entre eux tira une fléchette dans le cou de Raf.

Je la vis voler et criai son nom. Nos yeux se rencontrèrent un instant avant qu'il tombe à genoux.

Puis ce fut fini. Les deux silhouettes en noir soulevèrent le prince avec quelques difficultés devant son gabarit. Mais ils avaient des cordes et l'hélico pour les soulever, et se retrouvèrent bien trop haut pour que je puisse les atteindre.

— Raf ! hurlai-je en courant sur le toit dans l'espoir de trouver un point suffisamment élevé pour l'atteindre.

Je faillis réussir, mais ma robe s'enroula autour de mon pied et je m'affalai juste au moment où j'aurais pu sauter. Des sanglots me nouèrent la gorge tandis que la bête s'éloignait dans la nuit. La dernière chose que je vis fut la lumière de sa queue disparaissant dans les ténèbres.

Me relevant, j'appelai Jordan sur mon PDA.

— Violet ! répondit-il après juste une sonnerie. Bon sang, mais où es-tu ? Je vais te botter les fesses, ma chérie.

Sa voix avait des accents joueurs, mais j'entendis son ton rauque. Il n'allait pas bien.

Un sanglot m'échappa, puis mourut dans un torrent de rage.

— Je suis sur le toit. L'héliport. Tu peux me rejoindre ?

Je pus sentir sa confusion dans le long silence.

— Oui. J'arrive tout de suite.

— Vite, dis-je avant de terminer l'appel.

Je voyais rouge en rejoignant lentement l'endroit où les corps en noir étaient éparpillés. Raf et moi les avions amochés, mais pas tués. Ça voulait dire qu'ils allaient pouvoir me dire où ils avaient emmené Raf.

Approchant du premier, je lui arrachai son masque pour découvrir un gars plus âgé que moi de quelques années à peine, blond, la peau claire, et une longue estafilade sur la joue droite. Ses yeux étaient fermés, alors je lui collai une gifle. Il revint à lui quelques secondes et quelques coups plus tard.

— Qu'est-ce que… ? s'étrangla-t-il dans un accent très prononcé. Qui es-tu ?

Ma main lui saisit la gorge, lui coupant la parole et la respiration.

— Tu as cinq secondes pour sauver ta vie, murmurai-je. Dis-moi où ils ont emmené Raf et je te laisse vivre.

Il rua et lutta contre ma prise, mais je m'étais positionnée sur lui de façon à ce qu'il ne puisse pas se libérer. Quand son visage fut pratiquement violet, je relâchai ma prise pour lui accorder un peu de précieux oxygène.

— Où est Raf ? répétai-je.

Je résistai à peine à l'envie de l'étrangler à nouveau. Malheureusement, c'était difficile de parler en étant étranglé et j'avais besoin qu'il me réponde.

— Résistance, toussa-t-il. Ils t'attendent.

Ça ne me surprit pas. Ils m'avaient clairement étudiée et connaissaient déjà mes faiblesses. Raf en faisait définitivement partie.

— Est-ce qu'ils ont Mattie aussi ? demandai-je en me balançant en arrière sur mes talons.

Il fut enfin capable de lever sa main et de la passer sur sa gorge.

— Je ne sais pas. Nous avions pour ordre d'amener un des princes, et celui-là a été le premier à représenter une cible facile.

Ouais, bien sûr. Rien concernant Raf n'était facile, et s'ils ne l'avaient pas piégé pendant qu'il était distrait par son père… et potentiellement ma présence… il les aurait tous tués.

Comme j'étais sur le point de le faire.

Le gars le comprit aussi, il écarquilla les yeux et leva les mains comme s'il voulait m'arrêter.

— Violet ! hurla Jordan.

De lourds bruits de pas m'alertèrent de sa présence.

— Attends, dit le connard de la résistance au même moment. Et si je pouvais te conduire à Raf ? Comme ça, maintenant, et du coup pas besoin pour toi d'attendre qu'ils te contactent avec leurs desiderata.

Je fis une pause, mes mains bandées autour de sa gorge sans pour autant serrer.

— J'écoute, dis-je alors que les pas de Jordan se rapprochaient.

— Il y a un autre hélicoptère qui arrive pour venir nous chercher. Tu peux te déguiser dans une de nos tenues et tu n'auras plus qu'à profiter de la balade.

Merde ! Je voulais vraiment tuer ce gars, mais c'était le plan parfait. S'il ne me tendait pas un piège.

— Si tu me mens, dis-je entre mes dents serrées, tu vas souhaiter être mort sur ce toit. Ma punition sera bien pire que la mort.

Il avait peur de moi. Je ne savais pas pourquoi ni comment, si c'était à cause de l'expression sur mon visage ou si ma réputation m'avait précédée. Quelle qu'en fut la raison, c'était utile.

— J'accepte, à une condition, lui dis-je.

Il déglutit.

— Tout ce que tu veux.

— Jordan vient aussi.

À suivre…